★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1285 • 25e ANNEE • 17 NOVEMBRE 1970 • 2 F

BELGIQUE : 28 FB • ESPAGNE : 17,50 PES. • SUISSE : 2,30 FS

EN AMERIQUE DU SUD tête haute !

FRANCE	3	TCHÉCOSLOVAQUIE	0
AUTRICHE	1	FRANCE	0
FRANCE	3	NORVÈGE	1
BELGIQUE	1	FRANCE	2

Molitor : deux buts qui en promettent d'autres

KEITA à Saint-Ouen
SKOBLAR à Toulouse
REPRISE DE CHOC

FRANCE FOOTBALL
N° 1285

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur. PARIS (2e)
Tél. : 488-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F. 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F. 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F. 12 mois : 56 F

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Comité de rédaction : Direction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● REDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON
● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO.

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy TILLIERE et Robert POC

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F.

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté mardi 10 novembre 1970 a été tiré à 160.440 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, r. du Faubg.-Montmartre Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU

L'ÉQUIPE DE FRANCE PRÉFIGURE NOTRE VÉRITABLE PROFESSIONNALISME

GEORGES BOULOGNE a eu un mot merveilleux après Belgique-France.

C'était dans le vestiaire des Français où il faisait bon vivre.

Point de démonstration d'exubérance. Roger Lemerre pleurait dans un coin comme si la première expulsion de sa carrière avait quelque chose d'infâmant. Bernard Bosquier montrait son genou tuméfié. On sentait chez tous les joueurs l'apaisement, la joie profonde, le contentement intérieur.

Le directeur national, aussi serein que de coutume, répondait aux questions des journalistes en termes si mesurés, si tranquilles qu'on n'aurait pas pu soupçonner les émotions qu'il venait d'éprouver.

Au micro que lui tendit un de nos confrères, il dit sa satisfaction de la victoire, se félicita d'avoir vu l'équipe de France jouer aussi bien pendant certaines périodes, et rappela que ses progrès n'étaient pas nés d'une génération spontanée.

« Cela fait dix-huit mois qu'elle se construit, dit-il. Elle est encore extrêmement perfectible, puisque sept de ses titulaires vainqueurs des Belges avaient moins de vingt-trois ans. »

Et il ajouta ces mots remarquables : « Qu'on la laisse travailler en paix et dans deux ou trois ans je suis sûr qu'elle sera capable de battre la Belgique ! »

COMMENT, n'était-ce pas précisément ce qu'elle venait de faire ?

Si, bien sûr, mais Georges Boulogne sentait bien, comme nous, ce que cette victoire avait d'arraché par les cheveux et, dans une certaine mesure, d'illogique.

L'équipe de France venait de triompher de la Belgique après quatorze années de revers, mais nul ne pouvait affirmer raisonnablement qu'elle lui était supérieure.

Le mérite, immense, des Français, avait été de croire en leurs chances et de lutter sans relâchement, de toutes leurs forces, pour bousculer la logique. Ils y étaient parvenus en faisant flèche de tout bois. Et leur succès inespéré était prodigieusement riche de promesses. Mais cela ne changeait pas totalement le rapport des forces entre la vitalité du football belge et la fragilité de notre football. Foncièrement, l'équipe belge — surtout si elle parvenait à surmonter sa crise intérieure — demeurait plus solide, plus complète que la nôtre.

C'est le chemin qui restait à parcourir que Georges Boulogne préférait indiquer de cette manière, plutôt que de s'appesantir sur le triomphe du moment.

L'équipe de France, en réussissant un coup de maître, venait de ravir un succès aux Belges.

Un jour viendrait, promettait Boulogne, où, pour vaincre, l'équipe de France n'aurait plus à arracher ses victoires. Où elles lui seraient acquises naturellement. Ou, pour mieux dire, lorsque la France affronterait la Belgique, c'est elle qu'on désignerait comme vainqueur probable du combat.

CE jour viendra, j'espère, si la lente progression que manifeste notre football depuis deux ans se poursuit dans les clubs, à la fédération, et dans l'équipe nationale.

Mais le chemin parcouru mérite déjà qu'on s'y arrête et qu'on le mesure avec précision.

C'est Jules Vandooren, cet arrière presque légendaire de l'équipe de France des années 30, ce lutteur extraordinaire, dévoué au football et sur lequel l'âge semble n'avoir aucune prise, Jules Vandooren, devenu entraîneur en Belgique, à la Gantoise, parce que, en France, sa rude franchise ne s'accordait plus au milieu professionnel, qui nous disait : « On a l'impression de loin et à la lecture de certains journaux, que le football français n'avance pas, qu'il ne travaille

d'un jour a l'autre

avec Max URBINI

BRUXELLES

Un certain sourire

Georges Boulogne peut regarder tous ces chiffres avec un certain sourire.

Le succès (2-1) sur la Belgique était attendu depuis 1956. Il accentue la courbe ascendante de l'équipe de France momentanément interrompue par l'échec du Prater.

Appréciez les dix derniers résultats des Tricolores :

10- 9-69, Oslo : **FRANCE b. Norvège (C.M.)**	3-1
15-10-69, Stockholm : **Suède b. FRANCE (C.M.)**	2-0
1-11-69, Paris : **FRANCE b. Suède (C.M.)**	2-0
8- 4-70, Rouen : **FRANCE et Bulgarie**	1-1
28- 4-70, Reims : **FRANCE b. Roumanie**	2-0
5- 5-70, Bâle : **Suisse b. FRANCE**	2-1
5- 9-70, Nice : **FRANCE b. Tchécoslovaquie**	3-0
7-10-70, Vienne : **Autriche b. FRANCE**	1-0
11-11-70, Lyon : **FRANCE b. Norvège**	3-1
15-11-70, Bruxelles : **FRANCE b. Belgique**	2-1

Soit : 6 victoires, 1 match nul, 3 défaites, 17 buts pour 9 contre.

A ce tableau de chasse ajoutons une statistique édifiante portant sur dix ans.

	J.	G.	N.	P.
60-61	8	3	2	3
61-62	6	0	1	5
62-63	7	1	3	3
63-64	6	1	1	4
64-65	7	3	1	3
65-66	8	2	3	3
66-67	6	2	0	4
67-68	6	2	2	2
68-69	5	1	1	3
69-70	6	3	1	2
70-71	4	3	0	1

SOFIA

Bon pour les Tricolores

La Coupe d'Europe des Nations avance à petits pas. Les Tricolores y ont fait une entrée victorieuse en battant la Norvège (3-1) quatre jours avant de gagner à Bruxelles pour le jubilé de l'Union Royale.

Ce succès a été rehaussé dimanche par l'étonnante performance des Nordiques : 1-1 contre la Bulgarie et à Sofia encore !

Classement du groupe 2, celui de l'équipe de France :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie ..	2	1	1	0	0	3	1
France ...	2	1	1	0	0	3	1
3. Norvège ..	1	3	0	1	2	3	7
Bulgarie .	1	1	0	1	0	1	1

Et son calendrier.

7.10.70 ..	Norvège 1	Hongrie 3
11.11.70 ..	**France** 3	Norvège 1
15.11.70 ..	Bulgarie 1	Norvège 1
24. 4.71 ..	Hongrie	**France**

PROBLÈME avec Jacques FERRAN

pas. Or, en voyant jouer cette équipe de France, on réalise au contraire tout ce qui a été accompli par Boulogne notamment et par les joueurs qui l'entourent. Maintenant, il suffit de les laisser travailler. Un entraîneur, c'est comme un chirurgien. Si on l'interrompt quand il opère, comment voulez-vous qu'il obtienne un bon résultat ? »

Cette opinion extérieure était partagée par nos joueurs qui, spontanément, soulignaient ce qu'ils devaient au sélectionneur, à sa compréhension, à sa lucidité, et à son travail.

« Ces treize jours de stage, me confiait par exemple Bosquier, ont passé comme un rêve. Jamais nous ne nous sommes ennuyés. Au contraire, nous avons sans cesse sollicité les soins qu'on nous proposait et qui étaient là, à notre portée. Nous avons, je crois, vécu pendant ces treize jours comme de véritables professionnels. »

VOILA le mot lâché, et il est capital. Notre football souffre essentiellement de la fragilité de son professionnalisme. C'est cette fragilité qui le rend si vulnérable aux coups venant de l'étranger et même du football amateur. Car un professionnalisme inquiet, mal organisé, routinier, est pire qu'un amateurisme plein de sève.

Or, qu'est-ce qu'est en train de démontrer l'équipe de France de Georges Boulogne ?

Que nos footballeurs ne sont pas plus mauvais que les autres. Mais qu'ils ne sont capables de s'exprimer et de vaincre que s'ils sont entourés des mêmes soins et de la même rigueur qui président au professionnalisme anglais, allemand ou italien.

On a longtemps dit : les footballeurs français ne sont pas comme les autres. Ils ne sont pas faits pour la lutte, le choc, l'engagement. Ils sont et resteront toujours des joueurs de salon. D'ailleurs, ils refuseront toujours les stages, les concentrations, les mises au vert. Ils s'y ennuient et préfèrent la chaleur du foyer.

Le résultat de ces idées toutes faites est qu'en dix ans notre football a piétiné tandis que les pays européens autour de nous avançaient à pas de géant. Nous faisions du professionnalisme avec des âmes d'amateurs. Notre football demeurait un aimable divertissement, parfaitement exportable.

Et chaque fois qu'il se frottait à un autre, il volait en éclats.

L'OPERATION Boulogne, soutenue par la nouvelle fédération, a consisté essentiellement à traiter nos footballeurs en adultes et en vrais professionnels.

Cela n'est pas allé sans grincements, sans heurts. Les clubs ont protesté plus ou moins fort ; dans le meilleur des cas, ils ont laissé faire. Et l'opinion publique, peu instruite, a refusé de voir les progrès réalisés pour s'en tenir à quelques défaillances inévitables. Certains, enfin, ont choisi la solution démagogique qui consistait à mettre en accusation le sélectionneur. Ils réglaient un compte ou flattaient l'opinion sans rien comprendre à ce qui se passait réellement.

Mais voyez les premiers résultats. En un an et demi, la France a rencontré cinq pays qualifiés pour la dernière Coupe du Monde : la Suède (deux fois), la Roumanie, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie et la Belgique. Bilan : une défaite (à Stockholm), un match nul (en Bulgarie) et quatre victoires.

La France n'avait pas, depuis dix ans, gagné un seul match amical. Elle vient, coup sur coup, de battre la Roumanie, la Tchécoslovaquie et la Belgique.

La France n'avait pas, depuis quatorze ans, triomphé de la Belgique et, depuis dix-huit ans, elle n'avait pas gagné à Bruxelles. Elle vient d'un seul coup de mettre fin à ces deux séries noires.

Cet ensemble de résultats ne peuvent évidemment pas être le fait du hasard. Des joueurs de premier plan ne nous sont pas tombés du ciel. Au contraire, l'équipe de France a dû se passer, dimanche, de la plupart de ses meilleurs attaquants.

C'est qu'un autre phénomène s'est produit, ou plutôt a commencé à se manifester. Un phénomène sans mystère et sans miracle : un simple travail de groupe autour d'un homme consciencieux et clairvoyant.

Et, du coup, tout s'éclaire et tout recommence. Car non seulement l'équipe de France est désormais capable d'aller son chemin. Mais tout notre professionnalisme peut se trouver régénéré par cet exemple.

Un jugement qui compte double

Cette sélection qui ne récite plus son chapelet

par Jacques LECOQ

Rédacteur en chef des Sports de Bruxelles.

BRUXELLES. — En Belgique, nous ne nous sommes jamais piqués d'avoir du génie, mais nous croyions avoir un robuste bon sens. Il nous a été lamentablement enlevé pour ce match du 75e anniversaire de l'Union Belge de Football. Jamais peut-être une rencontre ne fut plus mal préparée que celle-ci par une équipe nationale belge. Il est aberrant de constater que les Diables (devenus blancs) n'ont été réunis que 48 heures avant un match qui devait célébrer un jubilé imposant, que depuis Mexico, on n'ait rien fait pour rameuter les joueurs. Et que le président de la commission technique ait osé dire, confondant la fierté avec la vanité : « Van Himst et Puis ne veulent plus jouer dans l'équipe belge. Ce n'est pas au patron d'aller rechercher ses employés. »

Nous avons aligné contre la France une équipe démantibulée par les défections volontaires de Van Himst et de Puis, par la blessure de Lambert et par l'interdiction faite à Devrindt, qui joue maintenant à Eindhoven, de prêter son concours à l'équipe belge pour une rencontre que le club hollandais jugeait purement amicale. Raymond Goethals a composé son équipe avec ce qui lui restait. Ce n'est pas sa faute s'il y a des contestataires, des blessés et des chômeurs forcés.

Il n'empêche que Belgique-France a été mal préparé et que nous sommes plus déçus encore que choqués. Quelle est la Fédération qui en une occasion aussi solennelle n'aurait pas reporté les matches de Coupe de Belgique figurant au programme du 11 novembre ?

Le journal « Les Sports » a mis en manchette lundi matin : « Nous sommes battus. Tant pis pour nous. »

Cela reflète, je crois, parfaitement l'opinion de l'homme de la rue, irrité par le peu de cas que l'on a fait de l'équipe nationale.

Mais cet homme de la rue, francophile par inclination, a accueilli la victoire de l'équipe de France avec sympathie. Nos amis français n'ont-ils pas été surpris d'entendre en fin de match — et alors que tout était consommé — chanter sur les gradins : « Allez la France, allez la France, allez » avec un accent bruxellois qu'on ne cherchait pas à dissimuler. Et la minute de recueillement, observée avant le match, à la mémoire du général de Gaulle a dû les persuader qu'en passant la douane ils n'avaient pas franchi une frontière.

Une équipe de France combative.

Nous n'avons pas été battus par une grande équipe de France, mais par une équipe de France prometteuse. Pendant longtemps, nous avons associé le football français à une assemblée de tricoteuses qui faisaient du petit jeu, avare et un peu précieux. Nous avons trouvé devant nous, à Bruxelles, une équipe de France combative à souhait, n'hésitant pas à attaquer l'adversaire, une équipe de France athlétique. Alors que les rugbymen français n'hésitent pas à aller « au charbon », les footballeurs français nous ont donné trop souvent le sentiment de chercher la complication. Cette équipe-ci n'égrène plus son chapelet. Elle joue un football simple, précis et elle n'hésite pas à user de sa force. Le but victorieux fut un modèle du genre : cette longue passe de Michel à Molitor, c'était du football moderne. S'il est permis à un Belge — né à Vireux-Molhain dans les Ardennes françaises — de juger votre football, je dirai que longtemps, il nous exaspéra par son caractère « cérébral », mais que, aujourd'hui, il nous a paru réaliste, athlétique et axé sur ce qui se fait là où l'on se paie moins de mots que de réalités.

Que ferais-je, si j'étais Georges Boulogne, qui a conservé de solides amitiés chez nous ? Je persévérerais sur la même voie. Je me moquerais des critiques et des coupeurs de cheveux en quatre. Je regarderais vers l'Angleterre, dépositrice des vérités premières.

Que nous a montré l'équipe de France au Heysel ?

❶ Une solide défense orchestrée par Bosquier et à laquelle Huck, que nous ne connaissions pas, apporte un soutien appréciable.

❷ Un jeu clair et varié avec un Michel plus ouvert, plus valable sur le plan athlétique que quand il joua pour la première fois contre la Belgique à Nantes.

❸ Un potentiel plus dense en attaque grâce à la vivacité de Georges Lech que j'ai — enfin — retrouvé à Bruxelles comme je l'avais entrevu au Tournoi des Juniors UEFA en 1963. Sévèrement tenu par Vandendale, Lech a été l'animateur d'une équipe de France en gestation. Molitor et Floch m'ont paru encore un peu « tendres ».

Mais quand je fais le compte de ce que Georges Boulogne a aligné de « moins de 23 ans », ce week-end, je puis vous dire avec plaisir la foi que j'ai dans le destin de l'équipe de France, pourvu qu'elle reste fidèle à la loi immuable du football selon laquelle la « technique » la plus brillante est inopérante si elle n'est mise au service d'une condition physique impeccable. Il y a du mieux dans ce domaine, mais j'ai tout de même l'impresion que l'équipe de France peine quand le rythme devient sévère et qu'il lui manque un véritable puncheur dans sa ligne offensive. Nous ne sommes pas mieux partagés. J'ai écrit dans « Les Sports » de Bruxelles qu'au-dessus du Heysel planaient les ombres de Jef Mermans et de Jean Baratte.

19. 5.71 ..	Hongrie	Bulgarie	
9. 6.71 ..	Norvège	Bulgarie	
8. 9.71 ..	Norvège	**France**	
25. 9.71 ..	Bulgarie	Hongrie	
9.10.71 ..	**France**	Hongrie	
27.10.71 ..	Hongrie	Norvège	
10.11.71 ..	**France**	Bulgarie	
11.12.71 ..	Bulgarie	**France**	

Dans la Coupe d'Europe des Espoirs nos représentants ont débuté par un match nul devant la Norvège (0-0) avant de résister à la Belgique B (1-1) en amical. La Norvège est un leader théorique :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norvège ..	3	3	1	1	1	1	5
2. Bulgarie ..	2	1	1	0	0	5	0
3. France ...	1	1	0	1	0	0	0
4. Hongrie ..	0	1	0	0	1	0	1

Rendez-vous au printemps pour la suite du groupe 2.

6.10.70 ..	Norvège 1	Hongrie 0
11.11.70 ..	**France 0**	Norvège 0
15.11.70 ..	Bulgarie 5	Norvège (
25. 4.71 ..	**France**	Hongrie
19. 5.71 ..	Hongrie	Bulgarie
8. 6.71 ..	Norvège	Bulgarie
7. 9.71 ..	Norvège	**France**
25. 9.71 ..	Bulgarie	Hongrie
10.10.71 ..	Hongrie	**France**
27.10.71 ..	Hongrie	Norvège
11.11.71 ..	Bulgarie	**France**
12.12.71 ..	**France**	Bulgarie

EUROPE

Tirage avenue d'Iena

Comité exécutif de l'Union européenne cette semaine au siège de la F.F.F., et tirage au sort (mercredi) de quarts de finale passionnants.

Les huit de la Coupe des champions :

Celtic, Panathinaïkos, Etoile Rouge Belgrade, Carl Zeiss Iéna, Legia Varsovie, Atletico Madrid, Everton, Ajax.

Les huit de la Coupe des Coupes :

P. S. V. Eindhoven, Gornik, Chelsea, Real Madrid, Vorwaerts Berlin, Manchester City, F. C. Bruges, Cardiff.

Rappelons les huitièmes de finale de la Coupe des Villes européennes qui sont déjà connues :

Arsenal - Beveren, Dinamo Zagreb - Twente, Leeds - Sparta Prague, Anderlecht-Vitoria Setubal, Hibernian-Liverpool, Spartak Trnava-Cologne, Pecs Dozsa - Juventus, Bayern Munich-Sparta Rotterdam (aller et retour avant le 31 décembre).

PARIS

Eusebio donne des idées

Le roi de Benfica à Paris ? Question posée après Rennes-Benfica (0-2) joué le 11 novembre à Colombes devant trente-cinq mille spectateurs aux deux tiers portugais. La perle noire ne refuserait pas un transfert intéressant dans la capitale ou sur les rives ensoleillées de la Méditerranée. Seulement voilà... Eusebio vaut quelque chose comme 250 millions (anciens) somme à partir de laquelle son club accepterait éventuellement de discuter. Aucun club français ne peut aller jusque-là sans un concours imprévisible et miraculeux. Alors, comme le souligne Eusebio lui-même, pourquoi ne chercheraient-ils pas d'autres Portugais pour animer un football qui a besoin de piment.

On nous dit, par exemple, qu'Academica (le club des étudiants) a dans son équipe de grandes valeurs comme Carlos Manuel ou Jervazio susceptibles de s'expatrier à un tarif d'autant plus raisonnable qu'ils ne dépendent (cas exceptionnel) que d'eux-mêmes.

AH ! CE BUT DE MOLITOR LE MAGNIFIQUE !

Jean-Paul OUDOT : l'histoire d'une réussite (2-1) qui vaut de l'or

L'AMBIANCE

Ce match amical que la France a remporté après 14 ans de malheurs successifs coïncidait avec le 75e anniversaire de la création de l'Union belge. Le premier match franco-belge avait eu lieu en 1912 (3-3) au terrain du Racing de Bruxelles. Ce nouveau match célébrait donc l'amitié remarquable qui unit les deux fédérations ainsi que les deux pays. Il fut l'occasion pour le sélectionneur belge Raymond Goethals de tenter des essais avant le prochain Belgique-Danemark comptant pour la Coupe des Nations et qui aura lieu à Bruges.

Ces innovations n'ont pas eu l'heur de plaire au public puisque 15.000 personnes environ s'étaient rendues au stade du Heysel et le public fit savoir de verte façon qu'il n'appréciait pas les évictions de Paul Van Himst et de Puis en particulier. Il n'y a donc pas qu'en France que des problèmes de ce genre éclatent. La crise est aiguë en Belgique.

Cela dit, l'ambiance générale pendant le match fut excellente, malgré quelques incidents en fin de rencontre qui ne furent pas suffisamment maîtrisés par l'arbitre allemand, M. Tschencher.

Bien sûr le public belge encouragea les siens, mais se comporta sportivement en appréciant certaines des combinaisons de jeu françaises.

Perdus dans la masse, des Français se trouvaient à Bruxelles, l'équipe du LOSC en tête, invitée par son président. Ils surent, eux aussi, donner de la voix et encourager les Tricolores de façon extrêmement sympathique.

TRICOLORES ET DIABLES ROUGES

La victoire des Tricolores (la première depuis le 11 novembre 1956 avec le 6-3 grandi par cinq clubs de Cisowski) interrompt non seulement une longue série noire avec les Diables Rouges, mais relance le palmarès général toujours favorable à nos voisins.

Périodes	Matches joués	Victoires Belgique	Victoires France	Nuls	Buts	
					Belgique	France
1904-1914 ..	11	8	1	2	37	14
1919-1932 ..	15	7	5	3	40	26
1933-1939 ..	8	1	6	1	11	22
1944-1954 ..	11	4	3	4	26	24
1955-1967 ..	12	7	1	4	23	13
1970	1	0	1	0	138	101

Premier but de Molitor : une joie débordante.

LE MATCH

Après un départ timide et assez craintif, les Français s'enhardirent au fil des minutes et combinèrent agréablement, sans toutefois, en première mi-temps, mettre réellement en danger l'excellent gardien Christian Piot. En revanche, sur le plan de l'agressivité, ils témoignèrent d'une belle conviction à l'image des défenseurs et du milieu de terrain.

Mais si les Belges dominèrent territorialement, nos adversaires se trouvèrent aux aussi rarement en position de tir et inquiétèrent une seule fois Georges Carnus, à la suite d'un tir extrêmement appuyé de Van Moer. Le 0-0 au repos paraissait très équitable.

Tout de suite après la pause et après que Molitor eut ouvert la marque, la Belgique, frappée en plein cœur, trouva les ressources nécessaires pour faire passer un mauvais quart d'heure à Carnus et à ses coéquipiers. Longtemps on put craindre le pire devant les coups de boutoir belges, mais la défense française pliait mais ne rompait pas.

Procédant par incisives contre-attaques, les Tricolores profitaient de la moindre erreur adverse pour semer le danger dans une formation belge tardant à trouver son unité et jouant trop lentement et surtout latéralement pour espérer vaincre et convaincre.

En bref, la victoire de la France est sans doute un peu heureuse, mais absolument pas injuste.

LES TROIS BUTS

d'un mauvais renvoi de Thissen, qui était harcelé par Rico et Georges Lech. Le Sochalien intercepte le ballon, file sur l'aile droite, centre en retrait pour Molitor, bien placé en embuscade, reprend et fusille de près le gardien belge, après avoir décoché un tir violent en pleine lucarne.

Soixante-treizième minute : la défense française souffre terriblement. Les actions incisives des attaquants belges se font de plus en plus précises. Un mauvais contrôle de Bernard Gautier et, vif comme l'éclair, Van Moer s'empare prestement du ballon et tire à ras de terre dans le coin gauche de Carnus, impuissant.

Quatre-vingtième minute : ce fut un but de toute beauté, pur, lumineux comme on voudrait en voir souvent sur les terrains.

Relance du jeu par Lemerre et Jean-Noël Huck, qui relaie Floch pour Michel, dont le centre long et précis lobe Dewalque et Jeck.

Molitor se précipite et se présente seul devant Piot avant de tirer puissamment une nouvelle fois.

TACTIQUE

Les deux équipes se présentèrent sur le terrain avec pratiquement les mêmes confections de jeu. Quatre arrières, quatre joueurs occupant le milieu de terrain, voire cinq, deux attaquants de pointe (voire un), à savoir : au milieu du terrain Van Moer, Dockx, Vandendale et Carteus, d'une part, Michel, Huck, Rico et Lech de l'autre.

C'était à la Belgique, sur son terrain, de faire le jeu. La France procéda par contres successifs après avoir fait comme au basket un « pressing » impitoyable lorsque l'adversaire était en possession du ballon.

Au milieu très technique des Belges, la France avait répliqué par Michel, Huck, Lech et Rico, tandis que Molitor et Floch restaient plus souvent en pointe. L'ailier monégasque cependant venait de temps en temps donner un coup de main à ses coéquipiers du milieu de terrain. Les Belges tentèrent de passer en jouant latéralement par passes courtes essentiellement. En revanche les Français préférèrent tromper la vigilance de leurs adversaires par des balles plus longues, plus nettes, plus franches.

Sans être un grand match, ce fut donc une rencontre intéressante en raison d'une excellente intensité et de la différence de conception du jeu malgré une tactique pratiquement similaire.

TECHNIQUE

L'enseignement majeur de ce Belgique-France est sans doute le réalisme dont ont fait preuve les attaquants français en convertissant en buts les rares occasions créées lors d'un match dominé de la tête et des épaules par les défenses.

On mettra également en exergue les promesses affichées par les combinaisons de jeu ébauchées à partir du milieu de terrain, en particulier par Michel et Huck.

Ce match a, en tout cas, prouvé qu'à force de travail et de mise au point à l'entraînement, les Français semblaient sur la bonne voie du redressement et étaient capables eux aussi de constituer un bloc, un véritable ensemble collectif.

Un autre enseignement important : l'agressivité de tous. Les Tricolores ont su se battre avec cœur et acharnement, se serrer les coudes de la première à la dernière minute de jeu.

La réflexion de Nicolas Dewalque, du Standard de Liège, est en particulier symptomatique de cet état de fait : « Les Français ont enfin compris qu'il ne suffisait pas de jouer au chat et à la souris, mais de pénétrer sur le terrain en étant convaincu qu'il fallait jouer 90 minutes durant avec la même foi et le même enthousiasme. »

LES JOUEURS

La défense française a supporté longtemps le poids du match et sut préserver le résultat malgré l'expulsion de Roger Lemerre, qui aurait pu lui être préjudiciable.

Le meilleur Tricolore fut sans aucun doute le Marseillais Jackie Novi, souvent bien épaulé par Bernard Bosquier, capable cependant d'une bévue qui aurait pu coûter la perte de ce match international.

Georges Carnus vient tout de suite après Novi dans le concert des éloges pour plusieurs arrêts déterminants : de remarquables réflexes sur des tirs soudains de Van Moer en particulier et un arrêt quasi miraculeux à la 58e minute sur un tir terrible de Dockx,

VICTORIEUX

30e minute : Molitor renverse l'histoire...

qu'il eut le réflexe et la chance de repousser sur la barre transversale.

Avec ces deux joueurs, dans une équipe qui sut se battre admirablement de bout en bout, furent particulièrement remarqués pour leur travail Henri Michel et Jean-Noël Huck (première mi-temps surprenante de vitalité) et en attaque un Louis Floch combatif et plus discipliné que lors du récent France-Norvège.

Pour ses débuts en équipe de France, Rico, après quelques minutes difficiles, se reprit fort bien pour contribuer, ainsi que tous ses camarades, Lemerre, Djorkaeff, Georges Lech, Bosquier, Molitor (deux buts superbes), à la première victoire française sur la Belgique depuis 1956.

Côté belge, on remarqua encore une fois la sûreté et le bon placement du gardien Christian Piot ainsi que la valeur du tandem Jack-Dewalque, qui est bien difficile à passer balle au pied.

Thissen, l'arrière gauche inamovible de Belgique, se montra une nouvelle fois très offensif, ce qui ne fut pas le cas en première mi-temps du très actif Van Moer. Cependant c'est encore le petit joueur (par la taille) du Standard qui donna le ton après le repos à l'équipe de Belgique pour s'être infiltré plus carrément au cœur de la défense française. Quant à Docks, il fut assez sèchement contré en début de match par Michel et sembla se ressentir de cette légère blessure par la suite. Il demeure toutefois que le Bruxellois fit remarquer une nouvelle fois encore ses grandes qualités de distributeur et de joueur clairvoyant.

En revanche, l'attaque belge déçut particulièrement car elle souffrit de l'absence d'un véritable attaquant de pointe. Il n'y avait pas un joueur pour faire oublier le terrible Van Himst...

INCIDENTS

Il est dommage que ce succès ait été un peu terni par l'expulsion du capitaine nantais Roger Lemerre, dont on connaît la grande sportivité. Empressons-nous d'ajouter que le Nantais ne méritait pas une telle sanction et que son « opposant », l'ailier gauche Teugels, fut le premier à le reconnaître. En tout cas, voici comment se déroulèrent les faits :

Sur l'aile gauche, Teugels est aux prises avec Floch, très replié. L'ailier monégasque est très sèvèrement contré par le Belge, tandis que la balle sort des limites du terrain. Roger Lemerre accourt à grandes enjambées et veut s'emparer du ballon qui roulait sur la cendrée de la piste d'athlétisme ceinturant le terrain de football. Malheureusement cette piste, alourdie par la pluie, était glissante : Lemerre fut emporté par son élan et bouscula Teugels, qui s'était tout juste relevé. Il n'y avait sûrement pas intention de faute du Nantais. Ce n'était pas l'avis de M. Tschencher, l'arbitre allemand, qui crut que Lemerre était accouru pour venger son camarade Floch, blessé au cours du contre avec l'ailier gauche belge. Ce n'était pas l'avis d'une partie du public non plus...

Hormis celui-ci, il n'y eut pas d'incident notable à regretter. Tout juste certains gestes d'énervement de part et d'autre, sans aucun caractère de gravité, fort heureusement.

L'ARBITRAGE

L'Allemand M. Tschencher fut assez faible dans l'ensemble et commit une lourde erreur de jugement sur l'incident entre Lemerre et Teugels. Il ne sut pas, en outre, toujours discerner la faute volontaire et la faute involontaire et finit par énerver Belges et Français par suite de décisions plus ou moins inattendues et hasardeuses.

Reconnaissons cependant qu'à la 85e minute il fut à peu près le seul au stade du Heysel à ne pas voir Novi accrocher le maillot de Carteus qui filait droit au but, en pleine surface de réparation... La plupart du temps l'arbitre allemand parut hésitant et ses gestes assez théâtraux contribuèrent à la confusion de la fin de ce match Belgique-France amical.

FRANCE b. BELGIQUE : 2-1 (0-0). — Temps gris et frais. Bon terrain. 15.000 spectateurs environ. Arbitrage médiocre de M. Tschencher (Allemagne fédérale). Buts : Molitor (50e, 80e) pour la France ; Van Moer (73e) pour la Belgique.

BELGIQUE : Piot — Bastyns, Dewalque, Jeck, Thissen — Van Moer, Vandendale, Dockx — Semmeling (puis Thio, 45e), Carteus, Teugels.
FRANCE : Carnus — Lemerre, Bosquier, Novi, Djorkaeff — Michel, Huck — Molitor, Lech, Rico.

Service technique, par J.-Ph. RÉTHACKER

LES "CONTRES" DU HEYSEL

BRUXELLES. — Les deux buts de « l'historique » victoire remportée dimanche à Bruxelles par l'équipe de France ont été marqués un peu contre le cours du jeu, sur deux actions au départ desquelles les Belges croyaient fermement avoir la maîtrise du jeu et du même coup le succès à portée de la main.

Sur le premier but, c'est une percée de Georges Lech qui amena la double reprise de Rico et de Molitor.

Sur le second, c'est une passe instantanée et profonde de Michel qui ouvrit à Molitor (encore) le chemin du but.

En ces deux occasions donc, la défense belge sembla ouverte, ou plutôt découverte, ses joueurs n'étant ni en position ni en état d'esprit défensifs.

Il paraît du même coup intéressant d'étudier d'un peu plus près ce qui est un « contre » en matière tactique, et ce qui est aussi une accélération de jeu.

En boxe ou en escrime, nulle arme n'est plus redoutable que cette opposition brutale appelée « contre » entre deux poings ou deux épées se croisant à grande vitesse. La puissance du coup en est considérablement accrue.

Cela est vrai aussi en matière collective et tactique, en basket, en rugby ou en football, quand le rapport des forces et l'équilibre numérique défenseurs contre attaquants est subitement rompu par un accident de parcours. On sait quels ravages peut causer une interception par exemple dans le rugby.

En football donc, lorsqu'une équipe est en position offensive, ses demis et surtout ses arrières laissent derrière eux de grands espaces libres.

C'était le cas de la formation belge dimanche quand elle concéda le second but de sa défaite. Elle ne sut et ne put éliminer au moyen du hors-jeu un Molitor demeuré en embuscade à la pointe du combat, un Molitor sur lequel les défenseurs belges (Dewalque en particulier) avaient eu le grand tort de relâcher leur marquage.

C'est alors que Henri Michel, dont la frappe de balle est exemplaire et qui peut, grâce à elle, s'offrir le luxe de passes et déplacements de jeu longs, précis et immédiats, sollicita l'avant centre tricolore et le propulsa vers le but belge comme on projette une fusée Apollo vers la lune. Le tir partit ensuite, second coup de poignard qui transperça la défense belge et abattit toute l'équipe. L'action avait été d'une limpidité, d'une pureté, d'une simplicité admirables.

Elle dut, cette action, faire grand plaisir à Georges Boulogne, pour ce qu'elle offrait d'espérance aux Tricolores tout d'abord, pour ce qu'elle contenait aussi de travail et de ténacité.

Car le directeur technique national a toujours défendu ses conceptions offensives personnelles qui sont de porter le danger le plus vite possible dans le camp adverse, d'agir par surprise plutôt que par raison. Et ce but si important lui donnait enfin raison.

Gardons-nous bien d'aller trop loin. Certes, l'équipe de France a magnifiquement joué le coup, comme on dit, dimanche au Heysel. Elle a laissé dominer et venir les Belges, pour mieux les prendre au piège. Tout comme le faisaient il y a quinze ou vingt ans les Belges de Louis Carré et de Jef Mermans eux-mêmes.

Mais on ne saurait oublier que ce succès de Bruxelles, tout comme celui de Lyon contre les Norvégiens d'ailleurs, a été aussi le fruit d'un travail beaucoup plus sérieux et cohérent dans l'entre-jeu tricolore. Et, à ce sujet, il serait injuste d'oublier ce qu'ont pu apporter aussi à cette équipe de France régénérée, deux techniciens comme Georges Lech et Jean-Noël Huck. Lech surtout qui aura redonné de l'accélération au jeu offensif français par ses seuls démarrages balle au pied ou par ses enchaînements de passes.

Dans ses « contres » triomphateurs du Heysel, l'équipe de France ne doit pas oublier qu'il lui faut encore et toujours soigner son travail de préparation et son fond technique.

Vérités bonnes à entendre

Robert VERGNE : le " oui, mais " des Belges

SEMMELING EN TÊTE: "Gardez votre sang-froid"

BRUXELLES. — On l'a déjà dit, il n'y a pas de frontière entre footballeurs et encore moins lorsqu'il s'agit de Belges et de Français.

Le grand avantage qu'on retire de cette situation tient à la langue commune qui permet de nuancer les jugements, nuances à partir desquelles on peut y voir plus clair.

Comme un match est évidemment fonction... des deux équipes il est toujours intéressant d'analyser le comportement de l'une d'elles avec quelques-uns de ses acteurs.

En l'occurrence, il s'agit de l'équipe belge dont il est très instructif de mesurer le comportement en écoutant Semmeling par exemple.

Notre vieille connaissance du Standard de Liège nous avait déjà longuement entretenus des difficultés que connaissent les « Diables Rouges » depuis pas mal de temps. Nous n'avions même pas révélé alors l'ampleur de la crise qui sévit chez nos amis belges depuis le mois de juin dernier au Mexique.

Décidément, la Coupe du Monde ne laisse pas seulement des traces organiques sur les joueurs ainsi qu'en témoignent les médiocres résultats obtenus récemment par des équipes comme celles d'Allemagne, d'Italie ou de Bulgarie. En l'occurrence, chez les Belges, il y a d'autres choses sur le plan moral et il s'agit bien sûr de l'affaire Van Himst.

C'est ainsi que les joueurs belges n'ont pas vu les deux dirigeants auxquels Van Himst en veut le plus : ceux-ci se sentant certainement coupables en leur conscience. C'est ainsi encore que l'on a vu Gœthals qui, au lieu de se solidariser avec ses joueurs, a préféré le faire avec les dirigeants (cela est moins risqué), on a vu l'entraîneur belge donc s'agiter fébrilement, jouer véritablement les guignols derrière les buts de Carnus (sans que l'arbitre d'ailleurs ne l'invite à retrouver son calme et son... banc).

Semmeling, pour sa part, ne fit qu'une mi-temps et c'est par là que commença notre conversation.

« Cela était prévu car vous savez que j'ai une élongation depuis déjà de longues semaines. L'hématome ne s'est pas résorbé et après une certaine somme d'efforts, la cuisse me tire et me fait très mal.

— Mais pourquoi vous avoir fait jouer dans ces conditions un match par ailleurs sans enjeu ?

— Vous savez bien que je ne suis pas sélectionneur. »

Il y avait dans cette courte réponse beaucoup de sous-entendus. Je me suis, alors, demandé, ce qu'il y avait de nouveau par rapport au malaise qu'il y avait dans l'équipe belge et dont il m'avait longuement expliqué les raisons et les détails

« Officiellement rien, puisque Pol Van Himst a demandé des excuses publiques et exigé qu'on vienne les lui faire avant qu'il ne se déplace lui-même.

— Estimez-vous que cela a encore détérioré la mauvaise impression que l'on a ressentie dans l'équipe nationale ?

— Très probablement car ainsi que je vous l'avais déjà dit, à Liège, il est certain que notre équipe nationale tire l'essentiel de ses bons résultats, d'une farouche énergie et d'un esprit de corps total.

Or, je ne dis pas que mes camarades et moi-même avons négligé ce match contre la France mais enfin, outre qu'il n'y avait pas de qualification en vue, nous n'avions pas de raison profonde de nous « défoncer ». Bien sûr, cela est très inconscient, je ne voudrais pas que l'on interprète mal mes propos, mais en toute franchise, je puis dire que nous avons souvent fait d'autres matches à tout autre rythme.

— Comment se fait-il que vous-même étant handicapé et par suite de l'absence, pour différentes raisons, de Van Himst, de Lambert et De Vrindt, le sélectionneur belge n'ait pas trouvé des avants de pointe plus spécialisés que ceux qu'il a engagés ?

— Là encore, vous m'en demandez trop, mais je dois dire à la décharge du sélectionneur qu'avec les nombreux étrangers opérant en attaque dans nos clubs, cela ne doit pas être très facile à trouver ».

Ces propos de Semmeling extrêmement mesurés, venant de la part d'un homme très calme, très loyal en toute circonstance sont d'une très grande importance pour le football belge. D'ailleurs, il suffisait de voir les mines attristées de MM. Petit et Rosen, les deux « grands » du football belge puisqu'ils dirigent le Standard de Liège et Anderlecht, pour comprendre qu'eux aussi étaient inquiets de l'avenir immédiat de l'équipe nationale et du retentissement que cela impliquera obligatoirement sur leurs deux équipes. C'est un peu comme si MM. Leclercq et Rochet s'étaient penchés récemment au chevet de l'équipe de France à l'instant de sa plus noire période.

UN KINESITHERAPEUTE DE GRAND TALENT

Assez curieusement, il y avait sur le terrain deux kinésithérapeutes qui débutaient tous les deux dans leur équipe nationale et portaient tous les deux le numéro 9 : il s'agit de Molitor chez les Français et de Carteus chez les Belges. On nous avait dit beaucoup de bien du Brugeois, et bien, cette réputation naissante n'était pas usurpée ; sa suprême élégance, sa remarquable vision du jeu, sa finition technique en font un joueur extrêmement séduisant qui nous a d'ailleurs rappelé le Pierre Sinibaldi de sa jeunesse.

Carteus était évidemment déçu par ses débuts car lorsque l'on perd, la joie ne règne pas « à bord ».

Il nous a, cependant, dit avec une grande douceur : « Il m'était difficile de jouer dans une équipe manquant d'attaquants de perforation. Certes, on m'avait mis le numéro 9 sur le dos, mais au F.C. Bruges, je joue au centre du terrain. Je pense même que je ne suis pas fait pour autre chose ».

Carteus nous expliqua alors combien il était difficile de mener deux activités de front.

« Mais, que voulez-vous, le sport et le football, c'est très fragile sur le plan social. On est à la merci d'un accident et de toute façon d'une carrière courte. Aussi, ai-je préféré m'installer dans la vie quitte à travailler deux fois plus que d'autres pour faire face à mes obligations ».

Tous les deux, le Brugeois comme le Liégeois, nous parlèrent alors de l'équipe de France

C'est Semmeling qui eut le mot de la fin, en nous disant :

« Je ne conteste nullement la victoire de nos amis français qui m'ont surpris à plus d'un titre. Surtout sur celui de la hargne au moment nécessaire. Je ne dis pas pour autant que le match a été dur, ni même joué dans un mauvais esprit, mais au contraire, je suis heureux de constater cela car vous savez combien nos liens sont étroits avec les Tricolores. »

RENE HAUSS HEUREUX ET MECONTENT

Parmi les Français qui étaient au Heysel, il y en avait un particulièrement attentif au débat, et pour cause, puisqu'il s'agit de René Hauss, entraîneur du Standard de Liège, René Hauss, on le sait, est alsacien, et comme tel il est encore plus sensibilisé à tout ce qui touche le patrimoine qu'il soit sportif ou autre. De plus, ayant cinq joueurs de son équipe chez les « Diables Rouges », il était venu au match en

Alain FONTAN : une note sud-américaine

Le ballon brûle les pieds des Français

Un saut dans le football européen constitue toujours pour un habitué du Maracana un fameux dépaysement, même lorsqu'il s'agit de retrouvailles (la réciproque est d'ailleurs vrai pour le journaliste français qui découvre, ou redécouvre, le football du Nouveau Monde). Voici les impressions d'Alain Fontan, notre correspondant Amsud, qui était dimanche au Heysel.

Brusquement, le cadre a changé. Ciel d'émail, palmiers, lignes pures de l'architecture moderne, des stades sans colonnes, ont fait place aux nuages gris et aux poutrelles boulonnées des tribunes européennes. La géométrie futuriste de l'atomium sur l'horizon irait mieux avec l'esthétique des stades brésiliens qu'avec le vieux Heysel. Même la minifanfare à laquelle ne manquaient que des majorettes sentait les Amériques. Mais ne retirons pas toutes ses joies à la Belgique joyeuse !

Autres sujets d'étonnement : une assistance éparse et frileuse en comparaison des bouillants et innombrables torcedores de là-bas. Le petit groupe de supporters français aperçus aux abords du Heysel, une heure avant la rencontre, avait plutôt l'air de se rendre à une messe à Saint-Eustache, qu'à un combat du Club France.

Un haut-parleur enrhumé donna semble-t-il la composition des équipes sans que personne n'entendit rien dans la tribune de presse. La bruyante Amérique du Sud était loin.

Sur le terrain aussi, tout était différent. Par exemple : les Sud-Américains assurent leurs passes. Ils préfèrent jouer un peu plus amplement, et prendre le temps de regarder, et voir le ballon arriver à un partenaire. Ils détestent l'à-peu-près.

Ainsi, ne tirent-ils plus les corners directement. Sur le plan de l'organisation, s'ils ne jouent pas avec un bétonneur patenté comme l'équipe d'outre-Quiévrain, par contre leur système défensif s'assimile beaucoup plus à celui des Tricolores, avec un homme toujours prêt à décrocher derrière. A cette différence toutefois, que l'un des demis Clodoaldo en l'occurrence, est chargé d'un gros travail destructif devant ses deux arrières centraux. Il doit cadenasser les abords de la surface de réparation en cas de domination adverse. Il semble que Huck et Michel ne synchronisèrent pas suffisamment leur travail dans cette position clé. Notre entre-jeu manqua à Bruxelles souvent d'épaisseur.

Les Belges, en échange, démarquèrent leurs ailiers « à la brésilienne » si on peut dire, plutôt que de laisser les attaques s'engluer dans le centre. Notons à ce propos, que le premier but fut inscrit à la suite de l'unique véritable débordement français de la rencontre. Dans ce froid humide, il eût fallu battre beaucoup plus les flancs des Belges.

Chez les hommes de Georges Boulogne, hormis durant l'excellente phase de la seconde mi-temps, on donna souvent la balle trop vite, selon moi, à croire qu'elle brûlait les pieds des joueurs. Hélas ! la précipitation est ennemie de la perfection. Quitte à paraître lents, les Sud-Américains comme nous l'avons dit préfèrent mettre quand il le faut, le pied sur la balle selon leur expression. Il est vrai que les Coqs avaient sorti leurs ergots.

Après le premier but des Français, et sur la forte pression belge qui suivit, on put noter aussi un manque de malice et de rouerie latine parmi les défenseurs tricolores. Les Sud-Américains possèdent en effet, l'art pas toujours très spectaculaire de casser le jeu de l'adversaire énervé.

Puis vint l'égalisation, sans doute parce que Bosquier prend beaucoup de risques en défense à la manière d'un joueur brésilien, mais sans en avoir la technique.

Pour les points communs, fort peu nombreux, Huck touché et se roulant au sol, donna une touche latino-américaine au débat. A la fin du match, il y avait d'ailleurs un peu d'électricité dans l'air. Ce n'était pourtant qu'une rencontre France-Belgique, un match amical, mais les Brésil-Argentine dans les mêmes conditions ne se terminent jamais autrement, bien au contraire.

Une autre différence que j'oubliais : en Amérique du Sud, nous n'avons pas d'arbitre aussi « chinois » que M. Tchencher, mais cela nous le savions depuis le match d'ouverture du Mundial de Mexico.

tant que technicien d'une part, et, d'autre part, en... supporter.

Cela n'a rien de contradictoire mais peut-être parfois délicat. Dans un premier temps, le supporter l'emporta puisque aussi bien son cadet alsacien comme lui, Molitor, s'était couvert de gloire en réussissant les deux buts. Il se précipita pour aller le féliciter avant même ses propres joueurs liégeois.

Puis, revenu à l'analyse du match, il nous dit alors :

« J'estime pour ma part que la victoire française a été légitimée par la faiblesse belge, surtout en attaque. Il est impossible à une équipe ainsi constituée d'espérer marquer des buts chez soi, même contre un adversaire de réputation modeste. Dès lors, que l'on attend la réussite des buts des joueurs de deuxième ligne voire des arrières, cela tient beaucoup plus du hasard que de la logique.

C'est là une des raisons pour laquelle je voudrais dire aux Français qu'ils ne doivent pas, de mon point de vue, trop s'obnubiler sur la victoire qu'ils ont acquise dimanche, victoire dont je reconnais parfaitement les mérites et la validité mais qui procède davantage de la médiocrité actuelle de l'équipe nationale. C'est un service à leur rendre et c'est pourquoi je tenais à le leur dire. J'ignore l'accueil que l'on fera à mes propos ni même s'ils seront entendus ou écoutés. Peu importe, je crois qu'il est normal de dire la vérité surtout à ses amis. »

Propos que l'on rapprochera en conclusion, de ceux que nous avons entendus à la sortie du Heysel de la part d'un Belge qui avait reconnu Raymond Kopa :

Comme quelqu'un disait au Rémois que les Français n'avaient pas battu la Belgique depuis dix-huit ans, ce Belge rétorqua : « C'est exact, mais il est également évident que nous n'avons pas eu une aussi mauvaise équipe depuis dix-huit ans ».

Dans chacune de ces réflexions, il y a une part d'exagération et fatalement un aspect parcellaire qui ne peut donc pas être considéré globalement. C'est à nous, journalistes, de les restituer pour en tirer l'analyse la plus juste possible.

Pour ce qui concerne donc cette victoire française, il nous semble qu'elle ne doit pas être édulcorée par les réserves émises du côté belge, mais que ces mêmes réserves doivent être prises en considération pour situer le plus justement la valeur d'une victoire et les possibilités qu'elle peut offrir. C'est pourquoi nous croyons que le sang-froid doit être également de rigueur tout en considérant que les progrès de cette équipe de France sont évidents surtout depuis Vienne.

EXCLUSIF

VAN HIMST cloue Goethals au pilori

BRUXELLES. — Le grand absent du Heysel était évidemment Paul Van Himst. Un Paul Van Himst qui a marqué tous les France-Belgique de sa présence depuis qu'il les a disputés.

On sait que le meilleur joueur belge depuis dix ans et l'un des meilleurs attaquants européens assurément a rompu les ponts avec la sélection nationale de son pays. Pourquoi ? Parce que des dirigeants alliant l'incompétence à la muflerie ont non seulement attaqué le joueur, mais tenté de discréditer l'homme.

Il n'y a qu'un « détail » que ces messieurs n'avaient pas prévu : c'est que Paul se rebellerait et tiendrait bon.

On imagine que la défaite de la Belgique dimanche contre la France a renforcé singulièrement la position de Van Himst. Une fois de plus, il prouve qu'il est resté un attaquant. Qu'on en juge.

Mais avant, Van Himst commencera par nous parler du match dont il a vu des extraits à la télévision. Car il n'a évidemment pas mis les pieds au stade du Heysel, ce qui se comprend aisément. Aussi avons-nous pu nous entretenir avec lui en toute tranquillité.

« D'après ce que j'ai vu, l'équipe de Belgique m'a évidemment beaucoup déçu. Mais je me demande si ce n'est pas pour une bonne part de la faute des Français qui m'ont, eux, beaucoup surpris. Non pas que je les ai jamais sous-estimés mais, d'après ce que je lisais, j'avais de bonnes raisons de penser qu'il y a avait de gros problèmes dans votre équipe. Eh bien, je le répète, ils m'ont surpris, et peut-être l'avez-vous été vous-mêmes en France. »

Il ne nous appartenait pas en cette circonstance d'épiloguer sur ce chapitre qui à lui seul pourrait... faire tout un volume. Ce qui nous intéressait pour l'heure, c'était le problème Van Himst. Il enchaîna d'ailleurs très rapidement :

« Il est vrai que l'équipe de Belgique était très mal constituée puisque aussi bien Carteus au F.C. Bruges joue au centre du terrain et n'attaque qu'une ou deux fois par match. C'est ainsi encore que Teugels était réserviste chez nous à Anderlecht. Il a certes des qualités morales incontestables, mais cela est-il suffisant pour faire un international ? En fait, notre équipe n'avait pas la consistance nécessaire pour fournir un bon match.

Il est vrai que M. Goethals a des conceptions extrêmement curieuses. Il n'y a vraiment que lui qui s'est amusé lors de son « exhibition » derrière les buts de Carnus. C'est incroyable de voir un acteur pareil. »

Van Himst était lancé et au travers de l'entraîneur de l'équipe de Belgique, il entra un peu plus dans le vif du sujet.

« Je savais que, lors du premier rapport qu'il a établi au Mexique, Goethals avait dit que j'étais un joueur fini. Cela fait évidemment plaisir lorsqu'on l'apprend ! Je crois que même si j'avais été le meilleur joueur de la Coupe du Monde, il n'en aurait rien dit.

Bien sûr, j'ai éprouvé une certaine tristesse pour mes camarades après cette défaite, mais, d'un autre côté, je n'hésite pas à le dire, je suis bien content, car on va peut-être tirer beaucoup de choses au clair. Cette défaite, c'est vrai, renforce ma position. Je serais surpris que Goethals soit maintenu après toutes les erreurs qu'il a commises et qui s'ajoutent à la canaillerie à mon égard à laquelle il s'est associé. Disons que je l'ai un peu « dribblé » (sic), il faisait partie de ceux qui croyaient que j'allais me « dégonfler » (re-sic). Eh bien, je vous le confirme, jamais de ma vie je ne ferai le premier pas. Ce sont vraiment des c..., je vous le dis Robert, c'est dégoûtant.

La seule chose que je puisse prouver, c'est que je suis encore capable de me défendre sur un terrain. J'ai pris tous les risques et continuerai à les assumer. Bien sûr, le public pouvait se dire après toute cette histoire que je n'avançais plus, que je ne savais plus sauter sur une balle. Eh bien, j'attends Goethlas et tous les dirigeants qui se sont ainsi conduits à mes dépens tant qu'ils voudront, balle au pied. »

Et Paul Van Himst eut cette sorte de cri du cœur avant de nous quitter :

« Je peux aller encore plus loin : désormais la route est libre. »

Sa conclusion sera évidemment la nôtre.

R. V.

COUTO e SANTOS : des idées portugaises

Simple question de punch !

BRUXELLES. — Je suis depuis le 11 novembre le football français et j'ai vu à l'œuvre le stade de Rennes devant Benfica, l'Olympique Lyonnais contre l'Entente de Fontainebleau, samedi dernier, et assisté à la rencontre internationale qui opposait l'équipe française à celle de Belgique.

On me disait que le football français n'était pas bien. Qu'il était un peu malade. Eh bien, d'après ce que j'ai vu, il n'est pas si malade que ça !

Il possède quelques jeunes de valeur, et ses vedettes maintiennent son haut niveau déjà connu, tels Lemerre, Bosquier et Lech, qui m'ont impressionné contre la Belgique, surtout les deux premiers.

Leur tactique est bonne, leur vitesse n'est pas loin de celle des autres pays qui jouent un football fait de passes à la une et de contres rapides. Il lui manque pourtant des buteurs. Des hommes pratiques dans la zone de tir. Cela je ne l'ai pas vu dans les trois équipes françaises qui ont défilé devant mes yeux. Ils font tout ce qu'il faut faire pour arriver en zone de tir, ils contrôlent et couvrent bien le ballon ; ils ont des combinaisons de toute beauté, ils passent bien, ils changent bien de vitesse. Mais à l'approche du but, les avants français n'ont ni la puissance ni parfois la rapidité d'exécution que le football moderne — et celui du passé — exige.

Devant Benfica par exemple, à Colombes, Rennes m'a montré un football très bien joué en milieu de terrain et plein de bonnes intentions quand ces hommes du milieu cherchaient à faire passer leurs avants par la défense lisbonnaise.

Hélas, une fois arrivés devant les arrières portugais, ceux-ci dominaient la situation comme ils voulaient. Certes, Benfica n'a gagné que par 2-0, et encore ces deux buts ont eu à l'origine quelques maladresses de la défense rennaise.

Mais ces avants ont bien loupé trois ou quatre situations toutes faites.

Et Rennes peut s'estimer heureux que Eusebio n'ait joué que dix minutes et que Matines, Simoes, Torres et Artur Jorge ne soient pas là...

Devant l'Entente de Fontainebleau, j'ai vu un très bon Olympique Lyonnais surtout en seconde mi-temps, quand Coluna est entré dans l'équipe.

Coluna a joué dix minutes avant la mi-temps et aussitôt qu'il est entré il a marqué un but. Il a prouvé là la faiblesse des avants lyonnais quand ils s'approchaient des derniers remparts adverses. Après la pause, c'est encore Coluna qui marqua une seconde fois un but que Eusebio lui-même avait signé.

Dans deux occasions, le Portugais qui n'est pourtant pas un avant avait profité de ce que Di Nallo, qui est un buteur d'élite et qui avait eu quatre ou cinq occasions en première mi-temps, n'avait pas réussi.

Mais dans l'ensemble du jeu, Lyon m'a plu et je ne comprends pas pourquoi une équipe qui joue comme cela peut jouer le parent pauvre en championnat.

En ce qui concerne l'équipe de France, elle possède, comme je l'ai dit plus haut, de très bons techniciens, et son jeu a été constructif. Elle a justement mérité sa victoire malgré les dernières minutes belges et les occasions que ceux-ci ont perdues avant l'égalisation.

Je crois pourtant qu'avec un peu de « punch » et plus de réalisme, elle pourra bientôt se retrouver et jouer un rôle important dans la Coupe du Monde de 1974.

Attention pourtant à l'opinion de trois footballeurs portugais qui sont venus cette saison en France : Walter Ferreira, Cruz et Coluna :

« Le sens professionnel des équipes françaises doit changer complètement. Il faut réunir les joueurs comme au Portugal, par exemple le jeudi avant chaque match. Cela crée la camaraderie entre eux, leur apprend à mieux se connaître, leur donne l'esprit d'équipe et de club, sans lequel le football professionnel ne peut pas progresser. »

Les Portugais croient aussi que la préparation physique des équipes françaises est trop légère.

Cela explique aussi peut-être pourquoi une formation comme Nantes qui appartient à l'élite du football français a été balayée par Cardiff City, même si celle-là possède de très bonnes valeurs.

GEORGES BOULOGNE

LE BRITANNIQUE DU PATRON

Il serait tout de même grand temps de rendre à Jacky Novi ce qui appartient au joueur français 1970 le plus constant, le plus solide et le plus amélioré de l'équipe de France.

Car, en un an, depuis que Kindvall lui fit des misères à Stockholm, le stopper tricolore a beaucoup changé. Tellement changé qu'on ne peut plus désormais ne pas le voir et l'admirer pendant un match.

Dimanche, au Heysel, le Marseillais fut encore l'élément le plus efficace et le plus présent d'une défense française parfois mise au supplice par les Belges. Novi ne se contenta pas d'abattre son habituel labeur défensif, avec la vigueur et l'obstination qui le caractérisent, que ce soit dans les combats aériens ou dans les luttes plus basses et plus rudes du jeu à terre. Il se paya en plus le luxe de quelques dribbles et feintes à la Bosquier qui laissèrent pantois les avants belges et les spectateurs bruxellois.

Ce qui frappe cependant plus que tout lorsqu'on examine d'un peu plus près l'allure et le style de Novi, c'est sa santé typiquement... britannique. Ce qui, noté chez un Méridional nimois, constitue, on l'avouera, une originalité très inattendue.

Ses jambes courtes mais épaisses offrent à Novi la possibilité de tenir fermement debout et de ne pas être facilement déséquilibré ou renversé. Elles lui permettent également de porter des tacles très efficaces lorsque l'adversaire est en possession du ballon. Sa taille assez haute (1 m 76) l'autorise à capter souvent les balles aériennes et à faire la loi dans ce domaine rarement réservé aux joueurs français. Sa correction et sa franchise dans le jeu ont un côté très britannique qui sont fort utiles à l'équipe.

Et dans cette équipe française qui joue à la française, cette présence possède un petit côté « champion du monde » qui est fort réjouissant.

J.-Ph. R.

" Cette fois la preuve est faite "

(Philippe TOURNON)

BRUXELLES. — Comme il l'avait promis, Jean-Paul Sereni a chanté l' « Ajacienne » dans l'autocar qui emmenait les Tricolores du Heysel à l'aéroport de Bruxelles. La parole en avait été donnée et les conditions — en l'occurrence la victoire — ayant été remplies, il ne restait plus au soigneur de l'équipe de France qu'à s'exécuter. Il le fit d'ailleurs de très bonne grâce.

Mais il fut très vite repris par ses occupations professionnelles, et dès son arrivée à l'aéroport il demanda qu'un sac de glace soit monté à bord de l'avion, afin que le coup donné à Bosquier par Van Moer et l'entorse que se donna Carnus à la cheville droite puissent être soignés sans plus de retard.

Ce n'est là qu'un détail, direz-vous, bien minime au soir d'une victoire aussi exceptionnelle, pour toutes sortes de raisons, que celle du Heysel.

Peut-être. Mais ce n'est pas si sûr.

Car les deux victoires obtenues en quatre jours par l'équipe de France sont nées, en fait, du soin apporté par Georges Boulogne, pour qu'aucun détail, si insignifiant puisse-t-il paraître, ne soit négligé.

Pour n'avoir pas quitté l'équipe de France depuis son arrivée à Saint-Malo, le 4 novembre, nous avons été à même de saisir une multitude de petites choses qui témoignent de la rigueur — jugée parfois excessive par ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas aller au fond des choses — avec laquelle est désormais menée l'équipe de France, mais des petites choses qui expliquent aussi qu'elle ait pu obtenir ces succès de Lyon et de Bruxelles.

Georges Boulogne a coutume de dire : « Notre football n'est pas foncièrement assez bon, assez solide pour que l'on puisse se permettre de négliger la moindre bricole avant un match international. »

Et quand il affirme que la France aurait remporté, dimanche soir, sa quatrième victoire consécutive si elle avait pu préparer le match de Vienne dans de bonnes conditions, c'est-à-dire avec un stage de quatre ou cinq jours, on a quand même le droit de se demander s'il n'a pas raison.

Surtout si l'on se souvient que c'est la fraîcheur physique — cette fraîcheur qu'ils avaient à Gerland et au Heysel — qui avait le plus manqué aux Tricolores au Prater.

LES THERMES ADOPTES

Depuis le Suisse-France de Bâle où les Tricolores avaient souffert d'avoir mal récupéré des fatigues de France-Roumanie, par la faute d'un hébergement qui laissait à désirer, Georges Boulogne s'est fixé pour règle de toujours visiter lui-même, assez longtemps à l'avance, les lieux où l'équipe de France serait appelée à résider.

Quand Henri Guérin lui eut parlé des possibilités offertes par les Thermes Marins de Saint-Malo, le directeur technique national se rendit sur place pour juger.

D'emblée il fut conquis : des chambres individuelles très confortables, l'établissement de thalassothérapie avec piscine d'eau de mer chauffée, jets, soins, salle de gymnastique et, par-dessus tout, la mer et la plage devant l'hôtel, dans cet air marin tonique, iodé, vivifiant qui avait déjà été si profitable à Deauville.

On ne sait si cette fameuse Ecole Supérieure de Football, qu'il faudra bien se décider à construire, s'élèvera un jour dans ce coin de Bretagne — et pourquoi pas ? — mais en tout cas l'équipe de France a bel et bien adopté Saint-Malo.

Déjà les prochains rendez-vous sont pris : du 11 au 16 mars, pour préparer le Espagne-France du 17 à Madrid, et du 18 au 23 avril, avant le Hongrie-France du 24 à Budapest.

Aujourd'hui, toute analyse sérieuse des raisons du double succès tricolore de ce mois de novembre doit obligatoirement faire référence à ce stage d'une dizaine de jours à Saint-Malo, dans des conditions que l'on ne doit pas hésiter à qualifier d'idéales, et aux bienfaits qu'en ont retirés les joueurs.

Sans compter qu'il va être intéressant de suivre le comportement des « stagiaires de Saint-Malo » ces prochaines semaines. Georges Boulogne se dit persuadé que ce « coup de fouet » va leur permettre de terminer les matches aller jusqu'à la trêve, dans les meilleures conditions.

Pour la première fois, nous n'avons entendu aucun joueur se plaindre de la longueur ou de la monotonie d'un stage. C'est encore un point à mettre à l'actif de Georges Boulogne que cette réussite dans un domaine pourtant extrêmement délicat et où il est souvent bien difficile de saisir l'opportunité de telle ou telle décision ou modification.

« Surtout, fait remarquer le patron de l'équipe de France, lorsque le stage est coupé en deux par un match. Il faut amener les gars, pour ce premier match, à un point de préparation et de concentration extrêmement précis « sur la lame du couteau ». Mais après, surtout quand la victoire a récompensé leurs efforts, il est difficile de leur redonner le tonus physique et moral. Il faut tenir compte que les joueurs sont fatigués, donc qu'ils ont besoin de récupérer, mais il ne faut non plus trop laisser aller et croire que le travail est terminé. La jonction est très délicate à faire.

C'est pourquoi je ne pense pas que nous renouvelions cette expérience de deux matches en quatre jours. Nous nous préparerons et nous nous concentrerons désormais sur un seul objectif à la fois. »

LA VISITE DU PRESIDENT

Un autre élément, qui a contribué à la réussite de ce stage de Saint-Malo, c'est la visite que fit le président Jacques Georges aux Tricolores avant le match de Lyon.

Plusieurs joueurs nous l'ont dit : ils ont été sensibles à une visite qui, nous avons déjà eu l'occasion de le dire, dépassait largement le cadre du protocole.

Ce véritable dialogue engagé avec eux par le président de la Fédération a provoqué une prise de conscience de leur dignité d'hommes, a contribué à affermir leur confiance et leur volonté. Comme si le fait de les avoir consultés sur des problèmes importants qui les intéressaient au premier chef leur avait révélé qu'ils n'étaient pas seulement des instruments que l'on manipulait, mais aussi des interlocuteurs, des acteurs que l'on consulte avant d'arrêter le scénario.

Importantes aussi furent les réunions que Georges Boulogne eut fréquemment avec les joueurs et au cours desquelles on parla de bien d'autres choses que France-Norvège et Belgique-France.

Ces discussions animées sur tous les problèmes importants du football et des footballeurs, sur la représentativité de l'équipe de France et son importance aux yeux de l'opinion publique, créèrent un climat particulièrement favorable à un travail sérieux et profitable.

EN UNE MINUTE

Qui saura également tous les petits problèmes, certains parfois fort délicats, qu'eut à régler Georges Boulogne durant ce stage ?

Nous ne trahirons aucun secret en révélant que de petits nuages vinrent assombrir le ciel de l'équipe de France vendredi et samedi.

Tout cela naquit, en partie, avec la sélection de Robert Rico. Tout en ne mettant nullement en cause les qualités et la valeur du Rennais, la plupart des joueurs présents à Saint-Malo comprirent difficilement que l'on écarte certains d'eux, qui avaient travaillé durement pendant dix

Floch seul devant Piot : hors-jeu !

BILAN

jours, au profit d'un « nouveau » qui « débarquait » la veille de la rencontre de Bruxelles. Réaction humaine et même logique.

Boulogne et Lemerre : du calme, le succès est là...

De son côté, Georges Boulogne avait estimé, en son âme et conscience, que la solution Rico était la meilleure, parce que l'apport d'un joueur frais était précieux — Lemerre, Bourgeois, Larqué l'avaient encore prouvé le vendredi matin à l'entraînement — parce que le Rennais était à même d'assumer le travail d'un Bereta, parce que... il le voyait, il le « sentait » ainsi.

Restait à savoir si ce qui pouvait être une amélioration dans le domaine technique n'allait pas perturber gravement le climat psychologique, n'allait pas mettre en péril l'unité de la bande, à laquelle il tenait par-dessus tout.

Il fallut plusieurs franches explications, collectives et individuelles, pour que le petit abcès fût vidé, pour que tout le monde ne songeât plus, de nouveau, qu'à ce match contre la Belgique.

Et des changements à la mi-temps au Heysel ? Fallait-il en faire ? Fallait-il ne pas en faire ?

Bien sûr, Rico avait un peu peiné pour trouver « la distance » avec ses nouveaux partenaires, bien sûr Molitor n'avait pas été tellement convaincant. Et ces « supporters » français qui réclamaient Loubet sur l'air des lampions, à la rentrée au vestiaire.

Une fois de plus, il fallut réfléchir, peser, estimer, décider en quelques minutes.

« Laissons l'équipe comme ça au moins encore pendant un quart d'heure, se dit Georges Boulogne. On changera après si ça ne va pas.

Tout au long de ces dix jours de stage à Saint-Malo, avant, pendant et après ces deux matches internationaux, Georges Boulogne a joué un certain nombre de « coups ». Ils ont tous été gagnants.

Parce qu'il n'avait rien laissé au hasard... si ce n'est la part la plus étroite !

Parce qu'il est en train de prouver avec l'équipe de France A ce qu'il a déjà prouvé avec les Juniors et les Espoirs : la réussite passe nécessairement par un travail sérieux dans la préparation.

APRES LES NORVEGIENS (0-0)
LES BELGES (1-1)

ESPOIRS

MORAL D'ACIER EN ATTENDANT MIEUX

(Jacques ETIENNE)

BREST. — Ce qui aura sans doute finalement le plus déçu dans ce match Espoirs français-Belgique B, c'est le public breton.

Alors que les deux équipes avaient pris le match à bras-le-corps, alors que les contacts étaient rudes, les balles âprement disputées, on entendit les spectateurs crier : « Remboursez ! remboursez ! ». Nous qui pensions qu'ils en avaient justement pour leur argent !

Parce que, en fin de match, les acteurs des deux camps évitaient d'appuyer sur leurs actions pour conserver le match nul ; ne s'étaient-ils pas neutralisés durant 80 minutes, pour dix minutes de ralentissement de jeu ? Les deux formations regagnèrent le vestiaire sous une bordée de sifflets.

Pour des garçons, qu'ils soient français ou belges, qui s'étaient livrés sans retenue durant une heure et demie, c'était profondément injuste.

La manière de jouer des Espoirs, c'était visible, ne plaisait pas au public brestois.

Le jeu des Belges, plus long, la balle étant frappée avec beaucoup plus de vigueur, leur convenait davantage car il avait une certaine ressemblance avec le football amateur.

Mais ce que les spectateurs n'ont peut-être pas bien vu, c'est que les joueurs belges possédaient une bonne technique individuelle qui permettait des services précis et un bon contrôle du ballon à l'arrivée de la passe. Ce qui n'est pas surprenant quand on sait que nos voisins présentaient à Brest un joueur comme Heylens qui a été une cinquantaine de fois international et l'un des meilleurs arrières d'Europe de ces dix dernières années, que Staffart le stoppeur fut, lui aussi international contre la France à Nantes il y a trois ans, que Depireux est l'un des attaquants titulaires de Standard de Liège, une formation qu'il est inutile de présenter, dirigée par notre ami René Hauss et qui sortit l'an passé le Real Madrid de la Coupe d'Europe.

On nous a dit que le public en était resté sur la belle impression laissée par notre équipe de France amateur devant l'Angleterre. Ce n'est en rien diminuer les mérites de la formation d'André Grillon dont les succès ne sont plus à vanter, que de dire que les meilleurs joueurs anglais sont professionnels et que l'opposition, samedi soir à Brest, était d'une toute autre qualité.

Nos joueurs ont eu un certain mérite à ne pas se laisser bousculer par une formation belge qui a étalé les qualités traditionnelles du football de ce pays : vigueur, engagement, solides bases techniques. Si les Espoirs avaient cherché à copier leurs adversaires comme l'aurait sans doute voulu le public, cela aurait été verser dans le football à l'emporte-pièce, dans des balles à l'abordage qui n'auraient rien donné car les Belges, grâce à leur vigueur physique, s'en seraient rapidement débarrassés. Cela aurait été le naufrage d'une sélection française probablement acculée à une stricte défensive.

Non, les élèves de Henri Guérin ont joué comme ils savent le faire, axant leurs évolutions sur la vivacité (symbolisée par Chiesa), les rapides échanges de balles, le tout sous la houlette d'un Larqué qui domina partenaires et adversaires.

Les Français, après un certain flottement au début de la rencontre, parvinrent à tirer leur épingle du jeu grâce à une plus grande mobilité, pour échapper ainsi au marquage sévère des Belges.

Si le jeu s'équilibra souvent avec des occasions de but de part et d'autre, les deux équipes eurent des périodes de pointe. Les nôtres dans les dernières 20 minutes de la première mi-temps, ce qui nous permit d'ouvrir le score grâce à une bonne entente Gallice-Chiesa, ce dernier ne laissant pas aux défenseurs adverses le temps d'intervenir. Les Belges, au cœur de la seconde mi-temps, dans le but évident d'égaliser, ce qu'ils firent sur contre-attaque.

1-1, c'est une marque finale logique, une victoire française eût été heureuse, une défaite imméritée. Mais ce qui est certain, c'est que nos Espoirs ont progressé, que durant ces 90 minutes ils ont enrichi leur bagage international car la Belgique, fût-elle « B », ce n'est pas n'importe quelle équipe ! Nos joueurs ont apprécié ce genre de match qui ne fut peut-être pas d'un niveau technique élevé mais qui ressembla aux rudes affrontements auxquels nous sommes désormais habitués.

Les Espoirs sont en train de s'aguerrir et seront davantage prêts dans l'avenir à engager les redoutables batailles qui les attendent dans la Coupe d'Europe des jeunes

ZAMOJSKI

RETENEZ BIEN CE NOM !

BREST. — Gérard Zamojski fêtait ses vingt-trois ans le jour du match Espoirs - Belgique B. Il espérait bien une victoire pour son anniversaire. Il dut se contenter d'un match nul, mais il ne manifesta aucun dépit.

Il est vrai que le jeune Sedanais fut l'un des meilleurs hommes du match par son sens du placement, sa sûreté d'intervention, l'autorité qu'il a démontrée dans sa zone de jeu, quel que soit l'adversaire qui se présentait devant lui.

« J'aime ce genre de match, nous confiait-il. On y va carrément, on dispute chaque balle avec énergie. J'avais prévenu les copains. Avec Dellamore nous avons une certaine pratique des Belges. Nous rencontrons notamment le Standard et Anderlecht quand nous jouons sous le maillot sedanais. Devant ces gaillards-là, si on les laisse faire, on est fichu. Il faut se rebiffer alors ils ont du respect pour vous, c'est ce que nous avons fait avec un certain bonheur, je pense ; comme quoi les joueurs français savent aussi se battre sur un terrain tout en cherchant à bien jouer. »

Zamojski, il est vrai, a été formé à la rude école de Dugauguez, puisqu'il est arrivé à Sedan depuis qu'il était cadet deuxième année.

Depuis quatre ans il est professionnel, c'est dire que les matches difficiles il ne les redoute pas et que sous le maillot sedanais il a appris à ne jamais renoncer. « Cette année nous peinons, avoue-t-il, mais quand on songe à tous les joueurs qui ont quitté le club ces dernières années, c'est normal. Sûrement c'est très dur car il faut cravacher deux fois plus sans être certain pour autant du résultat ».

L'arrière droit des Espoirs doit encore deux saisons au club ardennais. Après quoi il cherchera, et c'est logique pour un joueur qui peut nourrir légitimement quelque ambition, à changer de couleur.

Gérard n'aura aucune peine à trouver un autre maillot à porter s'il continue sur sa lancée actuelle. Il fait partie de ces jeunes joueurs qui peuvent à tout moment gagner leur place en équipe de France si un titulaire est défaillant.

« J'étais arrivé au stage de Dinard fatigué, reconnait-il, mais l'ambiance, le bon air, ce climat breton vivifiant m'ont requinqué. C'est vrai que malgré l'absence d'une victoire, je suis heureux d'avoir contribué du mieux que j'ai pu au bon comportement de l'équipe ».

Zamojski est un modeste qui ira loin.

J. E.

ESPOIRS FRANÇAIS et BELGIQUE B :

1-1 (1-0). — Temps frais. Pelouse assez grasse. Arbitrage de M. Goppel (Suisse). 6.700 spectateurs pour 70.000 F de recette. Buts : Chiesa (35e) pour les Espoirs Français ; Janssens (72e) pour la Belgique. Chez les Espoirs Français, Dellamore a remplacé Sarramagna à la 65e minute et Odasso prit la place d'Arribas à la 72e.

ESPOIRS FRANÇAIS : Baratelli — Zamojski, Rio, Burkhard, Grava — Larqué, Arribas, puis Odasso — Parizon, Gallice, Chiesa, Sarramagna, puis Dellamore.

BELGIQUE B : Engelen — Heylens, Velckeneers, Stassart, Domans — Colasse, Lievens — Janssens, Depireux, Haagdooren, Denul.

LE CHAMPIONNAT REPART DE PLUS BELLE

ÊTES-VOUS D'ACCORD AVEC ROBERT HERBIN

QUI JOUE MERCREDI A ST-OUEN ?

(Jean CORNU)

Robert Herbin a, bien entendu, suivi la deuxième mi-temps de Belgique-France à la télévision. Il s'est réjoui de cette victoire très méritée et déclara :

« J'espère que c'est un bon présage pour l'avenir. En tout cas c'est une récompense pour M. Boulogne qui a entrepris depuis quelque temps un travail sérieux avec l'équipe de France. »

Puis parlante de la prochaine journée de championnat, il poursuivit :

« Les lampions de cette victoire internationale seront à peine éteints qu'il nous faudra reprendre le championnat. Nous, les Stéphanois, irons à Paris rencontrer le Red Star et les Marseillais seront opposés à Bastia... sur le terrain de Toulouse.

Saint-Etienne aura tout juste retrouvé ses joueurs quanrante-huit heures avant la rencontre. Six des nôtres ont suivi les stages et ont joué en sélection. Comme ils ont ou bien remporté deux victoires ou bien fait deux matchs nuls, ils doivent nous revenir avec un excellent moral. Même Bosquier qui a « pris des coups » mais a dû les oublier dans l'euphorie de la victoire.

Parmi les autres joueurs, je crois que les blessures, du moins celles qui n'avaient pas un caractère d'exceptionnelle gravité, ont été guéries par dix-huit jours d'arrêt ou de trêve.

Broissart a repris l'entraînement, mais n'est pas encore en condition ; Polny s'est donné une petite entorse à l'entraînement ; mais en revanche Bereta doit être d'attaque : il va nous être utile jusqu'à la trêve. Il se sera reposé durant plus d'un mois : cela n'aura pu lui faire que du bien. Keita s'était fait une petite élongation à Strasbourg : il est guéri. Revelli n'a jamais été en méforme, chez lui c'était une question de confiance. Je pense qu'il aura profité de sa cure à Quiberon pour « regonfler ses accus » et retrouver cette confiance perdue.

Le Red Star sur son terrain joue un bon football. C'est pourquoi Saint-Etienne aime bien le rencontrer et fait généralement de bons matches en face de lui.

Je ne connais pas spécialement un joueur plutôt que l'autre, mais e lis souvent des jugements élogieux, sur Laudu, sur Simon que je connais bien, sur des jeunes comme Garcia et Fauré. Enfin je me demande ce que vaut Ferreira, la recrue portugaise du club audonien.

Je sais que la défense du Red Star est bonne, que l'équipe est capable de jouer des matches exceptionnels. Il faut aborder avec circonspection les rencontres que l'on doit jouer contre cette formation, mais je suis intimement persuadé que Saint-Etienne a plus de possibilités et qu'il doit gagner à Saint-Ouen.

Je dis Saint-Ouen, mais je pourrais dire Paris, encore que le Stade de Paris ne soit pas le Parc des Princes.

Il est très agréable de jouer dans la capitale pour un joueur de football :

1. Le déplacement est pratique : ainsi, nous autres, quitterons Saint-Etienne par avion le matin du match et rentrerons, toujours par avion dans la matinée du jeudi.

2. Il y a à Paris des yeux différents de ceux que l'on trouve ailleurs. Pour nous c'est un stimulant

Et autrefois, quand on venait rencontrer le Racing ou le Stade, c'était encore autre chose ; c'était plus grandiose.

Mais je suis ravi de venir jouer à Paris. Ça me rappellera au moins notre dernière finale de Coupe.

Un bien bon souvenir !

D'autre part je pense que Marseille jouant à Toulouse contre Bastia sera plus à l'aise que s'il avait dû aller à Furiani. Mais puisque c'est décidé ainsi, nous ne pouvons que nous incliner. Il ne faut pas en faire un drame. Un championnat ne se gagne pas sur un match, mais sur la saison.

DIVISION I : LES MATCHES DU MERCREDI 18 NOVEMBRE		Le pronostic de « F. F. »	Le pronostic de Robert Herbin	Votre pronostic
METZ - ANGOULEME, à 19 h 30	Arb. : M. Eurdekian	1	1	
RENNES - NANTES, à 20 h 30	Arb. : M. Poncin	1	X	
NICE - ANGERS, à 20 h 30	Arb. : M. Franciel	1	1	
BORDEAUX - NANCY, à 19 h 45	Arb. : M. Héliès	1	1	
RED STAR - SAINT-ETIENNE, à 20 h 30	Arb. : M. Mouton	2	2	
STRASBOURG - AJACCIO, à 20 h 30	Arb. : M. Maillard	1	1	
NIMES - SEDAN, à 20 h 30	Arb. : M. Wurtz	1	1	
LYON - SOCHAUX, à 20 h 30	Arb. : M. Uhlen	X	X	
REIMS - VALENCIENNES, à 20 h 30	Arb. : M. Mâchin	1	1	
BASTIA - O.M. (à Toulouse), à 20 h 30	Arb. : M. Petit	X	2	

1 : victoire du club qui reçoit ; 2 : victoire du club visiteur ;
X : match nul.

POINT CHAUD

POURQUOI TANT DE BLESSÉS A SAINT-ÉTIENNE ?

SAINT-ETIENNE. — Controverse à l'infirmerie du stade Geoffroy-Guichard sur une question qu'aurait posée le président Roger Rocher, à son entraîneur : « Pourquoi avons-nous tant de blessés en ce début de saison ? »

« Trop de matches surtout pour les internationaux qui n'ont pas le temps de récupérer et d'éliminer les toxines de leur musculature », a répondu André Minasso, le responsable des muscles et articulations des joueurs stéphanois qu'il masse depuis de nombreuses années. « De plus, ajoute-t-il, depuis cinq saisons successives, notre équipe est celle qu'il faut battre à tout prix par tous les moyens et même en utilisant les coups. »

A cela, Albert Batteux, accusé de trop demander d'efforts à ses joueurs, à l'entraînement, répond :

« Alors comment expliquez-vous que Polny, qui n'a été que le douzième joueur au cours des trois dernières rencontres de championnat, se soit claqué il y a huit jours en s'entraînant et vient de se donner une entorse ce matin à la cheville gauche ?

Au temps où je jouais au stade de Reims, notre équipe faisait plus de matches, il m'est arrivé d'en jouer quatre-vingt-deux dans une saison et le record fut détenu par Jonquet qui en avait joué quatre-vingt-sept. Chaque lundi après notre match de championnat de la veille, nous jouions un match amical et l'entraînement reprenait le mardi. Comparez notre entraînement à celui d'un coureur à pied, ou d'un coureur cycliste, et, vous verrez, nous sommes loin de déployer autant d'efforts. »

André Minasso, qui effectua plusieurs tours de France cyclistes, comme masseur, dut en convenir.

Mais alors, pourquoi tant de blessures et pourquoi nos footballeurs ne peuvent-ils jouer à la même cadence pendant quatre-vingt-dix minutes, comme la plupart des joueurs étrangers auxquels ils sont opposés ?

Peut-être ne s'entraînent-ils pas assez.

Albert Batteux qui s'est déjà rendu en Espagne va poursuivre son enquête dans d'autres pays.

Mais revenons à la reprise, mercredi, au stade de Saint-Ouen. Saint-Etienne affrontera une équipe du Red Star qui l'inquiète un peu, du fait de sa récente victoire à Nîmes, Albert Batteux ne pourra pas compter encore sur Broissard qui vient juste de reprendre l'entraînement. Pas plus d'ailleurs que sur Jacquet ni sur Polny, lequel vient de se donner une entorse à la cheville gauche.

« Je compte pourtant aligner l'équipe suivante, nous a déclaré Batteux : Carnus — Durkovick, Camerini, Bosquier et Farizon — Larqué et Herbin, Samardzick, Revelli, Keita, Bereta. Le 12e joueur devrait être Parizon.

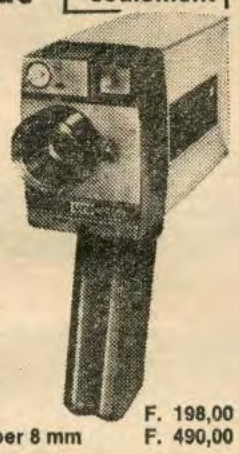
Pierre LEGALERY.

commandez
DIRECTEMENT EN ALLEMAGNE

Pour la première fois en France, vous voyez réunis dans cette page des produits fabriqués en Allemagne (acier, optique et mécanismes de précision) ou dans des pays réputés dans leur spécialité comme la Suisse par exemple pour les montres. Nous ne croyons pas que vous puissiez trouver nulle part l'équivalent de ces nouveautés sensationnelles, même en payant beaucoup plus cher que les bas prix qui vous sont demandés. Voyez vous-même et comparez ! Vous avez intérêt à commander tout de suite, car il se pourrait bien que le stock soit vite épuisé. Hâtez-vous de profiter de toutes ces bonnes affaires. D'autant plus que vous ne risquez rien. Vous devez être totalement satisfait, sinon renvoyez les produits et leur prix vous sera intégralement remboursé, sans discussion.

CADEAU SURPRISE
Pour tout achat de plus de 50 F, vous recevrez gratuitement un petit appareil utile tous les jours à la maison. Bien que cet appareil soit quelquefois vendu au prix de 13 F dans le commerce, il nous est possible en achetant celui-ci en grande quantité à la source de production, de vous l'offrir en cadeau.

Une caméra super 8 mm électrique automatique
Carl BRAUN caméra Werk
pour 198 F seulement



la célèbre firme allemande de Nuremberg nous a réservé un lot de 3000 caméras disponibles pour l'exportation en France. Grâce à notre système d'achats massifs à l'usine et d'envoi direct à l'acheteur, nous pouvons vous faire profiter d'un prix incroyablement bas. Fonctionne par micromoteur électrique à piles (aucun ressort à remonter). Poignée revolver à gâchette escamotable. Réglage de luminosité par symboles visuels. Images nettes de 1 mètre à l'infini. Objectif Wetzlar. Un film couleur Super 8 mm vous est envoyé avec la Caméra, développement compris, gratuitement. Faites un essai avec ce film, à nos frais. Et si vous ne réussissez pas du premier coup, renvoyez la Caméra et le prix que vous l'avez payée vous sera intégralement remboursé.

N° 241.190 - Caméra Super 8 mm F. 198,00
N° 241.207 - Caméra Zoom Braun Super 8 mm F. 490,00

ELLE MARCHE ELLE PLEURE ELLE DORT ELLE S'ASSOIT

La poupée à peau magique est grande comme un bébé (58 cm). Elle a des yeux bleus, avec de longs cheveux soyeux ondulés qui se lavent et se coiffent à volonté. Bras, jambes, tête articulés. La peau est si douce qu'on la croirait vivante. Lavable. Elle est vêtue d'un chemisier blanc et d'une adorable robe fleurie finement bordée de parements et de jolis rubans. Socquettes et chaussures s'enlèvent. Offert avec la poupée : nécessaire de manucure ou nécessaire de coiffure. Un merveilleux cadeau pour petites filles.

N° 660.001
Poupée "vivante" F. 49,90
N° 660.019
Modèle grand luxe F. 69,50

NOUVEAU : LA PREMIERE MONTRE CRÉÉE POUR L'ÈRE DES COMPUTERS ELECTRONIQUES

Vous donne d'un seul coup d'œil la date, l'heure, la minute. Précision à la seconde près. Fabrication Suisse. Antichocs. Protégée contre l'humidité. Ressort principal incassable. C'est la montre de l'ère des ordinateurs. Succès énorme aux U.S.A. Soyez le premier à l'avoir en France. Garantie formelle 1 an. Livrée avec bracelet cuir.

N° 4132 - Montre sans aiguilles F. 149,00
N° 4185 - Modèle grand luxe, ton platine, 17 rubis F. 169,00

Sacrifiées à un prix incroyable DES JUMELLES PANORAMIQUES SUPER-PUISSANTES

Pourquoi payer jusqu'à 800,00 F, alors que vous pouvez obtenir des super-puissantes de grand luxe pour 39,50 F seulement. Vous permettent de voir en gros plan des détails invisibles à l'œil nu de jour comme de nuit. Image nette et lumineuse à toute distance par lentilles optiques calibrées. Ecartement binoculaire variable. Molette centrale de mise au point par tube télescopique. Tout dernier modèle super-puissant et extra-léger.

N° 4162 - Jumelles panoramiques allemandes F. 39,50
N° 4176 - Modèle italien luxe avec étui F. 49,80

La bonne affaire du mois

100 PETITES AUTOS POUR 12,80 F.

Oui, pour ce prix ridiculement bas vous pouvez faire à vos enfants un cadeau qui les amusera pendant des mois. Chacune de ces 100 petites voitures incassables est la reproduction d'un modèle ancien ou récent d'automobiles de tous les pays, conduites intérieures, voitures de course, cabriolets, etc... Pour les identifier, la marque et le pays sont imprimés sous la voiture. Peu de cadeaux feront autant de plaisir à votre enfant !

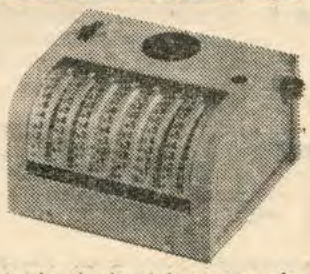
100 Mini-voitures
N° 240.770 F. 12,80

Nouveau ! **Projecteur cinéma super 8 mm automatique**

Maintenant, le plaisir du cinéma à la portée de toutes les bourses ! Pour un prix encore jamais vu jusqu'ici, projetez vos propres films Super 8 mm chez vous en séances privées, ou ceux que vous pouvez acheter dans le commerce : documentaires, dessins animés, strip-tease, etc... Ce projecteur ultra-moderne automatisé ne coûte même pas le tiers du prix que vous pourriez supposer. Images géantes ultra-lumineuses. Objectif 2 lentilles. 1 mois d'essai gratuit. Hâtez-vous . quantité limitée !

N° 241.117 - Projecteur Super 8 mm, 110 V F. 149,00
N° 241.174 - Projecteur Super 8 mm, 220 V F. 149,00
N° 241.182 - Mod. prof. Super 8 mm, et 8 mm, 110 V F. 189,00
N° 241.109 - Mod. prof. Super 8 mm, et 8 mm, 220 V F. 189,00

MAINTENANT ! POUR LE PRIX INCROYABLE DE 89,80 F
Une machine à calculer portative qui ADDITIONNE, SOUSTRAIT, MULTIPLIE



Vous pouvez l'obtenir pour ce prix incroyable parce qu'elle est fabriquée (selon des techniques allemandes) en Chine où le prix de la main-d'œuvre est dérisoire. Fait tous calculs jusqu'à 9.999.999, instantanément, automatiquement, sans crayon ni papier. Aucun risque d'erreur. Résultats aussi précis que les grosses machines professionnelles coûtant 10 fois plus cher. Aucun apprentissage. En 10 minutes vous savez vous en servir. Levier spécial d'effacement en cours d'opération. Livrée prête à fonctionner avec mode d'emploi très simple et housse souple. Indispensable pour commerçants, bureaux, étudiants, simples particuliers (impôts, livres de comptes, vérification de factures, etc...). Fait gagner du temps, évite des erreurs.

N° 4152 - Machine à calculer F. 89,80

DES IMAGES EN COULEURS SUR VOTRE PROPRE TELEVISEUR NOIR ET BLANC !

Incroyable mais vrai ! Un nouveau Filtre-couleur accomplit ce miracle. Vous le posez vous-même en quelques secondes sur l'écran de votre téléviseur. Aussitôt c'est l'enchantement : le ciel est bleu, l'herbe est verte, tout l'écran se colore de teintes lumineuses. De quoi faire pousser des cris d'envie et d'admiration à vos parents et amis quand ils verront chez vous la télévision en couleurs naturelles au lieu des images fades et sans relief du noir et blanc. Une invention allemande stupéfiante qui décuple votre plaisir de regarder la télévision. Ne vous privez pas plus longtemps de la couleur puisque vous pouvez l'avoir chez vous dès aujourd'hui pour un prix dérisoire.

Filtre T.V. Color

N° 300.434 - Pour écran de 49 à 59 cm F. 29,80
N° 301.903 - Modèle grand luxe de 49 à 59 cm F. 39,80
N° 300.459 - Pour écran de 65 à 72 cm F. 49,50
N° 301.929 - Modèle grand luxe de 65 à 72 cm F. 59,50

OMPEX, Königsberger Strasse 100 - DUSSELDORF - 4 (Allemagne) — (F.F.F. 6)

N'envoyez par d'argent !
BON D'ESSAI SANS RISQUES
à envoyer à OMPEX (Abt)
100, Königsberger Strasse, 4 - DUSSELDORF
(Allemagne) sous enveloppe timbrée à 0,40 F.

Envoyez-moi contre remboursement les articles ci-contre. Il est entendu que je dois être totalement satisfait, sinon j'ai le droit de renvoyer le colis dans les 15 jours à votre agent en France, pour échange ou remboursement du prix des articles.

NOM .....
PRENOM ..... AGE .....
N° ..... RUE .....
VILLE ..... DEPt N° .....

ATTENTION ! Tous ces prix sont nets, sans aucuns frais de douane. Les marchandises sont en effet dédouanées directement par le Centre Technico Commercial Franco-Allemand à Paris et envoyées chez vous au prix de votre commande sans aucune autre majoration.

FACILITES DE PAIEMENT - ☐ Noircissez cette case si vous désirez acheter à crédit (à condition que votre commande soit supérieure à 190 F). Vous règlerez la moitié de votre commande à réception du colis, et l'autre moitié majorée de 6 % en 2 versements mensuels égaux.

NUMERO	NOM DU PRODUIT	PRIX	
	Frais d'envoi, transport, emballage et contre-remboursement	5	50
	TOTAL de votre commande		

Veuillez signer ci-contre : (Mineurs non émancipés : signature des parents ou du tuteur S.V.P.).

Confidentiel

PLAIES ET BOSSES

Floch : plus de peur que de mal.

Bosquier : un coup de Van Moer qui fait mal.

Huck (à terre) victime d'une défense très énergique.

Lemerre : expulsé pour une faute sur Teugels (à dr.)

● M° Charles a dit : « Le trafic est devenu si intense sur la Côte que, si un jour nous devons jouer contre Cannes, le mieux sera de faire le déplacement par avion. »

● Evoquant les nouveaux statuts du Groupement, discutés en assemblée générale, Pierre Junqua a dit : « Les dirigeants des équipes de championnat national sont sérieux et compétents. A l'assemblée, ils auront droit à davantage qu'un strapontin, une belle chaise.

● Canetti a été blessé à l'entraînement au cours d'un choc avec Landi. Il a dû être opéré d'un ligament à la clinique Pasteur, à Nîmes.

● Entre le conseil d'administration (vendredi) et l'assemblée générale (samedi) du Groupement, les présidents de clubs avaient tenu une réunion consacrée au contrat à durée librement consentie. « Ils estiment nécessaire de mettre un frein à l'hémorragie provoquée par les sommes données aux joueurs », mais ceux-ci défendront ce contrat à temps qui, en son temps, fut accepté par le Groupement.

● Un émissaire de Monaco est venu assister au match de juniors Cheminots-P.T.T. Montpellier. Il a noté un joueur qui l'intéressait particulièrement. Mystère...

● L'ex-Nîmois et Arlésien Paul Chillan va quitter Nîmes le 22 décembre. Il retourne à la Martinique.

● Les féminines de Nîmes-Olympique ont obtenu une nouvelle victoire aux dépens de Paulhan (5 à 3).

● Pierre Garonaire, le recruteur stéphanois venu... en observateur a revu avec plaisir Armand Fouillen, qui joua autrefois à Saint-Etienne. Les deux hommes ont suivi le match Espoirs-Belgique B côte à côte dans les tribunes.

BULLETIN DE SANTE STEPHANOIS

« Etes-vous satisfaits de votre séjour à Quiberon ? », Herbin, Beretta et Revelli répondent tous :

« Oui, pourtant les bains d'eau de mer nous ont un peu ramollis. »

Par contre, Revelli sur la bascule, a constaté, avec **plaisir, qu'il avait retrouvé son poids de forme, alors** que, lorsqu'il était parti chez Louison Bobet, il lui **manquait trois kilos.**

Broissart, lui, a repris l'entraînement samedi matin. « Tout va bien, a-t-il dit en présence de son père venu lui rendre visite, jusqu'au jour où mon genou lâchera à nouveau. »

José, qui n'avait jamais été blessé avant de venir à Saint-Etienne, semble un peu pessimiste depuis la série d'accidents qui ont suivi sa première blessure alors qu'il jouait à Paris, contre la Suède, avec l'équipe de France.

L'autre titulaire de l'équipe de France qui commence à désespérer, c'est Jacquet qui a dû prolonger son séjour à Quiberon sans ses camarades.

● Au CREPS de Dinard, Chiesa et Leclercj partageaient la même chambre. Les deux hommes, il est vrai, firent ensemble les beaux jours de l'équipe de France juniors, où ils formaient un redoutable milieu de terrain.

● C'est le Stéphanois Jean-Michel Larqué qui était à Brest le nouveau capitaine de la sélection de l'équipe Espoirs.

NE MANQUEZ PAS

FRANCE FOOTBALL

SPECIAL VENDREDI 1F

VOUS LE REGRETTERIEZ LONGTEMPS

Les deux ailiers « bretons » Rico et Floch heureux de se retrouver en équipe de France.

● Le président de la Ligue de l'Ouest, M. Jean Noury, avait le cœur qui balançait entre les deux équipes quand il suivait le match de lever de rideau juniors français contre juniors de l'Ouest. « Dame, disait-il, je suis à la fois dirigeant de la Fédération et président de la Ligue ! »

● Au cours du cocktail qui suivit le match Espoirs-Belgique B, Jean Noury ne put s'empêcher de dire à nos amis belges : « Je forme le vœu que vous ne remportiez pas tous les matches auxquels nos sélections respectives sont opposées. »

● Avant le coup d'envoi d'Espoirs français-Belgique B, une minute de silence fut observée à la mémoire du général de Gaulle. Malheureusement elle fut troublée par des manifestations sporadiques.

● L'attaquant du Standard, Depireux, était emballé par le comportement de nos Espoirs : « Je crois bien, disait-il, que nous aurions pu battre l'équipe de France A, mais probablement pas cette sélection particulièrement bien préparée et agressive. »

● Pierre Sinibaldi et René Hauss étaient bien entendu au Heysel. Ils se sont donné rendez-vous pour le 30 novembre à l'occasion d'un certain Standard-Anderlecht qui passionne déjà toute la Belgique.

● Christian Piot, l'excellent gardien de but du Standard et de l'équipe de Belgique, ne tarit pas d'éloges sur Henri Michel. « Il a un tir meurtrier, il possède une des frappes de balle les plus pures que je connaisse. » Transmis au Nantais !

● Marco Molitor n'a pas eu le temps de savourer la victoire et les deux buts qu'il a réussis. Lundi matin, en effet, il allait reprendre les cours pour préparer son examen de deuxième année afin de devenir masseur kinésithérapeute.

● Raymond Goethals, le sélectionneur belge, est très inquiet pour l'avenir de son pays : « Bientôt, avec le nouveau règlement, les clubs belges vont pouvoir aligner onze joueurs étrangers ! Il serait temps d'ouvrir les yeux, à moins qu'on ne préfère les intérêts particuliers aux intérêts nationaux. »

DÉRO

BATTEUX PLUS MALIN QUE KEITA

Keita aurait bien voulu disposer de la journée de dimanche dernier.

« J'ai mal derrière le genou », déclara-t-il samedi, au docteur Pibarot qui, comme chaque jour, était venu au stade Geoffroy-Guichard.

Ce dernier lui donna le repos de la journée du lendemain mais Albert Batteux n'était pas de cet avis et il entreprit, avec sa persuasion dialectique habituelle, de convaincre Keita qu'il devait s'entraîner dimanche.

« Des douleurs comme la tienne, dit-il, ne sont pas graves. Il suffit de forcer un peu pour les oublier Sinon, tu ne pourras rapidement plus jouer. Et puis, tu n'as plus vingt ans ! »

Keita (23 ans), a-t-il été vexé d'être pris pour un vieillard ? Toujours est-il que le lendemain, il était présent à l'entraînement.

Albert Batteux, qui en a vu d'autres, a plus d'un tour dans son sac.

HOMMAGE AU « CHIRURGIEN DES SPORTIFS »

« L'essentiel n'est pas d'apprendre, mais de comprendre », a dit, en guise de remerciements, le professeur Albert Trillat, chef du service d'orthopédie et de traumatologie à Lyon, lorsqu'il reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur à l'hôpital Edouard-Herriot, en présence de nombreux professeurs de facultés de France.

Les orateurs qui prirent la parole mirent tous l'accent sur la chaleur humaine qui se dégage de la personnalité de celui qu'on appelle affectueusement et respectueusement « le chirurgien des sportifs ».

C'est en effet lui qui a opéré Herbin, Samardzic, Broissart, Guy, Lassalette et Ravanello.

Si M. Louis Pradel, maire de Lyon, a été désigné comme parrain du professeur Trillat c'est, comme il l'a lui-même expliqué, en raison de leur amour commun pour le sport.

QUAND LES JEAN VALSENT

Après Jean Vincent « remercié » par La Chaux-de-Fonds, c'est maintenant au tour de Jean Snella d'être sur la sellette. Son club, le Servette, n'est pourtant pas si mal classé (6e), mais l'ex-entraîneur de Saint-Etienne est très critiqué dans ses méthodes d'entraînement. A tel point que « La Semaine Sportive » écrit : « S'il s'enferre dans sa situation actuelle, il a perdu tout crédit. Or il a encore devant lui un beau champ d'activité : le championnat qui éveille un nouvel enthousiasme à Lille comme à Paris est une promesse et une invite. »

On ne saurait être plus explicite...

Récemment, par ailleurs, pressé de s'expliquer à la télévision, Snella aurait répondu : « Je n'ai rien à expliquer et je n'ai rien à dire au public. »

● Les Nantais effectueront un court déplacement en Israël à la fin du mois. Ils disputeront deux matches, les 1er et 2 décembre, à Tel Aviv. A cette occasion, Spiegler, qui faillit porter le maillot nantais au début de la saison, prendra probablement place dans la formation d'Arribas.

● L'ailier gauche allemand Maess venant de Munich et nouvelle recrue du F.C. Nantes ,a marqué quatre buts, jeudi dernier contre une équipe militaire. En excellente condition, il fera son entrée officielle dans sa nouvelle équipe mercredi à Rennes.

● Le gardien de Paris-Joinville, Pantelic, qui était de repos dimanche, se trouvait à Saint-Ouen pour assister au match Red Star-Dniepropetrowski (que le Red Star a remporté 4-3), mais son compatriote Milosevic, blessé, ne jouait pas.

● Walter Ferreira, la dernière recrue du Red Star, fera sans doute ses débuts demain mercredi à Saint-Ouen contre Saint-Etienne car les dirigeants parisiens ont reçu la lettre de sortie de la Fédération portugaise. Ferreira a décidé de venir au Red Star car son club Belenenses lui devait de l'argent. Lorsqu'un club au Portugal doit de l'argent à un joueur, ce dernier se trouve libre de le quitter.

UN NOUVEAU GRIZZETTI

Le dernier « né » de la famille Grizzetti a été essayé, avec succès, par Limoges. C'est Gilbert (20 ans), fils d'Angelo et frère de Gérard, l'animateur-buteur de l'A.S. Angoulême.

● Pintenat, pour fêter sa libération du service militaire, a offert le champagne à ses coéquipiers du Red Star.

● Jules Vandooren, entraîneur de La Gantoise, est venu saluer l'équipe de France dès son arrivée à l'hôtel Astoria. Georges Boulogne l'a retenu à dîner samedi soir avec l'équipe de France.

● Kuskoviak et plusieurs Valenciennois qui avaient joué à Bruxelles le samedi après-midi étaient restés dans la capitale belge pour encourager l'équipe de France.

● Yves Herbet, en sa qualité d'ancien joueur d'Anderlecht, fut un peu le « cicerone » de l'équipe de France durant son séjour à Bruxelles.

● Beaucoup de télégrammes pour l'équipe de France à Bruxelles. Le plus « encouragé » ne fut autre que le débutant Robert Rico.

● Tout comme à Lyon mercredi, une minute de silence a été observée au Heysel à la mémoire du général de Gaulle. L'initiative, à laquelle les dirigeants français furent très sensibles, était venue de nos amis belges.

● La première chose que remarqua Michel Mézy en arrivant au Heysel fut une photo d'une ancienne équipe de France où figurait son entraîneur Kader Firoud.

RENDEZ-VOUS EN FINALE

René Donoyan, marié à une Stéphanoise, est venu passer quelques jours à Saint-Etienne et en a profité pour venir au stade Geoffroy-Guichard où il fut formé.

Associé à Hervé Revelli, il se permet même de battre Albert Batteux qui faisait équipe avec Bereta, au tennis-ballon.

« Nous aurons notre revanche en finale de la Coupe de France, à Colombes, a dit Bereta, car j'espère bien que ton équipe d'Aix-en-Provence y parviendra. »

« Ce n'est pas impossible, a répondu Donoyan, car nous allons nous renforcer avec Rodighiero. »

● Menu des Tricolores avant leur match : jambon, steak haché, riz créole, compote, le tout arrosé de thé.

● Michel Mézy porte des protège-tibias en caoutchouc mousse renforcés par une épaisse plaque de plastique. Il les a achetés en Allemagne lors d'un récent déplacement avec l'équipe de France militaire.

● Un groupe de supporters malouins déployait dans les tribunes un immense drapeau de Saint-Malo. On remarquait aussi au Heysel plusieurs petits drapeaux tricolores.

● Robert Rico est comblé : il débute sa carrière internationale par une victoire et il emporte le ballon du match. De peur de se le faire prendre, il l'avait précautionneusement dissimulé sous son imperméable à la porte du stade.

● Le colonel Crespin avait envoyé un télégramme de félicitations aux Tricolores après leur victoire sur la Norvège et un autre d'encouragement avant le match de Bruxelles.

● Marco Molitor avait emmené plusieurs de ses cours d'élève masseur kinésithérapeute au stage de Saint-Malo et il passa plusieurs soirées à étudier le traité de... traumatologie !

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LES BELGES ACCUSENT

BIEN sûr, les sportifs s'interrogent et tous les journalistes posent la question : « Qu'est-ce qui ne va pas dans notre football ? »

En effet, dimanche, la crise, latente depuis de longs mois, a éclaté en Belgique après la nouvelle défaite des Tricolores (noir-jaune-rouge) face aux petits Français, qui n'avaient pas gagné au Heysel depuis 1952.

Nous avons demandé son opinion au sélectionneur Raymond Gœthals. Accablé, découragé, il nous a répondu d'une voix lasse :

« C'est tout notre système qui est à revoir. La Fédération, les dirigeants, les clubs, les joueurs, nous sommes tous coupables. La première erreur serait de croire que seuls les 11 joueurs battus par les petits Français sont fautifs. C'est toute notre organisation qui est en cause.

Notre championnat à seize clubs est une hérésie. Nos joueurs n'ont que trente matches de championnat à disputer chaque saison. C'est notoirement insuffisant pour s'aguerrir et s'endurcir. Regardez les Français : leur championnat compte vingt clubs et ils s'en trouvent bien puisqu'ils nous battent.

Les joueurs belges souffrent d'un défaut fondamental. Ils ne sont pas assez athlétiques, pas assez puissants. Les Français courent vite et longtemps, ils sautent plus haut que nos footballeurs, ils font preuve d'une force musculaire impressionnante. En un mot, ce sont des athlètes alors que nos joueurs paraissent fragiles.

D'ailleurs, les Français sont de vrais professionnels, qui vivent 24 heures sur 24 pour le football, alors qu'en Belgique, notre formule libre est archaïque.

Et puis les déplacements occasionnés par le championnat de Belgique sont trop cours. Nos villes sont trop proches les unes des autres et les joueurs n'ont guère le temps de jouer aux cartes. C'est au cours de ces longues parties, entre Rennes et Nice, par exemple, que les Français forgent leur moral victorieux.

D'autre part, nos voisins suivent de nombreux stages, ce qui affine leur condition physique. Voyez comme cet ailier inconnu, Rico, a été bon au Heysel. La prochaine fois, je réunirai mes joueurs à Ostende et multiplierai les séances de tirs. Ostende-de-tirs sera le nouveau nom de la station.

Enfin, dernier point, il y a trop de monde dans nos stades. Les petits Français jouent mieux dans des arènes désertes, dans le silence, sans aucune ambiance. A cet égard, ils ont été avantagés au Heysel car il n'y avait guère de monde ! »

Ajoutons que l'on murmure en Belgique que la Fédération, impressionnée par le palmarès de l'équipe de France (3 victoires lors de ses 4 derniers matches), pourrait faire appel à Georges Boulogne pour sortir le football belge du gouffre où il se trouve. Mais les Français laisseront-ils partir leur sélectionneur ?

Pierre COURTOIS.

NATIONAL

BILAN

(Tony ARBONA)

Au moment où le « National » marque un long temps d'arrêt, nous avons effectué — c'est la mode — un sondage parmi les clubs Pros de l'ex-division II qui avaient abordé ce Championnat un peu à contrecœur.

C'est au président de chacun des douze clubs que nous avons posé trois questions :

1) QUELS SONT LES RACTEURS FAVORABLES que comporte ce

2) QUELS SONT LES FACTEURS DEFAVORABLES ?

3) QUEL EST LE POURCENTAGE D'INTERET que vous accordez à ce « National » ?

Certes, nous n'en sommes qu'à la onzième journée, c'est-à-dire que chaque équipe n'a encore pas rencontré la totalité de ses adversaires, mais on peut déjà avoir une opinion, même nuancée, sur la question.

Conjointement, nous publions les chiffres en spectateurs.

Comme il fallait s'y attendre, ce sont les clubs qui font le moins de recette qui se montrent défavorables au « National » et un seul (Monaco) partage ses préférences entre « National » et Division II.

A noter un irréductible, Besançon, même s'il reconnait que cette compétition peut faire progresser des joueurs de l'ex C.F.A. Cette amélioration ne se remarque pas pour Besançon, qui est 12e sur 16, n'ayant marqué que 7 buts en onze matches (avant-dernière attaque). Quand son président dit que cette saison les matches disputés à Besançon sont de qualité inférieure, il doit bien y avoir, pensons-nous, un peu de la faute des Bisontins.

Parmi les autres « défavorables » on trouve les équipes qui non seulement n'ont pas cru utile de se renforcer, mais, au contraire, se sont affaiblies, en cédant bon nombre de leurs joueurs.

Il faudrait tout de même s'entendre : la saison passée, il n'y avait qu'une seule montée automatique en Première Division et deux barrages. Cette saison il y a trois montées automatiques : chaque champion des trois groupes.

A poirri, il semblait plus facile aux prétendants d'accéder à la Division fanion, puisque les adversaires étaient, soit les mêmes que la saison précédente, soit des Amateurs. Donc les ambitions pouvaient rester les mêmes, en supposant que pour chacun l'ambition, la fin en soi, était de jouer pour la montée.

Ou alors faut-il penser que le but essentiel, pour ces Pros, était tout simplement de « participer » selon la noble phrase de De Coubertin, étant persuadé que le train-train habituel était suffisant, puisque aucune sanction de descente n'était à craindre.

On nous a répliqué : « Pour monter il aurait fallu se renforcer comme l'on fait : Monaco, Paris S.G. ou Lille, nous n'avions pas assez d'argent pour cela et aussi, ce serait trop risqué ».

A voir le classement de ces trois équipes on peut penser que ce sont elles qui sont dans le vrai, elles prouvent qu'elles veulent sortir de la division inférieure pour rejoindre les « Grands », n'est-ce pas là le but essentiel que tous devraient rechercher pour justifier leur existence.

Si leurs intentions sont autres, alors le « National » devrait les satisfaire puisque tous sont d'accord, pour dire que les frais de déplacements sont moins lourds, lis peuvent donc, à moindres frais, suivre leur ligne de conduite : figurer.

Mais sans se l'avouer ils vont doucement, mais sûrement, vers la solution qui, après tout, serait la plus sage : abandonner le professionnalisme pour devenir club amateur et ainsi supporter moins d'impératifs financiers. L'exemple des clubs amateurs qu'ils rencontrent est là pour leur prouver l'excellence de cette théorie.

Pour notre part, nous croyons qu'une Deuxième Division Pro est nécessaire pour le Football français, mais puisque celle précédente a échoué, ne serait-ce pas plus logique de chercher un autre contexte de compétition, d'organisation, de structuration. Deux clubs nouveaux donnent l'exemple : Lille et Paris S.G., ceux-là, s'ils arrivent en Division I, seront capables de parler d'égal à égal avec les ténors : ils pourront faire du vrai professionnalisme.

Autre sentiment de beaucoup : il ne faudrait pas que cela dure. D'abord, il a été prévu que ce « National » fonctionnerait pendant deux ans, à l'issue de cette période, on refondrait la Division II, en deux ou peut-être trois groupes. Qu'y aura-t-il de changé avec le « National » actuel, si par exemple on a deux groupes de 18 ou 20 clubs ? Rien, sinon que ce championnat serait dégagé des clubs mal classés actuels. Nous ne retiendrons pas l'argument voulant que ce « National » devrait, surtout, permettre à des clubs amateurs opulents de rejoindre le professionnalisme. Ces amateurs, souvent bien mieux structurés que les Division II et possédant un autre esprit directeur, se trouvent très bien de la situation actuelle.

Brest, Quevilly, Châteauroux, Bourges, Blois, Amiens, Mulhouse, qui sont parmi les mieux classés, au point de vue recette, n'envisagent de franchir le Rubicon e nayant l'exemple de la faillite de la Division II.

Bien sûr, on pourra rétorquer que ces clubs amateurs n'ont que le nom d'amateurs, mais il faudrait, surtout, se pencher sur leur conception de cet amateurisme marron plutôt que de s'attarder à la faillitte des professionnels marrons. Les Pros qui, en ce moment, jouent dans des clubs amateurs seraient d'excellents avocats.

Nous ne voulons jouer les augures, mais peut-être que ce « National » aura servi à démontrer que plutôt que de s'attacher à la couleur des licences délivrées, ce doit être à une réforme du statut du joueur qu'il faudrait apporter une minutieuse attention.

Quoi qu'il en soit, nous donnons l'opinion des intéressés, en restant persuadés que les mêmes questions posées, à nouveau, à la fin du « National » auront d'autres réponses, même parmi ses plus acharnés détracteurs.

LES CHIFFRES PARLENT : LE CENTRE A L'HONNEUR

La Fédération a publié, cette semaine dans son bulletin officiel, le tableau de la moyenne des spectateurs, après la huitième journée.

Nous avons complété ce document par celui donnant la moyenne, en spectateurs, réalisée par ces clubs pros, la saison passée.

C'est là le seul aperçu, net, indiscutable.

Celui, basé sur les huit premières journées, peut — et devrait — se modifier au fil de la saison, mais il était important d'en tenir compte, puisque les huit premières journées, étaient celles où le doute planait, où le public était appelé à donner son avis par sa fréquentation des stades.

On peut penser, sans esprit démagogique, que le « plus dur est fait » c'est-à-dire le lancement de ce « National ». Il est indéniable que ce championnat prend, chaque jour une importance plus grande et que celle-ci deviendra plus aiguisée encore au moment crucial de fin de saison, quand la ligne d'arrivée sera en vue.

En tenant compte de rencontres, importantes, qui ne sont pas comptabilisées dans ce raport des huit premières journées, le pourcentage peut être bonifié.

Citons quelques affluences importantes :

Aix 4 550 spectateurs pour accueillir Monaco. Arles : 2 512 (Avignon), Cannes : 2 263 (Aix), Geugnon : 2 313 (Grenoble), Blois : 6 117 (P.-S.-G.), Bourges : 4 409 (Limoges), Brest : 6 220 (Laval) et 8 342 (Blois), Caen : 2 904 (Blois), Châteauroux : 3 997 (Le Mans), Laval : 2 755 (Lorient), Le Havre : 6 647 (Rouen), Le Mans : 3 320 (Laval), Limoges : 4 667 (Quevilly), Lorient : 3 359 (Rouen), Montluçon : 4 250 (Bourges), Paris S.-G. : 3 871 (Montluçon), Rouen : 4 984 (Brest).

Amiens : 3 347 (Boulogne et 2 553 (Chaumont), Chaumont : 3 254 (Mulhouse), Dunkerque : 3 152 (Cambrai), Entente : 4 434 (Lille), Lille : 8 423 (Creil), Mulhouse : 4 572 (Lille), Lens : 2 718 (P.-J.), Troyes : 3 392 (Cambrai).

A l'examen du tableau comparatif, c'est Grenoble qui a le plus grand écart déficitaire (1 898), puis viennent Paris-Joinville, Avignon et Boulogne qui ont perdu, un peu moins de 700 spectateurs par match.

C'est-à-dire les trois clubs pros qui ont « vendu » le plus de joueurs, ce qui ne pouvait satisfaire leurs supporters, convaincus que leur équipe favorite serait inférieure.

Le Gazelec est en baisse aussi, mais lui souffre de la concurrence du club pro et ce n'est pas le départ de Planté, Carayon et surtout Kanyan, qui pouvait attirer plus de monde, mais les Corses, avec un meilleur classement ne tarderont pas à rattraper ce mince retard. Il en est de même de Besançon qui a « perdu » 85 spectateurs, différence infime.

Il est à remarquer que ces six équipes « déficitaires » appartiennent pour parties égales (trois chacun) aux groupes Nord et Sud, le Centre lui se porte bien.

BREST ET LE CENTRE LES PLUS « RICHES »

Limoges, par exemple a retrouvé près de 2 000 partisans de plus par match et Lorient, qui était farouchement opposé à ce « National » a un millier de supporters de plus, tout comme Aix, et à deux cents de moins environ : Dunkerque.

A l'examen du tableau des moyennes générales, on a confirmation que le groupe Centre est celui qui attire le plus de public : huit équipes parmi les dix premières classées et Brest, nettement détaché.

Le groupe Nord, figure, à la deuxième place avec Lille, et six autres représentants dans le peloton du onzième au vingtième. Mais Troyes, le nouveau venu, est très bien placé à la cinquième place.

Le premier classé du groupe Sud est Gueugnon, pourtant lanterne rouge, à la vingt-troisième place. Ce groupe est, d'ailleurs, le plus mal loti en recettes et le premier club pro est Monaco à la vingt-huitième place et Aix, le leader à la trente-troisième.

MOYENNE DE SPECTATEURS PAR MATCH
ARRETE A LA 8e JOURNEE

1. Brest	7.315	25. Montpellier	2.148
2. Lille	6.855	26. Alès	1.848
3. Lorient	4.802	27. Cambrai	1.743
4. Bourges	4.248	28. Monaco	1.680
5. Troyes	3.972	29. Caen	1.647
6. Le Mans	3.902	30. Toulon	1.610
7. Blois	3.801	31. Toulouse	1.589
8. Châteauroux	3.558	32. Arles	1.575
9. Limoges*	3.409	33. Aix	1.573
10. Rouen	3.341	34. Quimper	1.550
11. Saint-Germain	3.297	35. Besançon	1.525
12. Boulogne	3.263	36. Fontainebleau	1.462
13. Mulhouse	2.980	37. Creil	—1.451
14. Le Havre	2.975	38. Merlebach	1.407
15. Sète	2.742	39. Cannes	1.387
16. Amiens	2.632	40. Gazelec	1.315
17. Poitiers	2.550	41. Avignon	1.235
18. Dnnkerque	2.517	42. La Ciotat	1.249
19. Chaumont	2.412	43. Béziers	1.198
20. Lens	2.434	44. Strasbourg	1.124
21. Quevilly	2.426	45. Montélimar	999
22. Montluçon	2.326	46. Grenoble	997
23. Gueugnon	2.270	47. Sochaux	484
24. Laval	2.174	48. Paris-Joinville	299

SEPT PROS SUR DOUZE SONT BENEFICIAIRES

CLUBS	Moyenne de la saison passée	Moyenne 1970 après 8 journées	Gains	Pertes
LORIENT	3.893	4.802	909	—
LIMOGES	1.665	3.409	1.744	—
DUNKERQUE	1.690	2.517	827	—
BOULOGNE	3.895	3.263	—	632
MONACO	1.097	1.666	569	
TOULON	1.543	1.610	67	
AIX	994	1.573	994	
BESANÇON	1.610	1.525	—	85
CANNES	1.314	1.387	73	
GAZELEC (1)	1.526	1.315	—	211
AVIGNON	1.940	1.285	—	655
GRENOBLE	2.895	997	—	1.898
PARIS-JOINVILLE	987	299	—	688

(1) Le Gazelec bien que jouant en Division II

MAGAZINE

Guy SAUGET (Avignon)

5 %

« Pas bon pour le football »

(T. ARBONA)

Facteurs favorables :

Je n'en vois pas beaucoup, si ce n'est les déplacements plus courts, mais, chez nous, les déplacements lointains servaient à mieux se connaître, à être ensemble.

Pour bien jouer le titre il aurait fallu investir des sommes énormes, nous ne pouvions le faire, ni ne le voulions.

Facteurs défavorables :

Ils sont nombreux, surtout sur le plan français. Je continue à croire que cette compétition n'est pas favorable à l'amélioration du football de chez nous et de l'élite. Nous avons cédé cinq joueurs parmi les meilleurs et nous sommes, comme la saison passée, au troisième rang, c'est dire.

Sur le plan financier, nos recettes sont inférieures, nous avons placé 30 000 F de cartes de membres bienfaiteurs, contre 125 000 la saison passée, c'est dire l'intérêt moindre au point de vue public.

Pourcentage d'intérêt : 5 %.

Marcel GARCIN (Aix)

60 %

« Les supporters suivent davantage »

(R. MARC)

Facteurs favorables :

Les déplacements sont moins onéreux. Le championnat semble intéresser davantage le public local du fait qu'il est beaucoup plus régional et enfin, les supporteurs suivent davantage leur équipe en déplacement. »

Facteurs défavorables :

« Les mêmes que je craignais et que j'ai défendus avec acharnement, c'est-à-dire nos charges sociales très élevées que ne subissent pas les clubs à statut amateur disputant le même championnat que nous. »

Pourcentage d'intérêt : 60 %.

M. DOUCHET (Limoges)

70 %

« Spectacle moins mièvre »

(J.-P. ALBAN)

Facteurs favorables :

Engouement du public qui vient plus nombreux pour voir des équipes inédites ou attirantes. Ce n'est plus l'éternel « ronron » de la deuxième division avec les mêmes éternels protagonistes qui avaient fini par lasser le public.

Les déplacements sont plus faciles, plus courts, plus rapides. Les frais sont moins grands. Les joueurs accumulent moins de fatigue.

Il n'y a plus de matches à répétition, le mercredi et le samedi de la même semaine, comme cela se produisait souvent avec l'ancien calendrier. Les joueurs ont davantage de temps de récupération et le public apprécie d'y voir plus clair dans les classements du fait du meilleur ordonnancement de la compétition.

Les confrontations avec les amateurs sont à l'origine d'un spectacle moins mièvre, avec des acteurs plus combatifs. Même lorsqu'une équipe amateur est archidominée à Limoges et qu'elle est constamment regroupée en défense, le spectacle n'est peut-être pas très beau mais il est toujours prenant avec un aspect de rencontre de Coupe de France. D'autre part, des équipes comme Quevilly ont l'occasion d'afficher un beau et réel talent. Il y a au total plus d'engagement physique que dans les anciens matches de division II, qui étaient trop souvent devenus monotones. De plus, les derbies sont nombreux, ce qui crée une indiscutable émulation.

Facteurs défavorables :

A l'extérieur, l'étiquette « pro » nous brûle comme une tunique de Nessus. Nous sommes attendus de pied ferme. Les amateurs jouent contre nous le match de la saison. Même s'ils se moquent de leur résultat la semaine suivante contre une équipe amateur. « Battre les pros à tout prix » semble souvent le mot d'ordre qui suffit à lui seul à survolter les joueurs.

Techniquement, ce championnat ne semble pas devoir élever le niveau de notre jeu. On voit trop de « hourrah-football ». Les acteurs n'ont pas assez souvent de sérénité.

Pourcentage d'intérêt : 70 %.

Pierre BEHR (Grenoble)

5 %

« Un fiasco pour notre ville »

(R. BRUNET)

GRENOBLE (R. BRUNET). — Il n'y a rien qui puisse nous encourager à renouveler l'expérience du Championnat National la saison prochaine. Je savais au début du Championnat qu'une ville de 300 000 habitants ne jetterait qu'un œil très discret sur une compétition qui, au lieu de revaloriser notre football, le ramènerait à un niveau inférieur. Notre équipe n'intéresse tout au plus qu'un millier de spectateurs. C'est bien peu. Si nous avions gardé nos éléments de la saison dernière, peut-être aurions-nous eu 500 spectateurs de plus à nos matches et la possibilité de jouer la 2e ou la 3e place, mais cela n'apporterait rien de plus. Nous avions régulièrement 3 000 à 4 000 personnes à nos matches de division II.

Pourcentage d'intérêt : 5 %.

Antoine SIRVENTE (Toulon)

10 %

« Il faudrait être argentés »

(A. GASTINEL)

Facteurs favorables ? :

« Déplacements moins longs le plus souvent en voitures particulières, d'où économie. »

Facteurs défavorables ? :

« Etant donné qu'il y a 48 clubs en National au lieu de 16 en deuxième division, il y a une plus grande dispersion de joueurs et il sera — à moins d'être très argentés — difficile de former de bonnes équipes en National. Certes, les clubs venant de C.F.A. peuvent faire des recettes. Il y a l'attrait des nouvelles équipes (anciennes pros) pour le public. Mais pour les clubs venant de deuxième division, ça ne joue pas. Le contrat d'un an n'est pas fait pour arranger les choses. Il sera difficile aux anciens clubs pros de s'en tirer.

Pourcentage d'intérêt du National : 10 %.

René DEPREUX (Boulogne)

20 %

« Mieux valait aider les Pros »

(T. ARBONA)

Facteurs favorables :

Il y a d'abord les déplacements moins longs donc des frais moindres, les joueurs sont moins sollicités.

S'ajoute la valeur de certains clubs de C.F.A. qui est voisine de celle de la majorité des clubs de Division II. Cela donne des matches très valables.

Facteurs défavorables :

Il y en a plusieurs. D'abord la réduction des recettes pour les clubs pros qui n'ont pas de moyens d'investir comme l'ont fait par exemple Lille et le P.S.G. Le public préférait l'appellation pro et voir des vedettes. Je suis inquiet pour l'avenir du football français à travers ce « National » car on ne voit pas Bordeaux, Valenciennes ou un autre ténor descendre la saison prochaine s'ils ne sont pas aidés financièrement, ils disparaîtront dans la masse.

Ces futurs clubs de « National » n'auront pas les moyens d'honorer les contrats à temps qu'ils auront signés alors qu'ils étaient en Division I ; la Fédération aurait mieux fait d'aider les Division II plutôt que de délayer sa compétition.

On avait dit aussi que les villes-football allaient apporter du nouveau, voyez où en sont Toulouse ou Alès.

Les clubs de division II étaient devant un dilemme : Investir des millions pour une montée problématique ou vendre des joueurs pour réduire les appointements et avoir de l'argent frais, donc amoindrissement de la valeur de l'équipe. Quel est le dirigeant qui aurait pris ces risques ?

Pourcentage d'intérêt : 20 %.

Marcel ROBILLARD (Paris-Joinville)

10 %

« La Division II très supérieure »

(T. ARBONA)

Facteurs favorables :

Je n'en vois aucun, il n'a rien amené au chapitre public, et je parle pour mon club, qui en fait l'amère expérience. La valeur des équipes est plus faible, la notre aussi et pourtant nous sommes assez bien classés et nous venons de battre Blois (2-0) une vedette du Centre.

Facteurs défavorables :

Je répondrais simplement que la Division II était très, très, très supérieure au « National » dans tous les domaines. Cette compétition aurait une utilité : celle d'amener des grandes villes au Championnat Pro de Division II.

Ce « National » aurait une utilité : s'il amenait, dans l'avenir, des clubs de grandes villes, comme Brest, au Championnat Professionnel de Division II.

Pourcentage d'intérêt : 10 %.

Jean ROUVROY (Dunkerque)

70 %

« Compétition plus intéressante »

(P. DESTATTE)

Facteurs favorables :

De toute façon, il fallait remettre de l'ordre dans la Division II. La méthode vaut ce qu'elle vaut. Elle re révélera salutaire si elle permet de déboucher dans deux ans sur une Division II à deux poules géographiques.

Le National permet aux clubs prétendus amateurs et aux pros de mieux juger leurs possibilités, de se mieux connaître et comprendre, et de remettre de l'ordre dans leur situation respective.

Il devrait également favoriser l'aboutissement indispensable d'une direction unique du football français.

La compétition possède sans aucun doute plus d'intérêt que la Division II surtout pour les clubs aux moyens limités comme c'est le cas de Dunkerque. Les recettes sont en accroissement alors que les déplacements sont moins longs et moins onéreux.

Facteur défavorable :

Le niveau technique de l'épreuve est sensiblement inférieur à celui de la Division II.

Pourcentage d'intérêt du National : 70 %.

J.-P. LIARD (Besançon)

Zéro %

« Qualité inférieure »

(S. GROSFILHEY)

Facteurs favorables :

Dans les conditions actuelles, aucun sur le plan particulier du club. Dans un domaine plus général, disons que le National peut permettre à un certain nombre de joueurs de C.F.A. de progresser dans une compétition plus relevée.

Facteurs défavorables :

Nous jouons contre des équipes qui, ayant pour unique ambition celle de ne pas perdre, pratiquent un football ultra-défensif qui n'est certes pas pour plaire au public. Tous les matches disputés à Besançon cette saison sont de qualité inférieure à ceux de la saison dernière.

Pourcentage d'intérêt : 0 %.

Me REY (Monaco)

50 %

« Le National vaut la Division II »

(T. BESSY)

Facteurs favorables :

« En premier lieu le fait que les déplacements sont beaucoup plus courts et que les joueurs peuvent donc consacrer beaucoup plus de temps à l'entraînement et à la récupération. Puis, aussi, le brassage qui nous permet de rencontrer d'anciens clubs amateurs et de jouer dans des conditions très différentes de celles qui existaient autrefois en deuxième division. Enfin, la nouveauté d'une épreuve dont les matches nous permettent de faire autant de recettes que les années précédentes. »

Facteurs défavorables :

« Le fait que ce championnat « open » que l'on peut tout de même considérer comme une deuxième catégorie s'est vu devenir inflationniste puisqu'on compte maintenant trois groupes et que la qualité de certaines équipes est évidemment moins bonne que par le passé. Quelquefois aussi le fait que l'on doit jouer à l'extérieur devant des publics un peu trop passionnés et devant des équipes qui n'hésitent pas à abuser de l'anti-jeu surtout devant Monaco considéré comme l'équipe à battre. »

Pourcentage d'intérêt : 50 %.

Henri DUCASSOU (Lorient)

60 %

« Oui mais pour une courte durée »

(J.-P. LELIEVRE)

Facteurs favorables :

Ils sont multiples. Il y a d'abord un regroupement géographique régional très appréciable, il y a aussi moins de dispersion et donc moins de frais de déplacement.

Par ailleurs, l'engouement du public est plus grand compte tenu des nombreux derbies. Le National est plus proche des spectateurs que ne l'était la deuxième division.

On mobilise aussi un plus grand nombre de joueurs pour une compétition interrégionale d'envergure nationale.

Facteurs défavorables :

On en voit très peu à la condition d'envisager ce National pour une période relativement courte. Il ne doit être qu'une solution transitoire sans cela ce serait un point d'interrogation sur la carrière du professionnalisme en France.

Si le National est bien la solution transitoire annoncée on peut conclure qu'il a été une bonne chose, mieux même que ce que l'on croyait. Cependant, il paraîtrait illogique de le faire durer. Dans un pays fort de 6 à 700 000 licenciés, le professionnalisme est nécessaire. Il faudra bientôt une deuxième division et peut-être même plus tard une troisième division professionnelle. Pour que la France et ses équipes puissent lutter à armes égales en championnat et coupes d'Europe, il lui faut au moins deux divisions professionnelles.

Le National brasse un grand nombre de joueurs, mais seul le professionnalisme intégral prépare le sommet de la pyramide. Ce n'est pas avec 300 joueurs pros sur 700 000 qu'on pourra lutter contre les Anglais, par exemple, qui ont trois divisions pros. Dans le cas où le National durerait plus que le temps prévu, j'inverserais le pourcentage.

Pourcentage d'intérêt : 60 %.

M. PLATANO (Cannes)

40 %

« Jeu des amateurs déroutant »

(T. BESSY)

Facteurs favorales :

« Il s'agit essentiellement pour nous de la limitation des déplacements. Nous sommes d'ailleurs avantagés du fait que nous retrouvons bon nombre d'équipes professionnelles ou qui n'avaient quitté le professionnalisme depuis peu. Dans ces conditions, les recettes sont au moins équivalentes à celles des saisons précédentes. »

Facteurs défavorables :

C'est une véritable inflation et ce championnat national se trouve donc en quelque sorte subir un nivellement par le bas, du moins en ce qui concerne la qualité. Ce n'est pas de cette manière qu'on obtiendra la recherche de l'élite souhaitée par beaucoup. Nous avons l'impression de jouer une saison de transition d'autant plus que nombre d'équipes issues des rangs amateurs pratiquent un style de jeu auquel nous ne sommes pas habitués. En vérité, les anciennes équipes pros sont contraintes dans ce championnat de jouer les trois premiers rôles si elles veulent maintenir leur standing. En revanche nous apportons un supplément de recettes chaque fois que nous nous déplaçons chez des formations amateurs.

Pourcentage favorable : 40 %.

NATIONAL

ÉTOILES

Quinzaine de relâche du « National ». L'occasion de faire le point sur cette « compétition dans le Championnat » qu'est notre classement aux « Etoiles ». Nous avons recherché les plus séduisantes sélections dans ce domaine. Tout d'abord le classement général des « étoilés », synthèse des classements habituels, groupe par groupe. Ce classement général permet l'opposition de joueurs n'appartenant pas au même groupe. Ensuite, nous avons bâti l'EQUIPE DE FRANCE DES ETOILES ». Enfin, nous avons constitué, dans le même esprit, « l'Equipe Régionale » groupe par groupe.

QUATRE LEADERS AU CLASSEMENT GÉNÉRAL

50 ETOILES. — Lauretti (Bourges), Guillas (Lorient), Riefa (Avignon), Balboa (Montélimar).

49 ETOILES. — Mankowski (Amiens), Pantelic (Paris-Joinville), Soltys (Montélimar).

48 ETOILES. — N'Diaye (Chaumont), Elie (Lens), Chevat (Blois).

47 ETOILES. — Peignie (Blois), Ribeyre (Brest), Maligorne (Laval), Prandin (Le Mans), Prost (Paris-Saint-Germain).

46 ETOILES. — NAVARRO (Boulogne), Natouri (Boulogne), Artelesa (Troyes), A. Guesdon (Caen), Olejnick (Châteauroux), G. Perrot (Châteauroux), Meggiolaro (Limoges), Sauvage (Limoges), Horlaville (Quevilly), Donoyan (Aix), Chomet (Aix).

45 ETOILES. — Imiéla (Amiens), Garceran (Béziers), J.-C. Berthommier (Gueugnon), Sbaïz (Blois), Compas (Châteauroux), Guignedoux (Paris-Saint-Germain), Dobat (Quevilly).

44 ETOILES. — Boulant (Chaumont), Savoie (Chaumont), J.-P. Gerez (Dunkerque), De Martigny (Lille), Dessons (Arles), Moine (Béziers), Iniesta (Montélimar), Garces (Sète), Delhumeau (Poitiers), Merelle (Rouen).

43 ETOILES. — Hernandez (Boulogne), Drouet (Boulogne), Polrot (Creil), Guérard (Mulhouse), Traore (Blois), Boussa (Blois), Mathieu (Bourges), Tréguer (Brest), Talarczik (Le Mans), Le Gouguec (Lorient), Edwige (Aix), Lefillatre (Alès), Matausic (Montpellier), Bonnier (Sète).

42 ETOILES. — C. Liautey (Chaumont), G. Fromholtz (Chaumont), Varnier (Chaumont), Cieselski (Lens), Copé (Lille), Weiss (Mulhouse), Kloetty (Mulhouse), Sausset (Blois), Collin (Blois), Lisnard (Bourges), Lamy (Laval), Cuq (Limoges), Jégouzo (Lorient), Romier (Montluçon), Cœurdacier (Quevilly), Elkaim (Alès), Kujawa (Alès), Maison (Béziers), Iche (Gazélec), Duse (Grenoble), D'Emilio (Grenoble), Emorine (Gueugnon), Koum (Monaco), Broggini (Montélimar), Garnier (Montpellier), Andréo (Sète), Bertoli (Toulon).

41 ETOILES. — Jeanton (Besançon), Mazuy (Boulogne), Pelletier (Boulogne), Triantafilos (Boulogne), Martin (Dunkerque), Fairise (Dunkerque), Ferrier (Entente), Lannoy (Lens), Verhoeve (Lille), A. Schmit (Mulhouse), Bertrand (Aix), Merschel (Aix), M. Cassagne (Arles), Couronne (Béziers), Piétri (Cannes), Marron (Grenoble), Dos Santos (Monaco), Mendy (Montélimar), Casolari (Toulouse), Farias (Toulouse), Gassert (Blois), Le Bihan (Brest), Sylvestre (Brest), Briand (Le Havre), Chollet (Le Mans), Desnoix (Montluçon), Pedini (Poitiers), Delafosse (Quevilly), Pospichal (Rouen).

40 ETOILES. — Gomis (Amiens), D. Fromholtz (Chaumont), Camara (Dunkerque), Hédé (Lens), Dubaele (Lille), Scheck (Merlebach), Fiévet (Troyes), Juliani (Bourges), J.-C. Perreau (Châteauroux), Clair (Laval), Buffelard (Montluçon), Périgaud (Montluçon), Bereau (Paris-Saint-Germain), Destrumelle (Paris-Saint-Germain), Joubert (Arles), Giner (Cannes), Girod (Cannes), Gauchenot (La Ciotat), Piana (Monaco), Peyroche (Montélimar), Marc (Sète), Cuvac (Sète).

RIEFA, BALBOA GUILLAS, LAURETTI

L'Avignonnais Riefa, longtemps en tête, a été rejoint par trois concurrents : Balboa, un « sudiste » comme Riéfa, Guillas et Lauretti, tous deux « centristes ». Aucun représentant du groupe Nord, ne partage ce « maillot jaune ».

On notera que parmi ces quatre coleaders, seuls Riéfa et Balboa ont obtenu, chacun, une fois, au moins, six étoiles.

A une longueur, on retrouve deux « nordistes » l'Amiénois Mankowski et le « Yougoslave de Paris » Pantelic, le Montilien Soltys. Pantelic a obtenu deux fois six étoiles et Soltys, une fois.

Dans le peloton des 48 à 45 étoiles, nous trouvons 12 joueurs du Centre, six du Nord et 4 du Groupe Sud.

Vincent Navarro, défenseur de Boulogne.

L'ÉQUIPE DE FRANCE DU "NATIONAL"

Le moins qu'on puisse dire est que cette sélection, au nombre d'étoiles, tous les groupes étant mêlés, a fort belle allure : un gardien international : Pantelic, une défense très solide et un milieu de terrain avec deux « maillots jaunes ». Enfin une attaque alliant la jeunesse (Mankowski et Prost) à l'expérience (Guillas et Sauvage).

Evidemment comme toutes les sélections, celle-ci comporte des absences, qui peuvent paraître injustes : Djorkaef, Floch, Bras, Horlaville n'y figurent pas alors qu'il s'agit là d'internationaux en titre.

Djorkaef a perdu des « étoiles » à cause de blessure et d'absence, pour le stage avec l'équipe nationale. Bras aussi a été blessé et a manqué des matches, ce qui est aussi le cas de Floch et Horlaville, mais le Normand n'est pas très loin (même nombre d'étoiles que Sauvage). Il y a aussi deux matches à trois étoiles, qui ont handicapé le Quevillais.

Sur les 14 joueurs qui peuvent prétendre faire partie de cette sélection (après tout, là aussi, on peut parler de « remplaçants ») sept sont du groupe Centre, cinq jouent dans le groupe Nord et deux évoluent dans le groupe Sud.

Se reflète ainsi la tendance de chaque groupe, leur intérêt, le groupe Centre étant le mieux représenté parce que plus ouvert, plus incertain. D'ailleurs n'a-t-il pas huit équipes en tête, séparées par deux points et quatre co-leaders ?

ÉTOILES INDIVIDUELLES ET NOTES D'ENSEMBLE

Rappelons, à l'intention de nos lecteurs, la manière dont nos envoyés spéciaux et correspondants distribuent leurs « étoiles » aux joueurs de Division I et du Championnat National.

BAREME INDIVIDUEL (de 1 à 6 étoiles)

- 1 étoile : mauvais match ;
- 2 étoiles : match médiocre ;
- 3 étoiles : match moyen ;
- 4 étoiles : bon match ;
- 5 étoiles : très bon match ;
- 6 étoiles : match tout à fait exceptionnel.

BAREME COLLECTIF

Si l'on additionne les étoiles attribuées à tous les joueurs d'une équipe pour un match, on obtient une **note totale** qui exprime la qualité du match joué par cette équipe :

- Moins de 30 étoiles : match mauvais ;
- De 30 à 35 étoiles : match médiocre à moyen ;
- De 35 à 40 étoiles : de moyen à bon ;
- De 40 à 45 étoiles : de bon à très bon ;
- Au-dessus de 45 : match exceptionnel.

En décernant des « étoiles » à chaque joueur d'une équipe, nos correspondants doivent se soucier d'obtenir un total qui corresponde à la valeur du match joué par cette équipe.

MAGAZINE

Paris-Joinville
49 étoiles

PANTELIC

Rouen
44 étoiles

MERELLE

Caen
46 étoiles

GUESDON

Chaumont
48 étoiles

N'DIAYE

Blois
45 étoiles

SBAIZ

Bourges
50 étoiles

LAURETTI

Avignon
50 étoiles

RIEFA

Amiens
49 étoiles

MANKOWSKI

Paris-St-Germain
47 étoiles

PROST

Lorient
50 étoiles

GUILLAS

Limoges
46 étoiles

SAUVAGE

Seraient susceptibles de faire partie de cette équipe :
— **ARTELESA** (Troyes, 46 ét.) et **NAVARRO** (Boulogne, 46 ét.) à la place de **GUESDON.**
— **BALBOA** (Montélimar, 50 ét.), au milieu de terrain.

L'ÉQUIPE DU GROUPE CENTRE

De même que « l'équipe du National », cette formation apparaît bien séduisante. Pourtant, du fait de l'incertitude de ce groupe, cette sélection est une véritable mosaïque : 11 joueurs, 9 équipes différentes. Seule, Blois se distingue en présentant trois joueurs dans cette équipe, dont l'espoir *Chevat, aux portes de l'équipe de France Amateurs,* de même que Guesdon (Caen). Bien entendu, on retrouve certains joueurs figurant dans « l'équipe du National », notamment trois des quatre attaquants : Prost, Guillas, et le revenant Sauvage.

PEIGNIE
(Blois, 47 étoiles)

MERELLE (Rouen, 44 ét.) — **A. GUESDON** (Caen, 46 ét.) — **COMPAS** (Châteauroux 45 étoiles) — **SBAIZ** (Blois, 45 ét.)

LAURETTI (Bourg., 50 ét.) — **CHEVAT** (Blois, 48 ét.)

SYLVESTRE (Brest, 41 ét.) — **PROST** (Paris-St-Germ. 47 étoiles) — **GUILLAS** (Lorient, 50 ét.) — **SAUVAGE** (Limog., 46 ét.)

L'ÉQUIPE DU GROUPE NORD

Cette équipe n'apparaît pas beaucoup plus homogène que celle du groupe Centre. Les 12 joueurs qui la composent sont répartis en 9 équipes. Trois équipes voient chacune deux de leurs joueurs sélectionnés : Lille (Copé et De Martigny), Chaumont (Ch. Liautey et N'Diaye) et Boulogne (Navarro et Natouri). Il faut aussi noter la présence de trois étrangers dans cette équipe : le Yougoslave Pantelic, le Sénégalais N'Diaya et l'Algérien Natouri.

PANTELIC
(Paris-Joinville, 49 étoiles)

Ch. LIAUTEY (Chaum., 42 ét.) — **NAVARRO** (Boulogne 46 étoiles) — **N'DIAYE** (Chaumont 48 étoiles) — **JEANTON** (Besançon 41 étoiles)

NATOURI (Boulogne 46 étoiles) — **ELIE** (Lens, 48 ét.)

MANKOWSKI (49 étoiles) (Amiens) — **KLOETTY** (Mulhouse 42 étoiles) — **COPE** (Lille, 42 ét.) — **DE MARTIGNY** (Lille, 44 ét.)

Serait susceptible de faire partie de cette équipe : Artelesa (Troyes, 46 ét.), à la place de Navarro.

L'ÉQUIPE DU GROUPE SUD

Riéfa et Balboa, leaders du classement général et figurant dans « l'équipe du National » seraient bien évidemment titulaires de cette formation qui comprend 13 joueurs, l'Aixois Bertrand, l'Arlésien Cassagne et le Montilien Mendy entrant en concurrence pour le poste d'arrière droit. Cette équipe apparaît plus homogène que celles des groupes Centre et Nord : en effet, Montélimar et Aix présentent respectivement 4 et 3 joueurs qui constitueraient une bonne ossature. Un seul étranger, le Yougoslave Matausic, occupe le poste d'arrière gauche de cette sélection. Autre caractéristique de cette formation : une attaque de poche composée de Garcès, Koum, Riéfa et Iniesta.

DONOYAN
(Aix, 46 étoiles)

BERTRAND (Aix, 41 ét.) — **GARCERAN** (Béziers, 45 ét.) — **CHOMET** (Aix, 46 ét.) — **MATAUSIC** (Montpellier (43 étoiles)

SOLTYS (Montélimar 49 étoiles) — **BALBOA** (Montélimar 50 étoiles)

GARCES (Sète, 44 ét.) — **KOUM** (Monaco 42 étoiles) — **RIEFA** (Avignon 50 étoiles) — **INIESTA** (Montélimar 44 étoiles)

Seraient susceptibles de faire partie de cette équipe : M. CASSAGNE (Arles) et MENDY (Montélimar), à la place de BERTRAND.

NATIONAL

REPORTAGE

PROST

comme un poisson dans l'eau

(Tony ARBONA)

IL a une « belle gueule d'ange » aux traits fins, cheveux blonds, yeux bleus, l'élégance discrète d'un étudiant anglais, dont il a le flegme et la distinction, Michel Prost, ce beau gaillard haut de 1,78 m pour 72 kg.

Avant centre du P.-S.-G. le doux Michel, sur le terrain n'est pas du type amène ni douillet, il ne bronche pas sur les chocs, mais ne les accepte pas de façon évangélique, c'est un garçon qui aime rendre ce qu'on lui donne.

Bachelier et appartenant à une famille bourgeoise, Michel est un homme intelligent et instruit, avec qui c'est plaisir de bavarder de ce qu'il aime, de la lecture au cinéma, en passant par la musique, mais en s'attardant aux sports : il a pratiqué le rugby, le tennis et... le football désormais.

Aujourd'hui âgé de vingt-quatre ans (il est né le 23 février 1946, à Charenton), Prost est titulaire des diplômes utiles pour devenir... banquier, à la Banque de France, une branche qui fut celle de son père, d'ailleurs.

Pourtant, il a abandonné (par une mise en congé) la voie de la banque pour devenir stagiaire à la C.E.A.T. qui est une grande firme de fabrications de câbles électriques.

« C'est là une branche qui me plaît puisque, tout d'abord, en ce moment, je passe dans tous les services de fabrication, de commerce, de promotion ou d'informatique. Or j'aime beaucoup apprendre. Si je suis capable de réussir dans cette branche je pourrais devenir cadre et ma situation future sera assurée. »

Cette situation, c'est au football qu'il la devra puisque le P.-D.G. de cette firme est le président de son club, M. Guyot.

Devenir professionnel ? Oui mais...

Ce n'est un secret pour personne que Michel Prost, la saison passée, a reçu de nombreuses offres pour devenir joueur professionnel, le Red Star et Reims étaient même disposés à faire un gros effort pour avoir sa signature. Pourquoi a-t-il refusé ?

« Parce que j'estime que j'avais trop travaillé comme étudiant pour, du jour au lendemain, considérer comme lettre morte tout ce bagage et me lancer dans le professionnalisme, qui, dans le contexte actuel n'est pas un métier très sûr. C'est sans doute plus agréable mais trop aléatoire. Je ne critique pas les joueurs Pros, loin s'en faut, mais quand on a bûché pour acquérir un bagage convenable je reste persuadé qu'il y a d'autres voies, d'autres professions plus sûres pour l'avenir d'un homme. Peut-être aussi ai-je été tenté par la formule de notre nouveau club qui nous assure une promotion sociale des meilleures, à condition de vouloir travailler sérieusement. »

Michel Prost s'est marié le mois dernier, il a déménagé évidemment et s'est fixé à Saint-Germain où il a reçu l'aide, en prêt, de son club, pour s'installer. Comme il travaille à l'usine de Poissy, il est aussi près de son domicile que du terrain d'entraînement du P.-S.-G.

Faut-il donc penser que le blond Parisien ne sera jamais professionnel en football et qu'il se fermera ainsi les portes de l'équipe de France « A » à laquelle beaucoup pensent qu'il peut avoir accès ?

« Dans l'état actuel des choses, je ne deviendrais pas Pro. Si je pouvais faire concorder ma profession avec le football, oui, j'accepterais. Ainsi, il est possible que mon club montant en Division I offre à ses joueurs des contrats de Pros en fonction de leurs occupations. Alors, je dirais oui, mais en prenant toute assurance pour l'avenir. »

Je me sens bien...

Michel suit avec intérêt les commentaires élogieux dont il est l'objet depuis un mois environ.

« Vous jugez-vous meilleur cette saison que les précédentes ?

— Franchement, je me sens mieux, j'ai un an de plus, j'ai appris d'autres choses qui complètent sûrement mon jeu, mais il m'arrive de mal jouer. Ainsi, lors du match contre Châteauroux, quelques jours après mon mariage, j'ai mal joué, nous étions dans un jour « sans » et nous avons été battus. Ma jeune épouse, Anne, qui suivait son premier match, a pu entendre, de la part des supporters des appréciations peu flatteuses à mon égard. Mais ce n'était qu'un accident, on l'a bien vu, la semaine suivante à Blois. Cela expliqué je suis certain que je suis meilleur par la facilité avec laquelle je peux jouer. Peut-être parce que j'ai été en vacances au moment de la reprise de l'entraînement, ce qui m'a permis de m'entraîner assidûment. Je crois aussi que le mariage est bon pour le sportif, car j'ai trouvé un équilibre qui me convient. Il y a ausis le sentiment de responsabilités plus grandes aussi bien pour le présent que pour l'avenir.

Enfin, dans notre équipe, nous avons un climat amical des meilleurs, aussi bien les amateurs que les Pros s'entendent parfaitement, il n'y a aucune division ni jalousie mais un très grand désir de coopération mutuelle. Là aussi, peut-être, est-ce le choix d'hommes comme Djorkaeff, Bras, Mitoraj, Destrumelle, Rémond, qui parfait cette ambiance. Je le répète, dans ce club je me sens en parfaite harmonie et dans une sécurité complète. »

Michel Prost est aussi convaincu qu'à sa place d'avant centre (il a joué souvent comme ailier droit, notamment en équipe de France Amateurs) il est plus à l'aise et de « se frotter » à de meilleures équipes en « National » il a pu améliorer son rendement...

Etre international « A » ? ou, bien sûr !

Le Parisien, quand on lui parle de la possibilité d'être appelé par Georges Boulogne, avec l'équipe Pro, reste assez sceptique :

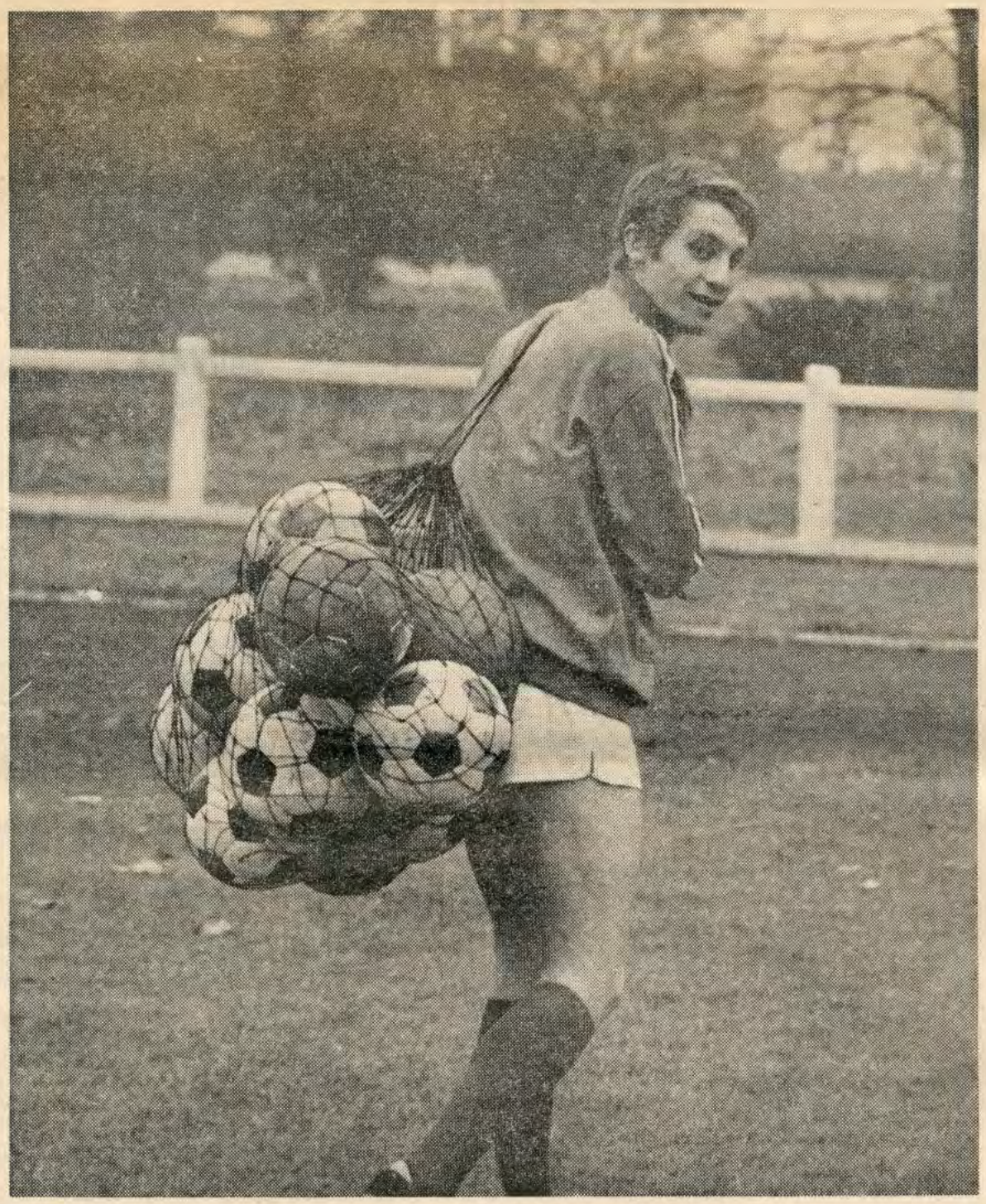
« Evidemment, j'en serais particulièrement heureux et flatté, mais si j'en juge par le précédent de Horlaville, je ne crois pas que pareille expérience sera renouvelée. Tout d'abord, si, par exemple, on m'avait appelé cette fois-ci pour le stage de Saint-Malo, j'aurais refusé. Je ne peux ni ne veux, à ce stade de ma formation professionnelle, rester aussi longtemps absent. Ainsi pour le stage de l'équipe de France Amateurs, je suis venu pour le 11 Novembre, jour férié, j'ai dû quitter mes camarades le lendemain.

Je crois, qu'en la conjecture actuelle, un amateur aurait beaucoup de difficulté à être « admis » par ses camarades Pros. Remarquez qu'avec les hommes actuellement dans l'équipe de France, je suis assez copain, puisque j'ai joué avec beaucoup d'entre eux au Bataillon de Joinville... et le capitaine est mon coéquipier Djorkaeff. Mais quand un amateur arrive dans l'équipe Pro, il a un préjugé défavorable, il prend la place d'un joueur qui a besoin de ce titre d'international pour son standing professionnel. C'est humain.

Mais, je le répète : je serais très heureux de jouer avec la grande équipe de France. »

Cela expliqué, calmement, souvent avec le sourire, Michel Prost se dit heureux de son sort, il s'amuse aux côtés de son complice de toujours, l'autre « Parigot » de l'équipe Bernard Guignedoux (de qui il dit : « Tiens, voilà un joueur qui a la classe pour satisfaire Georges Boulogne »), il a retrouvé ses camarades de l'équipe de France Amateurs, au stage de la semaine passée.

Avec cette équipe de France, il a déjà effectué des voyages magnifiques. Il n'y a aucune contestation, et, mon Dieu ! il ne lui déplairait pas de satisfaire un projet cher au cœur de tout athlète : être du défilé inaugural des Jeux Olympiques à Munich, en 1972. Pour cela il lui faudra aussi aller en Islande, en U.R.S.S., en Autriche... sans stage préliminaire, d'autres beaux voyages en perspective, dans une ambiance « terrible ».



La valeur-or de Paris-Saint-Germain

LE « NATIONAL » VU PAR SES PARTICIPANTS

Les Tricolores : "Lille et Monaco grands favoris"

L'équipe de France Amateurs, ou plutôt les 27 présélectionnés pour la formation de cette sélection, était en stage à l'I.N.S. la semaine passée. A l'exception de Laurier (Reims), Ravier (Lyon), Baulier (Baume), Di Caro (O.M.), Delachet (O.M.), tous les autres jouent dans une équipe disputant le « National ».

Ce sont donc des hommes qui, dans les trois groupes, sont directement concernés, ont joué contre la plupart des prétendants au titre, et aussi qui... lisent assidûment les gazettes, pour se tenir au courant, non seulement, de leur groupe, mais aussi des voisins.

Nous avons bavardé, en décontraction, avec la plupart de ces joueurs et, naturellement, nous leur avons demandé leurs impressions, après onze journées de compétition.

Evidemment, c'est sur le plan valeur des adversaires (et de leur équipe) que nous avons insisté.

Quel est le résultat de ce sondage ?

Tout d'abord, ils ont fait des réserves sur les équipes qu'ils n'avaient pas rencontrées, mais à côté il y avait des coéquipiers stagiaires, qui avaient rencontré lesdites équipes.

Naturellement, un Delhumeau (Poitiers) ou un Delblouve (Gueugnon) savent très bien que leur équipe n'est plus concernée sur le chapitre « être champion », alors qu'un Iniesta (Montélimar) peut se montrer réservé sur les chances de son équipe (actuellement troisième du groupe Sud), mais il semble bien que c'est sur le plan « effectifs » que chacun s'attardait, sachant très bien que ce « National » devait, fatalement, compter avec la valeur des joueurs disponibles pour parer à l'inévitable « période noire » qui frappe chaque équipe en cours de Championnat.

Essayons de synthétiser ces discussions pour connaître un favori.

NORD

LILLE PLEBISCITE

Naturellement, pour Alain Verhoeve, le champion futur, c'est son équipe, Lille. Mais il faut bien remarquer que tous les autres plébiscitent littéralement la formation lilloise.

La sévère défaite, en face de l'Entente, n'est considérée que comme un accident, un faux pas, comme chaque équipe en connaît au cours de la saison.

Intéressante déduction : Lille est donné comme grand favori, non seulement par sa valeur propre, mais aussi par la relative faiblesse de l'opposition.

Chaumont n'est même pas admis comme futur dauphin et sa présence à la deuxième place est donnée comme une preuve de la faiblesse de l'ensemble. Tout comme le classement de Mulhouse à la troisième place. Les Mulhousiens sont prévus comme finissant dans le milieu de tableau, mais pas plus haut.

Les dauphins seraient Boulogne (et encore réserve faite sur la présence de Natouri, dont le transfert est, semble-t-il, amorcé) et aussi Lens, qui a impressionné tous ses adversaires, même ceux qui l'ont battu.

Dunkerque a aussi quelques partisans, il serait même l'outsider numéro un, car chacun estime que la formation de Louis Bourgeois a été celle qui a connu le plus de difficultés en début de championnat.

Enfin, la victoire récente de l'Entente sur Lille a provoqué un regain d'estime pour l'équipe de Rey, et comme l'Entente a toujours été au sommet depuis qu'elle existe, il y a des joueurs qui la voit dans le trio de tête.

Un préjugé favorable pour Troyes : cette équipe semble imbattable chez elle, où elle vaut 50 % de plus qu'à l'extérieur, mais les Troyens ne sont tout de même pas donnés comme possibles participants au trio final se classent en tête. Besançon, club pro, n'inquiète personne, ce qui est tout de même un tantinet vexant pour les Bisontins qui paient, là, leur classement en bas de tableau.

CENTRE

ROUEN, PARIS-S. G. ET LIMOGES

Dans le groupe Centre, où la situation est des plus obtuses avec quatre premiers et quatre « seconds », séparés seulement par deux points, l'incertitude continue à régner dans les esprits.

Limoges a de solides partisans, parce que Goujon a, à sa disposition, un lot solide d'éléments professionnels.

Précisons à ce propos que, dans l'esprit de la majorité de joueurs d'équipes Amateurs, il semble qu'un complexe du Pro règne et ce, pour tous les groupes. Les amateurs ne peuvent imaginer qu'ils tiendront constamment, au long des mois, face à des équipes formées en majorité d'hommes de métier.

Revenons à ce groupe Centre. Limoges a des partisans, mais Paris S.G. aussi. La réserve faite le plus souvent est : « Oui, les Parisiens sont forts, mais ils paraissent accessibles et surtout si Prost ou Guignedoux sont blessés ou indisponibles, qui animera la ligne d'attaque ? »

Paradoxalement, ce serait le manque de réserves qui handicaperait ce club devenu Pro, contrairement à ses homologues.

Rouen a aussi une bonne cote, et c'est Gérard Hallet qui nous disait :

« J'ai rencontré les leaders de notre groupe, je crois que c'est Rouen qui est le plus dangereux. »

Les Rouennais bénéficient du préjugé favorable de leur récente appartenance à la Division I.

Parmi les outsiders, alors qu'on aurait pu penser que Blois et Brest auraient des partisans, chacun s'accorde pour dire que ces deux équipes ne tiendront pas au cours du « retour » et surtout quand les terrains deviendront lourds, gênant leur principal atout : la vitesse.

Lorient (et pas seulement par son gardien Jegouzo), en revanche, a quelques voix et aussi... Quevilly, une équipe qui, à chacun, fait peur.

LE JOUR SOMBRE DES LILLOIS

Il n'était que de regarder le visage des responsables lillois, à Fontainebleau, pour savoir que les choses n'allaient pas bien pour eux... en ce jour de première défaite. **De g. à dr. :** ***René Gardien (l'entraîneur), Gianquinto, Verhoeve, Lestringuez (le masseur) et un dirigeant.***

SUD

MONACO DEVANT AIX... MONTELIMAR OUTSIDER

Dans le groupe Sud, l'unanimité s'est faite sur Monaco qui, pourtant, venait d'être tenu en échec, chez lui, par Montélimar.

Comme le précise Riéfa (Avignon), lors de ce match, il manquait quatre hommes dans l'équipe monégasque, et des Floch, Diumi, Dell'Oste sont des éléments majeurs.

Monaco est placé au premier rang parce que ce club a de quoi former deux équipes solides, tellement son recrutement a été intensif. Il pourra donc subir toute mauvaise période, sans dommage excessif.

Aix a pourtant, lui aussi, fait un effort de recrutement.

Bien sûr, on ne sait trop pourquoi les internationaux ne voient pas les Aixois champions du groupe Sud. Pourtant, ils sont leaders détachés, mais rien n'y fait : c'est Monaco qui a les faveurs du pronostic.

Aix est donné comme deuxième, parce que son équipe n'apparaît pas aussi flamboyante que celle de Monaco, elle est plus besogneuse, plus dure peut-être, mais sera plus en difficultés. Déjà, avec l'absence de Gianella, elle souffrira dans ses prochaines rencontres.

Pour s'intégrer à ces deux vedettes — tout de même indiscutables pour les deux premières places — l'incertitude est complète. Grenoble n'est pas vu dans les trois premiers, Avignon a des partisans pour cette « médaille de bronze » symbolique, mais Cannes et le Gazelec, intouchable chez lui, ont plus de partisans.

Enfin, une équipe est donnée comme outsider : Montélimar.

Facteurs déterminants : Montélimar n'a été battu que de très peu par les « terreurs » de ce groupe et même par penalty douteux est allé tenir tête à Monaco, et trouve également des forces très grandes sur son terrain. La place de finaliste de C.F.A., la saison dernière, provoque aussi ce préjugé favorable.

x x x

Voilà donc ce qu'a été ce sondage officieux parmi les participants de ce « National » qui, évidemment, reste une vue de l'esprit, mais qui a son intérêt de par la qualité des interlocuteurs sollicités.

D'ailleurs, il semble bien qu'à quelques détails près, l'opinion des joueurs corrobore celle des « spécialistes » de cette compétition qui, fort heureusement, peut au cours des 19 rencontres restant à jouer, se jouer des pronostics les plus habilement construits.

Futur comptable, au bout de quelques mois c'est normal : on est professionnel

Niveau : le Certificat d'études

En quelques mois vous pouvez apprendre la comptabilité tranquillement chez vous, et au degré du diplôme d'Etat C.A.P. Et cela sans rien changer à vos occupations. Demandez la documentation gratuite n° 5.234. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité, 92-Bois-Colombes. Préparation aux examens d'Etat.

NATIONAL

CARREFOUR

LEIBLANG

« MONTAGNE » DE MUSCLES

« Alain, ne t'entête pas à jouer au football. Délaisse donc le ballon rond pour celui ovale ! »

Cette recommandation, son prof' de gymnastique, à l'accent chantant et « quinziste » converti, lui fit cent fois.

Alain ne céda pas. Tout juste aida-t-il, le jeudi après-midi, l'équipe de rugby de son collège à marquer un essai de plus que sa rivale.

Mais sa passion pour le football sut demeurer toujours intacte.

« Avec le rugby, ce ne fut qu'un petit flirt. »

Costaud, dur comme un chêne, doté d'une puissance de jambes impressionnante (il court le 100 mètres en moins de 11 secondes), Alain aurait fait l'affaire de n'importe quelle équipe de rugby. En tant que troisième ligne surtout...

Il n'en a rien été. Dommage, peut-être, pour le rugby.

Alain est, aujourd'hui, l'arrière droit de l'équipe de Paris-Joinville.

Après avoir connu, durant plusieurs saisons, le rythme de la Division d'Honneur (avec le C.O. Joinville), la transition n'est-elle pas un peu brutale ?

A le voir jouer, on ne dirait pas.

Alain est en nette amélioration dans le domaine technique. Bien qu'il se tienne encore un peu raide, Leiblanq est en progrès dans la relance du jeu.

Ses passes sont appliquées. Ses tacles glissés toujours aussi efficaces. Sa présence physique est telle qu'elle amenuise singulièrement le rendement de ses adversaires directs, effrayés à l'avance, de devoir entrer en contact avec cette « montagne de muscles ».

A défaut d'être doué, Alain a du courage et de la volonté. Paris-Joinville s'en satisfait pleinement.

D. GRIMAULT.

ALAIN COPE

ENFIN LIBRE

René Gardien, son entraîneur, dit de lui : *« Il marque des buts incroyables ! C'est pourquoi on a tendance à croire qu'Alain bénéficie d'un coup de « pot » extraordinaire » ! En fait, c'est un technicien de premier ordre qui peut se permettre de prendre tous les risques. »*

Ce jugement de René Gardien sur Alain Copé est fondé. L'entraîneur lillois connaît bien l'ex-Grenoblois et pour cause... Cet ancien international juniors de l'époque noire (1965 en Allemagne de l'Ouest) a mûri son jeu, s'est affirmé moralement et a durci son jeu physiquement.

Pour s'épanouir complètement, il manquait à Alain une certaine liberté d'esprit. C'est un Grenoblois d'origine qui avait peur de se lancer dans le professionnalisme, de peur d'avoir à quitter sa famille. Marié, père d'une petite fille, Alain n'osait pas quitter le Dauphiné quand René Gardien réussit enfin à le convaincre de viser plus haut.

Le meilleur buteur du championnat national s'est découvert des responsabilités nouvelles : il est entré en Fac' de Lille pour obtenir une licence d'expert-comptable. De quoi assurer son avenir, à la fin de sa carrière... Rassuré, Alain peut sortir de sa coquille et se libérer totalement sur un terrain.

Il a trouvé à Lille une ambiance chaude, chaleureuse, sympathique. Il n'en fallait pas plus pour ce garçon timide, craintif même. Alain Copé est, assurément, un des meilleurs techniciens de sa génération. Il sait tout faire avec ses deux pieds.

Il est aujourd'hui à un tournant de sa vie : réussir à la fois sa vie d'homme et de footballeur professionnel. Sa vie d'homme est toute tracée. Sa vie de professionnel se dessine avec de plus en plus de netteté.

J.-P. O.

★ COPÉ (Lille) LEADER DES BUTEURS DU NATIONAL ★

Après les onze premières journées, la situation n'est pas décantée sur le plan des buteurs.

Là encore, c'est Lille qui tient le haut du tableau avec deux hommes dans les trois premiers classés. Voici ce classement :

1. Cope (Lille) ..... 9 buts
2. Blanc (Limoges et Loup (Lille) .... 8 buts
4. Gianelle (Aix), Casolari (Béziers), Périgaud (Montluçon), chacun .... 7 buts
7. Delle'Oste (Monaco), Koum (Monaco), Bazaud (Le Havre), Parmentier (Quevilly), Bruchot (Amiens), Triantafilos (Boulogne), J.-P. Viala (Entente), chacun .....— 6 buts

Suit, à la quatorzième place, un fort peloton formé de : Natouri (Boulogne), Mankowski (Amiens), Garnier (P.-J.), Sylvestre (Brest), Rossignol (Lorient), Pospichal (Rouen), Prandin (Le Mans), Horlaville (Quevilly), Ferrazzi (Aix), Khaldi (Cannes), Aubert (Arles), Magnan (Grenoble), Brotons (La Ciotat), avec chacun cinq buts.

- Le S.C. Toulon vient d'engager un jeune footballeur de la Guadeloupe, Emile Williams, 26 ans, 1 m 88, il joue avant de pointe et il débutera dimanche en coupe. Le Danois Anderssen devait arriver aujourd'hui à Toulon.
- L'entraîneur du Mans, René Dereuddre, a retrouvé, samedi à Angers Eugène Fragassi et tous les deux ont évoqué les souvenirs d'une certaine finale de Coupe de France à laquelle en 1957, Dereuddre, alors Toulousain, avait été le bourreau de Fragassi alors gardien du S.C.O. d'Angers. Samedi, Angers a battu l'équipe de Dereuddre par 6-1.

DUBAELE :

«QUELLE SANTÉ, CE NATIONAL !»

Il était intéressant de discuter avec un professionnel du National, venant du championnat de... Division I. Nous avons choisi l'ex-Angevin et Rennais Claude Dubaele qui garde dans ses propos la mesure qui convient.

Nous lui avons donc demandé tout naturellement s'il avait découvert des changements par rapport à la saison passée. Il nous a répondu en substance :

« Bien entendu ! Il y a une chose qui me frappe particulièrement dans le National : l'esprit de compétition. Tous les matches sont difficiles car l'adversaire se bat de la première à la dernière minute de jeu. Le football est assurément moins « technique » qu'en Division I, mais sûrement plus soutenu en rythme.

Le tempérament de ces équipes de National m'emballe particulièrement. Toutes les données sont renversées et c'est ce qui en fait, je crois, l'attrait principal auprès du public. Chaque match est un match à mort, un véritable derby, un match de Coupe !

Il n'y a pas de problème : les jeunes qui disputent ce championnat devraient, à plus ou moins longue échéance, progresser de façon sensible car ils auront appris à se battre (dans le bon sens du mot, bien sûr !) *Se battre de tout son cœur s'apprend.*

Mais je voudrais insister sur le caractère de derbys. A Lille, le public s'enflamme lors des matches contre Boulogne, Cambrai, Amiens, etc. Ce championnat me paraît être le tremplin idéal avant de tenter sa chance plus haut. Ainsi, comme je l'espère, si Lille monte en Division I à la fin de la saison, aura-t-il appris à jouer jusqu'au bout sur un rythme alerte. Et je ne suis pas certain que les clubs de Division I ne viendront pas pour souffrir au stade Henri-Jooris ! »

J.-P. O.

LE PRESIDENT METROT (ENTENTE) : « UN AUTRE FOOTBALLEUR DANS CINQ ANS »

L'Entente n'avait plus rien à prouver en C.F.A. depuis belle lurette. On connaît en effet son palmarès remarquable de ces dernières saisons. C'est la raison pour laquelle le président Metrot s'est montré enthousiaste à l'idée de participer au championnat national :

« Ce championnat est difficile, rugueux, périlleux. Mais il est passionnant car toutes les équipes qui y participent se sentent mieux concernées. Le départ de l'Entente fut laborieux, c'est certain. Mais il aura eu l'avantage de nous ouvrir les yeux : le National n'a aucun point commun avec feu, le C.F.A. !

Le nouveau championnat demande plus de rigueur à l'entraînement, une meilleure condition physique, une meilleure technique individuelle et collective. C'est de cette façon qu'on formera mieux les jeunes de tous les clubs de France et je suis prêt d'ores et déjà à parier que dans cinq ans le football aura pris une nouvelle allure en France. Il aura beaucoup plus de poids. »

Les bons résultats venant à point nommé, l'Entente a donc renforcé son assise sur le plan strictement sportif. Un bonheur ne venant jamais seul, les affluences et, par voie de conséquence, les recettes ont considérablement augmenté par rapport à l'an dernier.

Le public « mord » à Fontainebleau comme dans beaucoup de régions de France. Les spectateurs se sentent plus concernés par ces derbys qui sont encore plus colorés qu'auparavant.

« L'Entente a augmenté ses recettes de plus de 25 % par rapport à la saison passée. C'est un résultat des plus probants d'autant que le début de saison fut plutôt pénible. Ce National est un véritable championnat représentatif de tout le football français. »

J.-P. O.

- Coup dur pour Paris-Joinville, qui après la grave blessure de Tokoto, devra se passer des services de Géri. Le blond Parisien, en effet, a eu le bras cassé, en fin de match contre Lens.
- Les « bobos » d'un stage, ceux notés à l'I.N.S. où beaucoup de présélectionnés de l'équipe de France Amateurs appartenaient à des équipes du « National ».
  Riefa (Avignon) a ressenti les premières atteintes d'une petite élongation.
  Jegouzo (Lorient) souffre d'une douleur au coude, ce qui est mal venu pour un gardien de but.
  Bègue (Quevilly) souffre d'un choc à un pied.
- Kohler (Pierrots) était venu au stage de l'I.N.S. mais comme il souffre toujours d'une ancienne blessure au cou du pied, il s'est abstenu de jouer.
- Horlaville (Quevilly), le capitaine de l'équipe de France Amateurs, n'était pas avec ses troupes, à l'I.N.S. : il a été blessé au pied, en marquant le dernier but de son équipe, contre Quimper.
- Il n'a pas de chance, le sympathique capitaine de Dunkerque, Louis Bourgeois, déjà si éprouvé en début de saison : il a été touché à la cuisse, lors du match contre Sochaux et sera indisponible pour une douzaine de jours.
- A Limoges, Sauvage, entorse de la cheville, sera indisponible quinze jours. Barrat souffre d'une double fracture du maxillaire (coup de tête), Blanc est claqué... tout cela après le match contre Caen.
- Daniel Thoirain qui avait opéré à Bastia vient d'être transféré à Alès qui joue en championnat national.
- Le Yougoslave Tomas Milisevic, qui opérait comme attaquant à l'Etoile Rouge de Belgrade, vient d'être engagé par le Gazélec F.C. Ajaccien après un essai effectué à Ajaccio.
- Récupérant enfin, après sa longue immobilisation pour blessure, son avant centre Bermond qui avait à ses côtés comme deuxième avant centre une nouvelle recrue espagnole, Alfonso Perez, Sète a battu, en amical, Béziers par 4 buts à 1 (un de Perez, deux de Bermond, un de Callabuig).
- Di Nallo a quitté le terrain à la 33e minute samedi à Fontainebleau contre l'Entente, apparemment très désabusé. Peut-être son cœur était-il à Bruxelles ? En tout cas, les spectateurs n'ont pas apprécié...
- Le match amical Entente-Lyon (1-3) a offert la réplique d'un duel déjà vu en CFA : Dohyenard contre Domenech. A la limite de la régularité et... une mi-temps chacun.
- Coluna (Lyon) ne court plus très vite, mais il a de beaux restes techniques. Ses deux buts de Fontainebleau furent acquis sur des « frappes » remarquables de puissance et de pureté.
- Malgré un froid très vif, 2.000 Castelroussins avaient fait le déplacement samedi soir pour voir évoluer les professionnels d'Angoulême. Sans forcer l'allure, ceux-ci l'emportèrent par 3-0.
- Conscients des lacunes présentées en attaque par leur équipe, les dirigeants castelroussins se sont pratiquement attaché les services du Nîmois Gomez qui s'est fait remarquer contre Angoulême.

MAGAZINE

FUSION

A MULHOUSE MAIS TETE FROIDE

MULHOUSE. — La récente défaite (4-1) subie par le L.O.S.C. devant l'Entente Bagneaux-Nemours a, en quelque sorte, relancé l'intérêt de la compétition, décuplant l'ambition de quelques clubs, précipitant peut-être leur plan d'action dans le groupe Nord.

C'est justement dans cette éventualité que nous avons longuement conversé avec Me Joseph Goetschy, président général du F.C. Mulhouse qui occupe la troisième place du groupe, à une et trois longueurs de Chaumont et Lille :

« Il est bien évident que la défaite des Nordistes a prouvé, une fois de plus, que chaque équipe connaît un jour ou l'autre un « trou » dans sa saison. Il ne faut pas croire pourtant que les Nordistes ayant jeté tous leurs feux soient devenus une équipe comme les autres. Non, entre Lille qui se remettra bien vite de son accident de parcours et les autres il y a une marge énorme que personnellement je me refuse à franchir. De toutes les façons, si par un concours extraordinaire de circonstances, mon club se trouvait projeté sous les feux de la Division nationale, nous ne passerions pas la rampe ; je tiens à vous le dire tout de suite. En effet, non seulement nous ne sommes pas prêts pour une telle aventure, mais encore nos ressources sont trop insuffisantes. Certes, nous « tournons » à l'heure actuelle devant environ 3.000 spectateurs de moyenne. Mais il n'en demeure pas moins que c'est encore beaucoup trop faible pour nous permettre de joindre les deux bouts en fin de saison. D'autre part, ainsi que vous le savez, le F.C.-Mulhouse ne bénéficie d'aucune subvention municipale. Et quand je pense aux efforts de Lille, Dunkerque et tant d'autres, je reste rêveur. Il est bien évident que si nous disposions d'aides extérieures : municipales et privées, nous serions capables de faire l'effort pour monter une grande équipe à Mulhouse, une équipe qui pourrait tenir sa place en Division nationale comme ce fut le cas avant guerre.

Mais pour l'instant, et malgré la fusion que nous allons peut-être réaliser avec l'A.S.M. notre voisin et amil, il est prématuré d'envisager une telle situation. Une situation qui, je le répète, reste étroitement liée à un important apport financier consenti par des capitaux privés ou municipaux.

Fernand SALVADOR.

REY

OU COMMENT JOUER SIMPLEMENT

Claude Rey n'est pas un entraîneur à parler pour ne rien dire. C'est sans doute pourquoi il n'est guère bavard et ne cherche nullement à marteler des déclarations fracassantes. On le prend ainsi pour un homme froid, dénué d'émotion...

Quand il jouait aux Girondins de Bordeaux, Claude Rey se comportait à la façon d'un joueur britannique au flegme imperturbable, à l'humour indéfinissable. Les fonctions d'entraîneur n'ont pas fait varier d'un pouce ce footballeur délié et élégant, dur et énergique.

Avec l'Entente, il a fait ses premières armes dans sa nouvelle fonction de responsable technique. En quelques mois, il a modifié la personnalité du club en lui apportant plus de rigueur défensive et physique. Aujourd'hui, l'Entente a délibérément choisi la carte du football moderne.

« Il n'y a pas de sorcellerie dans notre manière de jouer, remarque Rey avec malice. On essaie de jouer vite, plus vite encore et de tenir le coup physiquement. Le football allemand ou anglais est notre modèle. »

Se basant sur une défense intransigeante, l'Entente peut développer des actions d'envergure grâce au « poumon » Ferrier et au jeune technicien Hiesse. Mais tous ces efforts seraient bel et bien vains si tous les joueurs ne participaient à la « fête » en bougeant énormément, en variant les combinaisons de jeu, en mordant sans arrêt au ballon.

« On nous rétorque que nous jouons trop simplement », ajoute Claude Rey. « Mais je prends cela comme un compliment ! Il n'y a rien de plus difficile que de jouer... simplement ! Croyez-vous que les Anglais et les Allemands, qui jouent droit devant eux avec netteté, simplicité et détermination, sont d'aussi mauvais techniciens qu'on veut bien le dire ? »

Pour jouer net et précis, il faut de remarquables techniciens. L'Entente en cherche encore pour se renforcer car le club du président Metrot est conscient de ses lacunes. Mais ce n'est pas par un coup de baguette magique qu'on acquiert ce qui vous manque, c'est par un entraînement intensif et sérieux. Tous les Bellifontains travaillent donc leur technique individuelle.

Tout n'est pas parfait mais les progrès sont d'ores et déjà sensibles. Attention, cependant, la technique n'est rien, si elle n'est pas basée sur une condition physique impeccable ! Il faut donc travailler les deux disciplines bien distinctes... en même temps.

C'est ce que Claude Rey recommande à ses joueurs.

J.-P. O.

deux normands devant leur destin

ROUEN :

UN RIEN D'AMERTUME

Alors que le Havre renaît au foot, Rouen, qui la saison dernière participait encore à la Coupe européenne des Foires, a abandonné sa place en Division I. Il a reculé d'un cran. Il a conservé son statut professionnel certes, mais il dut se séparer de ses meilleurs pros pour mettre sa trésorerie à jour.

Autour de Rouen qui, la saison dernière fêtait ses 70 ans d'existence, flotte une certaine odeur d'amertume. On dit volontiers que si la municipalité avait voulu faire ne serait-ce que le quart des efforts qu'elle fait pour son théâtre des arts, qui n'est jamais plein, le glorieux F.C.R. se trouverait toujours en Division I et aurait même à l'heure qu'il est une « méchante » équipe qui remplirait le stade, et, partant, reverserait pas mal de taxes à la ville. Mais Rouen n'a pas choisi la voie suivie à Marseille, Saint-Etienne ou Nantes où les municipalités ont vite compris le renom que peut apporter à une cité — même illustre, par ailleurs — le bon comportement d'une équipe de football.

Et Rouen s'est retrouvé en National s'y défendant fort bien, malgré une certaine indifférence. Le public comprend mal de passer de la première division au National, même si avec les moyens du bord l'équipe sait rivaliser avec ceux qui ont placé quelques millions dans la balance. L'équipe actuelle de Rouen n'a plus comme titulaires de la saison dernière que Mérelle, Pospichal, Rustichelli (en délicatesse avec ses genoux) et a fait revenir Corcolle qui avait été prêté à Aix. Les autres sont des amateurs, comme le vaillant capitaine Morel ou des garçons qui, la saison dernière, jouaient en équipe première d'une façon épisodique comme Joannes, Szczyrba et le jeune Carrié. Quant à Jean-François Douis, militaire depuis trois mois, il a dû laisser le plus souvent possible sa place dans l'attaque à son frère Jean-Michel.

L'optique rouennaise ne peut donc être comparable à celle du Havre puisque, tandis que le H.A.C. renaît à la vie, le F.C.R. a tout simplement dû réduire son train de vie. Et s'il terminait premier de son groupe, on se demande s'il serait en mesure de remonter en Division I.

Car il est bien évident que la première place d'un groupe coûtera à celui qui la remportera, la bagatelle de 100 millions d'anciens francs qu'il faudra bien débourser pour pouvoir briller par la suite.

V. P.

LE HAVRE :

RETOUR AUX SOURCES

LE HAVRE. — Le « vieux » H.A.C., le glorieux club doyen qui, créé jadis par des Anglais, fêtera ses cent ans en 1972, reprend goût à la vie. Devant près de 7.000 fidèles et contre le rival de toujours, Rouen, Le Havre, quasi - centenaire renouait avec les meilleurs moments de sa jeunesse.

« A vrai dire, expliquait ravi Pierre Crinière, le secrétaire général de presque toujours puisqu'il est revenu au club en 1959, nous revivons, grâce à cette expérience du National qui, pour nous est assez exaltante car elle nous permet de sortir de l'ombre, après une pénible traversée du désert. Et lorsque je dis désert, c'est le mot juste car parfois nous n'avions même plus trois cents spectateurs lorsque nous étions en Division d'Honneur. »

Mais Le Havre, d'où vint le football en France, ne pouvait longtemps se tenir éloigné de l'actualité de ce sport. Ruiné par le professionnalisme, le H.A.C. saisit comme une planche d'appel ce National qui lui permettait de refaire surface.

Certes, dit encore Pierre Crinière, nos moyens sont limités. Huit de nos joueurs sortent de notre école de football, ce sont tous de purs amateurs. Ils travaillent tous en dehors du football, même Helf qui était professionnel avant de venir chez nous et qui a repris avec joie son ancien métier de soudeur à la Snecma. Avec les primes qu'il touche — comme ses camarades d'ailleurs — il n'est pas loin de gagner plus que lorsqu'il était professionnel. D'autre part, pour la première fois la municipalité nous a accordé une subvention de 5 millions d'anciens francs et paraîtrait presque disposée à faire mieux encore lorsqu'elle constate l'engouement nouveau d'un public où nous avons évidemment des « vieux », mais aussi des « jeunes » qui ne demandent qu'à participer, à suivre la voie des anciens qui, le dimanche, se donnaient rendez-vous à la vieille « Cavée Verte » ou au stade municipal, ce stade où tout le monde est si proche du terrain, comme en Angleterre. »

Des bases modestes mais solides

Le Havre est reparti sur des bases modestes, mais solides, avec beaucoup de bon sens et à ce propos Pierre Crinière explique encore :

« Nous étions partis en nous basant sur une moyenne de spectateurs de 2.500, or avant la visite de Rouen nous en étions à 2.900. Ce derby va encore faire monter la moyenne que nous nous étions fixée et si nous jouons souvent, comme nous l'avons fait contre le F.C.R., nous n'aurons pas perdu notre temps, le football redeviendra bien vivant chez nous où notre école de football compte 250 jeunes. »

Depuis quelques années Le Havre entretenait d'ailleurs l'esprit football avec son traditionnel tournoi junior de Pâques. Cette année, en plus du tournoi, les Havrais pensent organiser une confrontation des écoles de football de quatre ports. Le Havre, bien sûr, Southampton, Portsmouth et sans doute, le rival bienaimé, Rouen.

« Pour le H.A.C., le National, conclut Pierre Crinière, c'est un passionnant retour aux sources ».

Victor PERONI.

LE CHAMPION EST DE RETOUR PLUS FORT QUE JAMAIS

pourquoi CASSIUS CLAY qui peut s'offrir n'importe quel appareil a-t-il choisi le BULLWORKER ?

Atlanta – USA – Après bientôt quatre ans d'éloignement du ring, Cassius Clay reste le meilleur boxeur au monde. Sa victoire facile sur Jerry Quarry démontre qu'il est toujours en pleine possession de ses moyens. Comment Clay a-t-il conservé sa forme de champion pendant ces années d'inactivité ? La réponse selon Clay lui-même est : le Bullworker. Clay déclare :

" Le Bullworker est une merveille qui fait des champions. Je l'utilise pour me maintenir en condition et je recommande à tout homme ou adolescent de l'utiliser pour faire de la forme physique une réalité ".

Le Bullworker a maintes et maintes fois prouvé sa supériorité sur les autres appareils connus. Il n'est pas surprenant que des champions professionnels dont le succès exige qu'ils s'entraînent avec le meilleur matériel disponible insistent sur le Bullworker : Cassius Clay, Eddy Merckx, Wim Ruska, champion de judo, Len Sell, M. Univers, ainsi que des équipes olympiques, des entraîneurs et plus d'un million d'hommes à travers le monde, conscients de la nécessité d'être en forme. Voici des preuves éclatantes que le Bullworker obtient des résultats pour les champions comme pour tous les hommes qui veulent développer leur musculature.

Que votre but soit de retrouver vos forces et votre vigueur d'antan ou de transformer une charpente maigrelette en un corps puissant d'athlète, le Bullworker vous garantit d'atteindre ce but plus rapidement et plus facilement que n'importe quel autre appareil. Dès le premier jour, vous pourrez mesurer vos progrès en chiffres avec le musclomètre incorporé, une exclusivité du Bullworker. Après seulement deux semaines d'entraînement, vous pourrez sentir votre progression, voir la différence dans une glace, véritablement mesurer votre accroissement musculaire avec un mètre souple – ou vous ne nous devrez rien.–

VOS RESULTATS, APRES DEUX SEMAINES D'ENTRAINEMENT FACILE ET SIMPLE DE CINQ MINUTES PAR JOUR DOIVENT VOUS CONVAINCRE – ou vous ne devrez rien.–

Envoyez le coupon aujourd'hui pour recevoir une documentation gratuite illustrée sur le Bullworker et tous les détails sur l'essai gratuit de deux semaines, chez vous, qui vous est offert sans obligation d'achat. Aucun représentant ne vous importunera.

PROLOISIRS, 27-EVREUX

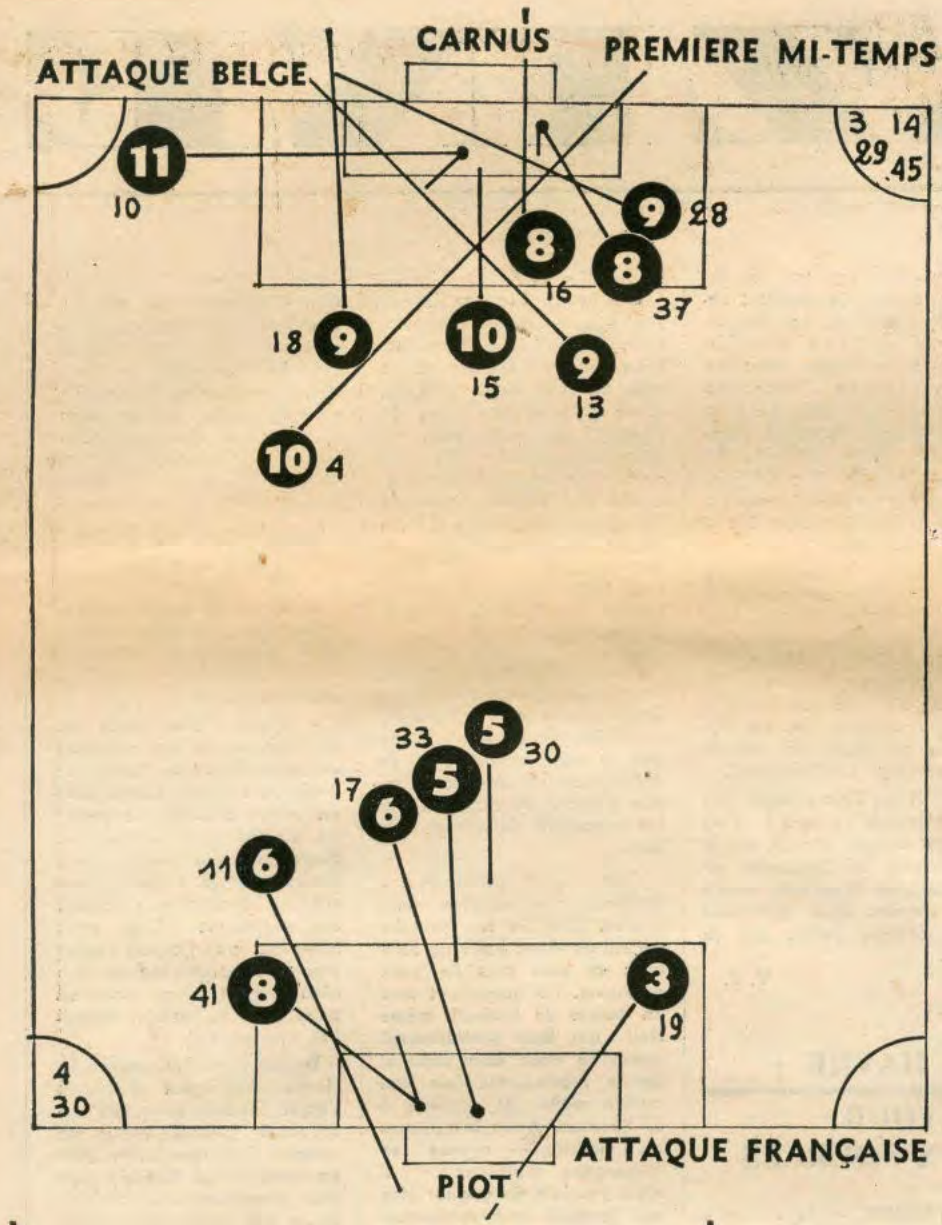
BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

à envoyer à : PROLOISIRS, Service Bullworker, 27-Evreux

Oui, veuillez m'envoyer gratuitement les détails complets sur la méthode d'entraînement Bullworker de 5 minutes par jour, recommandée par des champions et une invitation à essayer le Bullworker gratuitement chez moi pendant 15 jours.

Nom _____
Prénom _____ Age ____
N° ____ Rue _____
N° Dépt ____ Ville _____

9-588-981-700



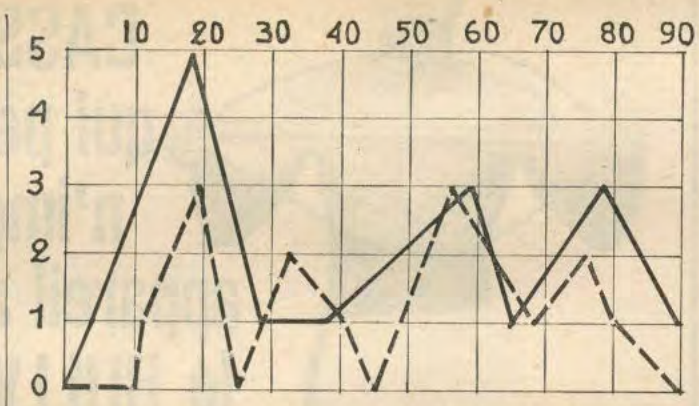
LES TIREURS DU MATCH

Belgique	France
N° 3 THISSEN	N° 3 DJORKAEFF
N° 5 JECK	N° 5 BOSQUIER
N° 8 VAN MOER	N° 6 HUCK
N° 9 CARTEUS	N° 8 MICHEL
N° 10 DOCKX	N° 9 MOLITOR
N° 11 TEUGELS	N° 10 LECH
	N° 11 RICO

LE DÉPART DES BELGES

Ce graphique est intéressant dans la mesure où il schématise, en partant de la fréquence des tirs, l'intensité de Belgique - France et les périodes de domination.
Nous l'avons réalisé en pointant le nombre de tirs au but par périodes de dix minutes, la ligne en pointillé étant française et le trait plein belge.

Ce graphique reflète assez bien la physionomie de la rencontre, hormis peut-être pour la période d'intense domination belge de fin de match. Mais cela s'explique : les joueurs français firent front avec un cœur magnifique et empêchèrent leurs adversaires de tirer plus souvent, les stoppant dans le champ. Grâce à ces deux courbes, on remarque tout de même :



1 Que les Belges ont « empoigné » le match (4e minute, 10e, 13e, 15e, 16e, 18e) dans le même temps que les Français démarraient lentement (aucun tir dans les dix premières minutes) avant de réagir un peu (11e, 17e, 19e).

2 La léthargie de la rencontre, ensuite, jusqu'à la mi-temps. Belgique : 28e, 37e. France : rien, puis 30e, 33e, 41e.

3 Les deux pointes autour des 60e et 80e minutes. On remarque l'égalité presque parfaite des deux équipes pour la première pointe (Belgique : 47e, 48e, 58e, 59e. France : 50e, 52e, 57e) et la domination belge pour la seconde (Belgique : 65e, 74e, 77e, 78e. France : 71e, 76e).

4 Par contre, la fin de match réelle est mal traduite dans les courbes, sauf pour la France qui, à partir de son but de la 80e minute n'a plus tiré. La Belgique (89e) s'est lancée à corps perdu mais, fatiguée, crispée, contrée, a peu tiré.

EXCLU

UNE ÉTUDE TECHNIQUE DE

Nous l'avions écrit pour Saint-Etienne - Marseille, nous pouvons l'affirmer de nouveau après Belgique - France : il ne suffit pas de beaucoup tirer au cours d'un match, il faut tirer juste. Les joueurs français l'ont démontré à Bruxelles avec un pourcentage de réussite de 15,38 % (2 buts pour 13 tirs) contre 5,55 % (1 but pour 18 tirs) aux Belges.

Mais, ce qui est plus important, c'est le pourcentage de précision dans les tirs des Français : 77 % si l'on s'en tient aux trajectoires, c'est-à-dire en supposant que les deux tirs contrés dans le champ étaient bien dirigés ; 61 % si l'on tient compte de l'efficacité réelle (c Belges).

Le record des Tricolores se s mi-temps pendant laquelle, sur 2 buts, 4 arrêts de Piot et unv « cadrée ».

Pour la compréhension de ce que, nous avons fait un tableau temps. Les deux rectangles dev représentent la surface de but surface de réparation (16 mètre d'évaluer les distances auxquelle chés les tirs.

MAXIME DES T
PUISSANCE
ET PREC

Le tireur n° 1 de Belgique-France, c'est évidemment Marc MOLITOR qui a réussi le prodige de ne tirer que trois fois au cours du match (et plus précisément en deuxième mi-temps), de marquer les deux buts de la victoire et de voir son troisième tir bloqué par Piot. On peut dire que Molitor s'est conduit en avant centre de qualité internationale, pour qui les occasions (rares) sont des buts.

Après Molitor et dans le camp français, il faut citer MICHEL qui a décoché 3 tirs (1 en première mi-temps, 2 en 2e), tous « cadrés » et tous dangereux : 1 bloqué et 2 détournés par le gardien. 2 de ces 3 tirs avaient été déclenchés hors de la surface. Viennent ensuite HUCK (2 tirs en 1re mi-temps, hors de la surface : 1 bloqué, 1 non cadré) ; BOSQUIER (2 tirs sur coups francs contrés par le mur adverse en 1re mi-temps) ; DJORKAEFF (1 tir au-dessus en 1re mi-temps, déclenché dans la surface) ; LECH (1 tir déclenché dans la surface, en 2e mi-temps, hors du cadre) ; RICO (1 tir en 2e mi-temps, hors surface et bloqué par le gardien).

Chez les Belges, le meilleur tireur a été VAN MOER qui a tiré 4 fois (2 par mi-temps) dans la surface de réparation. Bilan de Van Moer : 1 but, 1 tir au-dessus et 2 détournés par Carnus.

CARTEUS, lui, a tiré 5 fois, ce qui est bien (3 fois en 1re mi-temps, 2 en 2e), mais les 5 fois au-dehors, ce qui est moins bien. Notons cependant qu'à la 28e minute, Carteus décocha de la droite un très bon tir croisé qui faillit battre Carnus. Ensuite, DOCKX, avec 3 tirs (1 contré, 1 hors du cadre, 1 sur Carnus et le poteau), TEUGELS avec 4 tirs (1 contré, 1 hors cadre, 1 bloqué et 1 centre-tir détourné par Carnus), JECK avec 1 tir (bloqué) et THISSEN avec 1 tir (contré dans le champ) furent les artificiers de leur équipe.

Mais, répétons-le, il est pratiquement impossible de faire mieux que Molitor dimanche au Heysel.

NEUF HORS-JEU

Les matches internationaux, qu'ils opposent des sélections ou des équipes de clubs, sont en général très avares de hors-jeu. Au Heysel, curieusement, il y eut... neuf hors-jeu, qui se répartissent ainsi.

● Cinq ont été sifflés contre les Belges : Teugels (aux 6e et 9e minutes), Semmeling (12e) et Van Moer (56e, 67e).

● Quatre contre les Français : Floch (21e, 44e), Michel (41e et semble-t-il injustement), Lech (63e).

Cela démontre qu'il n'y a pas de vérité tactique en ce domaine, car aucune de deux équipes ne joue la défense en ligne. Ces hors-jeu procèdent des circonstances et, également, de l'intelligence des défenseurs des deux camps.

LES SAUVETAGES DE CARNUS

	BELGIQUE			FRANCE		
	1re mi-temps	2e mi-temps	Total	1re mi-temps	2e mi-temps	Total
Tirs	8	10	18	6	7	13
Tirs hors de la surface	5	3	8	4	4	8
Tirs à l'intérieur de la surface	3	7	10	2	3	5
Reprises de la tête	0	1	1	0	0	0
Buts	0	1	1	0	2	2
Buts refusés	0	0	0	0	0	0
Tirs contrés dans le champ.	1	2	3	2	0	2
Tirs sur les poteaux	0	1*	1	0	0	0
Tirs hors du cadre	5	3	8	2	1	3
Tirs bloqués ou détournés par le gardien	2	4	6	2	4	6
Corners	4	2	6	2	1	3
Penalties	0	0	0	0	0	0

*** 1 tir est à la fois comptabilisé dans les tirs détournés par le gardien et dans les tirs sur les poteaux : celui de Dockx, à la 59e minute, que Carnus détourna de ses mains sur son poteau.**

LUSIF

UE DE JACQUES THIBERT

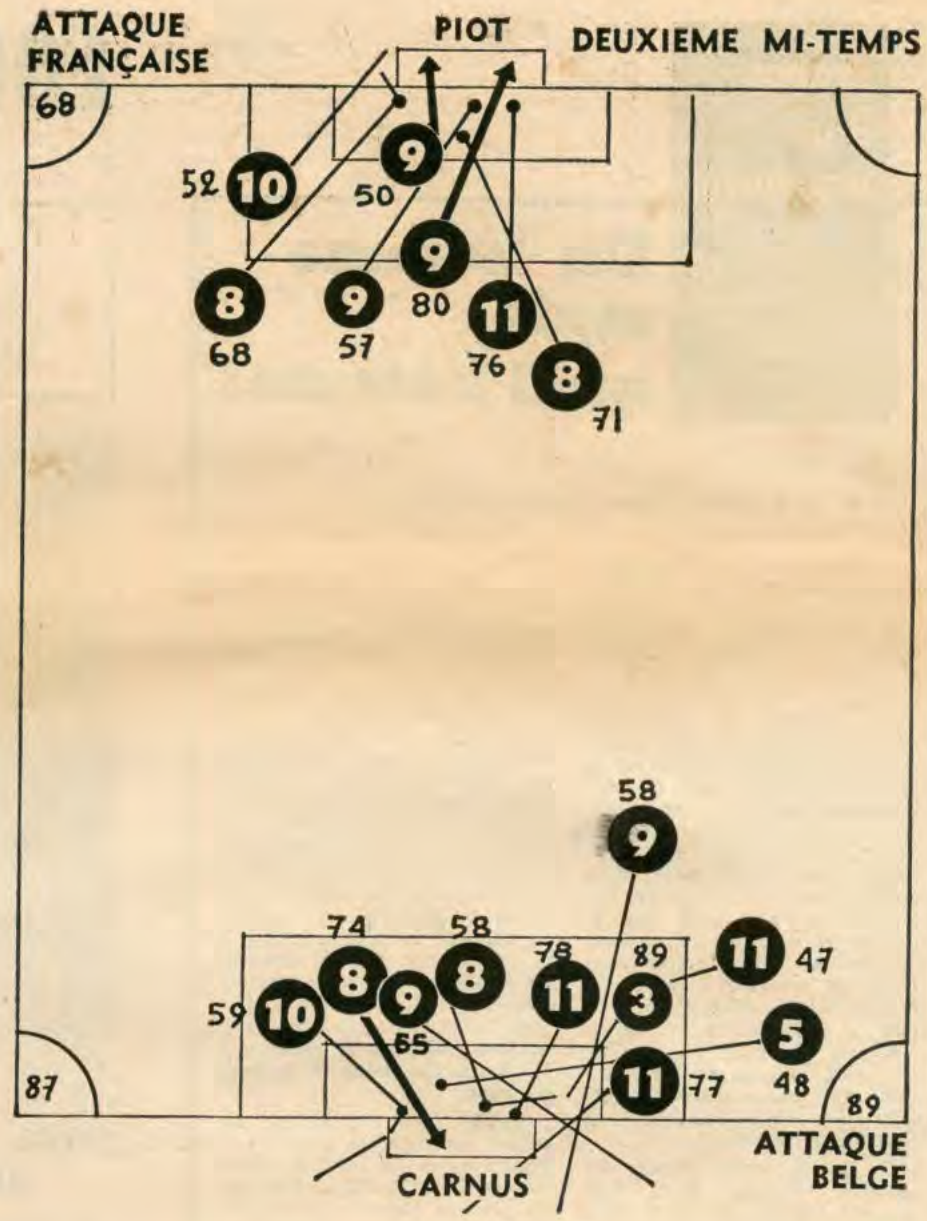
réelle (contre 38 % aux

lores se situa en deuxième uelle, sur 7 tirs, il y eut iot et une seule balle non

ion de cette étude techni- n tableau pour chaque mi- ngles devant chaque but e de but (6 mètres) et la (16 mètres), ce qui permet auxquelles ont été déclen-

Les nombres entourés d'un cercle sont les numéros des joueurs ; les nombres annexes donnent le minutage ; les traits terminés par un point noir représentent les tirs bloqués par le gardien ; les traits courts (qui ne vont pas jusqu'au but), les tirs contrés par des adversaires du champ ; les traits brisés à proximité des buts, les tirs détournés par le gardien ; les traits qui « sortent » du terrain, les tirs hors du cadre, c'est-à-dire les tirs non contrés à droite, à gauche et au-dessus des buts.

Précisons encore qu'aux quatre coins du terrain, les nombres donnent le minutage des corners.



TRICOLORES : CE DE FEU ECISION

La plus belle occasion belge du match et le plus beau sauvetage de Carnus.
Sur une reprise à bout portant de Van Moer (58e minute), Carnus s'est détendu et détourné la balle d'une manchette.

propos d'un provincial

Un homme mais quel homme !

par Roger CHABAUD

Un match de première grandeur comme il savait les faire, toujours le Grand. C'est-à-dire qu'à son habitude il soumettait l'espace à sa foulée, à sa vision et à son cœur. Il s'exprimait à l'ordinaire selon un autre système métrique au point de donner l'impression qu'il jouait avec des juniors ou des amateurs. Ils étaient sept ou huit en France à pouvoir cela. Omniprésent, omnipuissant, omniscient. Pas un Dieu cependant. Un homme. Rien que cela. Mais quel homme ! A le regarder on apprend ce que c'est que le métier, le courage, la volonté, la détresse, l'orgueil, et le composé qui en résulte ou qui y préside, le caractère. Beau avec cela, un athlète rayonnant, blond, vaste, la pommette haute, l'œil fendu d'acuité, de malice et de désir. Un grand animal à football, une bête radieuse, un monstre de muscles.

Ce public, cette équipe lui devaient presque tout. Son contrat expirait pourtant dans un mois. Personne n'osait le dire. Mais on le surentendait. Deux footballeurs lointains, attendus, espérés, habiles, agiles, plus jeunes, titrés aussi à ce que l'on disait, piaffaient dans les coulisses et jusque dans les cœurs. Alors, le Grand partirait. Certes, il n'irait pas au chômage. Des contrats substantiels l'attendraient où il voudrait. C'est-à-dire là où il n'y aurait pas trop d'étrangers. Là où ils ne réussissaient pas.

Qu'il fût un peu devenu de ce pays, le Grand, il n'en était pas question. Qu'il eût fini par mériter ce complexe estime-amour que les protestants du cœur dispensent avec parcimonie n'entrait guère en ligne de compte. Qu'il eût servi de modèle et de patron à ses jeunes camarades, qu'il ait épanoui le plus doué et grandi certains autres, qu'il eût rendu du génie à son entraîneur, qu'il ait réconcilié des spectateurs forts avec le football authentique, qu'il se fût égalé aux plus grands joueurs universels, n'entrait guère en ligne de compte. Il devait partir, le Grand. Le football est fait d'infidélités, comme la vie. Il était long à se mettre en forme. Le poids le menaçait, et l'âge.

Or, il venait de jouer un match illuminant : maître du milieu, maître du centre, lanceur universel, enveloppeur d'ailiers en détresse, centreur de légende, dribbleur solide, temporiseur idéal, constructeur limpide, facile à deviner par ses partenaires, pourvoyeur de clarté, artificier de choc, pointeur sûr, tireur habile et chevaucheur d'espaces, héroïque enfin, il s'affirmait maître du jeu une fois encore, le meilleur footballeur de tous les temps en ce lieu qui en vit un bel échantillonnage.

Il était autre chose. Le patron, le redresseur de torts, le baroudeur, garde du corps et de l'esprit. Un homme. Le Grand savait se faire respecter, et son club avec lui. Cherchant le contact aux limites de la virilité, éprouvant l'autre, taclant, plaquant, épaule à épaule, poitrine à poitrine, repérant sur tout le champ l'homme à neutraliser, le terroriste à réprimer, le maillocheur à mettre au pas. Ce soir-là, précisément, il avait déniché un adversaire prégnant. Un arrière yougoslave pour préciser. On ne fera pas injure aux footballeurs de cette nation de saluer leur âpreté, leur agressivité efficace et du reste maîtrisée, leur réalisme et leur savoir-faire qui n'est pas expéditif mais expédient. Celui-là s'égalait aux meilleurs. Quoique retiré loin dans son équipe, le Grand l'avait repéré. Il était donc allé l'engager à plusieurs reprises, de très près, à la loyale. Délaissant ses tâches d'intérieur, il s'était lancé dans ces lourdes chevauchées d'ailes. Son équipe avait gagné. Ou plutôt lui.

Il restait quatre minutes de jeu. Une balle trainait vers la touche. Les deux hommes furent au contact. Le Grand parut vouloir liquider un sourd contentieux par une valsante spectaculaire. Un vrai coup de barrière pour taureaux fumants. Il balaya, certes, son adversaire. Mais il restait au sol, fou de douleur. Dans le stade il parut un moment que c'était l'autre le coupable. Mais non ! C'est bien le Grand qui avait taclé sur le travers, en bulldozer. On pensa à la mule du pape.

Il fallut héler les porteurs de civière. Le stade se glaça. Mais encore crêté de rires et d'animation. On applaudit au passage du guerrier blessé. La foule ne mesurait pas le drame de l'homme. Pas jeune, à bout de contrats, qui, à ce moment devait voir défiler sa glorieuse carrière éclatée sur ce pays lui donnait le bonheur et la liberté. Ce public se faisait ingrat, l'ingratitude affligeante du nouvel amour ou de la nouvelle tocade. Deux footballeurs piaffaient dans l'écurie, recrutés pour succéder au Grand semble-t-il à la fin de son combat. On ne dit pas que cette foule en avait fini, avec le Grand. Non. Elle était reconnaissante mais du bout des lèvres, fidèle, mais du bout du cœur, quand ça ne fait pas tout à fait mal. Elle avait bonne conscience. Tout compte fait, les choses étaient ce qu'elles devaient être. Sous la glauque lumière de l'aquarium, hospitalière de la nuit, le Grand quittait le stade dans un tunnel de stupeur glacée de cette muflerie si répandue dans le football. Une page se tournait.

On le croyait du moins. Bon retour, Grand.

FOOTBALL & VIE

Les supporters continuent à se manifester dans tous les domaines. « Football et Vie », le trait d'union créé par « France Football », reprend ainsi sa place dans l'actualité.

LYON, A L'HEURE REMOISE

La section de Lyon des supporters rémois est très active. Sous l'impulsion de Charles Cohen, président-fondateur du club de supporters « Allez Reims », le club compte 80 membres, en attendant mieux. C'est beau, si l'on tient compte de l'existence de l'Olympique Lyonnais.

A vrai dire, cette section était tombée en sommeil lorsque le Stade de Reims descendit en Division II, mais il en va différemment maintenant que l'équipe champenoise est en Division I.

L'an passé, Charles Cohen était entré en contact avec la F.F.F. et le Ministère de la Jeunesse et des Sports. Il proposait la création en France d'une « Association des supporters français ». On lui répondit très poliment que « bonne note était prise ». Mais c'est tout.

La section a déjà reçu la visite de joueurs rémois célèbres, et notamment de Raymond Kopa (notre photo : de gauche à droite : Kopa, Charles Cohen, Paul Sinibaldi et un supporter rémois de Lyon).

L'O.M. DE PARIS VEUT DES CONTACTS

Le secrétuaire général du club des supporters de l'O.M. à Paris (7 rue Corneille, Paris. Tél. : 326-03-65) a fait parvenir à chaque association de supporters, le texte suivant :

Nous venons vous rappeler ou vous apprendre l'existence du « Club des Supporters de l'Olympique de Marseille à Paris ».

Notre club, composé de « passionnés » de football, à été créé en 1969 par quelques fervents supporters marseillais résidant à Paris dans le but de pouvoir assister au plus grand nombre de matches de l'Olympique de Marseille et autres rencontres intéressantes.

En effet, il est plus agréable (moralement et pécuniairement) d'être un « groupe » que d'être un « isolé ».

Notre **principal désir** : voir notre club gagner, **mais en assistant à une rencontre bien jouée, agréable,** en résumé voir un « **beau spectacle** ».

En tant que supporter de votre club vous devez, nous le pensons, avoir ce même « souci ».

Les progrès du football en France seront, à notre avis, fonction de l'attrait de celui-ci envers le public : donc des spectateurs, de leur assiduité, de leurs encouragements, même de leurs critiques et observations... et cela est, nous le pensons, un des devoirs des clubs de supporters.

Il faut donc que ces clubs se connaissent, puissent partager leurs points de vue et aient des relations amicales.

Ceci nous amène au but de cette lettre adressée à tous les clubs de supporters.

Nous organisons le plus possible de déplacements et il nous serait infiniment agréable :

— d'être reçu par votre club : discussions amicales sur le football en général et sur nos expériences respectives ;

— de compter sur votre aide pour nos réservations de places lorsque notre club vient jouer dans votre ville.

... et de savoir que nous avons votre compréhension amicale.

Il est bien évident que nous vous demandons ainsi qu'à tous les membres de votre club de ne pas hésiter à nous contacter lorsque votre équipe vient jouer à Paris (et même à Marseille), ou si vos affaires vous appellent à la capitale à nous rendre visite au siège de notre club.

Nous espérons que vous réserverez un bon accueil à cette lettre et dans l'attente d'une réponse favorable, nous vous disons toute notre « amitié sportive ».

SI, LES PRONOSTICS EXISTENT !

STADE DE PENVILLERS - QUIMPER — N° 001068

Dimanche 29 Novembre 1970

CONCOURS DE PRONOSTICS

Organisé par le "Club des Supporters" du Stade Quimpérois

CHAMPIONNAT NATIONAL

STADE BRESTOIS - STADE QUIMPÉROIS

1er Prix : UNE TÉLÉVISION PORTATIVE

2e Prix : un Réfrigérateur, 3e Prix : un Service de Table de 50 pièces

4e Prix : un Rasoir Electrique, 5e Prix : un Fer à Repasser, et 20 autres lots.

Prix : 1 Franc

	SCORE FINAL		Nombre de Réponses exactes
	BREST	QUIMPER	
1			
2			
3			
4			
5			

NOM :

Adresse :

Le « Club des Supporters du Stade Quimpérois » a un comité très jeune : moyenne d'âge trente-trois ans. Aussi comprend-on qu'il soit particulièrement dynamique. Le club compte environ 500 membres qui cotisent pour 10 F (actifs) ou 20 F (bienfaiteurs). Il organise des déplacements, fait des cadeaux aux équipes visiteuses et aux joueurs de leur équipe en cas de naissance et de mariage. Le club se préoccupe aussi de leurs problèmes de logement, d'emploi et pense les aider en cas de blessure grave. Les supporters distribuent aussi un programme gratuit avec le portrait d'un joueur.

Le club a d'autre part innové en créant un concours de pronostics avec prix en nature. Une première fois il y eut 4.200 bulletins vendus (1 F), le premier prix ayant été un voyage aux Baléares.

Cette opération fut renouvelée plusieurs fois. Elle va l'être encore à l'occasion du prochain match Quimper-Stade Brestois du 29 novembre prochain, avec, pour le plus perspicace, une télévision portative. Bravo le « Club des Supporters du Stade Quimpérois ».

L'O.L. A SON COMITE D'ANIMATION

Au cours d'une amicale réunion qui s'est tenue chez M. Carlino, un des plus fervents supporters de l'Olympique Lyonnais, les membres du bureau du comité d'animation et de rénovation ont été présentés à la presse. Ce bureau est ainsi constitué : M. Guy Zerbib, président, M. Robert Jacquin, vice-président, M. Jacques Vincent, secrétaire, M. Julien Baud, secrétaire-adjoint, M. Jacques Guieu, trésorier. MM. André Paris, Adrien Pucceti et Maurice Bonnaud responsables des « Points-Amis ». M. Zerbib sera délégué au comité directeur, alors que M. Guieu, Perrin et Vincent représenteront le comité d'animation au conseil d'administration de l'O.L.

nos Lecteurs

LA LETTRE DE LA SEMAINE

LES PROS DE ROUEN ET LES AMATEURS DE QUEVILLY

« La situation du football dans la région de Rouen m'incite à vous donner mon avis. Nous ne manquons pas d'équipes, le F.C. Rouen, l'U.S. Quevilly, et tout un ensemble de petits clubs, aussi précieux que les deux grands.

Je voudrais vous faire part de mon étonnement devant l'idée que se font certains dirigeants du football d'élite. Vous savez que le F.C. Rouen a dû abandonner la Première Division, malgré le rôle très acceptable qu'il y jouait, pour des raisons financières et sans doute des raisons humaines, les unes étant liées aux autres.

On a entendu parler, à ce moment, d'une fusion ou d'une entente entre l'U.S. Quevilly et le F.C. Rouen, qui aurait pu permettre aux nombreux amateurs de football de la région de continuer à voir les meilleurs équipes françaises au stade Diochon. Le projet a échoué, chacun gardant ses billes. Les deux clubs jouent ensemble dans le National. Certes, quand ils se rencontrent, il ya du monde (12.000), mais comme cela ne peut arriver à Diochon qu'une fois l'an, je ne crois pas que ce soit cela qui habitue les amateurs de football à venir au stade.

Les joueurs du F.C. Rouen ont une réputation de professionnels, ceux de Quevilly d'amateurs, avec, bien entendu, tout ce qui s'attache de noblesse à ce terme. Je veux bien. J'ai joué pendant onze ans au football dans un petit club, j'assurais les transports de joueurs et je n'ai jamais reçu ni demandé de compensation. Mais, enfin, **allons-nous un jour bannir ce terme d'amateurs** pour parler de notre football d'élite, c'est-à-dire de la Première Division et du National ?

Car il est normal que des joueurs qui font de grands déplacements, qui jouent en semaine, le samedi, pour satisfaire des spectateurs, soient indemnisés pour le spectacle qu'ils donnent. Je ne connais pas la situation exacte des joueurs de Quevilly, mais ils ne peuvent sûrement pas travailler en semaine comme le commun des salariés. Et je voudrais que l'on me dise la différence exacte qui existe entre les joueurs du F.C. Rouen et ceux de Quevilly.

C'est important, car si vous allez voir les matches de Rouen et que les joueurs n'ont pas de réussite, c'est « qu'ils sont fainéants et trop payés » ; aux matches de Quevilly, si le match est de la même qualité, c'est normal, avec le travail de la semaine, il y a la fatigue, ce sont des amateurs ».

J'aimerais que « France Football » expose bien ce problème dans ses colonnes pour nous aider, nous, spectateurs fidèles, à y voir plus clair.

Dernier point : celui de l'élite du football de notre région. Je ne comprendrai jamais pourquoi la politique de deux clubs voisins n'est pas la même pour permettre aux sportifs de cette région de voir du bon football et de créer une ambiance régionale. Chacun devrait comprendre qu'au-delà de la couleur des clubs il y a la soif des mordus du football. Ce n'est pas en conservant intacte sa petite publicité que l'on rend service au football. Avec une bonne équipe de football dans la région de Rouen, c'est 15 à 20.000 « payants », deux fois par mois, qui se retrouveraient sur les gradins du stade. Comment est-il possible que nos deux grands de la région n'harmonisent pas leur politique ? Pourront-ils un jour s'entendre pour dégager cette élite ?

En tout cas, heureusement que la presse écrit à « France Football ». Car je crois qu'aucun « mordu » ne peut se passer de « France Football » pour bien parler football.

Maurice RENAUD.
ROUEN-76.

« Le problème soulevé par notre correspondant est du plus vif intérêt. Et je suis, comme lui, insatisfait devant les fausses séparations, les fausses étiquettes qui abîment notre football. Pour moi, il n'y a pas, il n'y a plus en sport de différence fondamentale entre le pfofessionnel et l'amateur sur le plan de l'argent. La notion de désintéressement n'est plus fondamentalement liée à celle de l'amateurisme, depuis qu'on reconnait qu'un amateur qui consacre beaucoup d'heures au sport doit être défrayé, indemnisé, récompensé. Par conséquent, j'entends par amateur l'athlète qui exerce un métier principal avant le sport, un point c'est tout. Le professionnel est celui qui consacre tout son temps au sport. En ce sens, les joueurs de Quevilly sont des amateurs, même si le football les aide et les garde du professionnalisme. Mais les Rouennais, hormis Rustichelli et Pospichal, sont aussi des amateurs. Et c'est cela que les gens devraient comprendre.

Quant à une fusion Rouen-Quevilly, je ne suis pas sûr qu'elle apporte grand-chose, car il s'agit de deux « grands clubs » très différents, tirant leur personnalité de milieux, de ressources, d'hommes différents. Parlons plutôt d'une politique harmonieuse, d'entente et d'émulation. Parlons de concurrence saine et loyale. Ces deux clubs devraient s'entraider au lieu de se nuire. Car il me semble que votre région a besoin et du F.C. Rouen et de l'U.S. Quevilly.

Guy explique tout

« L'impuissance des Français a fait couler beaucoup d'encre, les uns réclamant la tête de l'entraîneur, les autres fulminant contre les joueurs. En fait, et sauf incapacité flagrante, l'exclusion du « coach » ne résout rien, d'autant plus que la valeur de l'école française est réelle puisque aussi bien les diplômés français expatriés réussissent fort bien, qu'ils aient nom, Hauss, Sinibaldi, en Belgique, ou Domingo en Espagne. De la même façon, on ne peut nier la valeur de la majorité de nos pros. Ce qui doit être remis en cause, c'est la méthode d'entraînement adoptée. On ne peut oublier les brillantes performances de nos juniors depuis quelques années. Se peut-il qu'à 20 ans ils soient inférieurs à des garçons qu'ils dominaient à 18 ?

Je ne le crois pas. Simplement, dans les autres pays, le footballeur continue à progresser en force, en vitesse, en tehnique ; chez nous, il ne sait pas ou ne veut pas faire de même.

Je n'en veux pour preuve que les déclarations percutantes du Lyonnais Guy lors d'une passionnante interview accordée à « F.F. » : « Nous ne sommes pas des professionnels, ni dans notre formation, ni dans notre carrière, ni dans notre entraînement, ni dans notre expression ». Plus loin : « La technique française ne m'impressionne pas. C'est incroyable le nombre de ballons pourris qu'on vous balance. Les entraîneurs qui insistent sur cet aspect fondamental du football ne sont pas légion non plus ». Et enfin : « A Saint-Etienne, Jean Snella nous faisait rester après l'entraînement pour perfectionner nos gestes et notre frappe de balle. Si je reste, aujourd'hui, je suis tout seul. »

Voilà exposée en quelques phrases la raison majeure des échecs français depuis dix ans. Quand seront réunies une condition physique parfaite et une préparation technique sur le terrain et non au tableau noir, on entendra reparler des tricolores sur tous les terrains. »

Gérard NIVLET,
MURET-31.

Le footballeur anglais moyen

« Supporter du F.C. Nantes et résidant en Angleterre depuis deux mois, je saisis l'occasion de la nette défaite du F.C.N. à Cardiff pour vous écrire. J'ai vu environ quinze matches de première division anglaise et quelques rencontres internationales. Et un reproche que l'on ne peut pas faire à M. Boulogne, c'est bien de vouloir améliorer le côté physique de notre football. « Le football en dentelle » n'a aucune place dans le football moderne et tant que les entraîneurs et dirigeants ne se décideront pas à durcir les joueurs, le football français restera ce qu'il est. J'ai été très étonné d'entendre José Arribas dire, à propos de la vigueur athlétique et de la simplicité du jeu anglais : « Il ne s'agit pas de vouloir les imiter quand on n'est pas fait pour cela ».

Je ne suis pas du tout de l'avis de M. Arribas. Un joueur Français peut sauter aussi haut qu'un anglais, courir aussi longtemps, être aussi rude aux contacts... vous allez me dire que c'est réduire le problème à sa moindre expression, mais je pense sincèrement que le problème est avant tout d'ordre physique. Car, techniquement, le joueur français moyen n'est pas loin du joueur anglais moyen. Tout cela pour vous dire que M. Boulogne a raison, qu'il doit persévérer dans le sens « physique » qu'il donne à notre football... Si les journalistes lui en laissent les moyens, l'avenir lui donnera raison. »

Christian ROBERT,
LANCASTER (Angleterre).

Défense des Corses

« Etant en vacances sur la Côte d'Azur, je me suis offert deux matches dans ce qu'on appelle « l'enfer de Bastia ». Car, depuis qu'on en parle, de ce stade où seul le public gagne les matches, il me fallait aller voir ça de plus près. J'en suis revenu, et cela s'est précisé avec les événements qui ont suivi mon retour.

J'ai vu un terrain petit, certes, mais avec de l'herbe et sans faux rebond. En somme, rien du champ de patates dont on nous rebat les oreilles.

Je me suis mêlé au public, plus dur avec son équipe qu'avec les visiteurs. Un de mes voisins m'a d'ailleurs dit avec l'accent : « Voyez-vous, monsieur, nous les aimons tellement qu'on ne supporte pas de les voir médiocres. Alors, il nous arrive de les siffler. Mais voyez, quand ils jouent bien ou mieux qu'ils marquent... »

Mais le plus surprenant, ce sont les réflexions comme: « Ne sifflez pas l'arbitre, on attend que ça, pour suspendre définitivement le terrain ».

Alors les décisions curieuses des arbitres sont-elles sans arrière-pensée ? Ne visent-elles pas à provoquer un public au sang chaud qui est pourtant relativement sportif ? Les Rennais et particulièrement Lenoir ne me contrediront pas. N'ont-ils pas égalisé sous les applaudissements du public debout ?

Et je vous pose donc la question : ne cherche-t-on pas à suspendre les clubs corses parce que les déplacements à Bastia ou à Ajaccio coûtent cher ? »

M. FULCHIRON,
SAINT-ETIENNE-42.

Les Corses se réjouiront de voir un Stéphanois prendre leur défense. Mais, ensemble, ils peuvent se rassurer : personne n'en veut aux Corses, Leur sang parfois trop chaud est le seul coupable.

Injustice

« Dans le classement du Challenge Adidas, je vois deux points attribués à l'O.M. et un point à l'A.S.S.E. Or, je ne vois pas la difficulté supplémentaire de l'O.M. pour aller battre Lyon chez lui que celle de Saint-Etienne qui va battre les Girondins chez eux. Je pense qu'il y a une part d'injustice. »

J. OUDIN,
LA ROCHELLE-17.

Saint-Etienne a gagné à Bordeaux contre le dernier du championnat: 2-1 — Marseille a triomphé à Lyon contre le 14e : 4-1. Il a semblé à notre jury qu'il existait une différence.

Le plus jeune : VA

« Je me permets de vous écrire pour vous faire part de la moyenne d'âge de chaque équipe professionnelle de première division. Je n'ai pas calculé ces moyennes avec toujours 11 joueurs. De plus, si le chiffre des dizaines dépasse 5, j'arrondis au nombre supérieur. S'il est inférieur à 5, j'arrondis au nombre inférieur.

Ajaccio : pour 12 joueurs: 26 ans; Angers pour 14 joueurs 26 ans ; Angoulême pour 11 joueurs : 27 ans ; Bastia pour 15 joueurs : 25 ans ; Bordeaux pour 14 : 25 ans ; Lyon pour 12 : 25 ans ; Marseille pour 12 : 27 ans ; Metz pour 12 : 26 ans 1/2 ; Nancy pour 15 : 26 ans ; Nantes pour 12 : 25 ans ; Nice pour 12 : 27 ans ; Nimes pour 14 : 26 ans ; Red Star pour 13 : 27 ans ; Reims pour 11 : 28 ans ; Rennes pour 14 : 25 ans 1/2 ; Saint-Etienne pour 13 : 26 ans ; Sedan pour 11 : 25 ans ; Sochaux pour 13 : 26 ans ; Strasbourg pour 12 : 25 ans ; Valenciennes pour 13 : 24 ans 1/2.

Je n'ai pris que l'âge des joueurs professionnels, je n'ai pas pris ceux des stagiaires ni ceux des amateurs. Sauf pour Valenciennes, qui n'avait pas assez de joueurs professionnels, et pour Sochaux où j'ai ajouté deux amateurs qui jouent régulièrement. »

Bernard STEMPFLE,
DELLE.

Oseriez-vous l'aborder ?

Sûrement pas. Vous êtes bien trop timide. Et pourtant, elle vous plaît. Et le plus bête, c'est que vous lui plaisez aussi. Malheureusement, les femmes pardonnent à ceux qui brusquent les occasions, jamais à ceux qui les manquent. Alors, n'en avez-vous pas assez de voir les autres remporter tous les succès ? Ils sont souvent moins bien que vous, moins spirituels, moins sincères aussi. Seulement voilà, ils ont de l'assurance. Ce qui vous manque précisément. Ce que nous pouvons vous faire acquérir. Plus vite que vous ne le croyez. Remplissez simplement le bon ci-contre.

METHODE BORG **BON GRATUIT**
à découper ou à recopier et à adresser à : R.J. Borg, chez AUBANEL, 6, place Saint-Pierre, Avignon, pour recevoir sans engagement de votre part et sous pli fermé « Les Lois énernelles du Succès ».
NOM .....
RUE .....
VILLE .....
AGE ..... PROFESSION .....

LA DEDICACE DE LA SEMAINE

AU PARIS S.G.

« Avec Camille Choquier, qui inspire la sûreté
Et devant lui Tchouki, qui musèle l'ennemi
Et l'excellent Guicci, intraitable lui aussi,
Tout comme notre pivot, le merveilleux Mito,
Avec Fernando Cruz, jamais à court de ruses
Et le grand Guignedoux, qui est toujours partout
Ainsi que Destrumelle, qui, lui, se sent des ailes,
Avec Brost vif-argent, ailier de grand talent,
Et Prost le magnifique, un avant centre unique
Avec aussi Béreau toujours plein de brio,
Et, bien sûr, Jean-Claude Bras tout simplement extra,
Sans oublier, c'est normal, Py et Fitte-Duval
Et puis Jacky Rémond, car il est très bon
Comme l'est l'incomparable entraîneur Phélippon,
Je pense et je peux dire que j'en suis même certain
Qu'il ira très très loin le Paris-Saint-Germain. »

Vive le P.S.G.F.C.
Gérard GERETTO
Associé.

HIER

ANGERS K.O., EVREUX O.K.

Auxerre succède à Cuiseaux-Louhans

(Dominique GRIMAULT)

Un programme réduit de moitié pour ce week-end. Sur les six groupes que comprend ce C.F.A., trois seulement disputèrent leurs matches : Ouest, Nord et Centre.

C'est dans ce dernier que la plus importante modification, concernant les positions en tête, fut à enregistrer.

Cuiseaux-Louhans a cédé sa place à Auxerre.

On eût préféré que cette passation de pouvoir se fasse dans d'autres conditions.

En effet, si Auxerre renoua avec le succès, celui qu'il obtint face à Besançon (2-1) ne viendra pas s'inscrire dans ses meilleurs souvenirs. Le match fut terne, ennuyeux.

L'ancien leader Cuiseaux-Louhans s'est montré, pour sa part, beaucoup trop prudent à Moulins. Et les joueurs de Papas furent victimes de leur inhabituelle réserve. Devant un adversaire déterminé, ils ne parvinrent jamais à s'organiser et Moulins grâce à un but de Mesonesse s'imposa normalement.

Le Racing et le Red-Star ont fait honneur au football. Leur rencontre s'avéra toujours intéressante à suivre et les bonnes actions collectives alternèrent dans les deux camps.

Le Red Star domina, dans l'ensemble, grâce à un excellent milieu de terrain mais le Racing fit preuve d'une efficacité terminale plus grande.

François Heutte assura, en fin de partie, une victoire longue à se dessiner, tant la réplique fut de premier ordre.

L'Amicale s'est rebiffée : 3 à 0 devant Malakoff, à qui la formation de Joseph Mercier ne réussit vraiment pas (Malakoff ne compte pas une victoire sur l'Amicale depuis quatre ans !).

L'Amicale, en très net progrès, démontra trop de rapidité et de vivacité pour Malakoff, moins en veine que, dimanche passé, face au Racing.

Gênés — il est vrai — par un terrain glissant, Baume-les-Dames et Dijon ne s'en tirèrent pas à leur avantage. Souffrant d'un manque de pénétration, Dijon s'est incliné (1-2) devant des attaquants baumois, maladroits dans les premiers instants, mais qui se reprirent par la suite, à l'image de Bouveresse, auteur d'un nouveau but.

François Heutte a, une fois encore, payé d'exemple pour le Racing devant le Red Star. Heutte marqua surtout un but décisif.
On le voit ici s'infiltrer entre R. Camberlayn (à dr.) et Cane.

MANTES-LA-VILLE SEREIN

Et ce d'autant plus que Valenciennes ne jouait pas (le match V.A.-Epernay fut reporté à la suite de la sélection dans l'équipe de France juniors des deux Nordistes G. Desmonez et Giachetti).

Sans trop forcer leur talent, les Mantevillais l'emportèrent à Calais (3-1). Ils sont dorénavant les solides leaders d'un groupe **Nord,** où seul Valenciennes semble être en mesure de leur contester la suprématie.

Profitant également du repos contraint des Valenciennois, Reims apparaît aujourd'hui à la seconde place.

Pour ce faire, les Rémois surent creuser l'écart, en première mi-temps, devant l'Excelsior (3-0).

Bonne note à Abbeville. Il est mené (0-1) par son visiteur Hazebrouck mais renverse fort habilement la situation par l'intermédiaire de Tournelle, inscrivant deux des trois buts de son équipe.

EVREUX DE JUSTESSE

Lucé attaqua avec beaucoup de détermination son match contre le leader Evreux, visiblement gêné par la fougue adverse. On s'acheminait vers un verdict de parité quand Noublanche mit à son profit une bévue de la défense de Lucé.

Par ce seul petit but, Evreux n'en consolide pas moins sa position en tête du groupe **Ouest.**

Derrière les Ebroïciens arrivent, détachés, les Nantais. Leur meilleure technique eut raison de la résistance de Châteaudun (2-0), sauvé, dans les dernières minutes, par les brillantes interventions de son gardien Guissepin.

Le S.O. Maine revient quant à lui, dans sa plus belle forme, celle qu'il connut en début de saison. Les joueurs de Gendry ont causé, ce week-end, la surprise.

Ils se sont imposés, sans conteste, sur le terrain d'Angers (3-1).

Plus collectifs, ardents à souhait, ils forgèrent leur succès après le repos.

Angers rétrograde, donc, d'un cran. A la troisième place, les Angevins sont, désormais, en compagnie de Saint-Brieuc et de Granville ; le premier ayant dû subir la loi (1-3) d'un Cholet bien inspiré comme son meneur Tulik ; le second se contentant d'un point devant Concarneau (0-0), à l'hermétique défense, la meilleure de ce groupe avec sept buts encaissés.

PLACE A LA COUPE...

... Et son cinquième tour, le week-end prochain.

L'activité du C.F.A. s'interrompra, l'espace d'un dimanche.

Vous trouverez, par ailleurs, la liste des rencontres intéressant ce tour de Coupe, et pour lequel nous suivrons avec attention les sorties des clubs de C.F.A., encore engagés.

Situation très dangereuse devant les buts de l'Amicale, qui s'en sortira sous la menace de l'avant Padovani (Malakoff), en bonne position, avouons-le.

L'ETOILE D'OR
présentée par le groupe KOPA

GROUPE NORD

6 ETOILES. — Chrétien (Sedan).
4 ETOILES. — Sergherart (Hazebrouck).
3 ETOILES. — Monflier (Abbeville), Deleglise (Calais), Dufaut (Epernay), Sorel (Nantes), Manet et Jodard (Reims), Lecroart (Roubaix), Rabelle (Senlis).

GROUPE CENTRE

6 ETOILES. — Beranger (Malakoff).
5 ETOILES. — Stasiak (Decize).
4 ETOILES. — Revelli (Moulins).
3 ETOILES. — Rivoire et Murat (Cuiseaux), Masson et Chenu (Dijon).

GROUPE OUEST

6 ETOILES. — Mauger (Granville).
4 ETOILES. — Pacdora (Cholet), Jarossay (Le Mans).
3 ETOILES. — Laurendeau (Angers), Cobret et Dronne (Châteaudun), Cassanb et Cavan (Evreux), Colombine (Granville), Rolland et De Ortels (Lucé), Ajanocu (Rouen), Dubot (Vannes).

LES MEILLEURES AFFLUENCES

1. Cholet : 1.618 spectateurs ; 2. Evreux : 1.319 ; 3. Moulins : 1.071 ; 4. Abbeville : 1.010 ; 5. Challans : 897 ; 6. Auxerre : 812 ; 7. Orléans : 805 ; 8. Granville : 803 ; 9. Senlis : 625 ; 10. Baume : 624.

Buteurs : CAVAN mène le bal

LES BUTEURS DE LA JOURNEE

Ont marqué 2 buts. — Tournelle (Abbeville) ; Rouquette (Epernay) ; Tulik (Cholet) ; Beaujault (Challans).

Ont marqué sur penalty. — Rodriguez (Besançon) ; Rouquette (Epernay) ; Tulik (Cholet).

Contre leur camp. — Lux (Besançon) ; Bilot (Abbeville) ; Fresneau (Le Mans).

LES CLASSEMENTS DES BUTEURS

GROUPE NORD

8 buts. — Tournelle (Abbeville).

6 buts. — Beltramini (Nantes) ; Rabelle (Senlis) ; Giachetti (Valenciennes).

5 buts. — Michel (Aulnoye) ; Saoumah (Nantes) ; G. Desdenez (Valenciennes).

4 buts. — Dagnicourt et Lefèvre (Saint-Quentin ; Dahleb et Bourdeaux (Sedan) ; Wolniak (Valenciennes).

3 buts. — Deletoile et Leroy (Abbeville) ; Beriot (Aulnoye) ; Rouquette (Epernay) ; Vanworhoudt et Senechal (Hazebrouck) ; Denota (Nantes) ; Roussy (Reims) ; Ysenbart (Roubaix) ; Chrétien et Roy (Sedan) ; Apatricio et Arvelos (Senlis) ; Pouillard (Valenciennes).

GROUPE CENTRE

9 buts. — Bouveresse (Baume).

7 buts. — Grobarcik (Nevers) ; Tinchant (Racing).

6 buts. — Manzini (Cuiseaux) ; Heutte (Racing).

5 buts. — Fefeu (Auxerre) ; Royer (Dijon) ; Messones (Moulins).

4 buts. — Fila (Malakoff) ; Chidet et Epalle (Orléans) ; Ferrier (Racing) ; Guillolet (Red Star).

3 buts. — Terbeche (Amicale) ; Romagnon (Auxerre) ; Coquard (Baume) ; Darbois (Besançon) ; Gachon (Cuiseaux) ; Simatovic et Quillard (Nevers) ; Viot (Orléans).

GROUPE OUEST

10 buts. — Cavan (Evreux).

8 buts. — Justem et Tulik (Cholet).

7 buts. — Colombine (Granville).

6 buts. — Brecheteau (Angers) ; Sevin (Granville).

5 buts. — Beaujault (Challans) ; Cosqueric (Concarneau) ; Boland (Bayeux) ; Gibus (Le Mans) ; Contassot (Nantes) ; Jourand (Saint-Brieuc) ; Lassale (Vannes).

4 buts. — Laguesse (Angers) ; Avoiger (Nantes).

OUEST

Luce (5)	**0**	**Evreux (1)**	**1**
Angers (2)	**1**	**S.O. Maine (11)**	**3**
Cholet (9)	**3**	**Saint-Brieuc (2)**	**1**
Nantes (2)	**2**	**Châteaudun (9)**	**0**
Granville (5)	**0**	**Concarneau (7)**	**0**
Challans (11)	**3**	**Vannes (7)**	**1**

Exempt : Rouen (13)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Evreux ...	15	9	7	1	1	22	8
2. Nantes ..	13	9	5	3	1	17	8
3. Angers ...	11	9	4	3	2	21	16
St-Brieuc .	11	9	4	3	2	14	11
Granville .	11	10	4	3	3	17	12
6. Luce	10	10	4	2	4	21	18
7. Concarn. .	9	9	2	5	2	7	7
Cholet ...	9	9	4	1	4	19	15
9. Vannes ..	8	9	3	2	4	13	18
Challans .	8	9	3	2	4	9	14
S.O. M. ..	8	9	4	0	5	16	13
12. Château. .	7	10	2	3	5	11	15
13. Rouen ...	0	9	0	0	9	6	38

EVREUX bat LUCE 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. David. Spectateurs : 1.319. Recette : 8.879 F. — Buts : Noublanche (88e).

LUCE : Loiseau — Debray, Pomaro, * **A. Rolland,** Belkaïd — Bassière, Corgiatti — Montrot, Adel de Ortels, Gallegos (puis Rubichon 66e), Dufois. — Entraîneur : Chiarrelli.

EVREUX : Rimbert — Bourry, Franchet, Mercier, Boizet — Caffan, * **Stranik** — Quesney, Boland, Noublanche, Cavan. — Entraîneur : Corbeau.

S.O. MAINE bat ANGERS 3-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Crémoux. Spectateurs : 216. Recette : 1.033 F. — Buts : Le Mans : Jarrossay, Germain Bouvet. — Angers : Fresneau (c.s.c.).

ANGERS : **Voloviec** — Noir, P. Bézian, Ch. Béziau, * **Allary** — Perresu, Gohier (puis Belo 64e) — Bricketesn, Lassept, Laurendeau, Laguesse. — Entraîneur : Belo.

S.O. MAINE : Daniel — Frager, Fresneau, **Fresnais,** Parage — Sénéchal, Bouvier — Germain (puis Bouvet 64e), **Gibus,** * **Jarossay,** Challard. — Entraîneur : Gendry.

CHOLET bat SAINT-BRIEUC 3-1 (2-0). — Terrain : Bon. Arbitre : M. Ranage. Spectateurs : 1.618. Recette : 8.371 F. — Buts : **Cholet :** Tulik 13e sur pen. 66e Justek 34e. — **St-Brieuc :** Jourand 79e.

CHOLET : Boileau — **Graveleau,** * **Paciora, Guignart,** Dumont — Brulez, **Jouil** — Lefrère, **Justek,** Tulik, **Boudaut.** — Entraîneur : Basquin.

SAINT-BRIEUC : **Aurigane** — **Leblanc,** Taburet, **Bolton,** Herve — * **Guegan,** Courson puis Trenel 64e — Bougeard, Jourand, Muller, **Rondel.** — Entr. : G. Bout.

NANTES bat CHATEAUDUN 2-0 (0-0). — Terrain : Bon. Arbitre : M. Blanco. Spectateurs : 547. Recette : 2.344 F. — Buts : Kervarec 52e, Contassot 55e.

NANTES : Bertrand - Demanes — Laguillez, Denoueix, * **Gardon,** Le Bourgocq — **Albaladejo, Suaudeau — Contessot, Kervarec, Rampillon,** Audiger. — Entraîneur : Zaetta.

CHATEAUDUN : **Guissepin** — Provost, **Salun,** Deslandes, Poirier — Stako puis Heslault 58e, Carpio — **P. Cobret,** Picard, D. Cobret, * **Bronne.** — Entraîneur : Stako.

GRANVILLE et CONCARNEAU 0-0 (0-0). — Terrain : Bon. Arbitre : M. Guesdon. Spectateurs : 803. Recette : 4.333,50 F.

GRANVILLE : Fontenay — Cherbonnel, * **Mauger,** Guillot, Ungari — Gautier Daniel, Bihel (puis Gautier J.-Marc à la 46e minute), Janvier, Sevin, Colombine, Leclerc. — Entraîneur : Manberta.

CONCARNEAU : Laouennon — Piriou, Mahé, Fraval, Guillou — Veuk, Gallo — Chauvel, * **Cabo,** Cofqueric, Hamon. — Entraîneur : Leborgne.

CHALLANS bat VANNES 3-1 (2-0). — Terrain : Bon. Arbitre : M. Rives. Spectateurs : 897. Recette : 4.695 F. — Buts : Challans : Raffin (22e), Beaujault 23e et 84e). — Vannes : Le Pinru (65e).

CHALLANS : Jolivet, Ramé, **Guignard, Giachino,** Gautier, Cartwright, * **Herbaut,** Raffin, **Beaujault,** Bordes, Fleury, puis Joguet (74e). — Entraîneur : Lelong.

VANNES : Lepêcheur, Ayoul, Stevant, Le Dorze, Le Moal, **Layaut,** Vigier * **Le Pinru, Lassalle,** Dubot, Davalo, puis Boizet (84e). — Entraîneur : Ducasse.

CENTRE

Moulins (10)	**1**	**Cuiseaux (1)**	**0**
Auxerre (2)	**2**	**Besançon (11)**	**1**
Racing (3)	**2**	**Red Star (3)**	**1**
Baume (7)	**2**	**Dijon (3)**	**1**
Amicale (12)	**3**	**Malakoff (3)**	**0**
Orléans (9)	**1**	**Decize (13)**	**1**

Exempt : Nevers

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre ..	14	10	5	4	1	14	8
2. Cuiseaux .	13	10	5	3	2	19	17
3. Racing ...	12	9	6	0	3	20	9
4. Baume ...	11	9	5	1	3	17	13
5. Dijon	10	9	3	4	2	10	8
Malakoff .	10	9	4	2	4	13	5
Red Star .	10	9	4	2	3	12	12
8. Nevers ...	9	9	3	3	3	18	15
Moulins ..	9	9	3	3	3	13	18
Orléans ..	9	10	3	3	4	13	14
11. Besançon .	6	9	1	4	4	9	15
12. Amicale ..	2	9	0	2	7	5	17
13. Decize ...	2	9	0	2	7	5	17

MOULINS b. CUISEAUX 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bancourt. Spectateurs : 1.071. Recette : 6.705 F. — Buts : Moulins : Mesonesse (57e).

MOULINS : Picavet — **Ch. Revelli, Ruban, D. Revelli, Mercati — Linol,** * **Iglesias** — Gori, Miletic, Mesonesse (puis, Talpin 85e), Jonnard. — Entr. : Labacci.

CUISEAUX-LOUHANS : Beuhatier — Carzito, * **J. Murat,** Lorenzatti, Henri — **Lamy-Chapuis,** Campioni — Rivoire, Manzini (puis Papas 82e, Gachon.

CENTRE

AUXERRE b. BESANÇON 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Millot. Spectateurs : 812. Recette : 5.280 F. — Buts : Auxerre : Lux (55e c.s.c.), Ziebenen (78e) ; Besançon : Rodriguez (8e s. pen.).

AUXERRE : * **Bobbe** — Leau, Mourey, Geffroy, **Ollivier** — Kalman, Boulard — (puis Bercira 45e), Fefeu, Gagneux, Romagon, Ziebelen. — Entr. : Roux.

BESANÇON. — * **Coulot** — **Billecart,** Lux, Demontrond, Raymond — Rodriguez, Guillaume (remplacé par Sanceu 60e) — Lelsch, Bolard, Darois, **Nonenmacher.** — Entr. : Téléchéa.

CENTRE

RACING b. RED STAR 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Len. Spectateurs : 211. Recette : 1.268 F. — Buts : Tinchant (23e) et Heutte (76e) pour R.C.F. ; Guillolet (29e) pour R.S.

RACING : Canet — Goupil, Buzier, Hourquet, Guise — Chiron, Zaccherini — Ferrier, Heutte, * **Collat,** Tinchant. — Entr. : P. Jurilli.

RED STAR : Travolti — Baton, Coumba, Duclercq, Cane — R. Gamberlayn, B. Ducuing — Luthner, El Gaied, * **Piwowar,** Guillolet. — Entr. : P. Camberlayn.

BAUME b. DIJON 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Matussi. Spectateurs : 624. Recette : 3.738 F. — Buts : Baume : Bouveresse (5e), Girard (69e), ; Dijon : Michel (73e).

BAUME-LES-DAMES : Aparicio — Baulier, * **Mintzy, Lambert,** Lemaire — Jacques, Ninot — Girard, Coquard, **Bouveresse,** Delalelle. — Entr. : Ninot.

DIJON : Gazur — **Billet,** Baudin, Mazières, Poirier — Benatou, Masson — Perret, * **Chenu,** Royer, Michet. — Entr. : Marcon.

AMICALE b. MALAKOFF 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. De Castro. Spectateurs : 575. Recette : 3.252 F. — Buts : Potereau (11e), Terbèche (54e), Marle (84e).

AMICALE : **Berly** — **Fauré,** Voegelin, **Chesnais,** Guérin — * **Terbèche, G. Dezothez** — **Rabat, Potereau** (puis Bégert), Robert, Marle. — Entr. : J. Mercier.

MALAKOFF : Damprunt — **Squividant,** Romuald, **Thétard,** Fercoq — Lambert, * **Bérangé** — Fila, Padovani, Abbate, Cristofaris. — Entr. : Cros.

ORLEANS et DECIZE 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Branca. Spectateurs : 805. Recette : 5.282 F. — Buts : Decize : Prudhomme (30e) ; Orléans : François (51e).

ORLEANS : Dugalleix — Abolivier, Gilbert, Martowicz, Demaison — **J.-B.** * **Bordas,** Duissette, puis Grangette, 46e — Guiset, Viot, François, Maite. — Entr. : J.-B. Bordas.

DECIZE : Clément — Anchuello, Loriot, France, Marion — Stasiak, Messeau, puis Kubica, 65e — Prudhomme, Delqué, * **Marciniak,** Tuffin. — Entr. : Nagy.

NORD

But pour l'Amicale : Romuald, Damprunt (à terre) *et Squividant* (de g. à dr.) *semblent consternés, tandis que Poterau* (au centre) *s'apprête à laisser éclater sa joie et que Dezothez bondit, bras au ciel.*

Calais (11)	**1**	**Mantes-la-V. (1)**	**3**
Reims (3)	**3**	**Roubaix (5)**	**0**
Abbeville (5)	**3**	**Hazebrouk (9)**	**1**
Epernay (13)	**2**	**Sedan (7)**	**3**
Senlis (9)	**0**	**Beauvais (12)**	**0**
Valenciennes (2)		**St-Quentin (3) remis**	

Exempt : Aulnoye (7)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mtes la V.	15	9	6	3	0	18	5
2. Reims	13	10	5	3	2	13	12
3. Valenc. ..	12	8	5	2	1	20	6
Abbeville .	12	9	6	0	3	18	10
St-Quent. .	11	9	4	3	2	11	9
Sedan ...	11	9	5	1	3	18	11
7. Roubaix ..	10	9	3	4	2	8	9
8. Aulnoye ..	9	9	3	3	3	9	7
9. Senlis	8	10	3	2	5	12	17
10. Hazebr. ..	7	9	3	1	5	11	13
11. Calais ...	6	9	1	4	4	3	12
12. Beauvais .	4	9	0	4	5	6	15
13. Epernay ..	0	9	0	0	9	6	28

MANTES b. CALAIS 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Devray. Spectateurs : 585. Recette : 2.873 F. — Buts : Mantes : De Mota (20e), Herbette (35e), Beltramini (49e) ; Calais : Planque (12e).

CALAIS : Deleglise — Lyleire, * **Laidez,** Warenghem, Kelle — Planque (puis Lecerf 77e), Vasseur — Duvivier, Flandrin, Baron, Ferté. — Entr. : Planque.

MANTES : **Filliol** — Melloni, * **Demota,** José, Prazzoli — **Gouju, Sorel** — Chedanne, **Herbette, Beltramini,** Saoumah. — Entr. : Boucq.

REIMS b. ROUBAIX 3-0 (3-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Billouis. Spectateurs : 145. Recette : 722,50 F. — Buts : Dralet (7e), Jodar (41e), Ponsinet (43e).

REIMS : Manet — Ternois, Boin, Ponsinet, Hochart — Dralet, Huet — Roussy, Kosbur, * **Jodar,** Schaller. — Entr. : Prodocimi.

ROUBAIX : Lecroart — Monieczka, Desmetre, Porquet, * **Fernandez** — Gibé, Lefebvre — André, Van Huyse, Ysembart, Serafin. — Entr. : Desrousseaux.

ABBEVILLE b. HAZEBROUCK 3-1 (3-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Frati. Spectateurs : 1.010. Recette : 6.225 F. — Buts : Abbeville : Deletoile (25e), Tournelle (37e et 40e) ; Hazebrouck : Bilot (5e) c.s.c.

ABBEVILLE : Opila — Monflier, François, Lejeune, **Tyra** — **Boulart,** Bilot, Koch — Deletoile, * **Tournelle,** Leroy. — Entr. : F. Wicart.

HAZEBROUCK : Darchicourt — Lionet, Werwaerde, Bourdon, Bairin — **André,** Saillot (puis Baudry 48e) — Vanwormout, Toss, * **Sergheraert,** Sénéchal. — Entr. : J. Parisseau.

SEDAN b. EPERNAY 3-2 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Inglebert. Spectateurs : 226. Recette : 1.345 F. — Buts : Sedan : Maryan (70e), Chrétien (73e), Dahleb (89e) ; Epernay : Rouquette (48e-50e s. pen.).

EPERNAY : Dufaud — G. Poittevin, P. Poittevin, Boye, J. Decolas — Lhopital, Lhôpital — Foinbert (puis Jolly 46e), Cl. Decolas, * **Rouquette,** Guillaume. —, Entr. : Zimny

SEDAN : Rose — Breny, Beaurain, Chiaruzzi * **Maryan** — Differding, Bourdeaux — Caron, Roy, Chrétien, Dahleb. — Entr. : Chrétien.

SENLIS et BEAUVAIS 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Rety. Spectateurs : 625. Recette : 3.781 F.

SENLIS : Merlini — Baillarin, Azuelos, Guyot, Mailly — * **Dambreville, Rigault** — Forêt, puis Rupala (60e), Aparicio, Diximus, Rabelle. — Entr. : Azuelos.

BEAUVAIS : D'Agostini — Pila, Van Houttegen, Barré, * **Bailly** — Senen, Blanchard — Quessada, Guyard, Buhler, Fougeret. — Entr. : De Hojas.

Centre de R. Camberlayn (Red Star) *qui effraie Zaccherini et Hourquet* (Racing).

Sous l'œil ae l'arbitre, et de Rigaud et Diximus (Senlis), *Senez et Blanchard* (Beauvais) *amorcent une action.*

RACING - RED STAR (2-1)

MERCI BEAUCOUP...

(Dominique GRIMAULT)

L'avant centre tunisien El Gaied **(Red Star)** *continuera son action malgré le tacle glissé de l'arrière Hourquet* **(Racing).**

COLOMBES. — Le Racing et le Red Star ont justifié tout le bien que l'on pensait déjà d'eux.

Le football amateur parisien doit en être fier. Ces deux formations prêchent pour un football spectaculaire, basé avant tout, sur l'attaque ; sur la confection de mouvements, tous, très collectifs.

Le Racing et le Red Star sont forcés de plaire au public.

Le derby qui les opposa fut remarquable à plus d'un point :

● La tenue des joueurs. Exemplaire. L'arbitre n'a pas eu à siffler plus de dix coups francs. Il fut le premier à vanter la correction des vingt-deux acteurs. La brutalité : un mot rejeté du dictionnaire de bord du Racing et du Red Star. C'est un fait déjà appréciable et, ô combien, recommandable.

● La valeur de la rencontre. Indiscutable. Il n'y eut aucun temps mort. Le ballon circula à vive allure, courant d'un but à l'autre. Les passes manquées furent bien rares. Les deux équipes s'efforcèrent d'évoluer en bon ordre. Elles y parvinrent la plupart du temps, grâce à la discipline manifestée par chacun.

● Les individualités (il en faut, bien sûr). Marquantes dans les deux camps. Le Red Star tire sa force d'un « triangle » composé de Luthner à l'activité inlassable, de R. Camberlayn, discret mais précieux pour son coup d'œil et de Piwowar, technicien émérite, jaillissant à tous endroits. Le Racing compte sur la sûreté de placement de sa défense centrale (Buzier, Hourquet), l'omniprésence de Chipon, partout à la fois, la vivacité et la rapidité de course de Tinchant, Heutte faisant le reste...

● L'intensité du match. Celui-ci ne laissa jamais indifférent. L'indécision pesa jusqu'à l'ultime seconde. Le Racing marqua bien le premier (23e) mais le Red Star répliqua presque aussitôt (29e). Jusqu'à la mi-temps légère domination du visiteur. Après la pause, un forcing effréné du Racing. Sans résultat. A son tour, le Red Star prend la situation en main. Il va échouer de peu par Guillolet notamment. Et surprise ! le Racing bâtit son succès au moment où les buts de son gardien sont assiégés.

● Les buts. A l'image du débat : d'excellente facture. Pour le Racing ; Tinchant, profitant d'une ouverture de Collat, s'infiltre sur l'aile gauche, feinte le centre et tire violemment, Travolti est pris à contre-pied. Plus tard, Tinchant centre (cette fois) juste sur la tête de Heutte qui devance la sortie du goal. Pour le Red Star : El Gaied, parti à la limite du hors-jeu, s'enfonce dans la défense adverse et transmet judicieusement à Guillolet dont la reprise immédiate a raison de Canet.

● Merci Messieurs, pour ce bon après-midi passé à vous voir (bien) jouer.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine le **KRITER D'HONNEUR** est attribué aux clubs suivants :

● **CHOLET,** pour avoir battu Saint-Brieuc 3-1 en CFA groupe Ouest.

● **AMICALE DE MAISONS-ALFORT,** pour son match contre Malakoff 3-0, en CFA groupe Centre.

● **STADE FRANÇAIS** piur sa victoire sur Conflans 4-1 en Honneur régional (groupe A) du championnat de Paris.

● **VILLIERS-LE-BEL** qui bat Franconville 2-1 en Première Division du Championnat de Paris (groupe A).

● **A.J. THORIGNY** pour les trois victoires consécutives de ce nouveau club en Promotiin de 2e Division de la Ligue de Paris.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Réthacker, Jacques Thibert et Tony Arbena.

Ch. MAILLARD Publ.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

AMICALE - MALAKOFF (3-0)

MALAKOFF A FAIT MAL A CROS...

MAISONS-ALFORT. — M. de Castro, l'arbitre de ce match, avait probablement lu les critiques adressées la semaine dernière à son collègue M. Kosteki qui avait accordé à Malakoff (contre le Racing) un penalty extrêmement sévère pour ne pas dire injustifié.

Nous n'irons pas jusqu'à dire que M. de Castro, dimanche, même inconsciemment, a voulu faire jouer la loi des compensations, mais, tout en demeurant juste et impartial, reconnaissons que cet arbitre... n'a rien « laissé passer » aux Malakoffiots ! Il est vrai que leur réputation de joueurs très virils, coriaces et parfois retors, y est peut-être aussi pour quelque chose. De même que leur très large supériorité athlétique encore accentuée par les gabarits de l'Amicale. Imaginez par exemple un contact direct entre un Romuald ou un Thétard et le petit No 10 Robert !...

Bref, M. de Castro siffla très souvent et ce match fut donc haché par de nombreux coups francs et aussi de nombreux hors-jeu des deux côtés...

Il fut aussi une opposition constante entre le jeu plus volumineux, plus étoffé, plus athlétique de Malakoff et celui plus alerte, plus vif, plus délié voire plus friable de l'Amicale. Le onze de Joseph Mercier, composé de sept joueurs de moins de 21 ans dont deux juniors Voegelin et Guy Dezothez, surprit continuellement celui d'Yves Cros par sa rapidité de manœuvrer et d'exécution. Et de bons techniciens comme Potereau et Terbèche (tous deux en progrès), comme Rabat et même Robert, franchirent et contournèrent souvent, balle au pied, les obstacles dressés par l'adversaire.

Un contre favorable de Rabat sur Fercoq et un centre de l'ailier amicaliste vers Potereau au point de penalty permirent à l'Amicale d'ouvrir le score (11e). Un autre centre de Rabat qui avait encore trompé Fercoq fut repris d'abord par Potereau sur le poteau puis par Terbèche victorieusement (54e). Enfin un déboulé de l'ailier gauche Marle, sur la droite, surprit Damprunt et donna son troisième but à l'Amicale (84e).

Mais entre-temps Malakoff avait gâché quelques belles occasions soit par malchance (lob d'Albbate sur la barre : 40e), soit (surtout) par maladresse (Padovani à trois mètres seul devant Berly : 33e, puis tir au-dessus : 36e, Fila, etc.), ou trouvé en face un Berly excellent et sûr de lui (Abbate : 59e, Bérangé sur coup franc : 78e).

Cette première victoire de l'Amicale (après trois matches nuls) est donc très encourageante par la manière dont elle a été obtenue sur un adversaire qui venait de rejoindre les premières places du classement... Mais qui, de son côté, doit être très impatient de voir rentrer les Palanqui et Cadiou !...

Marc HAUGUET.

SENLIS - BEAUVAIS (0-0)

VAINE OBSTINATION

SENLIS. — Le terrain légèrement gras ne facilita, certes, pas la tâche des joueurs mais, malgré cela, cette rencontre, qui resta indécise jusqu'à la fin, fut, dans son ensemble, agréable à suivre. Beauvais joua, en première mi-temps, avec l'avantage du vent ce qui n'était pas sans danger pour la défense senlisienne, mais Baillarin, Azuelos, Guyot et Mailly parvinrent à juguler les rapides départs de Guyard et Fougeret notamment.

A plusieurs reprises, Buhler, sur action personnelle, tenta de trouver la faille sans pouvoir y parvenir et Quessada, un peu en retrait, approvisionnait fort intelligemment une attaque qui, plusieurs fois, échoua de justesse. Enfin, il en fut de même de Bailly omniprésent, Van Hautteghem en excellente condition et Barre soutinrent la comparaison et, malgré Rabelle, étroitement surveillé par Pila, Diximus, Foret et Aparicio, D'Agostini parvint à conserver ses filets vierges. Cela du reste au prix d'un spectaculaire arrêt, à la 85e minute, sur un centre tir de Rabelle.

Chaque équipe mit autant d'obstination à attaquer qu'à défendre, ce qui nous valut de très rapides attaques et contre-attaques. La légère supériorité beauvaisienne au milieu du terrain, si supériorité il y eut, fut largement compensée par les attaques senlisiennes, plus tranchantes dans leur ensemble. Cela n'empêcha pas Merlini d'être obligé de plonger pour arrêter, en coin, une tête de Guyard à la 78e minute.

Compte tenu des occasions et aussi des sauvetages de justesse, le match nul est équitable car il aurait été injuste que l'une ou l'autre équipe gagne, ce qui était l'avis de la majorité des spectateurs présents.

M. JANDIN.

CALAIS - MANTES-LA-VILLE (3-1)

TRÈS LOGIQUE

CALAIS. — Le vent, ce vent violent auquel les Calaisiens sont habitués et qui soufflait du Nord, ce dimanche, allait-il être un allié déterminant pour les « Maritimes ». On put le penser un moment, puisque les « Canaris », qui bénéficiaient de son appui, dominèrent en début de partie où ils prirent même l'avantage grâce à un coup franc tiré par Plancque (12e), Filliol étant surpris par le rebond de la balle. Mais ce handicap était insuffisant pour détraquer la belle mécanique mantevillaise.

La flambée calaisienne passée, les joueurs de Norbert Boucq remontèrent le terrain en habiles et précises déviations, chaque élément trouvant toujours un partenaire en appui.

Le résultat ne se fit pas attendre, et un autre coup franc allait permettre à Demota d'égaliser (26e). Dès lors, l'issue de la rencontre ne pouvait plus faire de doute, tant la supériorité technique des Mantevillais était évidente. Elle fut confirmée peu après (35e) quand Herbette profita d'un excellent servise de Gouju pour permettre à son équipe d'atteindre le repos sur un score favorable, malgré le handicap du vent.

Malgré un début de seconde mi-temps très prometteur, Beltramini ayant consolidé l'avance de son équipe dès la 49e minute, à la suite d'un tir d'Herbette repoussé par la transversale, les Mantevillais ne réussirent plus à prendre en défaut la défense calaisienne renforcée, il faut dire, en la circonstance.

On attendait peut-être plus encore des leaders, qui triomphèrent cependant logiquement sans être réellement inquiétés.

J.-J. DEGUINES.

ORLEANS - DECIZE (1-1)

DÉCEVANT

ORLEANS. — Jusqu'ici, l'Arago n'a guère brillé pour son retour en C.F.A., subissant en octobre deux défaites sans appel sur son sol et se voyant éliminé de la Coupe de France par le modeste Issoudun, club de Promotion d'Honneur.

Bien sûr, le fait que plusieurs joueurs dont l'entraîneur J.-B. Bordas aient manqué, pour cause de blessures, est un argument valable. Cependant, étant donné son classement inconfortable, l'Arago se devait de vaincre la lanterne rouge, c'était impératif. Las, il fallait déchanter. Bordas disposait pourtant de ses meilleurs éléments, hormis l'avant centre Tepalle, en convalescence après son opération. C'est dire qu'on attendait d'eux une certaine volonté de se dégager de l'anonymat.

A l'issue du match, Nagy entraîneur de Decize, déclara :

« Je perds un point, car si l'Arago nous a dominé par son milieu de terrain, nous avons eu davantage d'occasions de buts » et d'ajouter : « Il suffit d'y croire, nous devons nous améliorer ». L'entraîneur n'était donc pas foncièrement mécontent du comportement de ses hommes et en particulier de l'avant centre Marciniak, qui fut un danger constant pour la défense par instants flottante d'Orléans.

Ses arrières causèrent bien des problèmes aux attaquants de l'Arago, incapables de garder la balle ; l'ailier gauche Maite notamment, qui gâcha des situations favorables par manque de clairvoyance.

On avait le sentiment que plusieurs éléments, se complaisant dans des actions individuelles, oublaient que le football est un jeu collectif. Bref, Orléans a fourni sa plus mauvaise partie depuis le début de saison.

M. PERCHERON.

MOULINS - CUISEAUX - LOUHANS (1-0)

UN TOMBEUR DE LEADERS

MOULINS. — L'A.S.M. s'acquiert une solide réputation de tombeur de leaders ; Cuiseaux en a fait l'expérience dimanche. Papas, privé en dernière minute de Dumas, blessé en s'échauffant, n'en revenait pas lui-même tant ses hommes furent incapables de s'organiser devant une équipe ardente et qui, dès le coup d'envoi, afficha ses intentions. Les hommes de Labaeci prirent le match à bras-le-corps et, avec l'appoint du vent, donnèrent bien du souci aux lignes arrière, où Jacques et Murat durent s'employer pour ne pas céder devant la furia bourbonnaise.

Voilà donc le fameux renouveau tant attendu... Ce deuxième succès vient, en effet, à point nommé pour galvaniser les énergies et redonner à l'ensemble une homogénéité que les pessimistes voyaient déjà sombrer dans l'abîme. Cette remontée dans le milieu du tableau, bien pour redonner du baume au cœur des supporters, ne peut faire oublier cependant que tout n'a pas été parfait, tant s'en faut, mais sur le compte du positif, il va verser quelques satisfactions. En premier lieu, les Moulinois ont retrouvé leur joie de jouer qui fit trembler les meilleurs, un public plus conciliant et, sur le plan purement sportif, le fruit d'un travail en profondeur.

Le milieu de terrain, constitué par Iglésias et Linol, en l'absence de Salem, a apporté le support nécessaire qui, jusqu'alors, faisait défaut à l'équipe. Si l'on ajoute que Sirot, blessé dernièrement en Coupe à La Combelle, devrait sans tarder venir apporter un peu plus de régularité à la ligne d'attaque trop épisodique, nous voyons qu'il reste de beaux jours à venir dans la capitale du Bourbonnais.

R. SCHWEITZ.

ABBEVILLE - HAZEBROUCK (3-1)

TOURNELLE DÉCHAINÉ

ABBEVILLE. — La venue de Hazebrouck attira, malgré un temps pluvieux, un public assez nombreux au stade Delique. Les Abbevillois, pour renouer avec le succès, pour reprendre leur place parmi les équipes de tête, furent victimes d'un mauvais coup du sort, Bilot marquant un but contre son camp, à la 5e minute, en voulant passer la balle à son gardien.

Pour remonter ce handicap, les Picards réagirent énergiquement et contrôlèrent le jeu. Ils eurent à leur actif de belles occasions, mais la défense visiteuse, tenant à maintenir son léger avantage, fit preuve de résistance. L'égalisation devait survenir à la 25e minute, par Delétoile, reprenant un centre de Tournelle.

Hazebrouck, forçant alors l'allure, tenta de reprendre l'avantage mais ne parvint pas à s'imposer. Au contraire, on vit un Tournelle déchaîné qui, bien servi par ses coéquipiers, marqua deux autres buts avant la mi-temps. Après la pause, le match fut équilibré.

Hazebrouck forçant l'allure, se heurta à une défense locale impitoyable.

De cette rencontre correcte, il faut conclure qu'Abbeville a su profiter avantageusement des occasions qui s'offraient et mérita amplement la victoire, mais Hazebrouck fit une très bonne impression.

G. MARTIN.

BAUME-LES-DAMES - DIJON (2-1)

NINOT TOUJOURS PERPLEXE...

BAUME-LES-DAMES. — Depuis le début du championnat, P. Ninot, l'entraîneur baumois, change de formule à chaque match dans l'espoir de donner à son équipe équilibre, cohésion et, partant, un meilleur rendement. Ce n'est pas ce match Baume-les-Dames - Dijon qui lui aura permis de résoudre le problème. Bien au contraire, puisque les Baumois n'ont peut-être jamais aussi mal joué cette saison. Attaquant toujours la balle ou le porteur de celle-ci avec un temps de retard, effectuant de mauvais contrôles et des passes imprécises, sacrifiant le jeu collectif aux actions individuelles, ils donnèrent une piètre impression de leur valeur et de leurs talents.

Qu'ils soient, dans ces conditions, parvenus à gagner peut paraître étonnant ! A vrai dire, les Dijonnais ne surent pas tirer profit des carences de leurs adversaires. Certes, ils manœuvrèrent avec une certaine aisance au milieu du terrain, mais furent beaucoup moins entreprenants et réalistes dans la zone de vérité. Si bien qu'il se trouva toujours une jambe, une tête ou une poitrine baumoises pour repousser la balle qui semblait brûler les pieds dijonnais. Ceux-ci gâchèrent donc de nombreuses occasions de marquer et, s'ils parvinrent à réduire l'écart, ce fut parce que Michel bénéficia d'un contre heureux, le ballon ricochant sur le dos de Hintzy, à la suite d'un dégagement de Baulier.

Les Baumois, eux aussi, se trouvèrent plusieurs fois en bonne position pour battre Gazur. C'est un hasard qui leur permit de conclure victorieusement leur action.

S. GROSFILHEY.

CHOLET - SAINT-BRIEUC (3-1)

PLUS DE SIGNE INDIEN

CHOLET. — Devant Saint-Brieuc, Cholet a vaincu le signe indien. Depuis de nombreuses années, il échouait régulièrement devant les Bretons de Pierre Blouen. Il nous souvient du match où Audigane avait été le véritable héros. Les joueurs locaux avaient obtenu 19 corners contre 1, mais avaient dû laisser partir la victoire par 1 but à 0.

Dûment chapitrés par André Basquin, ils ne prirent pas, cette fois, le match à la légère et attaquèrent dès le début de la rencontre. Les Bretons répliquèrent. Si l'occupation du terrain fut à peu près égale, les occasions de but furent beaucoup plus nombreuses du côté choletais.

A notre avis, Saint-Brieuc a tort de trop jouer sur Ramon Muller. Nous ne voulons pas mésestimer la classe de l'exstratège de Nantes à qui l'on a confié la mission d'orienter le jeu, mais il ralentit l'action de ses camarades et permet ainsi aux défenses de se replier. On le vit bien hier où Paciora, impérial, flanqué de Guignard, Dumont et Graveleau, ne laissa jamais les coudées franches aux avants bretons et couvrit d'une façon parfaite son gardien Boileau.

De l'autre côté, il n'en était pas de même. Affolés, les arrières visiteurs rusèrent pour écarter le danger. Cela leur valut un penalty et coup franc indirect que Tulick et Justek transformèrent.

Tulik aggrava encore la marque. Etait-ce la déroute bretonne ? Les visiteurs se rebiffèrent en fin de match. Jourand surprit la défense qui s'était quelque peu relâchée. Il réduisit l'écart mais Audigane fit encore des prodiges et évita à sa formation une plus lourde défaite.

Cholet est bien reparti et remonte la pente où il avait glissé en début de saison.

A. JAUD.

ANGERS - S.O. MAINE (1-3)

MALGRÉ VOLOVIEC ET LA CHANCE...

ANGERS. — Les jeunes Angevins du S.C.O. étaient bien déçus dimanche soir. Ils avaient en effet reçu une indiscutable leçon de football de la part des excellents manceaux du S.O. Maine et ce match qu'ils espéraient bien gagner, ils l'avaient perdu sans la moindre discussion devant même s'estimer heureux de n'avoir pas encaissé un score plus sévère que leur avait épargné leur gardien Voloviec

Le S.C.O. avait joué sa plus mauvaise partie de la saison, mais il avait été ainsi méconnaissable c'est après tout, sans doute, parce que son adversaire plus collectif, plus entreprenant et mieux inspiré, l'avait constamment privé de ballons.

La chance pourtant avait à deux reprises donné un petit coup de pouce à la formation locale : à la fin de la première mi-temps d'abord, alors que Le Mans avait ouvert le score par Jarossay, l'arrière manceau Fresneau lui fit le cadeau de l'égalisation en détournant la balle dans ses propres filets.

En seconde mi-temps ensuite, le score étant passé à 2-1 grâce à Germain, lorsque Voloviec détourna magistralement un penalty tiré par Parage. Mais la victoire ne pouvait échapper au S.O. Maine qui obtint un troisième but par son douzième homme Bouvet.

Au S.C.O., l'entraîneur Pélo voulut tenter de redonner une âme à son équipe en entrant lui-même sur le terrain en seconde mi-temps, malgré ses quarante-cinq ans. Mais le cœur décidément n'y était pas et avec ou sans Pelo, les Angevins continuèrent à subir la loi d'une équipe qui a fait à Angers une excellente impression et qui devrait très rapidement améliorer son classement. Jarossay fut son animateur et Gibus, l'avant centre, posa de constants problèmes à une défense qui ne savait pas comment s'opposer à ses entreprises décidées.

A Angers, seuls l'arrière Alary et le gardien Voloviec ont joué sur leur valeur. Perreau et Lauraudeau qui avaient joué, et bien joué, chacun une mi-temps la veille avec des professionnels en match amical, traînèrent comme un boulet ce handicap qui sans doute leur avait coupé les jambes.

Y. RICHARD.

LUCE - EVREUX (0-1)

LE VENT ÉTOUFFA LES OFFENSIVES

LUCE. — On avait beaucoup parlé ici, avant la venue d'Evreux, du talent de ses attaquants et, comme l'équipe locale valait également par son efficacité (les deux rivaux comptaient, chacun 21 buts) on pouvait espérer une partie placée sous le signe de l'offensive.

Malheureusement ; un vent violent et froid, soufflant dans le grand axe du terrain devait gêner davantage les avants des deux camps que les défenses. Cela ne veut pas dire pour autant que les réputés Cavan, Noublanche et autres Cassan du côté visiteur ainsi que les vifs et subtils de Ortels, Gallegas ou encore le puissant Montrot chez les locaux, ne se soient jamais mis en évidence. Loin de là. Mais, leur tâche était bien difficile pour qu'ils aient pu s'exprimer pleinement. Au demeurant, ce sont soit des hommes du milieu de terrain, soit des défenseurs qui se sont plus particulièrement distingués, Stranik, Boizet pour les Ebroïciens et Alain Rolland et Noiseau pour les Lucéens avec quelques attaquants de retrait et non de pointe, respectivement, Cassan et de Ortels.

Le style habituel des deux équipes a, toutefois, été respecté, Evreux se signalant surtout en première mi-temps par des déviations de balles et Lucé après le repos par la mobilité de son attaque laquelle tenta alors davantage sa chance que les visiteurs ne l'avaient fait lorsqu'ils bénéficiaient de l'avantage du vent.

Il fallut une des rares hésitations de la défense locale, en net progrès par son mordant, pour qu'Evreux gagne petitement alors qu'un résultat nul eût été plus conforme. Mais, comme nous le disait l'un de nos confrères ébroïciens, les poulains de Corbeau ont actuellement la « baraka ».

R. BONNET.

AUXERRE - BESANÇON (2-1)

A LA RECHERCHE DU SECOND SOUFFLE...

AUXERRE. — Gris comme le temps, ce match. Auxerre-Besançon ! Deux ou trois fois seulement, le soleil parvint à se jouer des nuages, deux ou trois fois seulement, le public eut l'occasion de s'enthousiasmer et, en définitive, ce n'est qu'à dix secondes de l'ultime coup de sifflet de l'arbitre M. Millot, qu'on enregistra sans doute la seule action valable de cette rencontre lorsque l'ex-Stéphanois Fefeu, sur coup franc, écrasa une balle sur le montant droit des buts gardés par Coulon. Jusqu'ici, en effet, les débats menés rapidement, certes, mais guère dignes du C.F.A., avaient été particulièrement ternes et rarement supporters ont été aussi déçus.

On avait vu du bien meilleur jeu l'an dernier alors que les locaux n'opéraient qu'en Division d'Honneur. « L'essentiel est de gagner » constatait l'entraîneur Guy Roux, au terme de la rencontre.

Bien sûr, les deux points acquis sont précieux mais les spectateurs, à peine plus de 800, retrouveront-ils tous le chemin du stade, dimanche, pour la Coupe de France contre Monterau ? Tout est là.

Si les deux clubs ont été médiocres, l'A.J. Auxerroise, elle, a été de plus, heureuse, car Besançon a mené de la 8e à la 55e minute et le onze du cru n'a égalisé qu'avec la complicité de Lux.

Enfin, les « horlogers » qui jouaient la montre et qui paraissaient avoir le match nul assuré, qui eurent, par ailleurs, deux buts au bout du pied (Sancey et Darbois) furent victimes d'une erreur de défense à douze minutes de la fin et l'astucieux Ziebelen en profita alors que le partage des points eût parfaitement reflété la physionomie de ce match.

Après un début foudroyant dans ce championnat, les Auxerrois ont décidément du mal à trouver leur second souffle !

J.-C. CHARLET.

NANTES - CHATEAUDUN (2-0)

UN ESPOIR : RAMPILLON

NANTES. — Les Nantais ont dû attendre plus de cinquante minutes pour matérialiser la nette domination territoriale qu'ils exerçaient depuis le début du match grâce à leur technique supérieure. Châteaudun se préoccupait essentiellement du domaine défensif et se contentait de contre-attaquer par ses ailiers, qui se faisaient d'ailleurs souvent prendre au piège du hors-jeu. A la 52e minute, Kervarrec, de retour du stage de l'équipe de France des Espoirs, ouvrit la marque grâce à un excellent tir dans la lucarne de vingt-cinq mètres contre lequel Giussepin demeura impuissant.

Ce but sembla marquer quelque peu les visiteurs, et les joueurs locaux en profitèrent pour maintenir le jeu dans le camp adverse. Une remarquable percée d'Albaladejo se termina par une belle ouverture en direction de Kervarrec, à l'aile droite ; le centre de ce dernier fut fort bien utilisé par Contassot, qui assura ainsi le succès définitif des Nantais (55e).

En fin de match, les courageux Dunois eurent quelques occasions de marquer sur deux erreurs défensives des Nantais, mais ne purent finalement y parvenir.

De son côté, Giussepin devait préserver son but sur des attaques très dangereuses de Contassot et de Kervarrec, amorcées le plus souvent par Suaudeau et par le junior Rampillon. Ce dernier fut la révélation du match. Originaire de Bressuire, il n'a pas encore 17 ans et semble avoir l'étoffe nécessaire pour faire une belle carrière. José Arribas, l'entraîneur nantais, le couve, nous a-t-il semblé, particulièrement, et croit beaucoup en son avenir.

A noter qu'à dix minutes de la fin, Giussepin détourna du bout des doigts un véritable bolide de trente mètres décoché par Denoueix qui arrivait dans la lucarne.

Pierre LAUTREY.

GRANVILLE - CONCARNEAU (0-0)

SATISFACTION PARTAGÉE

GRANVILLE. — Granville et Concarneau se sont séparés sur un résultat nul des plus logiques. Malgré ce score, la rencontre, sans être d'un haut niveau, fut disputée sur un rythme alerte et jamais aucune équipe ne ferma le jeu. La seule explication de ce résultat : l'excellente et efficace prestation des deux défenses.

S'il n'y a rien d'étonnant en ce qui concerne Concarneau qui n'a encaissé que sept buts depuis le début de championnat il faut remarquer le retour en forme des défenseurs latéraux granvillais. Et comme on sait que les arrières centraux Mauger et Guillot sont toujours difficiles à passer, Granville n'avait donc rien à envier à ses adversaires.

Contrairement à ce que le résultat semble démontrer, il ne faut pas croire que les avants des deux équipes soient restés inactifs. Les attaques se succédant de part et d'autre ces derniers ne furent que rarement en position de but. Les nombreuses offensives locales échouèrent, en particulier, sur Mahé et Fraval. Les onze corners obtenus par les Granvillais en sont la meilleure preuve. Mamberta devait d'ailleurs déclarer à la fin de la rencontre : « Concarneau nous a posé des problèmes, mais le résultat nul est heureux pour les hommes de Le Borgne. »

Celui-ci de son côté tenait les mêmes propos mais évidemment en sens inverse. Il est donc assez facile de conclure que ce résultat, sans satisfaire ni l'un ni l'autre, reflète la physionomie du match. Certes Granville a de nouveau concédé un point sur son terrain, mais un léger mieux a été enregistré.

S. BECARD.

REIMS - ROUBAIX (3-0)

JODAR ANIMATEUR

REIMS. — A l'issue de la première mi-temps, Reims possédait à son actif trois buts et neuf corners et rien à son passif, c'est dire si sa domination avait été nette, avec, il est vrai, la complicité d'un vent assez fort.

Naturellement, Roubaix bénéficia à son tour de l'aide du vent en deuxième mi-temps, il opéra alors souvent dans le camp rémois, et mit Manet à contribution. Il se fit concéder huit corners, mais les Rémois en ajoutèrent cinq à leur crédit, ce qui montre que, si Roubaix faisait bien meilleure figure qu'avant le repos, sa domination n'était quand même pas comparable à celle qu'avaient précédemment exercée les Rémois. D'ailleurs, ceux-ci auraient pu marquer un quatrième but si deux joueurs ne s'étaient gênés au moment de conclure, cette occasion contrebalançant le tir sur un poteau du Roubaisien André, à la 61e minute.

Le Rémois Jodar a fourni une excellente partie. A la fin de la première mi-temps, il marqua le deuxième but et, à la faveur d'un corner, c'est lui qui donna la balle que Ponsinet propulsa au fond des filets.

Dans les dernières minutes du match, alors que Reims avait repris la direction des opérations, c'est encore Jodar qui fut le plus menaçant pour le gardien Lecroart.

Dans l'équipe roubaisienne, se sont les arrières latéraux Fernandez et Konieczka qui se mirent le plus en évidence, alors qu'à l'avant Serafin se montra très actif et Ysembart entreprenant, mais malheureux dans ses conclusions.

A. LARDENOIS.

- Bernard Chiarelli, l'entraîneur de Lucé, était encore sur la touche en ce dimanche car il n'est pas complètement rétabli d'une profonde déchirure musculaire à un mollet datant de trois semaines.
- L'un des meilleurs Lucéens est l'ancien stagiaire pro rouennais, Adell de Ortels, mais comme son nom est compliqué, ce joueur est souvent désigné par son prénom qui est Vincent. C'est ainsi qu'au tableau des Etoiles de « France Football », il figure trois fois d'une part et deux fois de l'autre, alors que le total réel qu'il détient de cinq étoiles, mettait le petit attaquant des « verts et blancs » en tête.
- L'entraîneur choletais va pouvoir dépenser son trop plein d'énergie. Il est embauché à la fabrique de raccords et tuyaux de plastique appartenant au vice-président du S.O.C., M. Ollivier. Il n'est pas encore directeur, mais il gravira certainement plusieurs échelons dans la hiérarchie.
- L'arbitre du match Angers-Le Mans, M. Crémoux, s'est aperçu à la fin de la rencontre que le 12e joueur d'Angers, Pélo, qui était entré en seconde mi-temps, ne figurait pas sur la feuille de match.
- L'entraîneur de l'équipe de France militaire Troupel, satisfait de la tenue de Justek qui avait scoré contre Lorient, le fit sortir à la 50e minute. De cette façon, l'avant centre put s'aligner dimanche avec ses camarades de Cholet contre Saint-Brieuc. Les dirigeants choletais apprécièrent le geste de l'entraîneur militaire.
- Un arbitre de Beauvoisin, qui jugeait la touche au cours d'un match de son club, a été suspendu par le district du Gard-Lozère pour avoir insulté l'arbitre du milieu. Celui-ci dut d'ailleurs l'expulser pour ses propos grossiers.
- André Stirtzinger, le solide défenseur de Forbach, victime d'une fracture du nez lors du match de Coupe de France contre Sarreguemines, a tenu à jouer dimanche dernier, à Vittel.
- Antoine Meyer, qui effectuait sa rentrée avec l'équipe B de Forbach, n'a joué que 2 minutes. Son genou n'a pas tenu et il devra vraisemblablement subir une intervention chirurgicale qui l'éloignera des terrains pendant quelque temps.
- Les joueurs forbachois ont dégusté récemment le « Kriter » d'honneur, qui leur avait été attribué le 3 mai dernier, à la suite de leur victoire sur Baume-les-Dames. Mieux vaut tard que jamais.
- Malgré la rentrée de René Issèle, c'est toujours Dany Solt qui porte le brassard de capitaine et, sur le terrain, il sait donner l'exemple à ses coéquipiers.

LE FOOTBALL CORPORATIF : Une vitalité extraordinaire

Une fois n'est pas coutume et, bien qu'il soit souvent aisé de faire dire aux chiffres ce que l'on désire qu'ils disent, adoptons un instant le point de vue du statisticien pour nous pencher sur ce football corporatif qui est appelé à occuper une place de plus en plus importante dans la hiérarchie traditionnelle.

Cette année, la Fédération vient de fêter l'inscription du deux-millième club corpo. 2.000 clubs, cela représente plus de 52.000 licenciés, soit, pour rester dans le domaine des chiffres, une augmentation de l'ordre de 23 % du nombre de joueurs par rapport à l'année dernière. Encore ne tient-on pas compte, dans ces évaluations, des clubs corpos non affiliés à la F.F.F., « clandestins » dont le nombre est estimé à un millier environ.

Le football corporatif est donc en continuelle expansion et, s'il faut encore des preuves, rappelons que, dans la seule Ligue de Paris, les corpos représentent actuellement 45 % de l'ensemble des clubs parisiens. C'est donc une prise de conscience lucide de ce phénomène qui s'avère nécessaire, tant du côté officiel que de celui participant.

Promotion par le football

Les joueurs, premiers intéressés, ont leur part dans cette évolution car, de plus en plus, l'assurance d'une situation matérielle stable tend à prévaloir sur la gloriole d'évoluer dans une équipe de prestige, mais avec quelles incertitudes, au bout d'une carrière relativement courte. Parallèlement, dans les entreprises, la tentation de créer des « emplois-fantômes » en vue d'accueillir les amateurs les plus talentueux est pratiquement annihilée par le besoin de main-d'œuvre qualifiée et de spécialisation qui caractérise la vie économique actuelle.

Savoir se servir d'un ballon n'est plus le sésame inconditionnel à la réussite et la formation professionnelle passe, dans la plus grande partie des cas, au premier plan. Cette conception n'est d'ailleurs pas propre aux statuts corporatifs, c'est celle de l'amateurisme en soi. Disons, en forçant la note, que les corpos représentent des « super-amateurs », du fait de l'ingérence beaucoup plus importante de leur vie professionnelle dans leurs activités sportives.

M. Marcel Berton, président de la Commission Nationale Corpos, remet la Coupe Nationale à Alauzun, capitaine de Halles Présence, vainqueur en 1970.

Tout cela ne veut pas dire que l'esprit de compétition n'existe pas chez les corpos. On constate, au contraire, l'intérêt toujours croissant soulevé par la Coupe Nationale, seule occasion pour les équipes de se confronter au-delà du domaine régional : 671 clubs s'y sont inscrits cette année, soit 26 de plus qu'en 1969, année record.

Le football corporatif est non seulement en plein essor, il est en train de se transformer profondément dans son esprit, comme dans sa lettre, puisque le règlement prévoit, à court terme, le retour à la licence unique. En 1974, ce sera chose faite. Peut-être non sans heurts pour certains clubs, mais la grande majorité ayant déjà commencé à adopter cette politique dans son recrutement, la qualité des équipes ne devrait pas s'en ressentir, bien au contraire.

Le football corpo, qui gagne sans cesse de nouveaux adhérents, ne peut être considéré comme l'enfant pauvre du sport national le plus populaire. Par l'orientation nouvelle que prennent les rapports sport/vie professionnelle, par sa conception même, il est peut-être l'avenir du football.

Claude ARBONA.

LE FAIT DE LA SEMAINE

LE CHALLENGE "FRANCE FOOTBALL" DÉBUTE DIMANCHE

(Tony ARBONA)

Alors qu'habituellement notre Challenge débutait avec le 6e tour de la Coupe de France, qui marquait l'entrée des clubs pros de Division II, cette saison c'est au 5e tour que débutera cette « Coupe dans la Coupe », 21e du nom. C'est, en effet, dimanche prochain que les pros, autres que ceux de la Division I, aborderont la Coupe, sous l'étiquette du « National ».

A ce propos, et pour bien délimiter les postulants à notre Challenge (qui n'est ouvert qu'aux clubs amateurs), précisons que Lens, Béziers, Montpellier, Chaumont, qui disputaient le C.F.A. la saison passée sont des clubs pros tout comme Lille et Paris-Saint-Germain. Ils s'ajoutent aux clubs de Division II de la saison passée, sauf le Gazelec qui, lui, est amateur.

Rappelons que c'est l'A.C. Arles, qui est l'actuel détenteur du Challenge de notre journal.

LE REGLEMENT

— Le Challenge est attribué, en garde, pour un an, au lauréat qui reçoit également une réplique de l'objet d'art en propriété définitive.

— Le vainqueur de cette « compétition » sera le club amateur qui disparaîtra le dernier de la Coupe de France.

— Un classement provisoire est effectué à chaque tour, il tient compte du goal-average à la différence des buts.

— Si deux ou plusieurs clubs amateurs sont éliminés en même temps, le vainqueur sera désigné, comme dit plus haut, par le goal-average à différence de buts.

— Si deux ou plusieurs clubs sont encore **ex aequo** audit goal-average, le vainqueur sera celui qui aura marqué le plus de buts, en Coupe de France, depuis le 6e tour compris.

— Il est bien précisé que si, parmi les **ex aequo,** il se trouve un club éliminé après un second match ou après un match d'appui, c'est lui qui sera le lauréat puisqu'il aura été celui qui « aura été le plus loin » dans cette Coupe. Cela même si son goal-average est inférieur aux autres clubs éliminés au même tour.

LES LAUREATS

1951 : Sedan.
1952 : Saint-Quentin.
1953 : Pontivy.
1954 : Blénod.
1955 : Draguignan.
1956 : Caen.
1957 : Denain.
1958 : F.C. Mulhouse.
1959 : Draguignan.
1960 : Gardanne.
1961 : Caen.
1962 : Brive.
1963 : A.S. Brest.
1964 : Pierrots Strasb
1965 : Miramas.
1966 : Saint-Brieuc.
1967 : Abbeville.
1968 : Quevilly.
1969 : F.C. Mulhouse.
1970 : A.C. Arles.

BAUME-LES-DAMES : revoilà la Coupe !

Souvenez-vous... C'était le 8 février dernier... Parmi les surprises des 32e de finale de Coupe de France, la victoire de Baume-les-Dames sur les pros de Nancy était la plus sensationnelle. L'épopée du modeste club doubiste dura deux mois, jusqu'aux huitièmes de finale, où il « tomba en beauté » contre Paris-Neuilly.

Cette gloire éphémère n'a pas grisé les Baumois pas plus qu'elle ne les a fait retomber dans l'anonymat. Leur club en avait vu d'autres... Baume-les-Dames venait de franchir successivement tous les échelons qui séparent la Première Division (où il était encore en 1965) du C.F.A. Et cette rapide promotion revêtait plus d'importance qu'une grande victoire en Coupe...

Baume est toujours en C.F.A. et il vient d'y entamer sa seconde saison, une saison qu'il espère aussi satisfaisante que la première (7e du groupe Est).

Car l'U.S. Baume-les-Dames, modeste représentant d'une petite ville de 5.000 habitants située à 30 km de Besançon, est sans doute « à son maximum ». Il dispose d'un beau stade municipal avec deux terrains, une piscine chauffée, un gymnase, et compte huit équipes pour environ 130 licenciés. De quoi satisfaire, avec une substantielle subvention municipale et de bonnes recettes, un petit club de province aux moyens limités.

L'autre dimanche, à Saint-Ouen, nous avons retrouvé l'équipe des héros de février à peu près inchangée. Les ex-pros Aparicio (Toulon), Lemaire (Besançon), le Sétois Albert sont toujours là auxquels est venu se joindre le Sochalien Guy Jacques, neveu de Michel Jacques. Tous les autres (sauf Rodriguez), les frères Gabriel et Pierre Bouveresse le buteur, Michel Baulier le présélectionné amateur, Delavelle l'instituteur, Coquard, le fils du directeur sportif, tous joueurs du cru, sont là également entourés de leurs dirigeants MM. Westein, Coquard, Prévitali et de l'entraîneur-joueur Ninot.

La défaite concédée de justesse devant le Red Star (pour n'y avoir pas assez cru !) ne les avait pas trop abattus. Ils étaient invaincus depuis un mois et demi. Et la Coupe de France est là qui leur fait un nouveau clin d'œil !

Marc HAUGUET.

C'est Arles (comme on le voit ici) qui détient le Challenge « France Football », Regardier et Cassagne semblant faire bonne garde. **(Photo R. Brocarel)**

L'ORIENT-EXPRESS ET L'OMNIBUS

LAON. — Succès complet à Laon, qui possède un magnifique stade municipal, pour la demi-finale du Challenge Européen des Cheminots entre la France et la Roumanie. Deux mille spectateurs, hymnes nationaux, majorettes... et ballons du match déposés sur le terrain par trois parachutistes tricolores !

● Le Rapid du Bucarest alignait sa meilleure équipe (2e du Championnat de Roumanie) seulement privée de quatre internationaux qui jouaient à Cardiff. Mais, deux autres, Dan Coie et Dinu, étaient à Laon.

L'équipe de France, privée au dernier moment de Morel (Rouen), alignait une sélection de joueurs de C.F.A. ou de D.H.

Si bien que, sur le papier, ce Rapid faisait figure d'Orient-Express à côté d'un omnibus.

● Si tous les Français sont d'authentiques cheminots, un doute subsiste en ce qui concerne les Roumains. Il est vrai qu'en Roumanie sont considérés aussi comme cheminots (et fonctionnaires d'Etat) tous les employés des télécommunications, des transports routiers et aériens, etc. Le gardien Ranueranu est même professeur de géographie... mais dans une école de cheminots !

● Avant le match, l'arbitre belge (et cheminot), M. Van Bever, tint à vérifier tous les crampons des Roumains. Mais, comme ceux-ci s'étaient déjà échauffés sur le terrain collant, M. Van Bever dut gratter à la main chaque chaussure. On est consciencieux dans les chemins de fer !

● Le capitaine des cheminots français, le petit Marseillais Belkidar, véritable aiguilleur du onze, a collecté le plus possible de breloques et d'écussons pour sa fille. Mais il n'a pu s'approprier le ballon du match pour son fils.

● Bien avant la fin du banquet offert par l'Union Sportive des Cheminots Français, les joueurs roumains avaient quitté la table. Il est vrai que ce banquet avait lieu à Paris, rue Pajol... et que Pigalle et Barbès étaient à deux pas !

● Pour le match retour, qui aura lieu à Bucarest en mars 1971, l'auteur de l'unique but français, le Rémois Vachet, a été invité personnellement par le gardien Ranureanu, qui n'a donc aucune rancune.

● Dans son discours d'après match, M. Redenpt, l'un des patrons de la SNCF, a dit : « Le meilleur football était roumain, mais la barre et les poteaux étaient français !... »

LISIEUX a pris la route du C.F.A.

Cinq matches... cinq victoires... quinze points et voilà le C.A. Lisieux en tête du championnat de Division d'Honneur de Normandie sans oublier un record de France (officieux et peut-être provisoire) celui du plus grand nombre de points de tous les Divisionnaires.

Il y a vraiment quelque chose de changé dans la capitale du Pays d'Auge ou les « troupes » du président Jean Daufresne remuent au plus profond d'eux-mêmes les fervents du ballon rond. Il n'est de meilleure preuve que de voir le stade Louis-Bielman copieusement garni (entre 800 et 1.000 spectateurs) tous les dimanches où Lisieux reçoit et pourtant le public Lexovien (comme tous les publics d'ailleurs) est difficile. Il était pourtant unanime au soir du 1er novembre après avoir assisté à la démonstration des Calistes venant de « sortir » Vernon le leader de D.H.R. du groupe Haute-Normandie, en Coupe de France par 6 buts à 0. La rencontre avait littéralement emballé par la qualité de son jeu, les buts bien sûr mais aussi et surtout la manière. Tout y était... que ce soit les « têtes » de Michel Wattelet... les slalom d'Alain Fresnel... le terrible « gauche » d'Alain Beatrix... la maestria de Jean-Pierre Assire au centre de la défense ou la sûreté du grand Bernard Soenen.

Comment en est-on arrivé là puisque, l'an passé Lisieux évoluait en Division d'Honneur régionale ? Il y a plusieurs raisons qui sont, tout d'abord l'excellent travail en profondeur des dirigeants et responsables d'équipes sans oublier « César » Ruminsky dont la tâche consiste à préparer les minimes et les cadets du club. Il y eu l'arrivée de Bernard Soenen — Jean-Pierre Leroy — Noël Jaussaud (aujourd'hui reparti), Bernard et Michel Wattelet. Enfin, le retour au bercail de Jean-Pierre Assire (qui avait effectué son service au Bataillon de Joinville) Alain Fresnel (stagiaire à Reims pendant trois ans) et l'arrivée d'Alain Béatrix (venant de Mondeville) un des meilleurs footballeurs bas-normands sans oublier la présence constante des piliers du club : Michel Cattoir, Serge Lefrançois. « Fanfan » Hamel, Jacky Regnault, Alain Medot, Gilbert Deschamps, Alain Dufay, René Stum et beaucoup d'autres que nous ne pouvons citer et qui ont pourtant prouvé qu'ils étaient bien près des équipiers premiers à part entière. Nous n'aurons garde d'oublier que la formation juniors seconde du championnat de Normandie compte une quinzaine de joueurs susceptibles d'avoir leur place se permettant même de temps en temps et au hasard des fluctuations de « prêter » un ou plusieurs de ses éléments à l'équipe première. Ainsi, Michel et Alain Cauchois, Philippe Dallet, Pierre-Michel Chauvière, Philippe Devaux, Patrick Rauyer, Alain Louis et Jean-Pierre Llorca (dans les buts) ont-ils eu l'occasion d'évoluer avec les « grands ».

Comme on peut le voir Michel Wattelet tout frais sorti du stage de l'I.N.S., est un entraîneur heureux. Il possède la foi des « meneurs de jeu », une tête d'or et un effectif dont le nombre rejoint la qualité. C'est tout dire.

Après cinq matches de championnat, Lisieux compte 18 buts à son actif (4 contre) et, pour trois rencontres de Coupe de France : 23 pour contre... 0.

Ne terminons pas ce bref tour d'horizon du footall lexovien sans dire que la section compte : une équipe de benjamins (alimentée par 80 jeunes espoirs de l'école de football), deux de minimes, deux cadets, deux junoirs et trois seniors avec pour la I.B. le championnat de Promotion d'Honneur et la I.C. celui de Seconde Division.

Lisieux se porte bien et paraît bien parti sur la route du C.F.A. une aventure qui ne surprendrait aucun sportif dans la région et qui arriverait pour la première fois dans l'histoire, déjà longue, du grand club « jaune et noir ».

Bientôt, peut-être, les footballeurs de la capitale du Pays d'Auge « arroseront » le couronnement d'un travail d'équipe qui finit toujours par porter ses fruits... un jour ou l'autre... et il n'a jamais été aussi près.

Le C.A. Lisieux à l'issue de son match contre Vernon en Coupe de France (6-0) avec : accroupis de gauche à droite : *Alain Médot (12e, qui est entré à la place de Cattoir, victime d'un claquage), Alain Fresnel, Jean-Pierre Leroy, Michel Wattelet, Alain Béatrix et Bernard Wattelet.*

Debout : *Thierry Julia (13e), François Hamel, Serge Lefrançois, Alain Dufay, Michel Cattoir, Jean-Pierre Assire et Bernard Soenen.*

- Les années se suivent et, hélas ! se ressemblent. L'E.S. Rochelaise, après avoir déploré les blessures de Fruchard (mollet) et Néau (épaule), compte aujourd'hui trois joueurs à l'infirmerie : Darnère (cheville abîmée le 18 octobre à Niort, et indisponible depuis) ; Petit (touché au genou le 1er novembre, et opéré du ménisque) ; Couy (rupture de ligaments).
- Lagord (Charente-Maritime), 4.125 habitants. Jadis séparée de La Rochelle par quelques kilomètres de haies et des champs labourés, la commune est aujourd'hui reliée au chef-lieu par quantité de constructions nouvelles. Une poignée de dévoués, parmi lesquels MM. Ganzalo et Voraz, animent un club de football. L'A.S.G.L. La richesse des « Goélands » ? Huit équipes, ainsi catégorisées : 2 Seniors, 2 Cadets, 2 Minimes, 2 Pupilles !
- Ailier droit de l'E.S. Rochelaise, Gérard Guilbaud vient de célébrer ses fiançailles avec une jeune et charmante sportive. La fiancée est la fille de Charles Gautreau, entraîneur de l'E.S. Aunisienne (Promotion de Ligue), la sœur de Michel Gautreau, centre avant de la même E.S.A., et la nièce d'Emilio Quévédo, entraîneur de l'E.S. Rochelaise !
- L'E.S. Rochelaise a engagé la bagatelle de douze équipes « Jeunes » dans les différentes compétitions F.F.F. et Ufolep « Amis Saintonge ». Répartition dans les catégories intéressées : Cadets 3, Minimes 4, Pupilles 3, Poussins 2. 350 jeunes sont contrôlés par le club. Les Pupilles ne sont pas moins de 107 !

Le tandem fraternel d'Angers : Christian et Patrice BEZIAU

ANGERS. — Le S.C.O. d'Angers accomplit dans son groupe Ouest du C.F.A. une remarquable carrière, sous la conduite de René Bélo.

Un de ses atouts est l'homogénéité de sa défense centrale, formée d'un tandem fraternel : Christian et Patrice Béziau.

Christian a 23 ans, il vient de terminer son service militaire. Il prépare le monitariat d'éducation physique et le diplôme de maître-nageur-sauveteur.

Patrice a 19 ans, il est spécialiste en photo couleur.

Christian est plus athlétique, plus calme, plus typiquement « défenseur », plus « mordu » aussi.

Patrice a plus de dynanisme ; il est plus spontané, plus dilettante.

Ils réussissent dans toutes les disciplines sportives, mais le football est leur passion. Rien de surprenant, d'ailleurs, leur grand-père paternel, M. Henri Béziau, a été président du S.C.O. et leurs parents ont toujours été d'ardents supporters du club angevin.

Enfants, ils assistaient aux entraînements des pros. Leurs dimanches, ils les passaient sur les stades. En famille, leur entente a toujours été merveilleuse. Sur le terrain elle est aussi totale. Dans leur équipe, leur gentillesse fait l'unanimité et, sur le terrain, leurs qualités qui se complètent sont précieuses. Un duo bien sympathique.

M. RICHARD.

LES REGRETS DE GERARD BOURBOTTE

ROUBAIX. — Gérard Bourbotte entrainait, depuis le début de la saison, le nouveau club de Soclin, banlieue de Lille, issu de la fusion de l'Union et de l'Evolution. Diplômé national, il avait accepté — à la demande de ses nouveaux dirigeants — un contrat verbal : « C'était un petit club et une parole est une parole... »

Oui, mais... aujourd'hui, l'ancien avant centre du Red Star, Strasbourg et Lille, est bien déçu, car il vient de recevoir une lettre recommandée l'informant que l'on se passait de ses services. Motif : les résultats ne répondent pas à l'attente et la subvention municipale risque de ne pas être accordée. Quelque peu abasourdi par cette décision, Gérard Bourbotte a téléphoné pour demander des explications. Réponse : « Nous n'avons rien à vous reprocher, si ce n'est que les résultats ne sont pas bons. »

« Je ne comprends pas, répète Bourbotte, que l'on puisse ainsi liquider quelqu'un sur des résultats. La parole donnée ? Oubliée... C'est une bonne leçon qui vient de m'être donnée, mais je vous assure qu'on ne m'y reprendra plus. Pourtant, je ne pense pas que l'on puisse me reprocher d'avoir jamais été un gangster ! » (sic).

R. V.

MAUGER leader aux "Etoiles" défenseur par hasard

GRANVILLE. — L'aventure qui est survenue à Gilbert Mauger n'est, certes, pas unique, mais elle mérite d'être contée.

« Je suis arrivé à Granville au début de la saison 1964-1965, afin d'occuper un poste d'inter. Puis, un jour, notre entraîneur Manberta dut pallier l'absence de l'arrière central titulaire et fit appel à mes services. A croire que ma prestation l'avait séduit, car je n'ai plus occupé d'autre poste depuis ce match, et il y a maintenant cinq ans de cela. »

Le Granvillais ne renie pas ses origines pour autant. Il lui arrive bien souvent d'épauler ses attaquants, un peu trop même, aux dires de Mamberta. Mais, Mauger, depuis le début de la saison passée, porte le brassard de capitaine et sans cesse, il galvanise ses troupes. Mauger sait qu'en ce moment son équipe ne tourne pas au maximum, comme il sait aussi qu'il n'y a qu'un remède à ce léger passage à vide.

« Notre équipe est sensiblement de la même valeur que celle de la saison passée, mais nous sommes moins concentrés. Je ne veux pas dire que l'on rentre sur le terrain trop décontractés, mais nous n'avons pas le même état d'esprit que lors de notre première année en C.F.A.

« Je suis étonné d'avoir obtenu cinq étoiles sur huit rencontres. Certes, en ce moment, ma condition est excellente, mais j'ait tout de même eu un départ difficile. »

Là, intervint Manberta :

« Gilbert est un footballeur modèle que beaucoup d'entraîneurs aimeraient posséder. C'est une valeur sûre de Granville. Avec lui, je n'ai aucun soucis. Dommage qu'on n'ait jamais prêté attention à lui. »

De taille moyenne, trapu, solide sur ses jambes et une petite mèche en vadrouille sur le front, Mauger est aussi simple et aussi sympathique qu'il est efficace sur un terrain et ce n'est pas peu dire.

S. BECARD.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

2 F 42 la ligne T.V.A. comprise

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait. 6 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou C.C.P Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant *le jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P

Entraîneur joueur

Offres

Club D.H. Franche-Comté cherche entraîneur-joueur et bons joueurs, niveau D.H., offrons dans fabrique de Meubles, places de comptable, chef de fabrication, contremaître, chef d'équipe, mécanicien, électricien. Ecrire n° 235.448 Régie-Presse, 85, rue Réaumur, qui transm.

Carnet du joueur

Offres

Club C. F. A. Ouest, offre situation représentants automobile, grande marque française à joueurs attaquant, ex-pros ou amateurs, sous licence mutation, dérogation, ou non-muation. Ecrire : M. Demaison, place de la Liberté, Châteaudun-27. Tél. : 531

Arbois Sports recherche joueurs possédant sérieuses références, niveau D.H. ou P.H., offrons situation à : électricien, mécanicien, tôlier peintre ou menuisier. Ecrire à Pelletier Daniel, La Gentillière, Arbois-39.

Club Ligue Paris-Banlieue Nord, cherche avant centre, inter, ailier, w..m, même mutés. Ecr. n° 7.319, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Corbeil-Essonnes Club Honneur Paris, cherche attaquant de classe. Logement, travail assurés, 68, rue Saint-Spire. 496-23-56.

Stade Compiégnois D. H. Oise cherche avant centre finisseur. Licence A ou MD pour 1970-1971. Faire offre 441-21-03.

Club de football, Le Mans, rech. d'urgence un gardien de but et trois attaquants de classe ou promotion d'honneur ou plus, av. ou sans mutation, possib. de situation et logt. Ecr. M. Quesnel, SMTR Calberson, B.P. 9916 Le Mans-72.

Club P. H. Centre cherche joueur milieu terrain, sans lic. M, ou avec lic. technique. — Poss travail, logement, urgent. Ecr. n° 8.512, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris 2e.

Urgent. Club D. H. Centre, ayant grandes ambitions, cherche joueurs ex-pro, nationale ou C.F.A., avants de préférence, pouvant jouer en D.H. Faire offre avec photo, curriculum vitae et prétentions. Ecrire Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2, qui transmettra, n° 8.511.

Demandes

J.H. Ivoirien, 20 ans, bon défenseur, ch. club football amateur et un emploi. Et. Kwadioo Stevenson, 10, pass. Gambetta, L'Hay-les-Roses-84.

Boucher conn. économat, bar, perm. P.L., dipl. entraîneur, ch. pl. stab. industr ou administr. Lucien, 13, rue J.-J. - Rousseau, Paris-1er.

Carnet de matches

Red Star (Equipe C.F.A.), libre les 22-11, 13-12, 3-1, 7-2, 28-2, 28-3, 4-4, 11 et 12-4 (Pâques), 2-5, 9-5, 16-5, 23-5, 30-31 mai (Pentecôte), cherche matches terrain adverse. Téléphon. 254-10-41

Ils sont 6 00.000

● ALSACE

Le leader se défend

Wittelsheim (2)	3	S.R. Colmar (4)	1
Huningue (11)	2	Modenheim (12)	1
Bischeim (7)	3	Ensisheim (10)	0
F.C. Colmar (3)	2	Obernai (5)	1
Erstein (5)	0	Schweighouse (1)	2
Sundhoffen (8)	1	Sélestat (8)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Schweighouse ..	13	7	6	1	0	24	6
Wittelsheim	13	8	6	1	1	17	7
3. F.C. Colmar ...	12	8	5	2	1	11	4
4. Bischeim	9	8	4	1	3	15	10
S.R. Colmar ...	9	8	4	1	3	12	12
6. Erstein	8	8	4	0	4	17	14
Obernai	8	8	3	2	3	12	12
8. Sundhoffen	7	8	2	3	3	13	19
9. Sélestat	5	8	2	1	5	6	14
10. Huningue	5	8	2	1	5	10	18
11. Ensisheim	4	7	1	2	4	3	10
12. Modenheim	1	8	0	1	7	2	16

STRASBOURG. — Alors que l'on croyait généralement que le leader Schweighouse allait connaître de sérieuses difficultés à Erstein, il a fort bien franchi ce cap difficile, Kapfer ouvrit le ban à la 67e minute et Helbringer le ferma dans les ultimes secondes du match.

● Le statu quo a d'ailleurs été respecté en tête du classement puisque Wittelsheim, en prenant le meilleur sur les S. R. Colmar, a également négocié un virage particulièrement dangereux. Les mineurs forgèrent leur succès en première mi-temps et lui conférèrent plus d'ampleur après la pause, les Colmariens n'arrivant à réduire le score qu'à la 78e minute.

● Sundhoffen a remporté sa première victoire à domicile au détriment de Célestat. Schebacher marquant l'unique but de la partie à la 37e minute. Mais la défense des locaux dut s'employer à fond pour veiller au grain par la suite.

● Bischheim connaît actuellement une période florissante. En effet, les Marsiens viennent de gagner 6 points en 3 rencontres au cours desquelles ils ont réussi 8 buts et n'en ont encaissé aucun. — G. WAGNER.

● ATLANTIQUE

Ancenis efficace

Ancenis (4)	9	La Chaume (7)	0
St-Nazaire (2)	0	F.C. Yonnais (1)	0
Saumur (2)	1	Cholet (8)	1
Les Sables (12)	0	Le May (8)	2
Chateaubriand(5)	1	Penhoët (5)	2
Luçonnais (8)	2	Montlimart (8)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Yonnais ..	11	7	5	1	1	11	4
2. Saumur	10	7	4	2	1	22	7
Ancenis	10	7	5	0	2	19	7
St-Nazaire	10	7	3	4	0	15	7
5. Penhoët	9	7	4	1	2	16	15
6. Chateaubriand .	7	7	3	1	3	12	12
7. Le May	6	7	2	2	3	6	8
Luçon	6	7	3	0	4	8	12
9. Cholet	5	7	2	1	4	12	16
La Chaume	5	7	2	1	4	11	19
11. Montlimart	4	7	2	0	5	5	20
12. Les Sables	1	7	0	1	6	10	20

NANTES. — Les Nazériens demeurent invaincus après la 7e journée du championnat. Ils n'en ont pas moins concédé le match nul à domicile, un résultat qui permet aux Vendéens du F. C. Lyonnais de conserver la tête du classement.

● En effet, sur son terrain, Saumur n'a pu faire mieux que partager les points, avec les réservistes de Cholet, lesquels démontrent décidément de sérieux progrès.

● Ancenis a réussi un score fleuve (9 - 0) devant La Chaume, où décidément rien ne va plus.

● A noter également les succès significatifs de Penhoët à Châteaubriant, qui permet aux banlieusards nazériens de se hisser à la 5e place, et du May chez les Tigres, lesquels s'enfoncent de plus en plus.

● Enfin, victoire normale de Luçon sur Montlimart, qui n'a pu que résister honorablement. — P. LAUTREY.

● AUVERGNE

Saint-Pourçain à la deuxième place

Vichy (8)	2	Craponne (11)	1
Arpajon (3)	0	Montferrand (12)	1
St-Georges (8)	2	Ste Clermont. (8)	1
Montluçon (3)	4	Cournon (3)	0
Aurillac (1)	3	Le Puy (3)	1
Riom (1)	0	St-Pourçain (3)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aurillac	17	7	4	2	1	16	7
2. Montluçon	16	7	3	3	1	14	7
Saint-Pourçain .	16	7	4	1	2	13	10
4. St-Georges	15	7	4	0	3	12	6
Riom	15	7	3	2	2	6	4
Vichy	15	7	3	2	2	6	7
7. Arpajon	14	7	3	1	3	8	7
Cournon	14	7	3	1	3	9	10
Le Puy	14	7	2	3	2	7	10
10. St. Clermontois.	13	7	3	0	4	11	10
11. Craponne	10	7	1	1	5	5	16
12. Montferrand ...	9	7	1	0	6	5	18

CLERMONT-FERRAND. — Journée des surprises en Auvergne, où le championnat reste toujours aussi ouvert.

● Saint-Pourçain devient de plus en plus une véritable terreur pour les leaders. Après Aurillac, il vient de tomber Riom sur le terrain de ce dernier. Cette performance est placée indiscutablement parmi les outsiders. Pour un nouveau promu, ce n'est pas mal.

● Les réserves de Montluçon jalouses des lauriers gagnés par leur équipe fanion, ont donné une leçon à Cournon qui était réputé pour sa solidité. Froic va avoir du mal à remonter le courant. A Arpajon aussi, rien de va plus ; sa seconde défaite à domicile pèsera lourd au moment des coupes finales. Elle est d'autant plus surprenante qu'elle a été obtenue devant la réserve de Montferrand qui n'avait connu jusqu'alors que des défaites et avait à son actif, la bagatelle de 18 buts en 6 matches. — R. BOISSON.

● BOURGOGNE

Dijon se réveille

Sens (10)	1	Beaune (6)	2
E.C.L. (1)	3	Montbard (5)	1
Mâcon (8)	2	Avallon (10)	0
Le Creusot (6)	1	Chalon (3)	1
Dijon (12)	1	Gueugnon (1)	0
Bourbon (8)	1	E.M.B.B.D.V. (3)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. E.C.L.	18	7	5	1	1	26	8
2. E.M.B.B.D.V. ...	17	7	4	2	1	11	5
3. Gueugnon	16	7	4	1	2	17	8
Chalon	16	7	3	3	1	16	8
5. Beaune	15	7	4	0	3	15	12
6. Mâcon	14	7	2	3	2	9	8
Montbard	14	7	3	1	3	9	9
Le Creusot	14	7	3	1	3	7	7
9. Bourbon	12	7	2	1	4	9	15
10. Sens	11	7	1	2	4	7	14
Avallon	11	7	1	2	4	4	18
12. Dijon	10	7	1	1	5	2	20

Dijon. — Tout arrive ! La réserve du C. S. L. Dijon qui, depuis le début de saison, était à la recherche de sa première victoire, a enfin réussi, en créant l'exploit de ce dimanche.

● C'est en effet le coleader Gueugnon qui s'est incliné à Dijon devant la lanterne rouge à dix minutes sur un tir de Soudidier.

● Cette défaite de Gueugnon fait donc le bonheur de Cuiseaux-Louhans qui n'a laissé aucune chance à Montbard, mais également de Blanzy-Montceau qui, ayant surmonté sa défaillance de début septembre, n'a plus jamais connu la défaite depuis.

● Quant à Châlons, ce serait plutôt l'inverse, car il semble désormais qu'il ait atteint un certain niveau à partir duquel les espérances risquent de lui échapper. A moins qu'il ne s'agisse tout simplement d'un léger passage à vide. — J. MORINO.

● CORSE

SB (3)	4	Ghisonaccio (3)	2
ACA (1)		Corté (6)	
	(remis)		
OA (6)		SECB (2)	
	(remis)		
Cervionne (6)	5	Portovecchio (9)	1
Propriano (11)	2	CAB (3)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.C.A.	15	5	5	0	0	14	2
2. S.E.C.B.	11	4	3	1	0	8	2
S.B.	11	4	3	1	0	8	3
4. Cervionne	10	6	2	0	4	10	11
5. C.A.B.	9	5	2	0	3	5	5
Ghisonaccia ...	9	5	2	0	3	8	15
7. O. Ajaccio.....	7	3	2	0	1	5	6
Corte	7	5	1	0	4	3	8
Portovecchio ..	7	5	1	0	4	4	12
10. Propriano	6	4	1	0	3	3	11
11. G.F.C.A.	5	3	1	0	2	7	13

Propriano - surprise

AJACCIO. — C'est Propriano qui vient de créer la surprise de cette journée en remportant sa première victoire aux dépens du C. A. B. par le score de 2 à 1.

● Le Stade Bastiais, comme prévu, est sorti nettement vainqueur de Ghisonaccia par 4 - 2 grâce à des buts obtenus par Cristofari, Mattei et Cornei qui marque sur corner.

● Sur son terrain, Cervione vient de battre Porto-Vecchio par 5 - 1 par l'intermédiaire de Faggioni, Benati et Bernardini.

● Les deux rencontres qui devaient se dérouler à Ajaccio ont été remises à cause des terrains impraticables.

● Les divisions de Cervione viennent de faire appel à l'ex-international Brusseaux pour entraîner l'équipe locale. — **J. COLOMBANI.**

● CENTRE

Amboise (10)	0	Chartres (5)	2
Bourges AC (11)	0	Vendôme (5)	1
Montargis (12)	0	Berrichonne (9)	4
Bourges F.C. (8)	1	Tours (2)	2
Dreux (2)	1	Blois (7)	0
Gien (1)	3	Orléans (4)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gien	13	7	6	1	0	17	6
2. Tours	11	7	4	3	0	14	8
Dreux	11	7	5	1	1	11	7
4. Chartres	9	7	4	1	2	11	7
Vendôme	9	7	4	1	2	7	4
6. Orléans	8	7	4	0	3	13	13
7. Berrichone	6	7	2	2	3	10	8
Blois	6	7	3	0	4	12	13
9. F.C. Bourges ..	5	7	2	1	4	9	11
10. Amboise	3	7	0	3	4	3	9
11. A.C. Bourges ..	2	7	1	0	6	9	18
12. Montargis	1	7	0	1	6	4	16

Consolidation en tête

BLOIS. — Chacun reste sur ses positions ; les équipes de tête se sont, en effet, imposées. Elles ont toutes gagné, cependant, avec un seul but d'écart. Seul Chartres a marqué deux buts à Amboise.

● Larbi Otmani qui avait quitté Blois pour Grenoble ne restera pas dans ce dernier club et ne pouvant jouer dans son ancienne société, il demeurera cependant sur les bords de la Loire.

● En battant Argenton, par 3 - 1, Saint-Pierre démontre qu'il est bien le meilleur de promotion d'honneur et ce club semble avoir toutes les chances de retrouver sa place en catégorie supérieure.

● Loches qui était en tête du groupe Ouest de promotion de Ligue a été battu à Mer. Et de ce fait, il perd deux points particulièrement précieux

● Issoudun a démontré à nouveau la valeur de sa défense. Mais la faiblesse de son attaque ne lui a pas permis de vaincre Vierzon. — G. RENARD.

● CENTRE-OUEST

Châtellerault : Bonne opération

Angoulême (12)	1	Ruffec (3)	1
Allasac (10)	0	Fossemagne (4)	0
Saintes (4)	7	Sarlat (10)	1
Poitiers (9)	1	Guéret (4)	0
Aixe (8)	2	Brive (2)	1
Chauvigny (7)	0	Châtellerault (1)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châtellerault ...	19	7	6	0	1	16	5
2. Brive	16	7	4	1	2	15	8
Ruffec	16	7	3	3	1	15	9
Saintes	16	7	4	1	2	18	12
5. Fossemagne	15	7	3	2	2	12	8
Aixe	15	7	3	2	2	11	13
7. Guéret	14	7	3	1	3	7	11
8. Chauvigny	13	7	2	2	3	8	9
Poitiers	13	7	2	2	3	9	11
10. Allasac	11	7	1	2	4	6	11
11. Angoulême	10	7	0	3	4	5	11
Sarlat	10	7	1	1	5	5	19

ANGOULEME. — Très bonne journée pour Châtellerault vainqueur chez son rival départemental Chauvigny grâce à un but de Sérafin. Peu avant la mi-temps, Brives a été battu à Aixe-sur-Vienne et Ruffec n'a pu gagner à Angoulême lors d'un derby de qualité bien moyenne.

● Guéret a offert aux stadistes poitevins leur deuxième victoire et Alassac a tenu tête à Faus semagne. Par contre, les attaquants saintais ont totalisé (Brunet marqua 3 buts et Moullec 2) devant Sarlat où Pinaly, de gardien, est devenu leader. — L. REYNAUD.

● FRANCHE-COMTE

Trois victoires à l'extérieur

Belfort (6)	3	Lons (4)	1
Audincourt (6)	2	Pt-de-Roide (4)	3
Pontarlier (11)	0	Vesoul (12)	1
Champagnole (9)	4	Arc (10)	0
Saint-Loup (3)	1	Clairvaux (1)	4
Tavaux (1)	2	Fesches (6)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clairvaux	11	7	5	1	1	15	7
2. Tavaux	10	7	3	4	0	17	11
3. Pont-de-Roide ..	9	7	4	1	2	12	13
4. Saint-Loup	8	7	3	2	2	18	15
Belfort	8	7	3	2	2	11	11
6. Fesches	7	7	3	1	3	14	7
Champagnole ...	7	6	3	1	2	11	5
Lons	7	7	2	3	2	9	9
9. Audincourt	6	7	3	0	4	15	15
10. Arc	4	7	2	0	5	11	15
11. Pontarlier	2	7	1	0	6	9	18
12. Vesoul	2	6	1	0	5	2	18

MONTBELIARD. — L'U. S. Vesoul qui figure à la dernière place depuis le début de saison a réussi l'exploit d'aller gagner à Pontarlier dans la neige et le froid. Cela lui vaut donc de rejoindre les Hauts-Doubistes mais sa situation n'en demeure pas moins préoccupante.

● En tête, Tavaux a été accroché chez lui par Fesches, terreur des clubs jurassiens. Comme dans le même temps Clairvaux s'en est allé gagner à Saint-Loup, on trouve à présent ces deux équipes (Tavaux et Clairvaux) à la première place.

● Champagnolle et l'A. S. P. B. brillent alors que Lons-le-Saunier continue à décevoir.

● Soulignons enfin que trois victoires ont été obtenues en déplacement et que Pont-de-Roide, qui depuis plus d'un an est vraiment la bête noire d'Audincourt, a gagné une fois de plus sur le terrain des « forgerons ». — J. RIGOULAT.

● LORRAINE

Buteurs : peu de changements

Stiring (10)	1	Pt-à-Mouss. (10)	2
Eloyes (9)	1	Lunéville (8)	1
Florange (12)	1	Metz (5)	0
Nancy (2)	2	Saint-Avold (5)	1
Blénod (4)	0	Epinal (1)	0
Jœuf (5)	0	Rehon (2)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epinal	13	7	6	1	0	22	1
2. Nancy	11	7	4	3	0	13	4
Rehon	11	7	5	1	1	10	5
4. Blénod	8	7	2	4	1	7	6
5. Metz	6	7	2	2	3	10	10
Jœuf	6	7	1	4	2	7	7
Saint-Avold ...	6	7	3	0	4	15	17
Lunéville	6	7	2	2	3	9	17
9. Pont-à-Mousson.	5	7	2	1	4	7	11
Eloyes	5	7	1	3	3	5	9
11. Florange	4	7	2	0	3	7	16
12. Stiring	3	7	0	3	4	4	13

NANCY — Le classement des buteurs de la Division d'Honneur de Lorraine n'a subi dimanche aucun changement notable. Schwarzwalder, l'avant centre spinalien immobilisé depuis trois semaines par une fracture du péroné, garde son avance : avec huit buts, il précède toujours Chassang (Joeus), Wagner (Saint-Avold) et Eyckert (Lunéville) qui ont marqué cinq fois.

● L'âge n'a pas de prise sur Antoine Redin et Bruno Rodzik. Ils sont régulièrement les meilleurs défenseurs de Nancy et de Florange en Division d'Honneur et se paient même le luxe d'inscrire des buts. Ce fut le cas dimanche pour Redin contre Saint-Avold et pour Rodzik contre les P. T. T. Metz.

● Tout le football lorrain sera mobilisé du 5 au 13 juin 1971 pour le cinquantenaire de la Ligue de Lorraine. Des sélections de toutes les séries seront opposées. Les Promotionnaires rencontreront des équipes des ligues voisines. La sélection de Lorraine composée d'éléments de D. H., C. F. A. et National affrontera la sélection de Styrie (Autriche) le 12 juin à Epinal — A. MOSCAUD.

● LYONNAIS

Saint-Jean-de-Maurienne s'envole

Aubenas (7)	3	Evian (2)	2
Belley (12)	0	Valence (9)	0
Grenoble (9)	5	Saint-Priest (3)	2
Marnaz (5)	1	Maurienne (1)	3
Feyzin (7)	1	Roanne (5)	1
Faucignuy (4)	2	Saint-Clair (9)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maurienne	20	7	6	1	0	17	4
2. Evian	16	7	4	1	2	12	7
Faucigny	16	7	4	1	2	10	7
4. Saint-Priest ...	15	7	3	2	2	14	11
5. Roanne	14	7	2	3	2	10	10
6. Aubenas	14	7	2	3	2	7	8
7. Grenoble	13	7	3	0	4	12	12
Feyzin	13	7	2	2	3	6	10
Marnaz	13	7	2	2	3	8	14
10. Valence	12	7	0	5	2	3	9
11. Saint-Clair	11	7	2	0	5	6	8
Belley	11	7	1	2	4	8	15

LYON. — Les Savoyards de Bouchenot sont décidément bien partis. Non seulement ils se sont imposés nettement à Marnaz, mais surtout ils ont profité en ce dimanche des défaites d'Evian à Aubenas et de Saint-Priest devant Grenoble pour augmenter l'écart qui les sépare de leurs poursuivants.

● Saint-Priest, en effet, est tombé en terrain dauphinois sur une équipe qui retrouve soudainement son efficacité.

● D'un autre côté Evian subissait la loi d'Aubenas, qui grâce à Grégoire (2 buts) et Beauchaton s'imposaient face aux Hauts-Savoyards.

● Par ailleurs, il faut souligner le retour de Faucigny vainqueur de Saint-Clair : et toutefois les Hauts-Savoyards ont peiné et ils n'inscrivirent leurs buts que grâce au défenseur adverse Dorlin qui marqua contre son camp peu avant la mi-temps. Heureusement, par la suite, Marchand augmentait l'écart.

● Actuellement donc, Saint-Jean-de-Maurienne a pris une belle avance, alors qu'au bas du tableau Valence, Belley et Feyzin piétinent toujours. — L. RIVIERE.

● MIDI

Aulon toujours imbattu

Revel (10)	0	Montauban (6)	0
Colomiers (12)	2	Auch (10)	2
Auzat (7)	0	Lacaune (7)	1
Albi (4)	2	Luzenac (2)	0
Aulon (3)	3	Espérance (1)	0
Tarbes (4)	0	St-Gaudens (7)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	10	7	5	0	2	12	5
Aulon	10	7	4	2	1	10	4
3. Luzenac	9	7	4	1	2	10	6
Albi	9	7	3	3	1	10	8
5. Saint-Gaudens..	7	7	3	1	3	8	6
Lacaune	7	7	3	1	3	9	8
Montauban	7	7	2	3	2	6	6
Tarbes	7	7	3	1	3	6	8
9. Revel	5	7	2	1	4	8	9
Auch	5	7	1	3	3	6	9
Auzat	5	7	2	1	4	6	11
12. Colomiers	3	7	1	1	5	7	16

TOULOUSE. — Le duel au sommet s'est soldé dans le Comminges sur un succès irréfutable des champions de promotion contre l'Espérance. Ainsi Aulon seul invaincu du championnat devient leader unique.

● Deux formations se sont particulièrement distinguées en voyage Lacaune et Saint-Gaudens respectifs triomphateurs à Auzat et Tarbes. Déjà en Coupe les Saint-Gaudinois avaient éliminé les Tarbais. Trois joueurs viennent d'être suspendus pour cinq ans, Jean Mezy (Bozouls), Gérald Sales et Guy Moog (Colomiers). Motif : voies de fait sur un arbitre. — **G. BONNEMAISON.**

Une firme qui possède la lourde responsabilité de soutenir un nom connu ne risquera pas, en diminuant la qualité des produits qu'elle offre, de perdre ou d'altérer une vieille et bonne réputation

6

KOPA

Ch. MAILLARD Pub

MAILLOTS & BAS toutes compétitions **KOPA**

marque déposée

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

production **HEURTEFEU & Cie**

● NORD

Dunkerque (7)	6	Oignies (12)	2
Aniche (7)	1	Nœux (2)	1
Béthune (1)	0	Montigny (9)	0
Hénin (6)	2	Calais (3)	2
Tourcoing (3)	3	Haumont (9)	1
Arras (5)	1	Armentières (11)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béthune	19	7	5	2	0	13	6
2. Nœux	17	7	4	2	1	19	8
Tourcoing	17	7	4	2	1	19	13
4. Arras	16	7	4	1	2	13	8
Calais	16	7	3	3	1	10	7
6. Heunin	14	7	3	1	3	12	6
Dunkerque	14	7	3	1	3	15	14
8. Aniche	13	7	1	4	2	6	6
9. Montigny	12	7	1	3	3	3	15
10. Hautmont	11	7	1	2	4	9	14
11. Armentières	10	7	1	5	8	12	
12. Oignies	9	7	0	2	5	6	20

Tourcoing en profite

LILLE — C'est la journée des matches nuls (3 pour 6 rencontres), le plus important étant celui concédé par Béthune, le leader, sur son terrain face à l'Olympique minier. Cela ne porte pas à conséquence puisque ses suivants Neux et Calais ont aussi fait match nul et c'est finalement Tourcoing le grand bénéficiaire de la journée puisqu'il revient en deuxième place en compagnie de Neux.

● **Arras aussi — qui ne marque toutefois que très peu** — qui se trouve, lui, à la quatrième place, a égalisé avec Calais. Le trait dominant de cette journée avec la déconfiture de Oignies qui a encaissé six buts à Dunkerque, est l'absence totale de victoire pour les visiteurs. — **R. VERKRUSSE.**

● NORD-EST

Chaumont (10)	2	Mohon (8)	5
Brienne (14)	1	Vitry (4)	2
Montjoly (8)	2	Troyes (10)	0
St-Dizier (1)	2	Eclaron (4)	1
Champigny (4)	0	Reims (13)	2
Romilly (2)	1	Chalons (4)	0
Bayel (3)	4	Premium (10)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Dizier	19	7	5	2	0	15	7
2. Romilly	18	7	5	1	1	16	8
3. Bayel	17	7	5	0	2	18	15
4. Eclaron	15	7	3	2	2	12	8
Mohon	15	7	4	0	3	19	17
Vitry	15	7	3	2	2	10	13
7. Champigny	14	7	3	1	3	13	10
Chalons	14	7	2	3	2	9	6
Montjoly	14	7	1	5	1	9	8
10. Reims	12	7	1	3	3	7	10
11. Prémium	11	7	2	0	5	10	15
Troyes	11	7	1	2	4	8	14
Chaumont	11	7	2	0	5	10	17
14. Brienne	10	7	1	1	5	7	15

Première victoire de Reims

REIMS. — La 7e journée du championnat du Nord-Est a été marquée par la première victoire du Stade de Reims, celle-ci obtenue aux dépens des voisins de Champigny et grâce à deux buts marqués en 2e mi-temps par Lonchay et Herpet.

● **Saint-Dizier a consolidé sa place de leader en battant les postiers troyens** par 2 - 0, score acquis dès la 7e minute de jeu.

● **Mayel et Mohon ont réussi les meilleurs scores de la journée.** Il est vrai que les Mohonnais eurent la tâche facile, leur adversaire Chaumont n'ayant présenté que 10 joueurs. — **M. LARDENOIS.**

● OUEST

AS Brestoise (3)	0	FC Lorient. (1)	0
US St-Malo (6)	3	AS Servann. (8)	1
Vel. Vannet. (1)	1	St. Brestois (8)	1
St. Conwoion (6)	1	St. Rennais (4)	2
St. Lamball. (10)	4	St. Lesnev. (12)	2
Stella Maris (11)	2	St. Morlais. (4)	8

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Lorient	11	7	5	1	1	18	5
Vel. Vannetais	11	7	5	1	1	14	7
3. A.S. Brestoise	10	7	3	4	0	14	5
4. St. Rennais	9	7	4	1	2	22	7
St. Morlaisien	9	7	4	1	2	16	8
6. St-Malo	8	7	3	2	2	11	9
7. St. Conwoion	6	7	2	2	3	5	6
St. Brestois	6	7	2	2	3	10	12
St. Lamballais	6	7	2	2	3	11	16
10. A.S. Servannaise	5	7	2	1	4	8	17
11. Douarnenez	3	7	0	3	4	8	21
12. St. Lesnevien	0	7	0	0	7	4	28

Resserrement en tête

RENNES. — Resserrement en tête à la faveur du match nul qu'ont réalisé les 3 premiers, F. C. Lorient, A. S. Brestoise et Véloce Vannetais chez lui.

● **Les poursuivants n'ont pas manqué l'occasion de s'en rapprocher** en grignotant un point. L'opération est sourtout excellente pour le Stade Rennais qui continue sa série en prenant deux points à l'extérieur et pour Morlaix qui a marqué à Douarnenez autant de buts qu'il en avait marqué jusqu'alors, Siche ayant scoré 3 rois.

● **Sait-Malo vainqueur du derby malouin** est toujours dans le bon sillage tandis que Redon et le Stade brestois se font rejoindre par Lamballe, vainqueur de Lesneven. — **P. TUAL.**

● NORMANDIE

Mondeville (9)	2	Lisieux (1)	4
Le Havre (9)	4	Normande (6)	1
Caen (3)	8	Avranches (9)	0
Quevilly (3)	1	Dieppe (2)	1
Romilly (12)	2	Elbeuf (7)	3
Cherbourg (3)	4	Trouv.-Deauv. (7)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lisieux	21	7	7	0	0	23	6
2. Dieppe	17	7	4	2	1	14	8
3. Caen	16	7	4	1	2	14	7
Cherbourg	16	7	4	1	2	10	7
5. Quevilly	15	7	3	2	2	10	6
6. Elbeuf	14	7	3	1	3	9	10
7. Le Havre	13	7	3	0	4	19	12
Normande	13	7	2	2	3	12	10
9. Trouville-Deauv.	12	7	1	3	3	8	18
10. Avranches	11	7	1	2	4	13	21
Mondeville	11	7	1	2	4	8	19
12. Romilly	9	7	1	0	6	10	25

Lisieux invincible ?

ROUEN. — Vainqueur à Moneville, Lisieux a fait le « trou » et on ne voit pas qui pourrait stopper la chevauchée irrésistible des hommes de l'ex-Quevillais, Wattelet.

● **Dieppe auteur d'un match nul à Quevilly** occupe la deuxième place alors que aCen et Cherbourg, qui ont triomphé aisément d'Avranches et Trouville-Deauville, se maintiennent en position d'attente.

● **Elbeuf et le Port autonome du Havre demeurent** dans un peloton central en compagnie de Mondeville.

● **La situation de l'U. S. Normandie d'Avranches et Trouville** devient de plus en plus préoccupante.

● Celle de Romilly apparaît déjà désespérée. — **P. FEREY.**

● PARIS

Exploit de Villemomble

Montreuil (4)	0	Champigny (4)	0
Viry (9)	0	AS Mantes (11)	0
Versailles (12)	2	Juvisy (1)	3
C.A. Mantes (1)	0	Villemomble (1)	1
Joinville (4)	2	P.T.T. (10)	1
Poissy (4)	2	Corbeil (8)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juvisy	15	6	4	1	1	16	7
Villemomble	15	6	3	3	0	10	2
3. Poissy	14	6	4	0	2	12	4
Joinville	14	6	4	0	2	7	7
5. C.A. Mantes	13	6	2	3	1	4	3
Montreuil	13	6	3	1	2	8	4
Champigny	13	6	2	3	1	7	5
8. Viry	11	6	1	3	2	4	5
Corbeil	11	6	1	3	2	5	7
10. P.T.T.	9	6	1	1	4	3	8
A.S. Mantes	9	6	1	1	4	3	13
12. Versailles	7	6	0	1	5	4	18

● **Plus que deux leaders :** Juvisy et Villemomble.

● **Pour le premier,** la tâche s'avérera délicate devant Versailles très accrocheur (3 - 2).

● **Quant à Villemomble,** il réalisa l'exploit de s'imposer sur le terrain de Mantes-la-Ville (B) grâce à un but de Cedon.

● **Poissy poursuit son ascension** face à Corbeil, bien en souffle, les hommes de Quenolle ont tout de même peiné avant d'assurer leur victoire par un penalty de Ryda.

● **Longtemps mené par les Postiers, Paris-Joinville** a su rétablir la situation après la pause (2-1).

● **Malgré une domination incessante, Montreuil** ne put tromper la vigilante défense de Champigny. — **D. GRIMAULT.**

● PICARDIE

Chantilly redevient leader

Amiens (5)	7	Mers-Tréport (9)	0
Breteuil (10)	2	St-Gobain (1)	1
Noyon (5)	5	Soissons (8)	2
Chantilly (3)	3	Compiègne (1)	1
Hirson (11)	1	Péronne (3)	1
Montataire (12)	1	Pont (5)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chantilly	17	7	5	0	2	17	9
2. Amiens	16	7	4	1	2	14	6
Péronne	16	7	3	3	1	13	6
St-Gobain	16	7	4	1	2	12	7
Noyon	16	7	4	1	2	16	11
Pont	16	7	3	3	1	11	7
Compiègne	16	7	3	3	1	7	5
8. Soissons	13	7	3	0	4	7	9
Breteuil	13	7	2	2	3	7	10
10. Mers	12	7	2	1	4	8	22
11. Hirson	10	7	1	1	6	6	15
12. Montataire	7	7	0	0	7	4	15

AMIENS. — La lutte est vive en Picardie. C'est ainsi qu'à l'issue de la septième journée, un seul point sépare le premier du sixième. Le poste de leader est du reste l'objet de bien des convoitises puisqu'une fois de plus, Chantilly l'occupe, profitant des défenses subies par Saint-Gobain et Compiègne.

● **Les Chantiliens ont eu le mérite de prendre l'avantage** sur ce dernier club tandis que Breteuil, par deux buts de Solelaer, disposait de Saint-Gobain. Les réserves d'Amiens n'ont eu aucune peine à infliger sept buts aux courageux Mersois tandis que Noyon, grâce aux actions de Quetelard, Pietro et des frères Poullard, s'est très nettement imposé devant Soissons. — **L. VIAL.**

● SUD-EST

(EST)				(OUEST)			
Hyères (3)	4	Biver (10)	1	Valréas (1)	2	Agde (10)	0
Mazargues (2)	4	Villefranche (12)	1	Montagnac (11)	2	St-Gilles (12)	1
Ste-Maxime (5)	0	Ste-Marthe (7)	2	Avignon (5)	0	Lunel (8)	3
St-Cyr (3)	2	St-Tropez (7)	1	Jonquières (4)	0	Millau (5)	1
Nice (10)	4	Marseille (1)	1	Nimes (1)	6	Miramas (9)	2
Gardanne (7)	2	Antibes (6)	1	Carpentras (5)	1	Bollène (1)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mazargues	12	8	6	0	2	20	11
2. Hyères	11	8	4	3	1	16	8
Saint-Cyr	11	8	4	3	1	12	7
Marseille	11	8	5	1	2	16	11
5. Ste-Maxime	8	8	2	4	2	12	8
Ste-Marthe	8	8	3	2	3	12	11
Gardanne	8	8	2	2	3	10	15
8. Antibes	7	8	1	3	2	8	8
Nice	7	8	2	3	3	12	14
10. St-Tropez	6	8	2	2	4	10	15
11. Biver	5	8	1	3	4	12	18
12. Villefranche	2	8	1	0	7	10	24

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c
1. Nimes	12	8	5	2	1	21	11
Valréas	12	8	5	2	1	12	4
3. Bollène	10	8	4	2	2	12	7
Millau	10	8	3	4	1	10	7
Carpentras	10	8	4	2	2	10	9
6. Jonquières	9	8	4	1	3	13	7
Lunel	9	8	4	1	3	13	7
8. Avignon	8	8	3	2	3	10	11
9. Miramas	6	8	2	2	4	13	18
10. Agde	5	8	2	1	5	10	17
11. Montagnac	4	8	2	0	6	9	17
12. St-Gilles	1	8	0	1	7	5	23

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLEES :

« L'EQUIPE » (du lundi) et « FRANCE FOOTBALL » (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois ..... 13 F la ligne + TVA 21,87 %
Demandes d'emplois ..... 7 F la ligne + TVA 21,87 %

Renseign.-Récept. : Petites Annonces Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur. 236-30-60 231-50-94

◆ Dessinateurs

COCEI
Engineering et Ensemblier Industriel

dans le cadre de son expansion et à la suite de son accord technique avec groupe américain recherche pour

Installations pétrochimiques chimiques, centrales thermiques réseaux de fluides divers

DESSINATEURS
---- PROJETEURS
---- ETUDES 1er - 2e ECHEL.
---- PETITES ETUDES

INSTALLATION GENERALE ET TUYAUTERIE

Expérience dans société engineering appréciée

Travail au siège face gare Rueil
un quart d'heure Saint-Lazare
5 jours, 8 h 15 - 17 h. 15

Adresser C.V. détaillé à COCEI, Service du Personnel B.P. 116, RUEIL-MALMAISON - 92

SOCIETE LEVALLOIS, rech. :
DESSINATEURS
PETITES ETUD. et ETUD. 1 mécanique de précision
PREPARATEURS
1re - 2e ECHELON
Restaur. Av. socx. Samedi lib.
Ecrire ou téléphoner
Mme DUBOIS, 55, r. Greffulhe
LEVALLOIS. — PER. 34-00
Métro : Pont-de-Levallois

◆ Industrie

SOCIETE recherche :
AJUSTEURS P2
AJUST. - MONTEURS P2
mécanique de précision
Restaur. Avant. socx. Sam. lib.
Ecrire, se présent. ou téléph.
Mme DUBOIS, 55, r. Greffulhe
LEVALLOIS. — PER. 34-00
Métro : Pont-de-Levallois

◆ Informatique

IMPORTANTE SOCIETE (15e) recherche :
CODIFICATEUR RICE
EXPERIMENTE (EE)
Pour introduction données sur ordinateur, contrôle d'erreurs et travaux annexes
suscept. encadrem. 3-4 pers.
Adresser curr. vitae, prétent. no 56.066, CONTESSE Publ. 20, av. Opéra, Paris-1er, q. tr.

◆ Achats et Approvision.

ACHETEURS outillage qualifiés
Emploi stable. ISSY-LES-MOULINEAUX. Tél. : 755-68-16

◆ Magasiniers

MAGASINIERS VENDEURS
pièces de rechange. Concession. Renault S.E.A., 137, rue Henri-Barbusse (92) CLICHY
Téléph. : 737-64-10 poste 61

◆ Bureaux

TRES IMPTE SOCIETE PROCHE BANLIEUE NORD-EST PARIS
recrute
JEUNES GENS
libérés obligat. milit., pour »
SERVICE ORDONNANC.

CALCUL DE PROGRAMMES
PLANNING FABRICATION
APPROVIS. MAT. PREMIERES

Les candidats seront d'un niveau de fin d'ETUDES SECONDAIRES ou posséderont une FORMATION COMPTABLE

— POSTES STABLES
— 44 h. par sem. sur 5 jrs
— Primes et avant. socx dont RESTAURANT ENTREPRISE

Ecrire avec C.V. et prétent. No 39.200, PUBL. EUSTACHE 34, rue Balard (XVe), q. tr.

Réponse et discrétion assurées

◆ Formation professionnelle

Recherchons H. et F. désireux acquérir formation
Programmeurs
IBM 360
Cours théoriques av. T.P. Ecr. ou se prés. I.B.S., 19, rue de Moscou. Ouvert tous les jours même samedi

◆ Divers

Le Canada, l'Afr. Sud, l'Amér. Sud, l'Austr. rech. pers. ttes catég. Doc. Migrations (serv. 90), 34, r. Victoire, Paris-9e

MASSY (ESSONNE)
40.000 habitants, en expansion rapide, 12 kilomètres de PARIS, desservie par ligne R.A.T.P. de SCEAUX
lycée classique et moderne, lycée technique
RECRUTE :
1 MONITEUR D'EDUCATION PHYSIQUE
1re catégorie, pour salle musculation omnisports
3 O.P.2 CHAUFFEURS-FILTREURS
(chauffage et filtration piscines)
1 CHEF DE BASSIN
4 MAITRES-NAGEURS

monde Football

EUROPE

Challenge interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Freddy KŒNIG)

GERD MULLER hors de combat pour Zagreb

Le « Soulier d'Or » de F.F. :
les coups durs continuent
dans une saison allemande sans pitié. Mais Gerd garde le sourire...

STRASBOURG. — Les leaders sont restés sur leurs positions à l'issue d'une quatorzième journée sur laquelle planait déjà la perspective du prochain Yougoslavie-Allemagne qui se déroulera dès demain à Zagreb. C'est peut-être pourquoi les internationaux en puissance ont eu tendance à assurer simplement le coup. Ainsi, le Bayern de Munich a vaincu ses visiteurs, Brême, par le plus mince des écarts. Il est toutefois juste d'ajouter que Roth et Muller avaient donné aux Bavarois une avance substantielle 2-0 que les Brémois ne réduisirent que dans les dernières secondes de la partie. Pas de chance pourtant pour Gerd Muller, le roi des buteurs de la Coupe du Monde, car une contracture à la cuisse l'a obligé à déclarer forfait pour Zagreb.

Plus d'angoisse qu'à Munich pour Moenchengladbach, le champion en titre, puisqu'il n'en mena pas large durant le dernier quart d'heure de la rencontre. En effet, Dortmund, que l'on pensait s'acheminer vers une large défaite — son gardien s'était incliné trois fois — amorça une vigoureuse course-poursuite qui vit l'avantage des locaux fondre comme neige au soleil 3-2. Heureusement pour Moenchengladbach que l'arbitre siffla la fin avant que l'irrémédiable fut consommé.

Le plus valeureux des succès fut sans doute celui de Schalke qui s'imposa à l'extérieur. Une restriction cependant là encore, car Offenbach, managé par Gutendorf, l'entraîneur limogé... de Schalke, doit s'en prendre d'abord à lui-même s'il a dû mordre la poussière. Il rata la transformation d'un penalty en première mi-temps et ne put ensuite jamais se relever du coup asséné par Wittcamp vingt minutes après la pause. Le libéro du glorieux Schalke réussit le rare exploit de s'emparer du ballon à une vingtaine de mètres de son propre but pour remonter tout le terrain avant de battre sans rémission le gardien Volz.

Derrière ce trio, Brunswick garde également sa distance après sa victoire à Kaiserlautern 0-1, tandis que Berlin, lui, perd une longueur en concédant un nul blanc à Hambourg qui se reprend à espérer après une longue série noire. Par contre, Stuttgart a réservé une cruelle désillusion à ses supporters en encaissant une lourde défaite à Hanovre qui en profite pour céder la lanterne rouge à Francfort largement dominé et battu à Essen 2-0 le canonnier Lippens augmentant son actif d'une unité. Précisons que les Stuttgartois qui avaient eu longtemps des ennuis avec leurs gardiens blessés, ont récupéré le bondissant Heinze, mais cet espoir du football allemand connaît de temps en temps de fatales éclipses à l'instar également de Gilbert Gress actuellement critiqué au sein de son équipe. Serait-ce en raison d'une bouffée d'air marseillais ? Toujours est-il que le V.F.B. Würtembourgeois a pris 10 buts lors de ses trois plus récentes confrontations. Rentré dans le rang il avait habitué à mieux en début de saison.

Les deux autres chocs ont permis à Cologne et à Duisbourg de glaner un point à Oberhausen et à Dielefeld, ce qui représente une performance moyenne tant pour les recevants que pour leurs hôtes.

Laissons le mot de la fin à Tetar Radenkovic, le gardien de but yougoslave qui fit, durant plusieurs années, la joie des sportifs munichois. Il a mis ses anciens partenaires de la Bundesliga en garde contre ses jeunes et talentueux compatriotes de Zagreb dont la prestation s'avère généralement d'autant plus musclée que le rival est réputé. Or, le prestige de l'Allemagne vice-championne du monde, risque d'être secoué en Yougoslavie. La rentrée probable de Netzer, le mener de jeu de Moenchengladbach, lui permettra-t-elle de franchir cet écueil sans accroc ?

(15e journée)

Oberhausen	2	Cologne	2
Moenchengladb.	3	Borussia Dortm.	2
Offenbach	0	Schalke 04	1
Rot-Weiss Essen	2	Francfort	0
Bayern Munich	2	Werder Brême	1
Hambourg	0	Hertha	0
Kaiserslautern	0	Brunswick	1
Hanovre	3	Stuttgart	0
Bielefeld	0	Duisbourg	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich.	23	15	9	5	1	31	10
2. Moenchengl. ...	21	15	7	7	1	34	15
Schalke 04	21	15	9	3	3	24	12
4. Brunswick	20	15	9	2	4	26	14
5. Hertha Berlin.	19	15	8	3	4	24	16
6. Rot-Weiss Essen	18	15	5	6	4	21	16
7. Cologne	15	15	4	7	4	18	18
Stuttgart	15	15	5	5	5	25	27
9. Borussia Dortm.	14	15	6	2	7	22	23
Kaiserslautern ..	14	15	6	2	7	24	26
Duisbourg	14	15	4	6	5	11	16
12. Hambourg	13	15	4	5	6	21	34
13. Offenbach	12	15	4	4	7	12	23
14. Werder Brême.	11	15	2	7	6	10	18
Oberhausen ...	11	15	3	5	7	26	35
Bielefeld	11	15	4	3	8	16	25
Hanovre	11	15	4	3	8	15	24
18. Francfort	9	15	2	5	8	6	19

Buteurs. — Vogt (Kaiserslautern) 11 buts ; Lippens (R. W. Essen) 11 ; Roth (Bayern) 10.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

COUP DE CHAPEAU AU SPORTING

LISBONNE. — Sensation au Portugal où le Sporting a offert un carton à Boavista et Benfica s'est laissé surprendre dans les dernières minutes à Faro, se faisant battre et permettant au Sporting de prendre le large avec 5 points d'avance, ce qui est trop.

Sensation aussi à Coimbra où Porto, menant 2 à 0 à la mi-temps devant Academica, s'est laissé remonter après la pause par onze étudiants déchaînés et décidés à gagner la partie devant un public enthousiaste.

Revenons au Sporting pour dire que devant son public au stade d'Alvaredo l'équipe des champions a fait taire ceux qui commencent à se faire des idées simplement parce qu'au cours des quatre dernières journées de championnat il n'avait gagné que par un but d'écart.

Dimanche ce fut la flotte. Le Sporting a battu Boavista 8-0 et à la mi-temps il menait déjà 5-0. Inutile de dire qu'il a très bien joué et qu'il n'a pas connu de problèmes, le jeu se déroulant devant les buts adverses, les avants lisbonnais shootant tous azimuts. A ce feu d'artifice magistral ont pris part Nelson (3), Peres (2), Marinho, Tome et Pedras.

A Faro, Benfica savait parfaitement qu'il faisait un voyage dangereux. Farèse est une formation qui possède des joueurs expérimentés et qui chez eux se battent avec un cran formidable. D'ailleurs le dimanche d'avant sans cinq de ses titulaires, il était venu à Lisbonne rencontrer le Sporting. Il n'avait été battu que par 1 à 0.

Donc, les difficultés pour Benfica étaient connues. Les joueurs savaient qu'il leur fallait tout donner. Ils voulaient revenir à Lisbonne avec 2 points en poche. Toujours sans Eusebio et Simoès, deux de ses hommes les plus en vue dans le jeu de l'équipe, Benfica a pourtant tout essayé pour résoudre la situation. De plus, il rencontra dans l'arbitre un homme qui ne savait pas faire la distinction entre une faute et un penalty ; quand elle rencontre un tel arbitre, une équipe est bien vite condamnée. C'est ce qui est arrivé à Benfica. A quelques minutes de la fin, Correia tira dans sa foulée et Henrique fut battu. C'est un long calvaire qui va commencer pour Benfica en attendant la rentrée d'Eusebio et Simoès. Espérons qu'il ne sera pas trop tard pour importuner son grand rival, le Sporting.

A Coimbra, selon la tradition, Porto a l'habitude de gagner. Dimanche passé, Porto semblait bien lancé vers une victoire éclatante. Nobrega et Pinto avaient marqué deux buts splendides, le danger semblait écarté.

Mais il faut toujours se méfier des jeunes, surtout quand ils sont étudiants. Academica commença sa remontée à un rythme diabolique et marqua par trois fois grâce à Manuel Antonio, Antonio Jorge et Serafin. Porto était battu.

Bonne performance de Setubal chez lui qui a battu Tirsense par 6 à 1. Ici un homme a été en verve : il s'agit de Vitor Baptista qui, à lui seul, a une fois de plus obtenu 3 buts. A la mi-temps, Setubal menait déjà par 3 à 0.

Excellente victoire de Varzim aux dépens de Belenenses 2 à 0, but de Pena contre son camp en première mi-temps et de Leixo. Fait curieux, Pena aujourd'hui arrière de Belenenses était la saison passée l'ailier gauche de Varzim. Il a fait un très beau cadeau à son ancienne équipe.

A Matosinhos, victoire normale de Leixoes sur un Barreirense qui ne réussit pas à gagner. Finalement, à Barreiro, Cuf et Guimares n'ont pas pu se départager et fait match nul 0-0.

(9e journée)

Sporting	8	Boavista	0
C.U.F.	0	Guimaraes	0
Academica	3	F.C. Porto	2
Varzim	2	Belenenses	0
Setubal	6	Tirsense	1
Leixoes	1	Barreirense	0
Farense	1	Benfica	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	17	9	8	1	0	20	1
2. Academica	13	9	6	1	2	18	9
3. Benfica	12	9	4	4	1	18	5
Setubal	12	9	6	0	3	22	7
5. F.C. Porto	10	9	4	2	3	17	14
6. Farense	9	9	4	1	4	6	8
7. Tirsense	8	9	3	2	4	9	19
8. Belenenses	7	9	2	3	4	6	9
C.U.F.	7	9	3	1	5	14	15
Guimaraes	7	9	1	4	3	7	9
Varzim	7	9	3	1	5	8	14
Leixoes	7	9	2	3	4	7	17
13. Boavista	6	9	2	2	5	8	25
14. Barreirense	4	9	0	4	5	7	15

Buteurs. — Baptista (Setubal), 9 buts ; Arthur Jorge (Benfica), 8 ; Nelson (Sporting), 8.

VICTOIRES DE FRANCE FOOTBALL

CHALLENGE EUROPEEN INTERCLUBS TROPHEE adidas

CLASSEMENT GENERAL

1.	ANDERLECHT (Belgique) ; ARSENAL (Angleterre)	14 pts
3.	FEYENOORD (Hollande) ; BAYERN MUNICH (All. Ouest) ; A.D.O. (Hollande) + 2	12 pts
6.	ABERDEEN (Ecosse) + 2, MARSEILLE (France, CELTIC (Ecosse)	11 pts
8.	ATLETICO (Espagne), AJAX (Hollande) + 2 ..	10 pts
10.	MOENCHENGLADBACH (All. Ouest), LAUSANNE (Suisse), SCHALKE 04 (All. Ouest) + 2, HIBERNIAN (Ecosse) + 2, BARCELONE (Espagne) + 2	9 pts
15.	LEEDS (Angleterre), BALE (Suisse), CAGLIARI (Italie), STANDARD (Belgique), P.S.V. (Hollande), F.C. BRUGES (Belgique), GRASSHOPPERS RANGERS (Ecosse) + 1	8 pts
23.	NANTES (France), SEVILLE (Espagne), CHELSEA (Angleterre)	7 pts
26.	SAINT-ETIENNE (France), MANCHESTER CITY (Angleterre), RENNES (France), LUGANO (Suisse), BENFICA (Portugal), EVERTON (Angleterre), TOTTENHAM (Angleterre) + 2, MILAN A.C. (Italie) +2, SPORTING (Portugal) + 1, SETUBAL (Portugal) + 1	8 pts
36.	SERVETTE (Suisse), SPARTA (Hollande), COLOGNE (All. Opest), HERTHA (All. Ouest) F. C. TWENTE (Hollande), REAL (Espagne), VALENCE (Espagne) + 1, NAPLES (Italie) + 1	5 pts
44.	LUCERNE (Suisse), LIVERPOOL (Angleterre) NEWCASTLE (Angleterre), HAMBOURG (All. Ouest), BEERSCHOT (Belgique), BEVEREN (Belgique), ZURICH (Suisse), ST. JOHNSTONE (Ecosse), BRUNSWICK (All. Ouest) + 2	4 pts
53.	OFFENBACH (All. Ouest), SION (Suisse), ROT WEISS ESSEN (All. Ouest), LA CHAUX-DE-FONDS (Suisse), BLACKPOOL (Angleterre), STOKE (Angleterre), ANGOULEME (France), BARREIRENSE (Portugal), STUTTGART (All. Ouest), F. C. PORTO (Portugal), SEDAN (France), DUNDEE (Ecosse), BILBAO (Espagne) + 2, JUVENTUS (Italie) + 1	3 pts
67.	NIMES (France), FRANCFORT (All. Ouest), COWDENBEATH (Ecosse), AJACCIO (France), AIRDRIE (Ecosse), BASTIA (France), FLORENCE (Italie), MORTON (Ecosse), ANGERS (France), STRASBOURG (France), INTER (Italie), VARESE (Italie), SOCHAUX (France), LIERSE (Belgique), GIJON (Espagne), SOUTHAMPTON (Angleterre), GUIMARAES (Portugal), F.C. LIEGE (Belgique), HEARTS (Ecosse), FOGGIA (Italie), ACADEMICA (Portugal), MANCHESTER Utd (Angleterre) + 1, CRYSTAL PALACE (Angleterre) + 2, FARENSE (Portugal) + 1	2 pts
91.	NICE (France), N.E.C. (Hollande), BIELEFELD (All. Ouest), MOTHERWELL (Ecosse), D.W.S. (Hollande), LA GANTOISE (Belgique), UNION ST-GILLOISE (Belgique), BOLOGNE (Italie), NANCY (France), WAREGEM (Belgique), OBERHAUSEN (All. Ouest), A.S. ROME (Italie), DERBY (Angleterre), WOLVERHAMPTON (Angleterre), CELTA VIGO (Espagne).....	1 pt

A. D. O. ARRIVE

ALLEMAGNE OUEST. — Les « Grands » ont joué à domicile et ont, comme il est normal, gagné. Ce qui était plus méritoire, c'était gagner en déplacement, chez des adversaires coriaces. Comme ce fut le cas de Brunswick à Kaiserslautern : 2 pts ; ou de Schalke 0-4 à Offenbach. 2 pts.

ANGLETERRE. — Par sa victoire catégorique (2-0) dans le derby londonien face au dangereux Chelsea, Tottenham s'est hissé à la seconde place du classement : 2 pts. Exploit également de Crystal Palace qui bat Arsenal en Coupe de la Ligue et obtient le nul (1-1) face à ce même Arsenal en championnat quelques jours plus tard : 2 pts. Enfin réveil de Manchester Utd vainqueur en déplacement à Nottingham : 1 pt.

ECOSSE. — Sur sa lancée Aberdeen confirme de nouveau en déplacement à Ayn : 2 pts. Tout comme les Hibernians vainqueurs à St Johnstone (équipe de tête) : 2 pts. Enfin score fleuve des Rangers (5-0) face à Clyde : 1 pt.

ESPAGNE. — Valence héros du jour a détrôné l'Atletico de Madrid de son poste de leader du championnat : 1 pt. Et Barcelone en réalisant l'exploit de battre en déplacement Séville chez lui, s'installe au commandement : 2 pts. Bel exploit également de l'Atletico de Bilbao, monté à Madrid pour battre le Real : 2 pts.

HOLLANDE. — La Haye, capitale de la Hollande, est en train de damer le pion à Amsterdam et à Rotterdam, fiefs des « grands » des championnats précédents. En effet Ado en allant à Amsterdam battre le D.W.S. consolide sa position de leader unique : 2 pts. Réveil d'autre part de Ajax, vainqueur en déplacement à Breda face au N.E.C. : 2 pts.

ITALIE. — Le Milan A.C. marche décidément à la dynamite. Son déplacement catégorique à Florence (5-2) est des plus spectaculaires : 2 pts. Le leader Naples conserve toutefois sa place par une nouvelle victoire à l'extérieur. Cette fois contre Lanerossi à Vicenze : 1 pt. Beau sursaut de plus de la Juventus qui s'impose à Cagliari : 1 pt.

PORTUGAL. — Deux scores fleuves, une chute spectaculaire, deux hat-trick : c'est la journée spectaculaire du football portugais. Sporting a infligé un sévère 8-0 à Boavista : 1 pt. De son côté Sétubal s'est montré sans pitié (6-1) envers Tirsense : 1 pt. Sans pitié également Farense qui a abattu Benfica : 1 pt.

CLASSEMENT DU MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

ABDOURAIMOV FRAPPE

LE SOULIER D'OR –adidas

La semaine dernière Nodia (Dynamo Tilissy), cette semaine Abdouraimov (3 buts) qui sauve son club Pakhtakor Tachkent de la relégation), il y a longtemps que les buteurs soviétiques n'ont pas été à pareille fête.

Mais ils n'ont pas été les seuls.

La journée a été particulièrement faste pour les canonniers portugais Baptista (3 buts du Setubal face à Tirsense) et Nelson (3 buts du Sporting contre Baovista).

Le quatrième homme du jour, c'est le Hollandais Majar, de Volendam. Par un hat-trick spectaculaire il a abattu à lui seul le malheureux M.V.V.

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

	Matches	Buts
NODIA (Dyn. Tbilissi)	30	16
LARSSON (Malmoe)	22	16
S. PETTERSEN (Stroemsgodset)	18	16
SKOBLAR (Marseille)	13	15
KOZLOV (Dynamo Moscou)	30	14
BENE (Ujpest)	13	13
KEITA (Saint-Etienne)	13	13
YAKIMOV (CSKA Sofia)	9	13
KOVACEVIC (Angers)	13	13
SJOESTROEM (Hammarby)	22	13
BJERREGARD (Rapid) + 2	12	12
KHOUSSAINOV (Spart. Moscou)	30	12
KOZMA (Honved)	13	12
LIPPENS (R.-Wiessen) + 1	15	11
CHIVERS (Tottenham)	17	11
VOGT (Kaiserslautern)	15	11
FEDOTOV (CSKA Moscou)	29	11
I. PETTERSEN (Stroemsgodset)	18	11
HASUND (Hoedd)	18	11
JUHACS (Komlo)	13	11
KREUZ (Admira) + 1	12	11
HARPER (Aberdeen) + 1	12	10
ROTH (Bayern) + 1	15	10
SANTRAC (OFK Beograd)	14	10
KENNEDY (Arsenal)	17	10
BRAUN (Union)	9	10
BROWN (W.B.A.)	17	10
PROSKOURINE (Spartak Moscou) ..	30	10
NYLAND (Hammarkkan)	18	10
DI NALLO (Lyon)	13	10
ULSASS (Brunswick)	15	10
KUEPPERS (Wattens) + 1	12	10
BAPTISTA (Sétubal) + 3	9	9
MANKOVIC (Zeleznicar) + 2	14	9
MUSEMIC (Sarajevo) + 1	14	9
BELL (Manch. City) + 1	15	9
DOERFEL (Servette)	12	9

	Matches	Buts
HOTT (Niedercorn)	9	9
DORTOMB (Ajaccio)	13	9
HERMAN (Ruch)	10	9
VERGNES (Nimes)	13	9
EVANS (Liverpool)	17	9
BRZOKOUPIL (Djurgarden)	22	9
KOSTEDDE (Standard)	10	9
PAPAI (A.E.K.)	9	9
NELSON (Sporting) + 3	9	8
JOHNSTONE (Rangers) + 2	12	8
RADFORD (Arsenal) + 1	17	8
KIRSCH (Red Boys)	9	8
HALL (St Johnstone)	12	8
HURST (West Ham)	17	8
KINDVALL (Feyenoord)	19	8
DUNAI (Ujpest)	12	8
KARLSON (Hankam)	18	8
CURRAN (Wolverhampton)	17	8
BUSBY (Airdrie)	12	8
PIAT (Sochaux)	13	8
VUCOTIC (Partizan)	14	8
WELLER (Chelsea)	17	8
GROENENDYK (Utrecht)	11	8
SHOENMAKERS (A.D.O.)	11	8
MULLER (Y. Boys)	12	8
RENTSCH (Zwickau)	10	8
P. DUCKE (Iéna)	10	8
WEISS (Stuttgart)	15	8
LAUMEN (Moenchengladberch)	15	8
MULLER (Bayern)	15	8
GRAHN (Grasshoppers)	12	8
HERMAN (Ruch)	12	8
MARTINKOVIC (Trnava) + 1	14	8
NEHODA (Gottwaldov) + 2	14	8
VAN DER KERKHOFF (I.C. Twente) + 2	11	8
KUENZLI (Zurich)	12	7
DURR (Lausanne)	12	7
BLATTLER (Lugano)	12	7

	Matches	Buts
BRANIKOVITS (Ferencvaros)	12	7
COUPERUS (A.D.O.)	10	7
ETTMAYER (Innsbruck)	12	7
FERGUSSON (Ayr)	12	7
DAVIES (Southampton)	17	7
SMITH (Hudersfield)	17	7
COUECOU (Marseille)	13	7
TOTH (Tatabanya)	12	7
DELLAMORE (Sedan)	13	7
NAGY (Trencin)	13	7
Arthur JORGE (Benfica)	9	7
SANSONETTI (Ajaccio)	13	7
HOUEN (Valenciennes)	13	7
WENGER (Bâle)	12	7
LUBANSKI (Gornik)	12	7
KLEMENT (Ostrava)	14	7
BAJEVIC (Velez)	14	7
CVETKOVIC (Radinicki N.)	14	7
BEGHIRPASIC (Borac)	14	7
SAVOLDI (Bologne)	6	6
PARGOV (Marek)	9	6
NIKODIMOV (C.S.K.A. Sofia)	9	6
RICO (Rennes)	13	6
WILLIM (Gornik)	12	6
LERCH (Row)	10	6
CARDONI (Rumelange)	7	6
WHITEHEY (Ayr)	12	6
RITCHIE (Stoke)	17	6
VOGEL (Iéna)	10	6
VAN DIJK (Ajax)	11	6
RISI (Chaux-de-Fonds)	10	6
ASTLE (W.B.A.)	17	6
MARKS (Ruch)	11	6
VILJOEN (Ipswich)	17	6
SCHUMACHER (Oberhausen)	15	6
ELSIG (Sion)	10	6
MULLER (Lucerne)	10	6
FARKAS (Vasas)	12	6
VAVA (Elche)	9	6

ECOSSE (Stewart BROWN)

LES RANGERS DÉCHAINÉS

EDIMBOURG. — C'est devant 24.000 spectateurs que l'équipe d'Ecosse remporta, mercredi dernier, le match qui l'opposait au Danemark dans la Coupe des Nations, sur un score de 1 à 0. Le but écossais marqué par O'Hare à la 13e minute fut véritablement un cadeau du gardien de but danois, Coulsen.

L'équipe d'Ecosse pratiqua un excellent football jusqu'au moment où elle parvint sur l'aire de penalty des Danois. Stenton, joueur de milieu de terrain des Hibernians, fut le grand triomphateur du match, tandis que Johnston et Stein des Rangers étaient appréciés pour la netteté de leur jeu.

En Coupe des Nations, l'Ecosse totalise seulement 2 buts en quatre matches et ces résultats inquiètent le manager de l'équipe écossaise, Bobby Brown, qui s'est rendu samedi à Bruxelles pour assister au match entre la France et la Belgique prochain adversaire de l'Ecosse.

Greig des Rangers qui joua à Hampden mercredi comme arrière gauche a annoncé qu'il ne jouerait pas pendant deux semaines, le médecin lui ayant ordonné un repos complet.

A l'exception de St Johnstone, toutes les équipes classées en tête du championnat obtinrent deux points.

Rangers enregistra l'excellent score de 5 à 0 sur Clyde, lors d'un match qui fut fertile en incidents, le plus grave étant l'expulsion du gardien de but Wallace pour brutalités à l'encontre d'un joueur de Clyde, McDonald, après 78 minutes de jeu et alors que Rangers menait 2 à 0. Bearns remplaça Wallace au poste de gardien de but, poste où il fut peu convaincant. Quant à Stein, il inscrivit dans les dernières minutes 2 buts pour son club.

Après une longue absence, Gemmell revint soutenir l'effort du club champion Celtic qui remporta un excellent match par 3 à 0 sur Kilmarnock.

Celtic est concerné par le tirage de la Coupe d'Europe qui aura lieu demain et son manager, Jock Stein, a déclaré à ce sujet que « toutes les équipes étaient utiles, car l'Allemagne de l'Est parmi d'autres adversaires de l'équipe d'Ecosse, pouvait être spécialement dangereuse ».

Jo Harper, premier buteur d'Ecosse, auquel le comité de discipline avait donné une amende de 40 livres la semaine dernière célébra la fin de sa suspension en marquant le seul but qui donna la victoire à Aberdeen sur Ayr.

Deux transferts intéressants furent faits par Ayr qui acquis McLean de Dunfermline et McGovern de Newcastle pour un montant total de 25.000 livres.

Saint Johnstone invaincu à Perth, depuis le début de la saison a subi sa première défaite samedi, défaite infligée par Hibernians qui le battit par 1 à 0. C'est d'ailleurs pour Hibernians l'un de ses meilleurs résultats de ces dernières semaines, cependant que Saint Johnstone est l'une des 7 équipes qui n'ont rien inscrit.

Wilson Hemphries, ancien joueur de Motherwell, est le nouveau manager de St-Mirren, où il commença ses fonctions par une défaite... à Motherwell.

Enfin, grâce à l'arrière centre Henderson, Hearts réussit à gagner deux points dans un match sans aucun élan à Edimbourg. Henderson enregistra le seul but de la partie.

(12e journée)

Ayr	0	**Aberdeen**	1
Celtic	3	**Kilmarnock**	0
Cowdenbeath	0	**Falkirk**	1
Dundee	3	**Airdrie**	0
Hearts	1	**Dundee Utd**	0
Morton	1	**Dunfermline**	1
Motherwell	2	**St. Mirren**	1
Rangers	5	**Clyde**	0
St. Johnstone	0	**Hibernian**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Celtic**	22	12	11	0	1	32	5
2. **Aberdeen**	20	12	9	2	1	26	7
3. **Rangers**	16	12	7	2	2	24	6
St. Johnstone	16	12	6	4	2	24	13
5. **Falkirk**	15	12	6	3	3	15	12
6. **Dundee**	14	12	6	2	4	20	16
Motherwell	14	12	7	0	5	18	17
8. **Morton**	13	12	5	3	3	16	11
9. **Hibernian**	11	12	4	3	3	16	14
10. **Dundee Utr**	10	12	3	4	5	16	23
Airdrie	10	12	4	2	6	16	24
Hearts	10	12	4	2	6	14	15
13. **Clyde**	9	12	4	1	7	11	27
Kilmarnock	9	12	3	2	7	14	28
St. Mirren	9	12	4	1	6	13	14
16. **Ayr**	6	12	2	2	8	15	24
17. **Cowdenbeath**	5	12	2	1	9	10	25
18. **Dunfermline**	4	12	0	4	8	12	27

Buteurs. — Harper (Aberdeen), 10 ; Hall (St. Johnstone), 8 ; Johnstone (Rangers), 8.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

JOHN TOSHACK RENFORCE LIVERPOOL

LONDRES. — Bobby Moore, capitaine de West Ham et d'Angleterre, a pris le sifflet de l'arbitre et arrêté le jeu au milieu de la deuxième mi-temps de la rencontre à Wolverhampton ; l'arbitre M. Lewis avait été mis K.O. par le ballon après un très violent coup de tête de Moore. L'arbitre, inconscient à terre, Moore assuma ses responsabilités. Après traitement par le soigneur de West Ham, l'arbitre put reprendre la direction du jeu.

Même sans cet incident le match fut très excitant. Wolves marqua le premier but à la sixième minute par McCalliog, puis West Ham inscrivit trois buts par Best (le Nègre géant) d'un bon coup de tête ; Moore lui-même d'une volée de 30 mètres qui glissa entre les mains du gardien ; et finalement par Best encore. Mais Wolves ne s'en tint pas là : McCalligh marqua un deuxième but, et Gould égalisa juste avant la fin.

Après ce match, Wolves monte à la cinquième place du classement derrière Chelsea qui, devant une foule de 61.277 spectateurs, chez lui, tint en échec Tottenham, pendant 91 minutes — mais dans le temps supplémentaire pour les arrêts de jeu, Tottenham marqua deux fois ! Mullery donna un coup de pied au hasard et fut tout heureux de voir le ballon arriver dans les filets de Chelsea et Pearce marqua sur coup de tête intelligent de Gilzean.

Spurs a pris la deuxième place à Arsenal qui n'a pu mieux faire que le nul 1-1 à domicile contre Crystal Palace. La victoire de Palace par 2-0 dans la Coupe de la Ligue, en semaine, ne fut donc pas un feu de paille, ainsi que l'estiment les supporters de Palace. Certes Arsenal a manqué, une fois de plus, d'imagination et de subtilité ; il a marqué à la 16e minute sur tir de Radford, mais moins d'une minute plus tard, Birchenall égalisait après un bon travail d'approche.

Palace ne fit presque aucune attaque de plus, mais ne laissa pas à Arsenal l'occasion de faire grand-chose malgré tous ses efforts et sa détermination.

Leeds reprend un point d'avance sur le peloton. Ce match à domicile contre Blackpool ne pouvait avoir, en dépit d'une intervention divine, qu'un seul résultat. On aurait dit tout de même que Leeds faisait tout pour affoler ses supporters. Bien entendu, Madley marqua pour Leeds, mais Craven égalisait et Jackie Charlton et Sprake, le gardien, faillirent offrir un deuxième but à Blackpool. Finalement Giles inscrivit un but que le gardien aurait dû arrêter, et Charlton marqua le troisième but d'un coup de tête typique.

Manchester City et Derby sont deux équipes qui ont eu pas mal de joueurs blessés depuis quelque temps. Quand même, à Manchester, les deux équipes donnèrent l'impression de retrouver un peu de leur forme, et le nul 1-1 ne fut pas un résultat injuste. O'Hare, avant centre à la carrière impressionnante, inscrivit le but pour son club après une demi-heure, et Bell inter d'une énergie indomptable, égalisa dix minutes avant la fin.

Liverpool, avec John Toshack, nouveau venu en provenance de Cardiff, ne put marquer contre la défense en profondeur de Coventry, et Coventry n'osa pas souvent sortir de sa moitié de terrain pour tenter sa chance. Néanmoins, deux fois Clements s'échappa et faillit d'un poil marquer pour Coventry.

Par contre, un coup de tête de Toshack à la 89e minute fut arrêté sur la ligne de but même (Cardiff, malgré le départ de Toshack, a gagné facilement par 4-1 à domicile).

Southampton « jouit » d'une réputation d'équipe assez dure. Chez West Bromwich, il montra que sa réputation peu enviable est bien méritée.

John McGrath, sous les yeux trop indulgents de l'arbitre, commit antijeu sur antijeu brutal, sans aucun prétexte, sur Jeff Astle, l'avant centre international. Finalement O'Neil reçut un avertissement de l'arbitre pour un tacle sur Astle qui eut comme résultat qu'Astle fut transporté hors du terrain sur un brancard. C'était le troisième avertissement en un an pour O'Neil qui devra comparaître devant le comité disciplinaire de la FA. Hollywood, arrière de Southampton, s'y présenta la semaine dernière, mais, paraît-il, eut la mémoire fort courte. Lui aussi se distingua d'une façon fort désagréable avec son antijeu.

Un bon but de Hartford à la 7e minute suffit à West Bromwich pour gagner le match. A la mi-temps Ron Davies, de retour à Southampton après blessure, fut remplacé ; ainsi que Talbut dix minutes plus tard pour West Bromwich. Après le départ involontaire de Astle, West Bromwich joua les dernières vingt minutes avec dix hommes et mérita fort bien sa victoire.

A la fin de la rencontre Stoke-Eervion (1-1) une vendetta entre Whittle, avant rapide et courageux d'Everton, et Tejic, arrière de Stocke, se termina par un petit pugilat entre Whittle et Marsh, un autre arrière de Stoke. Léo Callaghan, arbitre de la FIFA, fit des reproches justifiés aux combattants. A la fin, Whittle, Tejic et Marsh quittèrent le terrain bras dessus, bras dessous comme de vieux amis.

Pour Nottingham Forest, tout continue d'aller mal. A domicile Manchester United l'a vaincu magistralement par 2-1, buts de Sartori et de Gowling, mais les vrais héros de Manchester furent les anciens Law et Bobby Charlton. George Best eut lui aussi son troisième avertissement en un an. Cormack inscrivit un but rare pour Forest.

Burnley est cloué au fond du classement avec 6 points seulement en 17 matches. Sudderfield, en déplacement, l'a battu par 3-0, malgré le travail herculéen de Coates.

(17e journée)

West Ham	3	**Wolverhampton**	3
Arsenal	1	**Crystal Palace**	1
Burnley	2	**Huddersfield**	3
Chelsea	0	**Tottenham**	2
Leeds	3	**Blackpool**	1
Liverpool	0	**Coventry**	0
Manchester City	1	**Derby**	1
Newcastle	0	**Ipswich**	0
Nottingham	1	**Manchester Utd**	2
Stoke	1	**Everton**	1
West Bromwich	1	**Southampton**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Leeds**	27	17	11	5	1	28	11
2. **Tottenham**	25	17	10	5	2	29	10
Arsenal	25	17	10	5	2	34	15
4. **Chelsea**	21	17	7	7	3	23	20
Wolverhampt.	21	17	9	3	5	34	33
6. **Manchester City.**	20	16	7	6	3	21	14
Crystal Palace	20	17	7	6	4	18	14
8. **Liverpool**	19	16	6	7	3	17	7
9. **Southampton**	17	17	6	5	6	21	16
Stoke	17	17	5	7	5	24	23
Everton	17	17	6	5	6	23	26
12. **Coventry**	16	17	6	4	7	15	17
Manchester Utd.	16	17	5	6	6	19	23
Newcastle	16	17	5	6	6	17	21
15. **West Bromwich.**	15	17	5	5	7	28	34
16. **Ipswich**	14	17	5	4	8	17	18
Huddersfield	14	17	4	6	7	16	23
18. **West Ham**	13	17	2	9	6	22	28
Derby	13	17	4	5	8	19	25
20. **Nottingham**	12	17	3	6	8	14	32
21. **Blackpool**	8	17	2	4	11	15	33
22. **Burnley**	6	17	1	4	12	10	32

Buteurs. — Chivers (Tottenham) 11 buts ; Kennedy (Arsenal) 10 ; Brown (W.B.A.) 10.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

A.D.O. LA HAYE TOUJOURS INVAINCU

AMSTERDAM. — Curieuse constatation en jaugeant le football hollandais. Alors que le football pratiqué par les clubs attire depuis longtemps l'attention du monde entier, l'équipe nationale de son côté ne parvient pas à se hisser au niveau de celui étalé par les clubs de première division.

Bien entendu, il y a des excuses à cela. Le nouveau patron du onze hollandais, le Dr Fadrhonc, chaque fois qu'il se propose de préparer son équipe avant une rencontre internationale, ne réussit jamais à disposer de l'ensemble dont il avait rêvé.

Mercredi dernier à Dresde, les Bataves durent laisser la totalité des points à leurs adversaires les Allemands de l'Est triomphant méritoirement par 1 but à 0 d'une formation hollandaise qui fut littéralement amputée par l'absence d'une ligne d'attaque valable.

Dimanche dernier, eut lieu le derby de Rotterdam, Sparta-Feyenoord, disputé dans les installations de Sparta. Plus de 32.000 spectateurs assistèrent à ce match clé de la onzième journée de la compétition. Feyenoord, sans son buteur Kindvall, qui fut très bien remplacé par Jansen, eut néanmoins beaucoup de difficultés pour contenir les rapides attaques de Sparta livrant dans les vingt premières minutes une performance de haute classe.

Le second club de Rotterdam, excellemment préparé pour la grande confrontation de dimanche dernier par notre connaissance Georges Kessler, ancien directeur de la formation nationale, prit carrément le dessus à la 16e minute en marquant un but splendide par le meilleur joueur sur le terrain, l'allier droit danois Kristensen, après préparation hors classe du joueur tchèque Kowalic. Comme on le voit, ce fut une affaire réservée aux deux joueurs étrangers de Sparta.

Le duel resta extrêmement sportif et pour Feyenoord ayant pris enfin le meilleur du jeu après une demi-heure, le spectacle offert fut fut d'une rare intensité, enthousiasmant les supporters des deux camps.

Feyenoord fut récompensé à la 44e minute, de ses efforts quand Wery transforma une belle passe surprise de Van Hanegem. Après la reprise, un Feyenoord régénéré, mais handicapé par l'absence de son buteur Kindvall, blessé, ne parvint pas à trouver une faille dans la solide défense de Sparta au sein de laquelle Terhorst et le gardien Van Doesburg furent étincelants, neutralisant les rapides percées de Very et Van Hanegem. Le résultat du derby resta incertain jusqu'à l'ultime minute.

Sparta s'était bien repris mais Israël et Laseroms au centre de la défense de Feyenoord furent phénoménaux écartant avec brio toute nouvelle menace pour Treytel, le gardien, qui se signala enfin par sa classe indiscutable.

A.D.O., le leader du classement, s'était déplacé à Amsterdam pour donner la réplique à D.V.S. en présence de 17.000 spectateurs. Le match joué au stade olympique fut de très bonne classe, avec D.V.S., la formation la plus agressive au sein de laquelle le Norvégien Selmann, ailier gauche, et le centre avant Deykers furent transcendants mais très malchanceux avec leurs envois au but et qui eurent, à deux reprises, l'occasion de faire subir à A.D.O. sa première défaite de la saison.

Dans l'ensemble, à La Haye, les Couperus, Schoenmakers et le Norvégien Berg excellèrent avec l'arrière Weimar.

Le gardien de but Thie fut responsable de ce que le repos intervint sur un score vierge.

En seconde reprise, A.D.O. domina grâce à sa classe supérieure mais à dix minutes de la fin D.V.S. eut une nouvelle fois l'occasion de remporter une victoire sensationnelle mais, à la surprise générale, Deykers laissait passer cette occasion. D.V.S. se laissa cependant surprendre par Avocaat, lequel battit le gardien de D.V.S. à la grande déception des nombreux supporters de la formation d'Amsterdam, à la 81e minute.

P.S.V., un autre grand du football batave, n'a pas été transcendant sur son terrain devant le modeste classé Haarlem triomphant par un but à zéro. Le but vainqueur fut l'œuvre du buteur Van der Kuylen.

Ajax, le champion, s'était déplacé à Bredda pour donner la mesure à la coriace formation N.A.C. Cruyff, assagi, et s'étant réconcilié avec ses dirigeants, livra son habituel exhibition de grand footballeur en marquant le second but après que Keyser eut ouvert le score sur intervention magistrale du même Cruyff. Ajax revient en forme et la nouvelle recrue Neeskens, âgée de 19 ans et déjà internationale, donnera beaucoup de satisfaction aux champions de la Coupe.

Une autre équipe, celle de notre ami Ryivers, continue la belle série de ses victoires ayant battu sans rémission la coriace et difficile équipe d'Ultrech. Le F.C. Twente fut supérieur dans tous les compartiments du jeu et le score de 2 à 0 n'est qu'un faible reflet de la grande supériorité manifestée par l'équipe de Ryivers.

Une surprise de taille, la défaite essuyée par MVV à l'extérieur par 3 buts à 1 devant Volendam. Major livra l'exploit du jour en marquant les trois buts pour Volendam.

A.D.O. toujours inaccessible depuis le début de la compétition, compte actuellement trois points d'avance sur le trio Feyenoord, Sparta et F.C. Twente. Il sera difficile de déloger l'excellente formation de La Haye de cette place d'honneur.

Dimanche prochain, A.D.O. rencontrera Volendam à La Haye et peut donc consolider sa première place tandis que Feyenoord recevra le F.C. Twente à Rotterdam. Sparta, de son côté, n'aura pas une tâche aisée à Deventer devant Go Ahead.

(11e journée)

Holland Sport	3	**Az 67**	1
N.A.C.	0	**Ajax**	2
P.S.V.	1	**Haarlem**	0
F.C. Twente	2	**Utrecht**	0
Sparta	1	**Feyenoord**	1
Excelsior	0	**Go-Ahead**	2
Telstar	0	**N.E.C.**	1
Volendam	3	**U.V.V.**	1
D.W.S.	0	**A.D.O**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **A.D.O.**	20	11	9	2	0	24	5
2. **F.C. Twente**	17	11	7	3	1	16	3
Feyenoord	17	11	7	3	1	24	7
Sparta	17	11	6	5	0	18	7
5. **P.S.V.**	16	11	7	2	2	22	5
Ajax	16	11	6	3	2	19	6
7. **Utrecht**	12	11	5	2	4	18	19
N.E.C.	12	11	4	4	3	14	11
9. **Go-Ahead**	11	11	4	3	4	10	13
10. **Holland Sport**	10	11	3	4	4	11	13
11. **M.V.V.**	9	11	3	3	5	9	15
12. **D.W.S.**	7	11	2	3	6	8	17
Telstar	7	11	2	3	6	14	23
N.A.C.	7	11	2	3	6	11	21
Volendam	7	11	3	1	7	12	22
16. **Haarlem**	6	11	1	4	6	9	18
17. **Excelsior**	5	11	1	3	7	11	25
18. **A.Z. 67**	3	11	0	3	8	6	22

Buteurs. — Groenendyk (Utrecht), 8 ; Shoenmakers (A.D.O.), 8 ; Kindvall (Feyenoord), 8 ; Van der Kerkfaft (F.C. Twente), 8.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

CALCIO INSOLITE : MILAN 15-5 et NAPLES 5-0

MILAN. — Sensation dans le calcio : Milan AC a réussi un coup de maître et mérite un coup de chapeau. Il gagna par un score insolite, 5-2, sur le terrain de la Fiorentina en jouant un match « historique ». Rivera, le malaimé de l'équipe d'Italie, la vedette toujours discutée et toujours obligée de se confirmer, fut éblouissant en première mi-temps. Il lança ses hommes en pointe vers le but florentin et déjà, à la 20e minute, Nestor Combin marquait un but magnifique. Ensuite, Trapi, revenu à sa meilleure condition, marquait deux fois, aux 34e et 41e minutes. Dérangée, la Fiorentina ressemblait à ces boxeurs que les coups rendent fantomatiques sur le ring.

En seconde mi-temps, à la 53e minute, le demi Biasiolo portait à quatre le score des Milanais. Fiorentina eut une réaction orgueilleuse, mais ne put que raccourcir la distance avec Desisti et, ensuite, sur penalty, par l'avant centre Vitali. Mais, en attendant, Milan avait encore marqué une cinquième fois à la 62e minute, toujours par Nestor Combin. Combin, passé à l'aile droite, qui fut son poste à ses débuts de joueur en Argentine, a retrouvé tout son punch. Il est devenu un des hommes les plus en vue de l'équipe avec Rivera et Biasiolo. Milan vole : en cinq rencontres, il a marqué 15 buts et en a encaissé 5, et il est devenu le seul véritable pourchasseur du leader napolitain, puisqu'il joue l'attaque et surprend toutes les équipes italiennes qui n'ont pas l'habitude de se voir agresser. Et, puisque son jeu très vif, moderne, est payant, il devient d'ores et déjà le grand favori pour le titre.

Naples, un Naples miraculé, tout à l'opposé de Milan, fait avant tout de la défense. En cinq rencontres, il a marqué seulement cinq fois, mais n'a jamais encaissé un but. Cette défense vraiment intraitable, avec un gardien, Zoff, en grande condition, lui permit de gagner aussi son match sur le difficile terrain de Vicenze grâce à un petit but (3e demi Bianchi (13e minute). Le leader, ensuite, défendit farouchement son avantage tout comme savait le faire l'Inter de Helenio Herrera.

Mais, on estime que Naples n'a pas la force pour pouvoir jouer longtemps le rôle de leader. Milan est plus complet et plus fort.

Sans Riva, le tenant du titre, Cagliari, perd du terrain. Le champion d'Italie, après son élimination en Coupe d'Europe, fit match nul chez lui et, dimanche, fut battu sur le terrain de la Juventus. Il est aussi en train de sombrer dans la médiocrité et se fit rejoindre à la troisième place par Bologne. A Turin, Cagliari n'eut pas de chance, car il encaissa le but de la défaite à quinze secondes de la fin. Mais la Juventus, toute neuve et toute jeune, n'avait rien volé : elle avait donné, en première mi-temps, une leçon de jeu et marqué un but sensationnel par Anastasi. Ce fut encore lui le bourreau des champions à la 90e minute.

Tout comme la Juventus, l'Inter avait besoin d'un succès pour s'éloigner de la zone de descente. Les Milanais conquirent un succès précieux aux dépens de Torino grâce à deux buts de l'avant centre Bonisegna.

La révolution avait éclaté la semaine dernière à l'Inter : après quatre journées de championnat, on avait limogé l'entraîneur paraguayen Heriberto Herrera et confié l'équipe à l'entraîneur de Gênes, Invernizzi. Le changement fut heureux, car l'Inter retrouvait un nouvel enthousiasme et enfin un peu de punch. L'essentiel sera de continuer.

A noter encore le derby romain. Herrera voyait sa Roma tomber devant Lazio. Il fit entrer alors son douzième joueur Scaratti qui, à la 86e minute, marqua le but égalisateur. « H. H. », encore une fois, se sauva. Quel mage serait-il s'il n'avait pas réussi ce « truc » qui aurait plongé la moitié de Rome dans le désarroi ?

(6e journée)

Florence	2	**Milan A.C.**	5
Foggia	1	**Catane**	0
Inter	2	**Torino**	0
Juventus	2	**Cagliari**	1
Lan. Vicenze	0	**Naples**	1
Lazio	1	**A.S. Rome**	1
Sampdoria	3	**Vérone**	0
Varèse	0	**Bologne**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Naples**	11	6	5	1	0	5	0
2. **Milan A.C.**	10	6	4	2	0	15	5
3. **Bologne**	8	6	2	4	0	8	3
Cagliari	8	6	3	2	1	12	8
5. **Foggia**	7	6	1	5	0	5	4
6. **A.S. Rome**	6	6	1	4	1	5	3
Juventus	6	6	2	2	2	3	4
Inter	6	6	2	2	2	7	9
9. **Vérone**	5	6	1	3	2	4	4
Varèse	5	6	0	5	1	1	2
Sampdoria	5	6	2	1	3	7	6
Torino	5	6	0	5	1	4	6
Florence	5	6	1	3	2	5	8
14. **Lazio**	4	6	0	4	2	6	10
15. **Catane**	3	6	0	3	3	0	4
16. **Lan. Vicenze**	2	6	0	2	4	2	10

Buteurs. — Savoldi (Bologne), 6 buts ; Riva (Cagliari), 4 ; Domenghini (Cagliari), 4.

ESPAGNE

(Vicente SALANER)

ATLETICO RÉTROGRADE EN CHAMPIONNAT

MADRID. — L'Atletico de Madrid, pourtant tout auréolé de son extraordinaire victoire sur Cagliari en Coupe d'Europe, n'est donc plus le leader du championnat d'Espagne. Il a fallu deux buts réussis tout à fait à la fin de deux matches différents pour qu'il en soit ainsi.

Tout d'abord à Valence, l'équipe de Di Stefano confirmait sa victoire à Barcelone, lors de la huitième journée, grâce à un joli but du minuscule ailier droit Sergio à la 70e minute. C'était la première défaite en championnat pour Atletico.

D'autre part à Séville, Rexach à la 76e minute abattait les Andalous et donnait à Barcelone le but unique qui lui suffisait pour passer en tête du classement. L'ailier catalan, et c'est une ironie du sort, marquait son but dans un grand silence, dans la même « cage », où il avait réussi son fantastique exploit quelques jours auparavant contre l'Irlande du Nord.

Cette douche froide pour le public enthousiaste de Séville donne donc à Barcelone une première place que l'on n'attendait pas de si tôt après la piètre prestation de la formation de Buckingham contre Valence.

Atletico n'a pas seulement perdu un match. Les choses se compliquent pour la belle équipe de Marcel Domingo : après Garate blessé contre Cagliari (luxation d'un ménisque), c'est l'autre grand buteur des Madrilènes, Luis, qui a dû abandonner le terrain contre Valence. L'avenir n'est donc pas très rose pour les champions d'Espagne.

Le troisième résultat marquant de cette neuvième journée du championnat est, bien sûr, la victoire de Bilbao sur le terrain du Real Madrid où dernièrement les équipes visiteuses semblent gagner plus souvent que perdre. Ce n'est que deux minutes avant la fin que Argoitia donnait les deux points à Atletico Bilbao, alors que le match nul semblait un résultat plus conforme à la physionomie de la partie. Mais, le Real a continué de décevoir et Grosso, qui faisait sa rentrée après de longs mois d'absence, a semblé fort loin de sa meilleure forme.

La situation des deux équipes madrilènes, pourtant excellentes en compétition européenne, s'est nettement détériorée dans ce championnat d'Espagne où personne ne semble vraiment dominer les autres et où l'on assiste à un très net regroupement : les six premiers du classement se tiennent en trois points, et tout peut encore arriver sauf peut-être une victoire finale du Real Madrid qui ne semble se retrouver que de façon intermittente.

(9e journée)

Sabadell	0	Las Palmas	0
Real Sociedad	3	Gijon	1
Espanol	0	Saragosse	0
Séville	0	Barcelone	1
Valence	1	Atletico	0
Real	1	Bilbao	2
Grenade	1	Malaga	1
Elche	1	Celta Vigo	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	14	9	6	2	1	17	7
2. Atletico	13	9	5	3	1	14	6
3. Valence	12	9	5	2	2	12	6
4. Séville	11	9	4	3	2	8	5
Bilbao	11	9	4	3	2	12	8
Celta Vigo	11	9	4	3	2	11	9
7. Real Sociedad	10	9	3	4	2	8	7
8. Real	9	9	3	3	3	12	11
Grenade	9	9	3	3	3	11	10
10. Malaga	8	9	2	4	3	8	12
11. Las Palmas	7	9	1	5	3	9	13
12. Elche	6	9	1	4	4	10	11
Sabadel	6	9	2	2	5	10	14
Gijon	6	9	2	2	5	9	18
Espanol	6	9	1	4	4	2	8
16. Saragosse	5	9	0	5	4	5	13

Buteurs. — Vava (Elche), 6 ; Acosta (Séville), 5 ; Garate (Atletico), 5.

SUISSE

(Raymond PITTET)

RÉCONFORTANT INSUCCÈS

LAUSANNE. — L'équipe nationale suisse devant vingt-cinq mille personnes seulement, alors que le F.C. Bâle en a attiré jusqu'à cinquante-deux mille sur son terrain, a joué et perdu par 1 à 0 contre la Hongrie, dimanche.

Pendant le même temps et au terme d'une rencontre houleuse, l'équipe de Suisse B gagnait par le même score de 1 à 0, mais en Hongrie, contre la formation B de ce même pays.

Ce n'est faire preuve d'aucun chauvinisme que de prétendre que la défaite suisse à Bâle a été imméritée.

A quelques minutes de la fin, sur une contre-attaque, le brillant Fazekas d'une astuce technique, est parvenu à lober l'excellent gardien suisse, Prosperi.

Mais jusque-là et après le 1-1 face à l'Italie qui marqua voici un mois le soixante-quinzième anniversaire de l'association, l'équipe nationale suisse avait développé un jeu que l'on peut qualifier de très bon.

Il ne fait pas de doute que Louis Maurer, le nouvel entraîneur national connaît fort bien les possibilités des joueurs de talent que la Suisse a la chance de posséder actuellement.

Maurer a fait en sorte de reconduire l'équipe qui avait réussi le match nul contre les vice-champions du monde, mais il était désireux de procéder à quelques essais avant les échéances de décembre en Coupe d'Europe des Nations contre la Grèce et Malte, le quatrième compère du groupe étant... l'Angleterre !

Kunz était cependant dans les buts le réserviste de Prosperi que Mauser connait bien pour l'avoir dirigé longtemps à Lugano, le Bâlois Ransmeyer étant blessé, Maurer avait fait confiance à un autre Luganais, Berset, qui est du reste originaire de Bulle dans le canton de Fribourg, au centre de la Gruyère, pays du fromage (sans trous), Perroud le Servettien, Weibel le Lausannois, Chapuisat son compère Buffi qui avait neutralisé Riva, avait la confiance de l'entraîneur en défense. Le centre du terrain était tenu par Odermatt, le merveilleux capitaine bâlois Kuhn de Zurich dont l'entraîneur Gawlicek confirmant nos prévisions vient d'être limogé au profit d'un autre limogé, Schwanner de Lucerne et Blaettler, autre Luganais issu des Grasshopers. En attaque, l'ailier Wenger, Kunzli et Jeandupeux avaient tâche de terminer les attaques. Or, Kunzli n'est pas en très grande condition, Jeandupeux procède d'un style spécial qui n'est pas exactement celui de l'équipe nationale, et Wenger a des moyens techniques assez limités. C'est donc encore en attaque que l'équipe doit procéder à quelques polissages.

Contre la Hongrie qui a tiré entre vingt et vingt-cinq fois au but tant le match fut vivant, mais ils ne réussirent pas, encore qu'Odermatt ait envoyé un coup de tête sur la latte et que l'arbitre, M. Lo Bello ait préféré siffler la fin de la rencontre plutôt qu'un penalty flagrant.

Les Hongrois valurent par leur jeunesse, leur réalisme, leur fougue, leur technique aussi. A cet égard, Kocsis, Dunai, Fazekas, Béné sont connus, mais Jones est désireux de redonner sa gloire à l'équipe magyare. Sa technique est astucieuse. Elle relève de la Hongrie 1964 mais elle choisit la voix du verrou et cela ne saurait en rien améliorer son tempérament offensif. C'est tellement vrai qu'en dépit de son libéro, la Hongrie attaqua par à-coups autant que la Suisse, mais par tempérament, et finit fort mal à cause de sa tactique.

C'est un succès suisse qui porte en lui de grands motifs d'espoir. L'équipe suisse n'a pas été aussi équilibrée depuis quinze ans, ou l'on se trompe fort ou bien elle le prouvera bientôt.

Blattler a été touché assez durement à un genou, Chapuisat a été éliminé pour blessure à un genou, Chapuisat a été éliminé pour blessure c'est un coup très dur qui peut modifier les données du Championnat. L'équipe nationale, même dans un match amical, demande-t-elle de tels sacrifices de la part des clubs ? Il est vrai que de telles blessures peuvent survenir à l'entrainement.

Quoi qu'il en soit, l'essentiel en toute rencontre n'est pas tant de gagner que de ressortir maître du terrain. On certifie que ce fut le cas dimanche à Bâle. Vive, plaisante mais malchanceuse, l'équipe suisse par son esprit, sa tenue, son jeu, acquit tous les suffrages. C'est là une constatation qui console de bien des déboires et incite à l'optimisme.

Dans le même temps nous fut donné de voir à la télévision Belgique-France. Le rythme était plus lent, le style moins défini, la vivacité moins apparente. La Hongrie et la Suisse n'auraient-elles fait qu'une bouchée des deux ? Rien n'est moins sûr, le football étant ce qu'il est. Mais Suisse-Hongrie fut supérieur à Belgique-France.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

EUROPE

BUKAL, LE BUTEUR CANON TONNE TOUJOURS

BELGRADE. — Le super derby Partizan-Etoile Rouge s'est déroulé dans une ambiance splendide. Le beau temps, le soleil et 80.000 spectateurs à Maracana ont décoré l'un des plus beaux stades en Europe. La qualité du match fut très haute avec tous ses éléments nécessaires pour que le public admire la beauté, le dynamisme, la combativité, l'émotion et la technique des joueurs. Cette grande rencontre fut comme un grand film mis en scène par le fameux Hitchcock. Avant le match, le grand favori était l'Etoile Rouge. Il y a deux jours, l'arrière de Partizan et le grand espoir du football yougoslave Branko Nadoveza, 19 ans, s'est tué dans un accident de voiture. D'autre part, dans les dernières années, Partizan fut presque toujours battu par l'Etoile Rouge et le bilan total était favorable à Djazic et ses camarades. Mais dans le football, il n'y a pas de raison : Partizan a triomphé d'Etoile Rouge par 2 à 1 et de quelle manière !

Partizan a mené par 1 à 0 à la 25e minute sur un but de Bjekovic. Le jeune Filipovic, 19 ans, égalisa 10 minutes plus tard. Bjekovic encore une fois à la 93e minute donna la victoire à Partizan. Oui, à la 93e minute : c'est-à-dire dans les dernières secondes du match que l'arbitre a prolongé de 3 minutes. Ce fut un choc terrible pour les footballeurs de l'Etoile Rouge qui sont partis du terrain sans saluer le public ni serrer la main à leurs adversaires.

En tout cas, ce fut un grand match devant 80.000 spectateurs avec une recette de 60.000 F. L'Etoile Rouge a encaissé beaucoup d'argent mais a perdu 2 points. Jeudi à Monaco, Partizan jouera un match amical contre l'équipe de la Principauté.

L'autre grand derby s'est déroulé à Novi-Sad entre Vojvodina et Dynamo : 1 à 1. Les deux rivaux ont joué très dur sans pitié, sur un terrain assez lourd mais tout de même les 12.000 spectateurs de ce match ont été contents. C'était en même temps le match d'adieu de l'attaquant de Vojvodina et de l'équipe nationale, Trivic, qui sera soldat bientôt.

La troisième grande rencontre s'est déroulée à Sarajevo devant 18.000 spectateurs où Zeljeznicar a battu l'équipe qui porte le nom de la ville par 2 à 1. Les deux buts ont été marqués par Ankovic « Monsieur 2 buts » et le plus fort shot de Yougoslavie, Bukal de Zeljeznicar a manqué un penalty.

La grande surprise de la journée s'est passée à Mostar où la petite formation de Celik a triomphé de la grande formation de Velez.

Bor et Hajduk ont partagé les points (0 à 0) dans un match très intéressant.

Après la 14e journée, Partizan devance de 1 point Hajduk, de 5 Dynamo, de 6 Etoile Rouge.

Demain, à Zagreb, l'équipe nationale de Yougoslavie terminera la saison internationale par le match contre l'Allemagne de l'Ouest. C'est une rencontre amicale. Le sélectionneur yougoslave Mitic composera l'équipe juste avant le match mais cela ne sera pas, en tout cas, la meilleure formation ; l'un des meilleurs attaquants, Musemic, est blessé et ne jouera pas jusqu'à la fin de la saison printanière.

Dimanche prochain continue le championnat yougoslave avec une rencontre très intéressante entre Hajduk et Vojvodina.

(14e journée)

Zeleznicar	1	Sarajevo	1
Etoile Rouge	1	Partizan	2
Vojvodina	1	Dinamo	1
Bor	0	Hajduk	0
Sloboda	1	Crvenka	0
Radnicki Kr.	1	Maribor	1
Velez	0	Celik	2
Borac	1	Olimpija	1
O.F.K. Beograd	0	Radnicki Nis	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan	21	14	9	3	2	22	6
2. Hajduk	20	14	7	6	1	26	12
3. Zeleznicar	18	14	7	4	3	19	16
4. Dinamo	16	14	5	6	3	15	12
Velez	16	14	7	2	5	19	17
6. Celik	15	14	6	3	5	17	14
Etoile Rouge	15	14	5	5	4	18	16
Radnicki Nis	15	14	5	5	4	17	17
Radnicki Kr.	15	14	5	5	4	10	19
10. Olimpija	14	14	5	4	5	18	15
Sarajevo	14	14	5	4	5	22	21
Vojvodina	14	14	4	6	4	15	14
13. O.F.K. Beograd	13	14	5	3	6	21	24
14. Maribor	11	14	4	3	7	14	19
15. Crvenka	10	14	3	4	7	8	16
16. Borac	9	14	2	5	7	17	24
17. Sloboda	8	14	2	4	8	9	17
Bor	8	14	2	4	8	13	26

Buteurs. — Santrac (O.F.K. Beograd) 10 buts ; Musemic (Sarajevo) 9 ; Jankovic (Zeleznicar) 9.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

SUIVEZ BIEN L'ÉQUIPE EST-ALLEMANDE

LUXEMBOURG. — Il y a fort à parier que l'on reparlera cette année de cette équipe de l'Allemagne de l'Est qui se trouve provisoirement en tête du groupe VII de la Coupe d'Europe des Nations, groupe qui réunit également la Hollande, la Yougoslavie et le Luxembourg. Dimanche, devant une poignée de spectateurs, en raison des conditions atmosphériques épouvantables, cette équipe est-allemande s'est livrée à un récital avec une insolente facilité face à une équipe luxembourgeoise qui joua certainement l'un de ses plus mauvais matches depuis bien longtemps.

Un homme fut à la fête en cette sombre journée de novembre, le dénommé Kreische auteur de quatre des cinq buts de son équipe.

Il est vrai que la victoire est-allemande fut obtenue en vingt minutes et qu'elle fut grandement facilitée par le manque d'organisation total d'une formation luxembourgeoise qui ne comptait pas moins de sept professionnels dans ses rangs.

C'est peut-être, finalement, ce manque d'homogénéité qui aura été fatal à une formation luxembourgeoise qui, contrairement à son habitude, ne voulut pas subir le match mais, au contraire, eut tendance à sacrifier à l'offensive, ce qui peut paraître assez surprenant.

Utilisant les larges espaces vides laissés au centre d'une défense luxembourgeoise où le Messin Jeitz fut loin d'être souverain, les avants allemands, grâce à la grande simplicité de leur jeu, se créèrent une multitude d'occasions de buts et ce fut presque un miracle que l'addition n'ait pas été plus lourde.

Certes, les Luxembourgeois inscrivirent deux buts, ils auraient pu même en inscrire un troisième mais, de toute façon, et à chaque occasion, l'arbitre suisse le leur refusa en raison des positions hors jeu occupées par certains attaquants.

Dans ces conditions, la victoire est-allemande ne fit aucun doute et fut, répétons-le, grandement facilitée par la pauvreté de cette équipe luxembourgeoise absolument méconnaissable.

Néanmoins, il faut reconnaître à cette équipe allemande un certain tempérament et beaucoup de qualités, tant et si bien que nous ne serions pas surpris de la voir pour la première fois dans une compétition officielle parvenir au stade des finales.

GRECE

(9e journée)

Panathinaikos	3	Apollon	1
Aek	2	Fostir	3
Kavala	0	Olympiakos	0
Panionios	2	Verya	0
Ethnikos	1	Pierikos	1
Paok	1	Aigaleo	0
Crète	0	Proodevtiki	0
Serres	1	Aris	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aek	25	9	7	2	0	19	4
2. Panionios	23	9	6	2	1	18	10
3. Panathinaikos	22	9	6	2	0	16	2
4. Apollon	21	9	5	2	2	12	9
5. Iraklis	18	8	3	4	1	10	8
Aigaleo	18	9	4	1	4	6	8
Olympiakos	18	9	4	1	4	9	5
Etnikos	18	9	2	5	2	13	8
Aris	18	9	3	3	3	10	9
10. Crète	17	9	2	4	3	8	14
11. Pierikos	16	8	2	4	2	10	13
Paok	16	9	3	1	5	11	13
13. Verya	15	9	2	2	5	9	19
Fostir	15	9	1	4	4	4	12
Kavala	15	9	1	4	4	6	8
Proodeotiki	15	9	2	2	5	10	16
17. Serres	14	9	1	3	5	4	10
18. Larnax	12	8	2	0	6	6	14

Buteurs. — Papaï (Aek) 9 buts ; Develefterakis (Panathinaikos) 6 ; Intzoglou (Panionios) 5.

KOPA

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

MAILLOTS & BAS

toutes compétitions **KOPA**

marque déposée

production **HEURTEFEU & Cie**

Ch. MAILLARD Pub

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

UNE SEMAINE, DEUX MATCHES, DIX BUTS

AUTRICHE. — Le Rapid se retrouve nettement en tête du championnat après cette 12e journée et après deux victoires remarquables en une semaine : d'abord contre le Gak par 6-0, mercredi dernier, et dimanche le 4-1 contre Radenthein. Cela veut dire 10 buts en deux matches et naturellement le Danois Bjerregard encore une fois en tête du classement des buteurs. Bjerregard, la « terreur » des gardiens autrichiens, vient de marquer deux buts contre Radenthein et se trouve en tête du classement avec 12 buts en 12 matches. La même équipe le Rapid, qui vient d'être nettement battue en deux matches amicaux récemment en France contre Racing Strasbourg (1-4) et Reims (0-1) est donc assez forte pour réussir en championnat d'Autriche. C'est une preuve que les autres équipes autrichiennes sont actuellement même pires. Il faut pourtant ajouter que le match de Rapid contre le Gak était d'une classe exceptionnelle et que c'étaient surtout les avants Bjerregard, Gallos et Floegel qui se sont montrés en excellente forme. Dimanche quand même, l'exploit de Rapid contre Radenthein était moins impressionnant que la victoire obtenue par Austria Salzburg, actuellement en deuxième position, à Linz contre le Lask par 3-0. Ce fut du vrai football constructif : un football offensif dominé par des bons techniciens surtout par les deux Allemands Peter Grosser (ancien joueur de Munich 1860) et son compatriote Libuda. Ces deux ont marqué les deux premiers buts et ce fut surtout Grosser, le grand stratège au milieu du terrain, qui fut acclamé par les spectateurs, bien que ce match fut joué à Linz, donc sur le terrain de l'adversaire.

Il est d'ailleurs intéressant que cette équipe de Austria Salzburg, passant pour l'équipe jouant le meilleur football au point de vue technique, soit entrainée par Karl Schiechata, un homme qui avait entraîné les équipes d'Austria Wien et de Last (Linz) quand ces deux études devinrent championnes d'Autriche. Schlechta est un supporter ferme du football offensif. « C'est peut-être quelques fois dangereux, nous disait-il, par exemple, nous fûmes nettement battus par 1-5 chez nous récemment par Admira de Vienne bien que nos arrières pratiquassent toujours le béton. Voilà une preuve : nous avons marqué 25 buts en 12 matches et avons encaissé que 16 buts et nos spectateurs aiment le football offensif, comme d'ailleurs partout dans le monde du football. »

Une autre équipe remarquable est Wattens de Tyrol qui vient de gagner contre le Wiener Sportclub 2-1, obtenant ainsi leur troisième victoire consécutive contre les grandes équipes de Vienne. Ils ont maintenant battu chez eux les trois grands Austria, Rapid et Wienner Sportclub. Wattens, supporté par une usine de lunettes, est entraîné par Edi Fruehwirth, ancien entraineur de Schalke 04, Austria et de l'Autriche, un homme qui avait imaginé le rôles des attaquants à la manière de Fachetti, cela en Autriche depuis dix ans environ (seulement, il avait trouvé peu de Facchetti en Autriche). Mais quand même Fruehwirth est certainement un homme qui sait bien les secrets du football moderne. Il vient de créer un autre miracle chez Wattens : il avait installé l'ancien avant de pointe de l'équipe d'Autriche, l'inter gauche Siber, comme libero. Ce fut un grand succès parce que Siber organisa parfaitement la défense qui sut expédier des passes excellentes de 30 et 40 mètres. Il reste à savoir qui va remplacer Siber comme avant de pointe. En ce qui concerne Austria Wien, le champion actuel, il se trouve encore en mauvaise forme et n'a fait que match nul à Vienne contre Wacker-Innsbruck (1-1). Buteur : l'ailier gauche Riedl. L'avant centre Koegelberger, ancien roi des buteurs, ne marque presque plus.

(12e journée)

Austria	1	Innsbruck	1
Rapid	4	Radenthein	1
Sturm Graz	1	Vienne	2
Linz ASK	0	Salzbourg	3
Wattens	2	W. Sportclub	1
Wacker	3	Graz AK	0
Simmering	2	Bregenz	0
Admira	2	Voest Linz	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	18	12	7	4	1	29	14
2. Salzbourg	17	12	7	3	2	25	16
3. Admira	16	12	7	2	3	26	13
4. Wattens	15	12	6	3	3	25	19
5. Inssbruck	14	12	6	2	4	20	14
6. W. Sportclub	13	12	4	5	3	18	13
Sturm Graz	13	12	6	1	5	11	14
Vienne	13	12	5	3	4	16	16
9. Austria	12	12	4	4	4	15	14
Voest Linz	12	12	4	4	4	16	19
11. Linzer A.S.K.	11	12	4	3	5	23	25
12. Simmering	9	12	2	5	5	12	21
Grazer A.K.	9	12	4	1	7	12	23
14. Bregenz	7	12	2	3	7	13	23
Wacker	7	12	9	5	6	18	20
10. Radenthein	6	12	2	2	8	13	26

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

DÉSILLUSION A SOFIA : 1-1 CONTRE LA NORVÈGE

Les débuts de la nouvelle sélection bulgare, sérieusement rajeunie, ont été des plus laborieux.

Recevant chez elle, à Sofia, en match aller de la Coupe des Nations, la Norvège, elle s'est fait contrer et a dû se contenter d'un résultat nul qui n'engendre pas l'optimisme.

La Sélection bulgare avait pourtant bien eu en main le match durant plus d'une heure de jeu, la seule attaque et le seul tir norvégiens se situant à la 12e minute (Nielsen).

Deux minutes plus tôt, Mikhailov avait tiré à côté des buts vides. A la 25e minute, le même Mikhailov s'infiltrait dans la défense norvégienne, dribblait même le gardien Hatftonsen, mais de déportait trop de côté et ratait son tir.

Cette période de domination bulgare trouvait sa conclusion normale à la 29e minute. Nikodimov perçait sur l'aile gauche, centrait sur Atanassov démarqué au centre qui marquait imparablement.

Après le repos, les Bulgares eurent de nouveau l'initiative, facilités dans leur passage dans le camp adverse par le repli presque constant jusqu'alors des Norvégiens devant leurs buts.

Mais après que Bonev eut manqué deux belles occasions (47e et 49e) d'aggraver le score, les Norvégiens changèrent de tactique. Encouragés par les maladresses des attaquants bulgares, ils se jetèrent à l'attaque.

Le rythme du match devint plus rapide et à la 83e minute, Olsen affolait la défense bulgare, qui concédait le corner. Bien tiré par Hasund, le ballon dépassa la défense bulgare trop groupée et finit sa course sur la tête de Nielsen qui, à deux mètres des buts de Filipov, n'eut qu'à la pousser dans les filets.

Désillusion donc dans le camp bulgare, qui escomptait une victoire pour la lancée internationale d'une Sélection bâtie à la hâte et destinée à prendre la relève de celle qui apporta la déception à Mexico.

Si dans la défense, le gardien Filipov et les jeunes Zafirov et T. Kolev firent des débuts très satisfaisants aux côtés des chevronnés Jetchev et Aladjov, les hommes du milieu du terrain Denev et Nikodimov (surtout le premier) ne firent pas oublier Penev et Yakimov.

En attaque, sans Asparoukhov (blessé), ce fut la pagaille. Bonev, malgré sa classe et son excellente forme du moment, ne sut mener ses troupes convenablement à l'attaque. On manqua d'un véritable meneur de jeu, d'un canonnier qui sache faire la décision.

La rentrée de Dermendjiev, à la place du jeune Atanassov (auteur du but bulgare mais dépassé par le match) ne put suppléer à la carrence d'une attaque (le jeune Mikhailov restant loin de ses promesses) dans laquelle seul l'ailier gauche Mitkov confirmait.

Incontestablement, la Sélection bulgare est à repenser. Surtout en rapport avec la brillante victoire des Espoirs bulgares (5-0) sur les Espoirs norvégiens. Il y a parmi les Espoirs des joueurs talentueux qui ont leur place en Sélection nationale.

L'expérience de Spassov, qui était obligé de donner une physionomie nouvelle à la Sélection bulgare est loin d'avoir démérité. Elle n'a pas eu le temps de s'affirmer.

Mais il est tout autant incontestable qu'avec les jeunes dont elle attend beaucoup, elle peut et doit encore compter pour un certain temps sur les éléments de base comme Asparoukhov, Penev et surtout Yakimov qui auraient eu leur mot à dire face la Norvège.

LES SPORTIFS CHOISISSENT LES SURVETEMENTS

le coq sportif

HAVAS CONSEIL

ROUMANIE

(10e journée)

Petrolul Ploiesti	2	Dinamo Bukarest	1
Rapid Bukarest	3	C.R.F. Cluj	1
Steaua	1	Steag. Rosu Br.	2
Université Cluj	1	FC Arges Pitesti	0
Jiul Petroseni	1	Sport Club Bac.	0
Farul Constantza	2	Farul Constantza	
Farul Constantza	2	CFR Timisoara	1
U.T. Arad	0	Univers. Craiova	2
U.T. Arad	0	Univers. Craiova	2
Polytechn. Yassi	1	Progr. Bukarest	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Bukar.	14	10	6	2	2	19	10
2. Rapid Bukarest.	14	10	5	4	1	12	5
3. Petrolul Ploiesti.	14	10	6	2	2	15	11
4. Polytechn. Yassi	13	10	5	3	2	20	14
5. Far. Constantza	12	10	5	2	3	18	17
6. Steag. Rosu Br.	12	10	5	2	3	7	8
7. U.T. Arad	11	10	5	1	4	14	10
8. Univers. Craiova	11	10	5	1	4	8	10
9. Steaua Bukarest	10	10	4	2	4	16	15
10. Université Cluj.	9	10	4	1	5	12	12
11. Jiul Petroseni	9	10	4	1	5	10	11
12. Sport Club Bac.	8	10	4	0	6	18	15
13. F.C. Arges Pit.	7	10	2	3	5	12	17
14. Progresul Bukar.	7	10	2	3	5	7	12
15. C.F.R. Cluj	7	10	3	1	6	12	20
16. CFR Timisoara.	2	10	1	0	9	6	19

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

DERNIER ACTE : DYNAMO OU C.S.K.A.

Ils étaient huit menacés de relégation.

A l'avant-dernière journée, deux (Ararat et Pakhtakor) se sont définitivement arrachés à la zone dangereuse, un troisième (Neftdin) a toutes les chances de se sauver lui-aussi, car il lui reste encore deux matches à disputer.

Restent donc cinq équipes menacées, car cette saison, les trois derniers de la Première Division doivent descendre en division inférieure afin de fixer le nombre des clubs de Première Division à 16.

Ainsi, ce fut la journée des mal-classés. La plupart des menacés de relégation furent victorieux, sauf deux : Neftchi et Torpedo Koutaïssi. Et si Ararat et Pakhtakor franchirent allègrement la ligne de démarcation, l'imbroglio subsistera en queue de peloton jusqu'à l'ultime rencontre.

Ararat et Pakhatakor ont d'ailleurs été très convaincants. Les Arméniens d'Erevan ont disposé des « pétroliers » de Bakou par le score catégorique de 3-0 (buts de Zanazanian 27e, Kazantchian 21e et Bondarenko 90e). Chez les Uzbékistanais de Tachkent, c'est un hat-trick follement acclamé d'Abdouraïmov qui libéra joueurs et supporters de leurs angoisses.

Mais bien plus que la victoire inutile de la lanterne rouge Spartan Ordjonikidze sur Chakter (condamné définitivement à la relégation), c'est celle de Cernomoretz Odessa sur Spartan Moscou qui a constitué la sensation de la journée.

Car s'il reste encore douteux que Cernomoretz garde sa place en Première Division, par sa défaite, Spartan a été définitivement écarté du titre 70.

C'est l'ancien international Parkouïan qui a porté le coup de grâce au champion. Il avait eu sa première chance en début de partie, mais Kavazachvili lui barra la route des filets. Et comme pour les Marins de la Mer Noire c'était le match de la dernière chance, Spartak se vit obligé à se défendre.

Ayant replié leurs élément, les Moscovites furent longuement bousculés. Et à la 84e minute, Porkouïan s'infiltrait dans la défense adverse et cette fois, le gardien Kavazachvili s'avérait impuissant. Cernomonetz décuplait ses chances de rester en Première Division, en même temps que Spartak perdait les siennes de prétendre à l'or ou à l'argent.

Le titre va donc être joué entre Dynamo et CSKA.

Dynamo, leader actuel, compte deux points d'avance et n'a plus qu'un seul match à jouer en déplacement à Ordjonikidzé contre la lanterne rouge le Spartak local. En principe, rencontre qui ne devrait pas poser de problème aux Moscovites, mais qui peut prévoir les réactions de joueurs condamnés à la relégation.

CSKA a deux matches à jouer : un périlleux déplacement à Vorochilovgrad, suivi d'un match Pour Zaria Vorochilovgrad, une victoire aura pour conséquence morale de la sacrer meilleure équipe de province 70. Et cela va donner des ailes aux coéquipiers de l'ancien international Sabo. Aussi pour le Club Central de l'Armée, ce sera là le match de vérité.

CSKA a étayé ses ambitions en venant à bout de Dynamo Tbilissi par un but de Doudarenko. Mais Dynamo Moscou n'a laissé rien au hasard en s'imposant à domicile (3-1) à l'Armée de Rostov (buts de Avroutzki 44e, Outkine (63e et Echtrekov 85e). Pour s'assurer le titre, il lui faut à tout prix une victoire nouvelle à Ordjonikidzé.

Pour Dynamo Kiev, le championnat est terminé. Désabusés, ayant perdu toutes chances d'accéder aux places d'honneur ou de participer à la distribution des médailles, les joueurs ukrainiens ont trébuché piteusement pour leur dernière sortie devant leur public face à Torpedo Moscou (2-3).

La déroute de Dynamo Kiev a étrangement coïncidé avec la retraite prématurée de son responsable technique fétiche Victor Maslov, avec qui la grande équipe ukrainienne avait été portée à plusieurs reprises au sommet du football soviétique. Aussi faut-il s'attendre à des remaniements spectaculaires afin de redorer le blason de la populaire formation de Kiev.

(31e journée)

Dynamo Kiev	2	Torpedo Moscou	3
C.S.K.A.	1	Dynamo Tbilissi	0
Cernomoretz	1	Spartak Moscou	0
Spartav-Ordjon.	1	Chakhter	0
Torpedo Kout.	1	Pakhtakor	4
Ararat	3	Neftchi	0
Dynamo Moscou	3	Armée Rostov	1
Zénith	2	Dynamo Minsk	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Moscou	43	31	18	7	6	48	21
2. C.S.K.A. Moscou	41	30	18	5	7	43	17
3. Spartak Moscou	38	31	12	14	5	43	24
4. Zaria Vorochilov.	34	31	10	14	7	27	24
Torpedo Moscou	34	31	12	10	9	34	34
6. Dynamo Kiev	33	32	14	5	13	36	32
7. Dynamo Tbilissi	32	30	12	8	10	40	29
8. Armée Rostov	31	31	8	15	8	27	29
9. Dynamo Minsk.	30	31	10	10	11	31	28
10. Ararat Erevan	28	30	10	8	12	29	31
Pakhtakor T.	28	31	8	12	11	27	44
Chakhter Donetz	28	31	10	8	13	31	48
13. Neftchi Bakou	27	30	8	11	11	23	25
Zénith Léningrad	27	31	10	7	14	30	39
15. Cernomoretz O.	25	31	8	9	14	24	37
16. Torpedo Kout.	23	31	6	11	14	23	38
17. Spartak-Ordjon.	22	31	7	8	16	30	46

Buteurs. — Nodia (Dyn. Tbilissi) 16 buts ; Kozlov (Dyn. Moscou) 14 ; Khoussaïnov (Spartak Moscou) 12.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

KUNA L'HOMME-BUT DE TRNAVA

PRAGUE. — La fin de la saison d'automne s'approche et se terminera dimanche avec la quinzième journée. Quoique la température n'ait rien de prohibitif pour inquiéter les footballeurs opérant sur terrains gras, les spectateurs se contentent de suivre à la télévision les matches du samedi après-midi et boudent les stades.

Les caissiers de clubs peuvent s'inquiéter à juste titre ; à part les derbys de Prague et Bratislava, c'est le hockey sur glace qui est devenu le sport numéro un, le stade couvert est comble avec une moyenne de 7.340 spectateurs, moyenne déjà supérieure à celle du football.

Trnava continue et est toujours en tête du championnat, un point devant Ostrava qui a perdu la chance de s'accrocher du fait de son match nul avec Dukla (1-1). Le meilleur buteur au cours des deux dernières journées est son arrière Novak qui a marqué en tout 3 buts de la tête, toujours à la suite de corners ou de coups francs. Sans Novak, Dukla se trouverait en queue du peloton par suite de la carence de ses avants

Trnava, par contre, continue à garder sa bonne forme et a marqué chez lui 3 buts grâce au bétonneur Presov. En sept matches joués à domicile, Trnava a marqué 22 buts contre deux seulement à son passif.

L'ailier droit Martinkovic se trouve en tête du classement des buteurs, avec 8 buts, ex aequo avec Nehoda et Gottwaldov (2 buts dimanche contre Zilina). Le demi de Trnava, Kuna, a retrouvé enfin sa forme d'il y a un an. Après trois buts marqués contre Dukla, il inscrit chaque dimanche son but habituel.

Le match entre Martinkovic et Nehoda se disputera dimanche prochain à Gottwaldov où les locaux n'ont perdu qu'un seul match. Trnava virtuellement champion d'automne — son rival Ostrava se déplaçant à Teplice qui est chez lui quasi imbattable.

Spartak Trnava clôturera sa saison par la Coupe des Villes européennes contre le FC Vologne, d'abord chez lui le 25 novembre et le match retour le 9 décembre à Cologne. Trnava est en mesure de passer cet obstacle même sans Adamec, toujours « hors-jeu » pour ses fautes lors de la Coupe du Monde.

Dans le derby de Bratislava, l'Inter a tenu tête au Slovan (1-1) pourtant légèrement favori. Décidément l'ancien champion, Slovan, a gâché la saison d'automne dès le début contrairement à la tradition, l'absence de l'avant Jokl y est pour beaucoup. Sparta Prague est à égalité de points avec Slovan ayant battu Trencin par 3 à 2, ce qui a libéré Trnava de son poursuivant pour la première place.

Sparta recevra le 25 décembre en Coupe des Villes européennes un adversaire des plus attractifs : le leader du championnat d'Angleterre, Leeds United. Pour une fois, en décembre, le stade du Sparta sera plein à craquer, tout comme il y a quelques saisons pour le match Dukla-Real Madrid en Coupe des Champions. Mais gare à Leeds ! Au premier match, le 2 décembre, Leeds voudra chez lui créer la différence de manière décisive.

La Fédération avait dû annuler la rencontre internationale avec l'Allemagne de l'Ouest prévue pour clôturer la saison, pour plusieurs raisons : d'abord à la suite de la suspension de vingt représentants, ensuite par le jeu peu représentatif de la nouvelle sélection (avec la Finlande 1-1, la Pologne 2-2) et l'échec financier à redouter, et finalement pour trouver une date libre à cause de la dixième journée qui a été reportée au 22 novembre, dernière limite pour assurer le bon état des terrains.

(14e journée)

Inter	1	Slovan	1
Ostrava	1	Dukla	1
Pizen	1	Teplice	1
Kosice	1	Trinec	0
Sparta	3	Trencin	2
Trnava	3	Presov	0
Locomotiva	0	Slavia	0
Gottwaldov	2	Zilina	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trnava	20	14	8	4	2	27	9
2. Ostrava	19	14	6	7	1	15	8
3. Trencin	18	14	8	2	4	22	17
4. Trinec	17	14	7	3	4	14	9
Kosice	17	14	7	3	4	19	16
6. Teplice	16	14	6	4	4	14	10
7. Sparta	15	14	5	5	4	15	14
Slovan	15	14	5	5	4	14	16
9. Dukla	12	14	5	2	7	20	21
Presov	12	14	3	6	5	11	16
11. Zilina	11	14	3	5	6	14	20
Inter	11	14	3	5	6	12	16
Slavia	11	14	4	3	7	7	15
14. Gootwaldov	10	14	4	2	8	18	24
Locomotiva	10	14	3	4	7	13	19
Plzen	10	14	3	4	7	12	23

Buteurs. — Martinkovic (Trnava) 8 buts ; Nehoda (Gottwaldov) 8 ; Klement (Ostrava) 7.

380 CARRIÈRES A VOTRE PORTÉE

UNIECO (Groupement d'Ecoles par correspondance spécialisées) vous permet d'accéder à plus de 380 carrières et vous propose gratuitement l'un de ses 5 guides d'information :

- ☐ 90 carrières industrielles ;
- ☐ 70 carrières commerciales ;
- ☐ 60 carrières de la chimie ;
- ☐ 100 carrières féminines ;
- ☐ 60 carrières agricoles.

Réclamez le guide qui vous intéresse à UNIECO 146, rue de Carville, 76-ROUEN.
N'hésitez pas. C'est absolument gratuit. (Pas de visite à domicile.)

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

POLOGNE

(Kasimir GRYZEWSKI)

LEGIA TRANSCENDE

VARSOVIE. — Le championnat de Pologne entre dans sa phase finale. Avant la trêve hivernale, il ne reste plus qu'une seule journée. La douzième journée fut un sombre dimanche pour les clubs de tête. Contre toute attente, Gornik a été battu par Row 0-1 et Ruch par Sjombierki 0-1 également. Gornik a joué sans élan, ni combativité. Il semble que cette formation est déjà saturée de football. Le but pour Row fut marqué à la 70e minute par Lerch. Le meilleur joueur de Gornik fut Oslijlo. Légia a démontré être toujours la meilleure équipe en cette saison en triomphant aisément de son adversaire Visla. Légia a remporté le match par 3 à 1, les marqueurs pour Légia étant Gadocha, Jmijewski et Malkiewicj.

Après cette journée, c'est Légia qui a remporté le championnat hivernal de Pologne, et des bouleversements ont eu lieu en tête du classement. Légia a déjà quatre points d'avance sur Ruch et six sur Gornik. Row a avancé à la troisième position et se trouve désormais devant Gornik. A la fin du classement, c'est déjà la lutte acharnée pour se maintenir en première division. Il y a déjà deux équipes, Polonia et Gwardia, en danger.

(12e journée)

Legia	3	**Wisla**	1
Katowice	3	**Pogon**	0
Row	1	**Gornik**	0
Stal	0	**Gwardia**	0
Mielec	1	**Zaglebie**	2
Szombierki	1	**Ruch**	0
Walbrych	0	**Polonia**	0

Classement. — 1. Légia, 20 pts ; 2. Ruch, Row, 16 ; 4. Gornick, 14 ; 5. Zaglebie, 12 ; 6. Stal, Pogon, Szombierki, Katowice, 11 ; 10. Walbrzych, Mielec, Wisla, 10 ; 13. Polonia, 9 ; 14. Gwardia, 8 points.

Buteurs. — Herman (Ruch), 8 ; Lubañski (Gornik), 7 ; Marks (Ruch), 7.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

GILES PERSONNIFIERA-T-IL LE MESSIE ?

DUBLIN. — La chose la plus importante sur la scène du football irlandais est le retour après blessure de Johnny Giles. C'est vrai qu'il joue en Angleterre où il marqua un but pour Leeds United contre Blackpool samedi, mais ce brillant petit joueur du milieu de terrain portera les faibles espérances de la République d'Irlande contre l'Italie en Coupe d'Europe des Nations à Florence le 8 décembre.

Quant au football actuel dans l'île verte, on attend un match très intéressant à la fin du mois contre l'équipe nationale australienne qui visitera Dublin pour jouer contre la Ligue de l'Eire.

La septième journée du championnat qui s'est déroulée dimanche a été marquée par cinq matches nuls sur sept rencontres, mais Shelbourne a perdu son invincibilité en s'inclinant par 2 à 1 chez lui face à Limerick. En conséquence, la seule équipe qui reste invaincue est Hibernians. Cette formation se trouve en tête avec un point davance après son match nul contre Athlone 2 à 2.

(7e journée)

Athlone	1	**Hibernians**	1
Shelbourne	1	**Limerick**	2
Sligo	2	**Finn Harps**	2
Drogheda	0	**Drumcondra**	0
Celtic	1	**Waterford**	1
Bohemians	2	**St Patrick's**	0
Shamrock Rovers	3	**Dundalk**	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Hibernians**	11	7	4	3	0	12	4
2. **Shelbourne**	10	7	4	2	1	12	3
3. **Waterford**	9	7	4	1	2	16	8
Finn Harp	9	7	4	1	2	16	11
5. **Celtic**	8	7	2	4	1	9	7
Athlone	8	7	3	2	2	8	8
Sligo	8	7	3	2	2	17	17
8. **Dundalk**	6	7	2	2	3	11	12
Drogheda	6	7	2	2	3	5	9
Bohemians	6	7	3	0	4	8	10
11. **Limerick**	5	7	2	1	4	11	15
Drumcondra ...	5	7	2	1	4	11	17
13. **Shamrock Rov.**.	4	7	1	2	4	11	19
14. **St Patrick's**	3	7	1	1	5	9	16

Buteurs. — Bradley (Finn Harps) 5 buts ; Murray (Shelbourne) 5 ; Matthews (Waterfor) 5.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

Mercredi 11 novembre

MATCH ALLER, A LYON : *FRANCE bat NORVEGE : 3-1 (1-0). — Arbitrage de M. Saldanha Ribeiro (Portugal). Recette : 176.725 F pour 10.357 spectateurs. Buts : Floch (30e), Lech (55e), Mézy (63e) pour la France ; Nielsen (79e) pour la Norvège.

FRANCE : Carnus — Djorkaeff, Novi, Bosquier, Rostagni — Michel, Huck — Floch, Lech, Loubet, Mézy.

NORVEGE : Haftosen — Pettersen, Thorsen, Hetloen, Slinning — Bornoe, Spydevald, Nielsen — Herstad E. Olsen, Seeman.

GROUPE II

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	2	1	1	0	0	3	1
FRANCE	2	1	1	0	0	3	1
3. Bulgarie	0	0	0	0	0	0	0
4. Norvège	0	2	0	0	2	2	6

MATCH ALLER, A BERLIN : R.D.A. bat PAYS-BAS : 1-0 (0-0). — Arbitrage de M. Lidberg (Suède) 35.000 spectateurs. But : P. Ducke (50e).

ALLEMAGNE DE L'EST : Croy — Rock, Kurbjuweist, Strempel, Sammer — Ganzera, Fraessdorf — Frenzel, puis Irmscher, Kreische, P. Ducke, Vogel.

HOLLANDE : Van Beverne — Suurbier, Israël, Drost, Strik — Rijnders, Jansen, Van Haneghem, puis Wery, Neeskens, Klijnjian, Keizer.

GROUPE VII

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Yougoslavie	3	2	1	1	0	3	1
2. Allemagne Est ..	2	1	1	0	0	1	0
3. Hollande	1	2	0	1	1	1	2
4. Luxembourg	0	1	0	0	1	0	2

GROUPE IV

JEUDI 12 NOVEMBRE

ESPAGNE b. IRLANDE DU NORD : 3-0 (1-0). — Arbitre : M. Emsberger (Hongrie). 50.000 spectateurs. Buts : Rexach (39), Pirri (61e), Luis (76e).

ESPAGNE : Iribar — Sol, puis Hita, Gallego, Costas, Rifa — Violeta, Luis, Pirri — Arieta, Quini, puis Lora, Rexach.

IRLANDE DU NORD : McFaul. — Craig O'Kane, Neil, Nelson — Jackson, Sloan, Harkin — Best, Dougan, puis Todd, Clements.

GROUPE II

DIMANCHE 15 NOVEMBRE

BULGARIE et NORVEGE : 1-1 (1-0). — 29.000 spectateurs. Arbitre : M. Kiriakides (Chypre). Buts : Atanassov (29e) pour la Bulgarie ; Niel pour la Norvège.

BULGARIE : Filipov — Zafirov, Kolev, Jetchev, Aladjov — Denev, Nikodimov — Atanassov, Bonev, Mikhailov, puis Dermendjiev (46e), Mitkov.

NORVEGE : Haftorsen — Pettersen, Thorsen, Hetjoenen, Slinning — Bornoe, Spydevold — Nielsen, Olsen, puis Ingleset (83e), Hasund, Hele.

COUPE D'EUROPE DES ESPOIRS

Mercredi 11 novembre

A ALES : ESPOIRS FRANÇAIS et ESPOIRS NORVEGIENS : 0-0. — Arbitrage de M. Kamber. Recette : 60.097 F pour 3.309 spectateurs. Dans l'équipe de France, Dellamore et Kervarrec remplaceront Sarramagna et Odasso à la 78e minute.

ESPOIRS FRANÇAIS : Baratelli — Zamojski, Burkhard, Rio, Grava — Odasso, puis Kervarrec (78e), Leclercq — Parizon, Gallice, Chiesa, Sarramagna, puis Dellamore (78e).

ESPOIRS NORVEGIENS : Karlsen — Ekeland, Drillestad, Nilsson, Anderssen — Sandland, Johansen — Birkeland, Fugiset, Christophersen, Lindseth.

MATCHES AMICAUX

A COLOMBES : BENFICA b. RENNES : 2-0 (1-0). — 35.000 spectateurs. Arbitrage de M. Machin. Buts : V. Martins (23e) et Nene (55e).

BENFICA : Henrique — Malta De Silva, Humberto, Zeca, Adolfo — Calado, Toni — V. Martins, Nene Graca, Diamantino, puis Eusebio (75e).

RENNES : Aubour — Casnara, Cédolin, Chlosta, puis Goueffic (46e), Cardiet — Keruzore, Garcia — Lenoir, puis Naumovic (46e), Betta Lukic, Rico.

A ANGERS : CURITIBA b. *ANGERS : 2-1 (1-1). — Arbitrage de M. Bacou. Recette : 25.017 F pour 2.997 spectateurs. Buts : Bidon (18e 69e) pour Curitiba ; Laurendeau (39e) pour Angers.

A NICE : *NICE b. ATVIDABERG : 2-0 (2-0). — Recette : 13.216 F pour 2.510 spectateurs. Arbitrage de M. Attali. Buts : Goyvaerts (18e), Kaltenbrunner (88e).

NICE : Peyron — Cauvin, Isnard, Serrus, Chorda — Quittet, Latour, puis Milutinovic — Fioroni, puis Conil, Goyvaerts, puis Arghirudis, Kaltenbrunner, Jouve.

ATVIDABERG : S. Gustavsson — Franzen, Johansson, Olsson, C. Gustvasson — Augustson, Andersson — Torstensson, Walinder, Eklund, Sandeberg.

HONGRIE b. SUISSE : 1-0 (0-0). — 25.000 spectateurs. Arbitrage de M. Lo Bello (Italie). But : Fazekas (83e).

SUISSE : Prosperi — Chapuisat (puis Perroud à la 34e), Boffi, Wibel — Berset, Odermatt — Kuhn, Rutschmann (Kunzli en 2e mi-temps), Blattler, Jeandupeux, Wenger.

HONGRIE : Rothermel — Meszaly, Nosko, Konrad, Panosis — Dunai, Halmosi — Fazekas, Kocsis, Bene, Szuromi.

ALLEMAGNE DE L'EST b. LUXEMBOURG : 5-0 (4-0). — 3.500 spectateurs. Arbitre : M. Bucheli (Suisse). Buts : Vogel (22e), Kreische (29e, 37e, 40e et 78e).

LUXEMBOURG : R. Hoffmann, puis Moes 30e) — Kuffer, Flenghi, Jeitz, Hoffmann J. — Pilot, Krecke — A. Schmit, puis Braun (46e), Trierweiler, Kirchens. Entr. : Melchior.

ALLEMAGNE DE L'EST : Croy — Kurbjuweist, Rock, Sammer, Ganzera — Strempel, Frenzel, puis Sparwasser (59e) — Kreische, P. Ducke, puis Schlutter (77e), Irmscher, Vogel. Entraineur : Boschner

Dans

FRANCE FOOTBALL

SPECIAL

VENDREDI

1F

L'actualité
comme
vous ne la voyez
nulle part
ailleurs

et

Jacky NOVI

"L'important
c'est la rose"

par Jacques THIBERT

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

L'ESPÉRANCE, GRAND BÉNÉFICIAIRE

TUNIS. — On attendait avec impatience le verdict du déplacement jugé dangereux de « l'Espérance » à Mahdia, ce fut le résultat C.O.T.-U.S.T. qui causa une surprise de taille. En effet, le C.O.T. qui polarise l'attention, qui totalise les scores éloquents et les victoires probantes, vient de trébucher devant l'avant-dernier Le résultat est d'autant plus inattendu que cette équipe a atteint depuis un certain temps la sérénité, la facilité d'expression et la réussite dans tout ce qu'elle entreprenait. L'U.S.T., le héros de la journée, n'espérait pas s'en sortir à si bon compte. Il eut le mérite de tenter sa chance sans complexe, dès le début. Vingt minutes durant, ses hommes menèrent de vives attaques et obligèrent Kamel à s'employer sérieusement. Mais malgré cette pression et cette initiative, le tout à l'honneur de ce David qui n'a pas craint Goliath, le score ne changea guère. Bien plus, le C.O.T. reprit la direction des opérations, imposa son jeu et domina à outrance ; l'U.S.T. se contenta de se regrouper en défense pour sauver les meubles jusqu'au repos.

La reprise ne fut pas aussi heureuse pour les joueurs de l'U.S.T. qui, d'emblée, encaissèrent un but signé Jlassi, mais l'inattendu se produisit lorsque Messaoud égalisa d'un tir imparable : un tir que nous aimerions voir plus souvent.

Plus rien ne modifia cette situation et l'U.S.T. termina avec un nul précieux qui lui procure, en plus des deux points, l'espoir d'un avenir meilleur, tandis que la C.O.T. payait cher ce faux pas.

Du coup, les yeux se braquèrent sur le difficile duel qui attendait l'Espérance à Mahdia (l'équipe invaincue jusqu'à ce jour sur son terrain). Ce mythe prit fin ce dimanche lorsque Machouche, d'un tir anodin, trompa le gardien et les spectateurs. Cet unique but vaut son pesant d'or, il installe l'Espérance seul au fauteuil de leader et matérialise la supériorité d'une équipe bien soudée, mobile et organisée dans les différents compartiments. N'allez pas penser que les vainqueurs firent cavalier seul. Les Mahdois opposèrent une vive résistance tout au long de la partie en répondant à toutes les actions. L'Espérance trouva là une victoire ô combien significative surtout à la veille du choc de cette première partie du championnat contre un C.O.T. au moral ébranlé par son demi-échec.

Au chapitre des confirmations nous relevons :

1° La victoire somme toute aisée d'un Club africain en train de retrouver son sens du but, face à un C.S.C. en perte de vitesse. Les cheminots trop tôt portés en triomphe et trop vite considérés comme la révélation de la saison, ont enregistré leur quatrième défaite consécutive. Le Club africain fit souffrir ses supporters durant 45 minutes en péchant par son inefficacité habituelle malgré de nombreuses occasions de buts que ses hommes s'offrirent, mais Khouin semble en regain de forme et ouvrit la marque à la 52e minute en lobant astucieusement de la tête le gardien sorti à sa rencontre. Abderrahmane causa une fausse note en loupant un penalty ; heureusement Chaoua remit ses coéquipiers en selle en logeant la balle d'un tir sec au fond des filets adverses ;

2° Le succès facile du C.S.S. qui enfonce encore un F.C.D trop mal préparé pour cette première division. Trabelsi (12e), Sassi (30e et 87e), Agrebi (72e) ne trouvèrent aucune peine pour concrétiser une supériorité nette d'un ensemble sfaxien en plein redressement misant de nouveau sur son point fort : la verve et l'efficacité de son attaque. De l'autre côté, les rares offensives que mena le F.C.D. s'avérèrent improductives tellement elles furent mal appuyées et sans conviction ;

3° Le retour en forme de l'Etoile du Sahel qui fut menée à la marque pendant une trentaine de minutes par A.S.M. En effet, Bourouba donna beaucoup d'espoir à ses camarades en ouvrant le score à la 22e minute. Encouragés par cette réussite, les Marsois trouvèrent d'autres combinaisons et ratèrent un bon nombre d'occasions ; l'Etoile se contenta de répondre par de dangereuses contre-attaques que stoppa le brillant Derouiche. Après le repos, la physionomie du match et le comportement des joueurs changèrent. L'Etoile dévoila un nouveau visage qui permit à Jneyeh d'égaliser à la 50e minute et à Athouma d'assurer la victoire 9 minutes après. Cette rencontre revint à l'équipe la plus complète et la plus volontaire ;

4° Le redressement de l'U.S.T. Monastir qui, après de satisfaisants résultats, a écarté un outsider sérieux S.R.S. Les Monastiriens ne cesseront pas d'étonner surtout après cette victoire face à un bien solide adversaire. Volontaires et frais, les Monastiriens ont réussi un but capital tout en gardant vierge leur cage et ce malgré les ressources offensives du S.R.S.

Le dernier match de cette journée se déroulait à Bizerte où le stade tunisien est allé chercher une consolation à sa lourde défaite de dimanche dernier. Le C.A.B. qui l'attendait de pied ferme ne sut pas trouver le chemin des filets. Après 90 minutes, les défenseurs ont eu le dernier pot, puisque le score resta vierge des deux côtés.

Ainsi, après la déception de l'équipe nationale tunisienne qui brilla par son incohérence face à la sélection militaire italienne le mercredi 11 novembre, seules quelques satisfactions personnelles de quatre clubs vinrent égayer ce week-end.

Cette journée qui ne rappelle en rien le festival offensif de la semaine dernière a dons profité à l'Espérance ; elle a aussi souri à l'Etoile, au Club africain et à l'U.S.M., qui s'installent seuls respectivement à la 4e, 6e et 7e place.

(10e journée)

E.M. Mahdia	0	Espérance	1
U.S.T.	1	C.O.T.	1
Club Africain	2	C.S. Cheminots	0
A.S. Marsa	1	Etoile Sahël	2
U.S. Monastir	1	Sfax R.S.	0
C.S. Sfax	4	S.T. Djerissa	0
C.A. Bizerte	0	Stade Tunisien	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	27	10	8	1	1	21	3
2. C.O.T.	26	10	7	2	1	19	5
3. C.S. Sfax	24	10	5	4	1	14	4
4. Etoile Sahël	23	10	6	1	3	15	8
5. Sfax R.S.	22	10	4	4	2	10	5
6. Club Africain	21	10	4	3	3	7	9
7. C.A. Bizerte	20	10	4	2	4	10	10
U.S. Monastir	20	10	4	2	4	9	12
9. C.S. Cheminots	19	10	4	1	5	12	13
E.M. Mahdia	19	10	3	3	4	5	10
11. A.S. Marsa	17	10	1	5	4	6	9
Stade Tunisien	17	10	2	3	5	9	15
13. U.S. Tunisienne	14	10	0	4	6	7	22
14. S.T. Djerissa	11	10	0	1	9	1	25

MAROC (Henry ZIMEL)

PENALTY D'AKESBI, PENALTY RÉUSSI

CASABLANCA. — Trois faits principaux ont dominé la onzième journée du championnat du Maroc :

1e Settat a consolidé sa première place et a maintenant deux points d'avance sur son suivant immédiat Sidi Kacem.

En effet, Settat a remporté son match contre Beni Mellal, ayant cependant l'avantage du terrain, tandis que Sidi Kacem allant jouer à Casablanca n'a pu mieux faire qu'un match nul contre le Raja.

Pour Settat, le résultat n'est pas négligeable : la tâche était assez malaisée contre Beni Mellal ; une équipe qui se tient dans le haut du tableau. Pourtant les Settatis ont mené le match à leur guise, dominant confortablement leurs adversaires surtout en fin de partie. Les deux buts sont signés du même joueur, Maati, inscrivant le premier à la 21e minute de jeu à la suite d'un corner bien tiré par Alaoui, tandis que le second était marqué en deuxième mi-temps, à la 52e minute. On peut même ajouter que l'arbitre n'aurait pas été conspué s'il avait accordé un penalty à Settat à la 75e minute lorsque Belfoul fut fauché dans la surface de réparation. Il estima qu'il valait mieux laisser jouer.

Pendant ce temps, contre le Raja, Sidi Kacem se laissait distancer en concédant à Casablanca un nul qui était tout à fait mérité. Sidi Kacem avait ouvert la marque à la 27e minute par son marqueur vedette Ben Driss II, tandis que le Raja parvenait à égaliser à une vingtaine de minutes de la fin par Petchou.

On peut noter que Houmane faisait sa rentrée après être resté longtemps sur la touche pour une entorse. Cependant, il a dû une fois de plus se faire remplacer en fin de match sur blessure.

2e Les F.A.R. paraissent maintenant remis sur la bonne voie. Les militaires étaient venus à Casablanca pour y être opposés au T.A.S. Certes, le T.A.S. est le dernier de la poule, mais le mois dernier les F.A.R., contre la même équipe, n'auraient certainement pas obtenu un résultat aussi satisfaisant. Deux buts ont été marqués, tous deux en première mi-temps, l'un par Moulay-Idriss, sur une passe de Kordassa à la 12e minute, l'autre cinq minutes plus tard à la suite d'un penalty que Bamouss a parfaitement transformé en but. La faute sanctionnait un arrêt de la main de Noumir du T.A.S. dans la surface de réparation. Les F.A.R. ont fait une très bonne première mi-temps, puis s'estimèrent satisfaits de leur avance. Le T.A.S. donna alors l'impression qu'il allait au moins réduire l'écart. Il n'en fut rien.

3e On a pu assister enfin au réveil du W.A.C. de Casablanca. Il était allé jouer à Rabat contre le F.U.S. et il a remporté la victoire après un excellent match. Il est vrai que la rentrée de Saharoui, prêté jusqu'à maintenant à un club de Deuxième Division, l'O.C.E., lui a été très bénéfique. Surprise agréable, les Casablancais ont marqué trois buts dans cette rencontre, alors qu'en dix matches depuis le début de la saison, ils n'en avaient pas marqué davantage. Zahid pour sa part en a inscrit deux à la 15 et à la 44e minute et Bidida signait le troisième à la 35e minute. Quant au F.U.S., il n'a pu réagir que par des contre-attaques. Au cours de l'une d'elles, à la 18e minute, il a marqué par Tabach (les deux clubs étaient alors à un partout). Puis le F.U.S. bénéficia d'un penalty à la 78e minute qu'Akesbi transformait. La faute venait d'Abderkader, arrière du W.A.C.

Dans les autres domaines, ce ne fut pas très brillant, partout des matches nuls un à un ou zéro à zéro.

Au challenge des buteurs, un Settati remplace l'autre à la première place puisque c'est maintenant Maati qui est le leader avec huit buts devant Alaoui que rejoint Ben Driss de Sidi Kacem.

Faras de Mohammedia est en quatrième position avec six buts.

(11e journée)

F.A.R.	2	T.A.S.	0
Settat	2	Beni Mellal	0
W.A.C.	3	F.U.S.	2
Tétouan	0	A.D.M. Casa	0
Raja	1	Sidi Kacem	1
Kenitra	1	Marakech	1
Fès	0	Mohammedia	0
Oujda	0	El Jadida	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Settat	28	11	7	3	1	19	10
2. Sidi Kacem	26	11	5	5	1	14	10
3. Mohammedia	25	11	5	4	2	14	10
4. Raja	24	11	3	7	1	13	10
Beni Mellal	24	11	5	3	3	11	10
6. W.A.C.	23	11	2	8	1	6	6
7. F.A.R.	22	11	3	5	3	11	9
Fès	22	11	1	9	1	6	4
El Jadida	22	11	4	3	4	12	11
10. F.U.S.	21	11	2	6	3	11	11
Oujda	21	11	2	6	3	13	15
12. Tétouan	20	11	2	5	4	11	15
Marakech	20	11	3	3	5	9	16
14. Kenitra	19	11	1	6	4	6	9
15. A.D.M.	18	11	1	5	5	14	16
T.A.S.	17	11	0	6	5	4	12

ALGERIE (Moktar BOUDRAR)

LE M. C. ALGER REVIENT FORT

ALGER. — Après son cruel revers de Constantine où, l'on s'en souvient, il avait subi un brutal 3-0, le Mouloudia d'Oran en retrouvant son cadre familier du stade du 19 juin, retrouvait également son équilibre habituel. Face à un C.S.S. Kouba qui n'avait point effectué le déplacement en victime expiatoire, une mi-temps lui suffit pour prendre la mesure de son adversaire avant de lui porter ensuite l'estocade en inscrivant 3 buts, ce qui aurait pu constituer un score assez sévère pour les courageux « Pétroliers de la S.O.NA.T.R.A.C.H. » qui parvinrent fort heureusement à sauver l'honneur quelques minutes après le troisième point des Oranais.

Victoire donc logique et amplement méritée du leader qui voit poindre de plus en plus la menace du M.C. Alger. Un M.C. Alger qui, après un début de saison assez laborieux retrouve progressivement une forme beaucoup plus en rapport avec la valeur de ses nombreuses individualités. C'est ainsi qu'au cours de cette huitième journée, il s'en est allé le plus régulièrement du monde vaincre à Tiaret une formation locale que l'on considérait jusqu'à présent comme invincible dans son fief.

Un but de Tahir obtenu à la vingt-cinquième, pour aussi capital qu'il fût, n'en concrétisait d'ailleurs qu'imparfaitement la supériorité des « Verts et Rouges », une formation privée, il est vrai, de deux de ses meilleurs titulaires et qui n'a pas la chance de posséder un effectif aussi léger que celui de son adversaire du jour.

Quoi qu'il en soit, et par une curieuse coïncidence, nous aurons dès dimanche prochain à Bologhonie un M.C. Oran-M.C. Alger qui s'annonce pour le moins explosif et qui sera placé sous le signe du match de la vérité.

Pour en revenir aux résultats de ce dernier dimanche où l'avantage du terrain n'aura guère été primordial il n'en demeure pas moins que les positions, pour aussi serrées qu'elles puissent paraître, reflètent cependant assez fidèlement la valeur des équipes en présence, comme a paru celle du C.R. Belcourt qui ne devrait pas tarder à se dégager de la peu reluisante situation qu'elle occupe.

Face à une « Entente « sétifienne considérablement rajeunie, les Belcourtois n'eurent aucune peine à remporter leur deuxième succès depuis le début de la saison, grâce à un Khalem dont la rentrée, après deux semaines d'indisponibilité, s'est avérée particulièrement brillante, puisqu'il se permit le luxe d'inscrire les 3 buts de la rencontre. Quant aux Sétifiens, ils se retrouvent à la toute dernière place. Ils auront bu le calice jusqu'à la lie en ratant l'occasion de sauver l'honneur par Calhi qui ne put transformer à la 87e minute un penalty.

Mais avec « l'Entente » de Sétif, il y a également une autre équipe qui risque d'ici peu de toucher le fond de l'abîme. En effet, les « Aviateurs d'Air Algérie », malgré l'avantage du terrain, durent subir la loi d'une équipe kabyle actuellement en pleine euphorie et qui enregistrait enfin la rentrée de son stratège Kolli.

Pourtant, on crut bien, après que Bouhayi répliqué à la 85e minute au but que Kolli avait auparavant inscrit à la 69e, que le match se terminerait sans vainqueur lorsque, deux minutes plus tard, les hommes de Ben-Timour, nullement abattus par cette égalisation tardive des Husseindéens, parvinrent à reprendre définitivement cette fois-ci l'avantage au tableau d'affichage.

A Bologhine « l'escadron noir » de Guelma commença par créer la surprise en prenant le meilleur sur l'U.S.M. Alger.

Il fallut attendre que le numéro 12, Meziani, remplace Attoui pour le voir mettre les deux équipes à égalité vers la 55e minute.

A Bel-Abbès, et comme cela devient une habitude, Abdi et ses co-équipiers ne savent plus exploiter l'avantage du terrain et celui des encouragements de leurs fidèles supporters. Aussi n'y a-t-il pas lieu d'être surpris du « nul » blanc qui sanctionna leur confrontation avec le C.S. Constantine après 90 minutes de jeu qui ne valurent que par l'incertitude du match.

(8e journée)

U.S.M. Alger	1	E.S. Guelma	1
C.R. Belcourt	3	Sétif	0
M.C. Oran	3	C.S.S. Kouba	1
J.S.M. Tiaret	0	M.C. Alger	1
Hussein Dey	1	J.S. Kabylie	2
USM Bel Abbès	0	C.S. Constantine	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M.C. Oran	21	8	6	1	1	17	9
2. M.C. Alger	18	8	3	4	1	11	8
3. E.S. Guelma	17	8	3	3	2	11	9
U.S.M. Alger	17	8	2	5	1	12	11
J.S. Kabylie	17	8	3	3	2	12	14
6. C.S.S. Kouba	16	8	2	4	2	14	13
U.S.M. Bel Abbès	16	8	3	2	3	9	9
C.S. Constantine	16	8	3	2	3	8	9
9. J.S.M. Tiaret	14	8	2	2	4	10	8
C.R. Belcourt	14	8	2	2	4	8	9
N.A.A.H.D.	14	8	1	4	3	3	6
12. E.S. Sétif	13	8	1	2	5	6	16

AMERIQUE

ETATS-UNIS (Alex TIMAR)

HOTA LEADER DE CLASSE

NEW YORK. — Les résultats de la septième journée de championnat ont eu pour cause et effet de remanier presque radicalement les positions des équipes de tête du classement.

Hota et les Greek-Americans ont été les gros bénéficiaires de ce tour, de même qu'Elisabeth, qui après un mauvais début dans la compétition commence maintenant à montrer ses crocs. En contrepartie, les New York Ukrainiens et les German-Hungarians ont perdu des points précieux qui risquent de leur coûter cher. Notons que 33 buts ont été marqués au cours des sept rencontres, soit une moyenne de près de cinq buts par match, ce qui n'est certes pas mal !

Le nouveau leader, Hota, a remporté une victoire facile (5-1) contre Hellenic sur le terrain de ce dernier. Après une première mi-temps assez quelconque, où il ne put marquer qu'un seul but, Hota changea totalement de rythme après la pause, sous l'impulsion du tamdem Meyer-Minor en attaque, le leader imposa facilement son jeu, empreint de finesse, de belles actions et d'efficacité à un adversaire ballotté et impuissant face à cette furia. Hota, extrêmement homogène dans toutes ses lignes, semble être un leader solide. Depuis 8 ans qu'il termine régulièrement dans les quatre premiers du championnat, ce club n'a jamais réussi à décrocher la palme. Serait-ce pour cette année ?

Les Greek-Americans vainqueurs des German-Americans, lanterne rouge, par 1 à 0, grâce à un but inscrit à la 57e minute par Kosmidis n'ont vraiment pas de quoi pavoiser pour ce résultat. Ils peuvent même s'estimer heureux de ne pas avoir concédé au moins le match nul aux German-Americans, qui jouèrent courageusement et auraient mérité un meilleur sort. Les Greek-Americans devront jouer beaucoup mieux qu'ils ne l'ont fait dimanche s'ils veulent conserver leur titre.

Le match nul 3 à 3 entre les German-Hungarians et Hoboken est parfaitement équitable. La partie fut très spectaculaire, rapide et indécise jusqu'au bout. Hoboken prit l'avantage à la 22e minute, à la suite d'un coup franc sèchement et bien tiré par Verstaate. La réplique des German-Hungarians fut immédiate : deux buts coup sur coup obtenus par le Brésilien Jorge Siega.

Son frère Carlos vint même ajouter un troisième but.

On croyait alors le match joué, mais c'était sans compter sur l'énergie et la combativité des joueurs du New Jersey qui imposèrent à leur tour leur jeu à un rival fatigué en réussissant à égaliser grâce à deux buts (le second sur penalty) de Downey.

La défaite subie par les New York Ukrainiens contre Gottschee par 3-1 n'est pas à proprement parler une surprise, car ce dernier a pris l'habitude de battre presque toujours le leader et de faire des contre-performances, face à des équipes faibles. Il est dommage que Gottschee fasse preuve d'une telle inconsistance Il vaut mieux que son classement.

L'inter-Guiliana, menant 1-0 à la mi-temps face à Elisabeth, s'est finalement fait étriller après la pause en encaissant cinq buts sans pouvoir en rendre un seul. L'attaque des tenants de la Coupe produisit un véritable feu d'artifice dans les dernières 45 minutes. L'Argentin Palleta, l'Haïtien Chardin et l'Irlandais O'Donnell se firent particulièrement remarquer au sein de l'équipe d'Elisabeth, qui ne devrait pas tarder à jouer les tout premiers rôles dans la compétition maintenant qu'elle est bien rodée.

Blue Star a battu Eintracht 3-2. Son succès fut acquis plus facilement que ne l'indique le score étriqué. Eintracht ne marquant, en effet, son deuxième but qu'une minute avant la fin. A signaler que cette victoire de Blue Star est une douce revanche pour lui, car le club à l'Etoile Bleue avait été battu 4-2 par Eintracht, dimanche dernier en coupe des Etats-Unis, après 120 minutes de jeu.

Hungaria a enfin mis un terme à sa mauvaise série (cinq défaites consécutives). Les Magyars ont triomphé des Philadelphie Ukrainiens par 3-2. Seule ombre noire à cette victoire : le match a été arrêté par l'arbitre à la 71e minute, après le troisième but d'Hungaria. Devant les protestations véhémentes des joueurs de Philadelphie et de leurs supporters qui estimaient que le but de Szallay était entaché d'irrégularités, l'arbitre, M. Dimski, menacé par la meute des mécontents, jugea plus prudent d'arrêter la partie.

(7e journée)

New York Ukr.	1	Gottschee	3
Hellenic	1	Hota	5
German-Americ.	0	Greek-Americans	1
Hoboken	3	German-Hungar.	3
Blue Star	3	Eintracht	2
Inter-Giuliana	1	Elisabeth	5
Hungaria	3	Philadelph. Ukr.	2

(Interrompu)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tota	13	8	5	3	0	22	8
2. Greek-Americ.	11	7	5	1	1	10	6
3. German-Hungar.	10	7	4	2	1	17	5
4. Elisabeth	9	7	4	1	2	17	10
New York-Ukr.	9	7	4	1	2	12	8
6. Inter-Giuliana	8	7	3	2	2	13	11
Gottschee	8	7	3	2	2	12	11
Eintracht	8	7	3	2	2	9	8
9. Blue Star	7	7	3	1	3	12	9
10. Philadelp. Ukr.	5	7	2	1	4	11	12
Hellenic	5	7	2	1	4	9	15
12. Hungaria	4	7	2	0	5	15	20
13. Hoboken	3	7	1	1	5	10	22
14. German-Americ.	0	8	0	0	8	2	29

CLASSEMENTS PAR GROUPE

Nord. — 1. Hota, 13 pts ; 2. Greek-Americans, 11 ; 3. Inter-Giuliana, Gottschee et Eintracht, 8 ; 6. Hungaria, 4 ; 7. Hoboken, 3.

Sud. — 1. German-Hungarians, 10 pts ; 2. Elisabeth et New Work Ukrainiens, 9 ; 4. Blue Star, 7 ; 5. Philadelphie Ukrainiens et Hellenic, 5 ; 7. German-Americans, 0.

EXIGEZ
PARTOUT
LE LIVRE
d'Alain FONTAN

(Editions Calmann-Lévy)

Confidentiel monde

■ Le projet vient d'être approuvé par la Chambre des députés : le gouvernement de l'Uruguay va accorder une pension mensuelle de 60 dollars aux joueurs qui furent champions en 1930 et 1950. La loi en a été votée.

■ Le football féminin vient d'être reconnu en Allemagne de l'Ouest. En effet, à Francfort, la fédération (D.F.B.) vient de légiférer et a donné au football féminin son premier règlement.

■ Le premier « trofeo Simon Bolivar » se déroule à Bogota en Colombie et concerne tous les pays voisins. L'Independiente de Buenos Aires est leader.

■ Le Brésil, en signe d'hommage au beau jeu du Pérou, vient d'inviter offficiellement les Incas à la « Mini-coupe du Monde » qu'ils organiseront l'an prochain.

■ César, l'ancien international espagnol et actuel entraîneur de l'Hercules d'Alicante, est déçu par les footballeurs espagnols : « Après Luis Suarez, je n'ai plus vu personne en Espagne ! » Sévère jugement.

OMBRE SUR LE NOU CAMP

Les « socios » de Barcelone pensent être victimes d'un maléfice. Il aurait nom Di Stefano. En effet, lors de la grande époque du Real, la « saeta rubia » (flèche blonde) fit le malheur des Catalans. Ne voilà-t-il pas maintenant que, comme entraîneur de Valence, Alfredo recommence à faire des siennes ! Barcelone invaincu à ce jour a été proprement battu chez lui par les « pupilos » de M. Football. Une ombre plane sur le « Nou Camp ».

■ Une loi contre subornation est à l'étude en Uruguay visant à réprimer les tentatives qui deviennent de plus en plus nombreuses. La corruption sur les bords du Rio de la Plata a en effet libre cours.

■ Munoz se fait du souci. En effet, son « centro campista », le jeune Grande s'est fracturé un os du pied dans un choc avec le gardien du Wacker d'Innsbruck.

■ L'U.E.F.A., devant la montée du football féminin, va tenir réunion à la fin de ce mois-ci à Paris afin d'étudier la question de plus près. La Suède vient en tête quant au nombre de clubs : 200.

■ Rosendo Hernandez, l'ex-entraîneur de Las Palmas (Canaries), ne doute de rien : « Je suis meilleur que n'importe quel entraîneur étranger d'Espagne. » C'est beau le moral.

■ On dit à Madrid que Miguel Munoz a une dent contre le petit Fleitas et qu'il préfère l'ex-Monégasque Miguelito Perez. Il a raison car, à Innsbruck, c'est le jeune Miguelito qui dynamita la défense autrichienne en faisant marquer les deux buts et en tirant trois fois sur les poteaux !

LES MALHEURS DE RAMSEY

S'il est un homme qui s'arrache les cheveux qui lui restent, c'est bien Alf Ramsey, directeur de l'équipe d'Angleterre.

Pour affronter l'Allemagne de l'Est, le 25 novembre, il n'a pas d'arrière central. En effet, curieusement, il y a, en Division I, à ce poste :

— quatre Ecossais : Mc Lintok (Arsenal), Mc Cormick (Palace), Baxter (Ipswich), Ure (Manchester United) ;

— trois Gallois : Glyn James (Blackpool), Burton (Newcastle), Mike England (Tottenham) ;

— deux Irlandais : Dempsey (Chelsea), O'Kane (Nottingham).

Il y a bien Jacky Charlton et Brian Labone, mais le premier ne veut plus jouer de rencontres internationales et le second est hors de forme dans l'équipe d'Everton.

■ « Créer un style demande des années. Pour cela, il n'y a qu'à voir le Real » ; c'est Don Vicente Calderon, président de l'Atletico de Madrid, qui parle de l'avenir de son club.

■ Pasieguito, l'entraîneur de Sabadell, a été terriblement impressionné par le jeu de l'Atletico face à Cagliari : « Si les Rojiblancos jouent de la sorte durant toute la Liga, le titre est largement à eux ! » Sans paroles.

■ Arsenal accuse un bénéfice de 825.000 francs pour *l'exercice 1969-1970. Les transferts ont été aisément « avalés » et le club peut même se permettre de conserver en réserve des joueurs comme* Peter Marinello, acquis pour... 1.500.000 francs actuels au club écossais Hibernians.

■ Vic Buckingham, l'entraîneur de Barcelone, était présent au match Espagne-Grèce. Entrant inopinément dans les vestiaires grecs, il fut reconnu par un de ses anciens joueurs hellènes, l'ailier gauche Kritikopoulos qui pleura de joie. Tout le monde fut très ému de cette marque d'affection !

LETTRE DE SUISSE

JEAN VINCENT AU CŒUR GROS

(Raymond PITTET)

LAUSANNE. — *Les journalistes sportifs vivent parfois des moments bien étranges. Notre ami Francis Huger, de « France-Soir », était venu en Suisse avant d'y rencontrer les Richard.*

Les Richard de Suisse ne sont pas les gnomes des banques de Zurich, mais deux authentiques Français, dont le rôle dans le championnat suisse est remarquable.

Huger s'était demandé, avec raison, si l'un de ces Richard, voire les deux, ne pourraient rendre service aux équipes de France.

Richard, du Lausanne-Sports, est un solide athlète, amoureux du football. Profil acéré, débit facile, il a été acquis par Lausanne à Etoile-Carouge. Depuis deux saisons, il joue au Lausanne-Sports avec l'entraîneur Roger Vonlanthen. C'est un défenseur qui manque un tantinet d'agressivité, de « dureté », mais qui est pétri de qualités.

L'autre Richard joue à la Chaux-de-Fonds. Il est venu du Locle et œuvra d'abord en attaque. Mais, lorsque La Chaux-de-Fonds eût acquis Hasanagic (le Yougoslave arrivé de Servette) et le jeune talent, Risi, l'entraîneur Jean Vincent recula Richard au poste de stoppeur.

Doué d'un coup de rein peu ordinaire, d'une excellente technique, ce Richard, de grand gabarit (il est plus mince, plus fin que l'autre), fut une révélation.

Dans les matches que Lausanne-Sports et La Chaux-de-Fonds ont joués contre les meilleures équipes françaises, les Richard ont toujours été excellents.

Jean Vincent avait amené son Richard à lui vers Francis Huger et nous étions conviés à la petite fête. Nous trouvâmes un Jean Vincent souriant, aimable comme de coutume.

Ce ne fut qu'après une demi heure environ et alors que Huger s'était emparé de son joueur pour l'interview traditionnelle, que Vincent nous prenant à part nous glissa :

— Vous êtes le premier à l'apprendre, mais on m'a « viré » ce matin.

Il était difficile d'y croire. Certes, à quelques moments critiques du championnat, d'aucuns avaient mis en cause le travail de Vincent, mais la somme des allusions n'équivalait à rien. Il nous paraissait, quant à nous, que Vincent, en trois saisons et demie, avait réussi à entretenir l'esprit de La Chaux-de-Fonds.

Depuis toujours, La Chaux-de-Fonds, cité horlogère où fleurissent d'assez somptueuses fortunes, a pratiqué une politique de sagesse. Le club recourt aux joueurs de la région, aux jeunes et ne dépense que fort peu d'argent, à l'inverse de pas mal de ses rivaux.

Cette saison, un grand supporter a « foncé ». Il a rétabli l'équilibre financier en début de saison, il a avancé, raconte-t-on, plusieurs centaines de milliers de francs suisses lors de l'achat de Hasanagic et Risi. Pour Vincent, il est clair qu'il s'agit maintenant de « renter ce capital » et que c'est là l'origine de son limogeage.

Les dirigeants de La Chaux-de-Fonds, eux, sont d'un autre avis. Ils estiment que Jean Vincent, trop « gentil », ne tenait plus l'équipe en main.

La Chaux-de-Fonds n'est pas mal classée. Elle compte dix points actuellement en championnat et les équipes qui se trouvent devant elle sont, de toute évidence, mieux fournies, mieux armées. On ne citera que Bâle, Lugano, Zurich, Grasshopper, Lausanne... Avec un peu de chance, il est certain que La Chaux-de-Fonds pouvait avoir deux ou trois points de plus. Il est non moins certain qu'en aucun cas, La Chaux-de-Fonds ne risque la relégation. En Coupe, après avoir fait 2-2 sur le difficile terrain de Ligue B de Monthey, en Valais, La Chaux-de-Fonds avait la perspective de se qualifier en huitièmes de finale.

C'est dans ces conditions que Jean Vincent a été, brutalement, dit-il (après avertissements, précise le Comité) congédié.

— Je donne des cours de culture physique au gymnase de La Chaux-de-Fonds, dit Vincent. Trois heures par jour, afin de demeurer « dans le coup ». Je pourrais, évidemment, en donner davantage. Je serai intégralement payé jusqu'en juin, je n'ai aucune crainte. Mais le vrai problème est que j'aime le football, que j'aimais mes joueurs et que j'avais acquis l'esprit de La Chaux-de-Fonds.

« Il ne me reste qu'à espérer. Je retournerai, peut-être, en France. »

Avis aux Français ! Et merci quand même à Jean Vincent, homme intègre, aimable et qui aimait le bon football.

Sans paroles

■ Ferenc Puskas est venu à Saragosse avec l'équipe nationale grecque battue de peu par l'Espagne (1-2). Il avait dit à Kubala avant la rencontre : « Méfie-toi, Laszy, ce ne sera pas du gâteau ! » De fait...

■ Uriarte, d'habitude remarquable attaquant à Bilbao, a été placé arrière d'aile par Kubala contre les Grecs. Il a dit après la rencontre : « Ça alors ! Je ne croyais pas que c'était ausssi facile ! »

■ Réponse du berger à la bergère. Kubala, pensant à Marcel Domingo qui avait grogné contre la sélection, vient de dire : « A mon avis, c'est un orgueil pour un entraîneur que d'avoir des joueurs sélectionnés ! »

■ Enfin Jesus Pereda, l'ancien international espagnol de Barcelone, vient de se décider. Il jouera à Palma de Majorque. Coût de l'opération pour un an : plus de 4 millions d'anciens francs.

■ Il se murmure avec de plus en plus d'insistance que les frontières espagnoles seront, l'année prochaine, rouvertes à raison d'un étranger par équipe.

■ Gros émoi en Uruguay à la suite d'une histoire de subornation entre un « directive » du Cerro Porteno qui accuse le gardien de but Abayuba Ibanez, du club Liverpool, d'avoir reçu de l'argent pour laisser gagner une autre équipe. Le dirigeant affirme posséder une bande magnétique révélatrice !

■ Don Pedro Escartin, ancien arbitre et critique de football, vient de faire paraître un livre intitulé « El mundial azteca ». Les 10.000 premiers volumes se sont envolés !

■ Pelé vient d'inaugurer, au nom du gouvernement brésilien, une place nommée Brésil devant le stade Jalisco de Guadalajarra. Elle portera ce nom en l'honneur des tri-champions.

■ Les joueurs de Cagliari étaient formels avant le match contre l'Atletico. Le vainqueur irait en finale. Qu'en pensent les Anglais ?

LE DOUBLE BANG DE BOBBY MOORE

Bobby Moore, qui a fêté son jubilé hier, s'est mis en vedette par un « double bang » au cours du match West-Ham-Woiverhampton. Après avoir marqué un but, il étendit raide d'un coup de tête (involontaire) l'arbitre de la rencontre. Se rendant compte du désastre, Bobby récupéra le sifflet et arrêta le match afin que le referee, Gerrard Lewis, puisse être soigné.

■ Le Pérou sera le premier pays d'Amérique Latine à installer un terrain en tartan (matière plastique) au stade national de Lima. Coût : 1 million 500.000 francs.

■ Celui qui fume ou simplement demande une cigarette devra payer immédiatement une amende de 30 francs. C'est ce qu'on décidé les joueurs eux-mêmes de Bremerhaven 93 (Regionalliga). C'est au défenseur Friedel Kensink que cette décision a coûté le plus cher. Gros fumeur, il a déjà payé 800 francs !

■ Miguel Munoz est un philosophe. Laconique, il résume la situation : « Le Real de Madrid a sept vies. Alors... »

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la chaussure
SUPER KOPA
● la plus légère
● la plus souple
● la plus résistante
production **KOPA**-RESISTEX rue Savary - 35-VITRE
Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes
Ch. MAILLARD Pub.

EXCLUSIF
ALAIN
FONTAN

Pour beaucoup le N° 1 du Brésil

CLODOALDO

"Nul ne doit autant que moi au football"

SANTOS. — Les clameurs ne s'étaient pas encore tues. Partout encore, à travers l'immense Brésil, on fêtait le « Tri-campeonato », et la conquête définitive de la Coupe Jules-Rimet. La finale en bouquet d'artifice contre l'Italie avait eu lieu le dimanche précédent, et, depuis le retour de la délégation, ce n'était que festivités, banquets et hommages officiels. Cette série d'invitations diverses menaçait d'être plus pénible encore que l'épreuve mexicaine. Mais les héros, s'ils se sentaient fatigués, avaient tous reçu de leur club l'autorisation de prendre des vacances, et de se reposer sur leurs lauriers. Même les remplaçants du Stade Aztèque se montraient peu enclins à reprendre le collier, pris tous dans cet environnement d'euphorie qui submergeait la population.

Aussi quelle ne fut pas la surprise du grand public lorsque Santos annonça la formation qui entrerait sur le terrain.

CONTRE BOTAFOGO DE RIBEIRAO PRETO

Clodoaldo en faisait partie. Il passait de la Finale du « Mundial » à un petit match quelconque, sans cérémonie et transition : « C'est fou comme ce môme aime le ballon », disaient les populaires, en le saluant de grands vivats. Mais lui, pas champion du monde pour deux sous, leur souriait gentiment, et... finissait d'oublier sa peine.

Toutes ces fêtes lui rappelaient un peu Noël. On se réunissait en famille, on battait le ban et l'arrière-ban des petits cousins et l'on faisait en l'honneur du champion du monde une « festa » pantagruélique dont on parlerait longtemps dans le quartier... Mais lui, à quelle sorte de fête allait-il bien pouvoir participer ? Où étaient ses parents et le foyer heureux ? Rien, le vide : sa vie d'orphelin, et la grande solitude qui lui collait à la peau comme une mauvaise odeur. Dans ces cas-là, c'est bien connu, mieux vaut ne pas penser, avoir l'esprit occupé. Jouer au football... Pendant ce temps, au moins, on oublie le reste, on est onze au coude-à-coude, le cerveau tendu vers le même objectif, on fait corps, tous habillés pareil. La chaleur de l'équipe et du jeu. Quand il avait demandé à jouer, l'entraîneur Antoninho l'avait regardé d'un air ahuri, n'en croyant visiblement pas ses oreilles. Pourquoi ce gamin refusait-il le repos si rarement offert au footballeur brésilien, pourquoi n'allait-il pas se détendre, se promener sur les plages qui prolongent Santos ? Il était rentré avec 5 kg en moins, 5 kg laissés dans la chaleur lourde de Guadalajara et, comble de folie, n'acceptait pas le farniente proposé. Le gros entraîneur s'apprêtait à lui passer un savon afin de lui apprendre à se ménager. Il leva la main pour expliquer à Clodoaldo les risques d'une telle... Son geste s'arrêta parce qu'il venait de se rendre compte que les yeux du gamin étaient pleins de larmes, et il se sentit bouleversé. Il lui tapota la nuque affectueusement et sourit : « Bien sûr que tu joues, car je compte sur toi. Et puis, je veux un champion du monde dans mon équipe... » Clodoaldo renifla discrètement, et murmura : « Merci, Seu Antoninho... »

DES LARMES DE JOIE

Un titre de champion et la fortune n'effacent pas forcément vingt ans de malheur. Ou presque. Les grosses primes, la gloire sportive ne compensent pas forcément l'absence de chaleur humaine dans sa vie, l'absence d'enfance.

Son enfance, s'il s'en souvenait... Les parents morts quand il avait quatre ans, et qui n'avaient laissé dans sa mémoire qu'un souvenir trop vague pour être ranimé par des photos jaunies. Un terrible accident. Son premier souvenir demeurait les cris du voisinage, les hurlements des pleureuses, une foule tout de noir vêtue, le glas triste sur la ville, l'odeur et le cérémonial de la mort, et puis un vide épouvantable. C'est cet isolement brutal, cette absence soudaine de communication qui l'avait le plus frappé. Sa mère était partie pour un long voyage, disaient-ils. Pourquoi ? Il pleurait doucement.

Il pleurait de la même manière, dans un coin de vestiaire du Stade Aztèque, au soir de la Finale, après que le bataillon hurleur des radioreporters et des supporters se fût enfin retiré. Assis sur le banc, à côté de lui, il n'y avait qu'à l'écouter pour revoir toute sa vie passée : « T'inquiète pas, c'est la joie, un truc trop fort qui me vient dedans, qui remonte. Les autres ressentent ça beaucoup moins, car ils sont plus vieux. Moi, je n'ai que vingt ans et demi, et tu sais d'où je viens. Un drôle de saut périlleux, mais je suis retombé sur mes pattes sans savoir comment, alors je gamberge un tas de choses. Le football, c'est curieux. Je crois que j'étais le seul à avoir la certitude que nous allions battre facilement les Italiens, mais je n'osais pas en souffler mot, et cependant tu as vu comme j'étais gai et décontracté, hier soir. Au contraire des autres. Par contre, et pour la première fois de ma vie — tandis que les autres se libéraient au coup d'envoi — je me suis mis brusquement à trembler comme une feuille. Les coups de sifflet de l'arbitre me transperçaient. Et cependant, j'étais certain que nous étions sur le point de réussir un carton. C'est pour ce motif que je me suis risqué même à tenter une talonnade à la godille (très facile en temps ordinaire) afin de me prouver que j'étais bien moi-même, et qui a permis à Boninsegna d'égaliser. Après j'ai pleuré d'émotion à chaque but marqué. »

SUR LES QUAIS

Orphelin. La famille sembla avoir explosé, s'être désagrégée sans remède. Lui, moutard perdu, ouvrait ses yeux noirs sur un monde devenu hostile. Antonio, son frère aîné, qui avait désormais charge d'âmes, trouva que « l'État de Sergipe » ne leur offrirait guère de débouchés. Il décida d'aller tenter sa chance ailleurs. Vers le Sud, en suivant la côte, il parvint à Santos. Continuant encore son chemin, il atteignit la « Praja Grande », la longue plage, où il s'installa. Des kilomètres de sable, des kilomètres de vagues et la force surnaturelle du vent galopant sur ces vastes étendues. Ce fut le décor de son enfance.

En effet, sa sœur Marisette qui prenait soin de lui n'avait pas voulu rester seule à Aracaju, et elle était venue rejoindre Antonio aussitôt que celui-ci avait été sommairement installé. Sept années durant, ils restèrent là. Clodoaldo allait à l'école et, durant ses heures libres, gardait des poneys sur lesquels les gens riches venaient promener leurs enfants. Il gagnait ainsi quelques cruzeiros qui aidaient à faire bouillir la marmite. De temps en temps, il allait aussi aux courses, pour les gens du voisinage. Mais ce qu'il adorait plus que tout, à l'heure où le vent qui soulevait des tourbillons de sable chassait les apprentis cavaliers, c'était de jouer au foot avec les autres gavroches du coin.

La vie devenait de plus en plus difficile. Clodoaldo avait maintenant onze ans, mais ignorait toujours ce qu'était une paire de chaussures. Un espoir fou l'habitait. Quelque chose lui disait qu'un autre destin l'attendait et que l'heure était venue de changer le cours de sa vie. Onze ans. Il mit deux chemise et son seul pantalon dans un petit sac bleu d'une compagnie aérienne et s'en alla par les grèves.

Sans savoir pourquoi il se retrouva sur les quais, dans le bruit des grues et des chaînes d'ancres qu'on remonte. Les cargos s'en allaient. Près des docks, Clodoaldo trouva un petit job dans un entrepôt de café. Avec trois autres mioches de son âge, aussi abandonnés que lui, ils avaient déniché sur les quais une sorte d'abri qu'ils avaient consolidé, et dans lequel ils vivaient. Même les sirènes des remorqueurs n'interrompaient pas leur sommeil de gosses rompus par douze heures de travail acharné.

CHAMPION CADET

Un jour, cependant, du haut d'un tas de sacs de café destinés à l'Europe, il aperçut une « pelada », un petit match qui se déroulait de l'autre côté du poste de douane, et l'envie fut trop forte : il se précipita pour taper dans la balle. Quand il revint, une heure plus tard, on le pria de passer à la caisse.

Il avait quatorze ans. Ses malheurs furent vite oubliés, car un de ses amis des quais qui l'avait remarqué l'emmena dans un petit club pour les jeunes : le « Gremio do Apito », l'équipe du sifflet. Rien n'aurait pu rendre le gosse plus heureux. Enfin, il se trouvait au sein d'une petite formation organisée qui avait des dirigeants dévoués, un calendrier, et participait au championnat de la Ville de Santos. Lors des matches retour, cette petite formation eut à jouer au stade de Vila Belmiro, le temple du Santos F.C. Elle perdit 2-3, mais quand le match se termina, l'entraîneur des locaux invita plusieurs joueurs du « Gremio » à venir s'enrôler, dès qu'ils le pourraient, sous la bannière blanche et noire rendue célèbre par le Pelé F.C. Clodoaldo ne se fit pas prier.

Merveille des merveilles, on lui procura un toit, et une chambre pour dormir. Au premier étage du Club-house, on groupa les jeunes qui se débrouillaient par leurs propres moyens : « Nous voilà dans nos meubles... », disait Clodoaldo. Désormais, les entraînements étaient dirigés. On lui apprenait à doser son effort, à surveiller l'entrée de la surface de réparation, à tacler, à relancer de façon rapide et efficace. Il voyait maintenant le football de manière différente et apprenait à regarder... Le football avait acquis une autre dimension.

La première année, la formation de Clodoaldo fut championne de la catégorie « Cadets ». Sans bavures. Une sacrée équipe. L'année suivante, on fit jouer Clodoaldo avec les « Juniors » et, une fois de plus, l'équipe fut championne. Clodo enchaînait. Quels que soient les partenaires, quels que soient les adversaires, il se chargeait du ménage au centre du terrain. Un monstre, comme on dit là-bas.

LA RAGE DE VAINCRE

« Je m'en suis souvenu le jour du match contre l'Angleterre, à Guadalajara... » Clodoaldo sourit : « Ce fut un match terrible. Il ne pouvait pas y avoir un raté, dans cette rencontre tactique, nouée, remplie de suspense. Il me fallait absolument colmater toutes les brèches. Gerson ne jouait pas et Paulo Cesar le remplaçait, ce qui modifiait notre style de jeu. Souvent, lors de cette rencontre, je me suis retrouvé seul face à Bobby Charlton, que j'étais chargé en premier lieu de neutraliser, à Mullery, à Allan Ball replié, et à Peeters. Un truc de fous. Ils croisaient devant moi comme des diables sortis d'un bénitier. Il fallait que je les contre à tout prix, il fallait leur casser le travail. Jamais je n'ai autant souffert au cours d'un match. Ce sont des durs, tous les quatre. Mais je les ai tenus en respect, et jamais le milieu du terrain anglais ne fit la loi. A la fin, je voyais des étoiles, et croyais m'évanouir, mais il fallait tenir. Nos arrières gueulaient : « Dessus, dessus ! », et je ne pouvais plus mettre un pas l'un devant l'autre. Mais je serrais les dents, et taclais quand même. Je croyais que la rencontre ne finirait jamais, et aurais donné dix ans de ma vie pour entendre le coup de sifflet final. C'était le virage de la Coupe du Monde, celui que nous ne pouvions pas rater. Nous en étions tous conscients. Ensuite, les choses deviendraient plus faciles et nous descendrions en ligne droite vers la Finale. Mais quel match à mort ! Le vainqueur ne pouvait finir que champion... »

Ce qu'il ne dit pas, le petit Clodoaldo, c'est que les difficultés le virent toujours plus fort et plus résolu. Les spectateurs du « Mundial » purent encore le constater en demi-finale, lorsqu'il fallut affronter la bête noire du Brésil, l'Uruguay. La « *Celeste* » *n'avait*-elle pas infligé une raclée aux « vert et or », en plein Maracana, en 1950, pour la Finale ? Ne comptait-elle pas de fameux joueurs comme Mazurkiewicz dans les buts, Ubina, Anchetta et Motasa à l'arrière, Cubilla et Maneiro devant, en plus de « la garra » de toujours ?

Quand l'Uruguay eut ouvert la marque, quand Clodoaldo se retrouva tout seul au centre, mal soutenu par un Gerson convalescent et n'appréciant guère le climat tendu de ce duel au couteau, qui porta tout le poids du match, qui égalisa ? Lui, toujours, le môme Clodoaldo, habité par cette rage de vaincre, et l'enthousiasme d'un écolier en vacances. Le « Mundial », à ses yeux, constituait une fête.

L'ATTENTE

Luis Alonzo, dit Lula, l'ex-entraîneur du Santos F.C., avait parfois d'étranges idées. Peu soucieux du véritable trésor que constituait cette brochette de talents en herbe au sein du club, il décida un beau jour que...

à Mexico

« le club-house était trop petit, et ne pourrait dorénavant abriter que les « pros »...

Nettoyage par le vide. Il ne restait plus qu'à mettre les quelques affaires dans un sac, et aller voir le temps qu'il faisait ailleurs... La vie errante recommençait. Dépité, sans goût, mais son instinct de conservation de nouveau en éveil, Clodoaldo s'en fut à Marilia tenter la chance. Le beau rêve de revêtir un jour le maillot immaculé du Santos F.C. était tombé à l'eau. Quel songe fou contraignait ce gosse misérable à s'accrocher encore à un sport si ingrat ?

A Marilia, pour comble d'infortune, on voulait les choses en règle : les jeunes joueurs qui entraient au club devaient être munis d'une décharge de responsabilité dûment signée des parents, ou d'un tuteur. Clodoaldo ne savait pas ce que cela voulait dire. Il se retrouva sur le pavé, au hasard des rues et des fréquentations douteuses, des périls des ports internationaux.

Il revint à « Vila Belmiro » et expliqua son cas à Ernesto Marques. La crise d'autorité du gros Lula était déjà passée. Il put donc revenir, et s'entraîner matin et soir. L'après-midi, il observait attentivement l'entraînement des « pros » et notait les exploits techniques qu'ils accomplissaient. Jamais ceux-ci n'avaient eu un observateur aussi passionné.

Quand il manquait un élément, blessé ou malade, Clodoaldo se proposait immédiatement pour le remplacer lors des « coletives » entre titulaires et réservistes. On l'aimait bien, le môme, avec son air appliqué et ses boucles brunes sur le front. On espérait qu'il aurait un jour sa chance.

Sans but, sans foyer, il traînait ensuite aux abords du stade Vila Belmiro pour participer encore de quelque « pelada » improvisée, dans le quartier. Puis il revenait au bar du coin, et attendait patiemment que le soir tombe. Demain serait un autre jour. Sa vie était une attente médiocre. Qu'y faire ? Quand il passait par là, Ernesto Marques entrait et commandait un café. Souvent même, il grignotait quelque chose. Non qu'il ait eu faim, mais cela lui permettait de dire à Clodoaldo : « Eh ! Môme, mange un morceau avec moi... » Le gosse protestait, mais l'entraîneur des petits lui faisait servir un sandwich copieux comme on les fait là-bas. Ils se regardaient en silence, et Clodoaldo avait un pâle sourire. Une pensée revenait dans son esprit : « Il faut que je réussisse, que je devienne un grand joueur, ne serait-ce que pour l'amitié de « Seu » Marques.

NE PAS PERDRE

L'équipe Réserve avait un match prévu à Sao Paulo. Pour cette rencontre dans la grande ville industrielle, il s'avéra difficile de réunir onze joueurs, car dans la semaine précédant la partie la grippe fit des ravages. Elle devait être, en définitive, la grande alliée de Clodoaldo, et lui permettre d'avoir la chance qu'il espérait depuis longtemps. En voiture.

Pour la causerie d'avant match, le gros Lula évita les discours : « Je ne vous demande pas l'impossible. L'équipe n'est pas complète et plusieurs d'entre vous sont très jeunes. Quel que soit le résultat, faites du jeu, attaquez, et si le sort s'avère contraire, sachez vous montrer beaux joueurs. » A la mi-temps, les mômes menaient 6-0. Edu, à l'aile gauche, avait marqué deux buts, et Clodoaldo un. Voilà des joueurs qui promettaient. Il fallait sans tarder leur permettre de s'intégrer aux vedettes... Clodoaldo revint donc au Club-House de Santos muni du sac de la « Cruzeiro do Sul » délavé, qui contenait tous ses biens. Il avait enfin franchi un échelon, et recevait désormais vingt cruzeiros par mois, plus le gîte et la nourriture. C'était Byzance ! La « torcida » commençait à découvrir ces jeunes loups du Pelé F.C. On allait essayer de rajeunir les cadres.

Il avait un pied dans l'équipe « pro », et n'allait plus en sortir. Il s'y accrocha comme le naufragé à une bouée de sauvetage. Avec lui, l'expression : « Attaquer un match à plein bras... » prit toute sa signification. La rage de vaincre, de courir, le besoin de se défoncer, habitaient déjà Clodoaldo. Il suffisait que la chance, une fois, passât à portée de sa main pour qu'il la saisisse. Ce grand gosse qui n'a pas eu d'enfance a appris très tôt à ne pas perdre. Voilà un luxe qu'il ne peut s'offrir.

AVEC CLERY

« Mon modèle reste Zito, l'ex-demi et capitaine de Santos. Un lion sur un terrain... », sourit Clodoaldo Tavares Santana (de son nom complet). Il parle doucement, sans faire de gestes, à l'aise dans sa peau. Pas « grosse tête » le moins du monde. Il est riche pourtant, aujourd'hui. Propriétaire de trois appartements, d'une boutique, d'un solide compte en banque et d'une voiture américaine qui vaut là-bas 50.000 F, il a ce qu'il est convenu d'appeler une belle boule à rouler (sic). Avant d'être majeur, lui qui avait pris un si mauvais départ a déjà tout reçu. Il a brûlé les étapes. Lui, que tout destinait à la maison de redressement, se retrouve champion du Brésil, champion du monde, fortuné, et adulé. « Le football m'a sauvé... », souffle-t-il parfois. Lui seul, quand il revoit la nuit des quais, les ombres furtives qui traînent dans les ports et écoute le bruit d'une sirène, sait ce que le ballon rond représente réellement dans sa vie. Aussi, que signifient pour lui 111 jours de « concentration », avant, et pendant le « Mundial », les voyages incessants, et les coups à recevoir... Bagatelle que tout ça. Au contraire, la vie en équipe, en petit commando soudé, lui fait chaud au cœur. Et puis, il y a Clery, une jolie brune aux grands yeux verts, avec laquelle il vient de se fiancer. Elle habite tout près du stade. Ils s'aiment. Mais cela, c'est une autre histoire...

Alain FONTAN.

FRANCE FOOTBALL

MOLITOR
le sourire de l'avenir

L'ALSACE en BLEU BLANC ROUGE

(J.-Ph. RETHACKER)

L'un (Jean-Noël Huck) est devenu la mascotte de l'équipe de France, avec laquelle il n'a jamais perdu.

L'autre (Marc Molitor) a fait, à retardement, une entrée tonitruante dans la sélection nationale, marquant les deux buts de la victoire bruxelloise.

La tradition se perpétue donc pour l'Alsace et les footballeurs alsaciens qui ont toujours fourni au onze tricolore des éléments de grand talent, équipiers d'un dévouement et d'un attachement exemplaires.

On ne pourrait les citer tous, mais, depuis quarante ans, les joueurs du Haut-Rhin et du Bas-Rhin se sont succédé à intervalles réguliers en sélection.

Il y avait eu avant guerre les frères Fritz et Kurt Keller, puis l'avènement d'Oscar Heisserer, capitaine et animateur généreux, infatigable, de l'équipe de France. Ensuite passèrent Edmond Haan et Erny Schultz.

Avant que ne s'installe pour plusieurs années, le duo Remetter (Strasbourgeois), Kaelbel (Colmarien) que la défense tricolore compta très souvent en son sein, en Coupe du Monde 1958, par exemple. Les deux hommes vouaient à la sélection un amour sans bornes. Et ils livraient pour elles leurs combats les plus héroïques.

Tous deux partis, un autre tandem alsacien assura la relève, qui bourlingua d'ailleurs, également réuni, de club en club (Strasbourg, Toulouse, Reims). Il s'agit de Jean Wendling et de Lucien Muller qui portèrent 26 fois et 16 fois le maillot bleu.

Le premier était un défenseur très habile et fort intelligent, le second un demi élégant, brillant technicien, joueur clairvoyant.

Peu à peu, on le voit, le style du footballeur alsacien a beaucoup évolué, pour en arriver au duo Huck-Molitor qui allie l'élégance et la finesse techniques à l'abattage physique et à la valeur athlétique.

En une semaine, Huck et Molitor ont peut-être décroché un contrat tricolore qui doit les amener aussi loin que leurs glorieux aînés.

Huck (à g.) et Molitor la fierté de l'Alsace

(Philippe TOURNON)

En dix jours, Marco Molitor aura vraiment passé par tous les états d'âme que peut connaître un footballeur. Surtout à 22 ans.

Souvenez-vous :

Lundi 9 novembre à 15 heures, Marco éprouve l'une des plus grandes joies de sa jeune carrière. Georges Boulogne vient d'annoncer qu'il serait l'avant centre de l'équipe de France à Lyon contre la Norvège. C'est le cœur plein d'une joie sans mélange qu'il part avec ses camarades faire le tour des remparts de Saint-Malo.

Et puis, dans la nuit tombante, cette vieille marche de bois vermoulu qu'il ne voit pas :

« Si je m'étais laissé franchement tomber, j'en aurais été quitte pour quelques bleus. Mais non, j'ai voulu tenter de garder mon équilibre et ma cheville a tourné ! »

C'est la mort dans l'âme, mais avec une honnêteté qui mérite d'être souligné — même si lui trouve cela tout à fait normal — qu'il dit, mercredi midi, au directeur de l'équipe de France, qu'il ne se sent pas sa cheville suffisamment solide pour tenir sa place.

Sur le visage du Strasbourgeois, on peut lire la déception de voir le beau rêve s'envoler. Ne pouvoir honorer sa première sélection, à 22 ans, pour un accident aussi stupide, il en pleurerait presque.

Et puis, l'équipe a gagné, l'attaque s'est montrée séduisante : reviendra-t-elle cette chance ? Il n'en est plus si sûr.

Quand, dans les journaux du lendemain, Marco lit que Georges Boulogne l'a déjà titularisé pour Bruxelles... à condition que son entorse ne soit plus qu'un mauvais souvenir, il éprouve un immense soulagement.

Comme lorsque l'on sort d'un cauchemar.

Si l'équipe de France n'avait pas rejoué avant le printemps, qui sait tout ce qui aurait pu se passer d'ici là. Mais ce deuxième match en quatre jours, c'est sa chance.

Et il ne va pas la laisser passer.

Il va réussir les deux buts d'un succès appelé à un grand retentissement, non seulement en raison de son côté « historique », mais aussi de ce qu'il porte de promesses et d'espoir pour l'avenir.

« Cela avait pourtant mal commencé, se souvient Marco. J'avais tellement peur de mal faire, de décevoir. Le ballon me semblait aller à une vitesse folle, je courais après sans parvenir à le saisir... et je voyais fondre sur moi les défenseurs belges, le pied armé pour un tacle impitoyable. Oui, à ce moment, j'ai douté.

Heureusement, après, je me suis mis dans le rythme et j'ai eu la chance de réussir ces deux buts. Je ne me serais jamais pardonné de les avoir manqués tant les passes qui me furent adressées étaient superbes, nettes, franches. »

Quand Marco parle de « chance », il fait preuve de beaucoup de modestie. Il est vrai que cela cadre bien avec son personnage.

Car, si on peut lui « accorder » que le premier but, consécutif à un centre en retrait de Lech, était relativement facile à marquer, son tir sur le second but, après la lumineuse ouverture de Michel, fut merveilleux d'instantanéité et de puissance.

Oui, du meilleur Fontaine !

« Maintenant, je vais me battre pour conserver cette place en équipe de France. Croyez-moi, j'y tiens. »

Comme l'équipe de France, de son côté, tient désormais à Marco Molitor, tout devrait pouvoir s'arranger...